

L'EXCURSION INSOLITE

Alexandre-Arnaud

« Des mondes presque parfaits... »

L'excursion insolite

Livre 3 de la collection
« Des univers perpendiculaires »

ISBN : 2-9525970-2-2

© Alexandre-Arnaud, 2006.

« Des mondes presque parfaits... »

Vous entrez à présent dans un monde, le mien, celui de mon enfance, de mes rêves, de ce que je souhaite tant que notre société soit, un jour, simplement un peu meilleure qu'aujourd'hui.

Retrouvez-moi sur www.alexandre-arnaud.com pour suivre les sorties de mes romans, mes cahiers de tendance, mon univers, pour faire une pause tout simplement...

Bonne lecture.

Alexandre-Arnaud

Déjà paru dans la même collection

La planète illogique
Petites histoires

A paraître prochainement
Une nouvelle trilogie

Sommaire

Partie I – Le départ 9

Chapitre 1 : Les bulles du temps	11
Chapitre 2 : L’entrevue	15
Chapitre 3 : Un passe-temps comme un autre	25
Chapitre 4 : L’Homme au Paletot Vert	33
Chapitre 5 : La ville Haute	37
Chapitre 6 : La ville basse	43
Chapitre 7 : Les compagnons	59
Chapitre 8 : La vérité	65
Chapitre 9 : Le paradis semble si proche	69

Partie II – La terre de nos ancêtres 81

Chapitre 1 : Bon voyage	83
Chapitre 2 : L’aura perdue	87
Chapitre 3 : Dame nature	97
Chapitre 4 : Le Médaillon de Contrôle de Vie	109
Chapitre 5 : A l’ouest, la mer	113
Chapitre 6 : Une vie nouvelle	129
Chapitre 7 : L’indécence se paye toujours	137
Chapitre 8 : La mort n’attend pas	153
Chapitre 9 : Les chants sont si cruels parfois !	161

Partie III – L'inéluctable destinée	163
Chapitre 1 : L'aube renaîtra demain	165
Chapitre 2 : La famille idéale... ..	171
Chapitre 3 : Guérilla urbaine	179
Chapitre 4 : Les Déclinoirs	191
Chapitre 5 : Ces choses qui semblent immuables	201
Chapitre 6 : Le Vieux Monsieur Doré	209
Chapitre 7 : Rien ne vaut un bon vieux Mono-Rail Jet !	229
Chapitre 8 : A la dérive	239
Chapitre 9 : Une nouvelle ère	267

Partie I

Le départ

Chapitre 1 : Les bulles du temps

Dans un brouillard vague, étrange, épais, une vieille femme douce est apparue. Et malgré le temps qui, déjà, s'est écoulé sur son visage, la douceur de ses traits rassure. Elle apaise son observateur. Il lui est invisible ! Mais dans l'univers sombre, difficile, presque carcéral de cette femme, l'Homme se sent apaisé. Derrière elle, un groupe d'humains s'affaire. Des bagarres, des insultes, des heurts éclatent. Les histoires sont brouillées, les pistes salies, les discours parasités. Les gestes, les images, les voix sont discordés. Et les nombreux écarts des humains ne font aucun doute, la scène est bruyante. Pourtant, aucun son ne surgit. Du moins, l'Homme ne les entend pas ! L'univers est tout opposé à celui qu'il connaît.

La ville Haute, si paisible, si propre, si blanche !
La ville basse, si troublée, si sale, si noire !

Car aucun doute n'est permis. Pour l'Homme, ces images sont celles de la ville basse. Et cette femme, les explications d'une histoire. Il aimerait tant la rencontrer, la connaître, lui parler.

Une ombre rouge rubiconde passe devant les yeux de l'Homme. L'objet le trouble, le surprend, le terrifie un instant. Et puis, l'Homme entend. Enfin. Son regard est attiré ailleurs. Un enfant est emmené. Des hommes courent. L'enfant est calme. Il vient de naître ! Dans le lointain, des cris se font entendre. Une femme hurle. On lui vole sa chair, sa joie, sa vie ! Mais peu importe.

D'ailleurs, ce sont les ordres et il faut obéir. On ne défie pas la loi. Elle doit juste être appliquée !

La vieille femme douce réapparaît. Un court instant. Puis elle disparaît à nouveau.

L'ombre rouge rubiconde repasse.

C'est une vie sans équivoque. A l'abri du mal, dans les appartements élégants et spacieux de la ville Haute. Une vie de joies, de délices et d'Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse que diffusait la Sphère Tridimensionnelle des Visions dans la Pièce à Ingurgiter les Programmes de l'appartement de Papa et Maman !

Un château apparut un bref moment. Il fut remplacé par une grande demeure, elle-même par des cabanes, et ainsi de suite. Puis, ce furent des grottes, des lacs, des alizés, des blizzards, des chutes d'eau, des cavernes, des volcans...

La vieille femme douce apparaît encore.

Un épais manteau blanc s'étend à présent partout. Il couvre toute trace de vie, tout objet, chaque moindre lopin de terre. Simple, pur, délicat.

Les joies, les premières récoltes, le soleil et deux satellites qui tournoient, la douceur de vivre...

Encore et encore...

L'espace, le temps qui passe, l'insouciance, le jour, la nuit, la neige, le froid, la pluie...

Une révolte, des cris, des peurs, des peines, des armes, la guerre, des larmes...

Enfin, une mère, son enfant, la mort...

Dans un appartement luxueux, un Homme s'est éveillé, hurlant, en sueurs et ruisselant de perles d'eau. Les

bulles du temps sont mystérieuses. Elles embrassent, attisent et passionnent leurs auditoires. Et personne n'y échappe ! Souvent, ces cauchemars parmi tant d'autres, fréquentent les rêves de l'Homme. Ou peut-être que ce sont ces rêves qui obsèdent ses cauchemars. L'un comme l'autre, ils font partie intégrante de ses sommeils hostiles et désertiques...

Depuis que ces étranges scènes sont apparues, la vision de ces envolées est intacte au réveil. Et les épreuves traversées la clef du mystère. Du moins, ainsi les interprète-t-il.

L'Homme est prêt !

Il le croit.

Et il s'en va les découvrir à présent...

Chapitre 2 : L'entrevue

Dans le confort douillet, discret et bienveillant du salon rouge du Palais Verdoyant Central de la Grande Cité des Fleurs, une boule orangée flotte dans l'espace. Son pied élancé paraît presque inexistant, elle tournoie sur elle-même.

Sa forme ne permet que par instant, d'y déceler une présence. Et pourtant, à son bord, s'y prélassent et délassent un Homme imposant par son gabarit, sa teinte sociale et ses lunettes de soleil. Derrière les verres teintés, s'abrite en effet un beau visage masculin. Il arbore le Violet pâle, très exactement la teinte 12 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale. Le nez est impeccablement dessiné, profilé comme il se doit et tout à fait dans les mouvances actuelles dictées par l'architecture faciale du moment. De grands yeux noirs et une bouche disciplinée sculptent le reste du visage.

L'Homme sirote un mélange de liquides très parfumés, non alcoolisés et pourtant fort enivrants. D'ailleurs ses pensées se perdent et se confondent. Peut-être que le mélange de trois sens en est la cause ; tournoiement du siège, vapeurs des liquides et le fardeau de la situation. Mais il doit bien se rendre à l'évidence que sa visite en ce lieu, l'obsède tout autant qu'elle l'enfièvre. Il ne sait rien de ce qui l'attend si ce n'est que le résultat de sa démarche sera incomparable à tout ce qu'il a entrepris jusqu'alors. En fait, il ne sait pas encore quelles sensations prévalent sur ce qui l'attend. Une petite angoisse passagère, une crainte latente mais grandissante, plus simplement... de la peur.

Non, ce n'est pas de la peur. L'Homme n'a pas peur.

Il se questionnait, mais n'en trouvait – ni n'en cherchait, à vrai dire – une quelconque péroration. Il résolut de laisser aller et de voir venir. Si ces devises avaient toujours été siennes par rapport aux filles, plus récemment aux femmes, elles devaient le devenir pour le reste. Sa plus grande faiblesse était de trop penser !

Il se cala plus encore l'assise dans son fauteuil aux formes généreuses et décida de ne plus raisonner, spéculer ou tergiverser. Oui, oublier un instant le futur pour ne se captiver qu'à son bonheur présent ! Le lieu était divin, somptueux, fascinant. Peu d'hommes et de femmes y pénétraient aussi facilement. Il en avait fait la requête. Elle avait été acceptée et bientôt, il se trouverait devant eux ! Il ne comprenait pas pourquoi on avait accédé à sa demande. Cependant, il s'égarait encore ! Il décida de se concentrer à nouveau sur le contenu du salon rouge.

Il regarda le parterre de jeunes filles présentes dans la pièce. Il inventoriait à cet instant celles dont la teinte des jambes dépassait au moins le Vert foncé. En dessous, c'était prendre des risques inutiles. Mieux, quelques jeunes filles arboraient même les premières teintures du bleu, ce qui était remarquable compte tenu de leur évidente jeunesse. Bien sûr, l'Exurant retendait les peaux tannées, mais les ridules et les cernes ne disparaissaient jamais. Elles étaient juste cachées par le produit. Un jour, elles réapparaissaient. Et puis, il doutait que l'une d'entre elles eût déjà fait appel à la laitance en question.

Il comptait bien se faire aborder. Ou peut-être allait-il, une fois n'était pas coutume, en approcher une. Après tout, l'enjeu était de taille. Il ne l'avait jamais fait et ses amis lui prodiguaient combien la chose était parfois sympathique. Cela changerait du traditionnel « C'est la fille qui fait toujours le premier pas ». Les nouvelles générations voulaient du changement sur le plan Sexuel.

Mais l'Homme ne semblait guère enclin à un tel bouleversement. Du moins, pour l'instant. Les filles devaient faire le travail et c'était bien ainsi ! Il les regardait encore, encore et encore... Il ne voyait qu'elles. Il n'y avait, du reste, rien d'autre à faire, donc il regardait. Assidûment !

Il se voyait déjà dans l'appartement de l'une ou l'autre, se faire dévêtir par une jolie blonde, celle assise dans le coin – qui faisait mine de pas le voir, mais c'était bien là tout le jeu – et qui revêtait un Haut Vert standard et un bas Bleu pâle.

— Intéressant, se dit-il.

A cet instant, un bruit de porte coulissante le sortit de ses torpeurs coutumières qu'il avait appris à maîtriser mais le rongeaient néanmoins souvent. Entra alors une Brunette à Poitrine Activée dont les contours étaient aussi droits que ceux de la boule orangée, étaient rondelets. Il fit une moue déplaisante en la voyant arriver vers lui.

— Si vous voulez bien me suivre, monsieur...

L'Homme et la Brunette à Poitrine Activée montèrent dans un Tube d'Élévation Translucide qui les mena au neuvième étage du Palais Verdoyant Central. L'Homme fut introduit dans une pièce très lumineuse. Il s'agissait de la Grande Salle d'Audience.

La Grande Salle d'Audience de l'Assemblée des Hauts Divins du Palais Verdoyant Central de la Grande Cité des Fleurs !

Il fut ébloui par une série de lampes dont l'intensité l'empêchait de voir les Hauts Divins. Il se détourna pour questionner son hôtesse, mais étrangement, celle-ci avait déjà disparu...

— Vous avez trouvé les teintes de ces jeunes femmes à votre goût ? Lança alors une voix aiguë.

L'Homme se retourna vers l'auditoire invisible. Il porta sa main droite à son front pour tenter de percer le feu lumineux qui l'assaillait mais il n'y parvint pas.

— Veuillez vous asseoir ! Indiqua la même voix qui n'attendait visiblement, aucune réponse à sa question.

L'homme s'exécuta. Inconfortablement installé sur un siège en Plastomère de Tanium Brossé, l'Homme regardait fixement devant lui. Ce qu'il considérait ne l'impressionnait guère et pourtant... il s'agissait tout de même de l'Assemblée des Hauts Divins ! Cependant, lorsqu'on ne voit rien, on ne peut être affecté.

— Ainsi, vous souhaitez vous rendre dans la ville basse ? Demanda une voix différente de la première. La voix était grave, sérieuse, presque désagréable. La bouche ne souriait pas !

L'Homme déglutit un instant puis se lança :

— Euh oui ! C'est cela ! Répondit-il d'un air gêné, en inclinant d'un mouvement rapide et mal à l'aise, la tête vers le bas, puis le Haut.

— Quelle en est la raison ? Demanda une autre voix. Une voix féminine, calme, néanmoins directive.

— Je souhaite en étudier la population.

— Mais cela est régulièrement fait par des gens compétents en la matière ! Annonça une nouvelle voix masculine que l'Homme perçut comme narquoise.

— Oui, je sais ! Et je respecte tout à fait le travail que font ces personnes. Mais je...

— Mais vous pensez faire mieux qu'elles... Interrogea la voix féminine.

— Non, ce n'est pas cela ! Je...

— Oui ? Interrompit à nouveau la voix sarcastique masculine.

— Je souhaite juste vérifier quelques théories. Nous pourrions sans doute exploiter ces ressources que nous possédons en bas !

— Vous parlez des... ? Demanda la voix féminine.

— Oui !

— Mais est-ce bien nécessaire ? Demanda la voix sarcastique.

— Non bien sûr, nous n'avons pas besoin d'eux pour vivre ! Ajouta la voix masculine narquoise.

— Sans doute avez-vous raison ! Rétorqua l'Homme.

— Alors ? Demanda la voix féminine.

L'Homme déglutit à nouveau pour dire la suite. Il opta pour un ton serein, calme, presque soumis. Il était décidé à ne pas se laisser emporter par les voix qui ne semblaient chercher que sa déstabilisation.

— Sommes-nous certains que ce ne sera jamais le cas ? Annonça-t-il alors.

— Tout est possible et permet de croire, évidemment ! Répondit une autre voix féminine, plus tendre que la première, plus jeune, plus fraîche. Et que proposez-vous ?

— Je ne peux m'avancer sur cette grave question, avant de voir les... sujets, si vous me le permettez !

— Oui, sans doute est-ce plus raisonnable en effet ! Ajouta la dernière voix.

Un instant de silence plana sur la salle. L'Homme ne savait pas comment l'interpréter. Le fallait-il du reste ? Après cet interrogatoire, il se demandait s'il avait réussi à les convaincre ! Allaient-ils le laisser descendre dans la ville basse ? Pourrait-il rechercher ce qu'il souhaitait ? Allait-il trouver les réponses qu'il attendait ? Tant de questions se bousculaient à nouveau dans sa tête. Le silence fut rompu. Enfin !

— Nous allons nous concerter afin de savoir quelle décision chacun d'entre nous a prise envers votre requête. Nous rendrons notre verdict dans peu de temps. Merci de vous retirer dans le salon rouge. Une hôtesse viendra vous chercher. Annonça la voix grave.

— Merci de m'avoir reçu ! Je suis conscient de l'honneur qui m'a été octroyé !

L'Homme n'obtint aucune réponse.

Mais la supériorité du genre humain était flattée, et c'est tout ce qui comptait ! Il n'en fallait guère plus, car l'égo se contente de peu. Il donne alors beaucoup en retour de quelques compliments distillés comme il faut et à l'opportun moment.

L'Homme se retira. Il était difficile à cerner. L'Assemblée des Hauts Divins l'avait compris. Tous ses membres doutaient de ses capacités à mener à bien ce qu'il avait souhaité entreprendre ! Reviendrait-il même vivant de ce périple ? Tous les membres en doutaient ! Tous, sauf un. Il parla.

— C'est à son tour de descendre ! Il est prêt. Je veux qu'il descende ! De toute manière, nous ne pouvons plus attendre.

Les autres n'étaient pas convaincus de la rigueur, de la sincérité et du dévouement de l'Homme envers la ville Haute, mais le débat était clos. L'Homme pourrait descendre dans la ville basse. Il fut reconduit devant l'Assemblée des Hauts Divins par la même hôtesse.

— Veuillez vous asseoir. Votre autorisation pour accéder à la ville basse va vous être délivrée. Relevez la manche droite de votre veste et présentez votre Médaillon de Contrôle de Vie sous la lumière qui va apparaître à votre droite.

La voix qui avait parlé était nouvelle. Il ne l'avait pas entendu pendant l'entrevue précédente. Elle était chaude, masculine, vibrante. Par contre, elle semblait plus âgée que les autres. Sans un mot, l'Homme baissa la tête pour remercier l'audience. Puis il s'exécuta. Un bras articulé vint stationner au-dessus du bras de l'Homme, l'analysa puis se positionna au-dessus de son Médaillon de Contrôle de Vie. Un léger bruit, celui de l'ouverture de la coque métallique de protection du laser, précéda un autre son. Celui du réchauffement du laser lui-même. La lumière verte transperça le bras de l'Homme. L'insignifiante mais néanmoins perceptible douleur que son corps ressentit, le fit tressaillir. Il cligna des yeux, sa tête

bascula un peu vers l'avant, puis l'arrière. Il reprit ses esprits. L'Assemblée des Hauts Divins n'eut aucune réaction. La puce contenue dans le Médaillon de Contrôle de Vie de son avant-bras droit venait d'être mise à jour. Désormais, en plus de nouvelles données cartographiées, elle abritait l'autorisation de visite de la ville basse. Une fois l'opération terminée, le laser remonta puis disparut dans le plafond blanc.

— Vous devez vous faire enregistrer à la sortie, ainsi qu'à votre retour de la ville basse. Continua la voix.

— Oui, bien sûr ! Répondit l'Homme, presque servilement.

— Très bien. Notre entrevue est terminée. Nous vous recommandons la plus grande prudence dans la ville basse. Mais vous trouverez tous les détails concernant l'endroit dans les cartes intégrées avec l'autorisation qui vient de vous être délivrée.

L'Homme se lève, se penche vers l'Assemblée des Hauts Divins en signe de reconnaissance, puis s'en va.

Plusieurs portes automatiques se referment derrière lui et chacune d'elle le réjouit un peu plus. L'impression que son cœur a cessé de battre, s'en va, se détache, le libère. Enfin ! Et telle une bouteille perlant son liquide par le bas, l'Homme se vide. Ses jambes tremblent. L'état de concentration intense qui l'habitait pendant l'entrevue quitte immanquablement son être. Tous ses membres se glacent un instant. Mais c'est normal ! Parfois, le mensonge n'est pas un acte déplacé. Il devient un ami nécessaire lorsque l'on est convaincu de sa nécessité pour trouver la vérité ! Le rythme cardiaque de l'Homme revient lentement à la normale tandis qu'il quitte la Grande Cité des Fleurs.

Trois Droïdes de Maintenance Appliquée, vêtus de Vert olive, s'affairaient sur le bas côté du Tapis Grande Vitesse que l'Homme venait d'emprunter. L'extrémité du Tapis Grande Vitesse se perdait en sinuosité. A une dizaine de mètres du sol, il suivait les parois des bâtiments qu'il longeait. Les trois Droïdes de Maintenance Appliquée tournoyaient, voltigeaient autour de la pièce qu'ils

réparaient. De cette dernière qu'ils chauffaient, afin de remettre en forme et qui crissaient sous le feu de leurs lampes à souder, se détachaient des myriades d'étincelles d'or et d'argent. Les gestes précis qu'ils exécutaient avec une remarquable adresse, qu'ils dessinaient sans la moindre conviction, étaient d'une extrême efficacité. Même si les Droïdes de Maintenance Appliquée réalisaient ces opérations pour la première fois, elles étaient d'une exactitude incomparable. Les trois Droïdes de Maintenance Appliquée, dont la hauteur n'excédait pas un demi-mètre, se tenaient constamment à une vingtaine de centimètres du sol, ce qui leur donnait une grande mobilité autour de l'objet à réparer. Les moteurs qui les mouvaient et les tenaient en lévitation, étaient aussi silencieux que possible. Le passant étant tenu à l'écart du chantier par un Droïde d'Alerte Danger, tout habillé de rouge et qui balayait le périmètre, annonçant inlassablement : « Danger, nous nous excusons pour le désagrément. Merci de vous tenir à bonne distance, danger, nous nous excusons pour le désagrément. Merci de vous... ». Les passants étaient conditionnés à la couleur des uniformes des Droïdes ; Bleu roi pour la sécurité, Vert olive pour les travaux, et Rouge vermillon pour le danger. Une musique douce, presque imperceptible pour l'ouïe, mais bien reçue par le cerveau, berçait également le voyageur pendant sa course.

Le Tapis Grande Vitesse, au maximum de sa capacité de croisière avançait très vite, mais l'entrée, comme la sortie, se faisait en douceur pour le voyageur. L'espace central se déplaçait plus vite que les lattes transversales. Il suffisait de bouger du centre vers les bords pour réduire sa vitesse et pouvoir s'en extraire, au contraire de se décaler des bords vers le centre pour considérablement augmenter sa vitesse. En rangs ordonnés, les hommes de la ville Haute patientaient silencieusement les uns derrière les autres.

Le Tapis Grande Vitesse qu'a emprunté l'Homme l'a mené à une batterie de Tubes d'Élévation Translucide. Il en appelle un. Au niveau du sol, la base intérieure de la machine rougeoie déjà. Un cercle rouge, violet puis noir,

se matérialise. L'Homme entre. La porte se referme. Le Tube d'Élévation Translucide le conduit rapidement vers les niveaux résidentiels nord-ouest de la ville Haute.

L'Homme pense à son entretien. Il ressent une gêne certaine envers cette voix amicale. Cette dernière voix ! Celle qui lui a donné l'autorisation. Il l'a trompé. Mais que faire ? Y retourner ? Sans doute pas ! Pourtant, l'Homme sait que les châtiments ne sont pas cruels dans cette société. Mais après tout, il s'agissait là du seul moyen d'obtenir cette autorisation ! Jamais il ne l'aurait eu s'il avait dit la vérité. Au mieux, L'assemblée des Hauts Divins l'aurait pris pour un illuminé, au pire un fou ! Alors...

Chapitre 3 : Un passe-temps comme un autre

D'une simple commande vocale, l'Homme ouvre les stores de son appartement qui laissent soudainement pénétrer la luminosité de la ville Haute. Au loin, le Turbo Périphérique Express laisse couler un flot ininterrompu mais lent de Véhicules de Transport Terriens dans le sens sud-ouest. Il regarda quelques instants l'incessant bouillonnement de véhicules qui se déversait à la sortie suivante.

— Mais, où courent donc tous ces hommes ?

L'Homme se le demandait en effet.

— Pour le bien de la ville Haute ? Peut-être ! Etait-ce bien utile ? Etait-ce indispensable ? Etait-ce intelligent ?

Les questions que se pose l'Homme ne peuvent sans doute que trouver des réponses négatives ! Cependant, l'avancée de l'homme sur la nature, sur les espèces inférieures et son environnement est inévitable. Et ce, pour le bien-être de l'homme et la pénitence du reste de la planète.

Il regarda ailleurs.

Sous le Turbo Périphérique Express, deux voies de Trains à Ejection Rapide circulaient à grande vitesse. Les Trains à Ejection Rapide, après une mise en service délicate et douloureuse par le passé – plusieurs dizaines de personnes y perdirent la vie – fonctionnaient désormais tout

à fait convenablement. Les Trains à Ejection Rapide étaient le moyen le plus rapide de se déplacer d'un point à l'autre de la ville Haute. Le Turbo Périphérique Express souffrait en effet d'un flux ininterrompu de Véhicules de Transport Terriens, qui n'avançaient pas vite. Cependant, l'individualité, le confort et la facilité qu'offraient ces derniers suffisaient à compenser les désagréments que leurs grands nombres imposaient à leurs utilisateurs.

L'Homme détestait tous ces moyens de locomotion qu'il trouvait inutiles. Il préférait marcher. En plus de rendre les hommes dépendants, ne sachant plus faire trois pas sans une machine, l'Homme avait la meilleure des raisons de les maudire ! Alors qu'il n'était encore qu'un simple garnement, l'un de ces Trains à Ejection Rapide confisqua la vie de ses parents. Bien sûr, il ne s'agissait là que d'un fort banal accident de signalisation, comme il en arrivait souvent par le passé. L'Homme ne pouvait cependant pas gommer les images des corps sans vie que l'on extrayait des voitures carbonisées, estomper les commentaires douloureux des passants et détester le prompt oubli de la tragédie par les hommes.

Un enfant n'oublie jamais ! Sans mots, sans pleurs parfois, un enfant retient tout. Un enfant n'oublie jamais !

Adulte, l'Homme n'oubliait pas non plus ces instants de souffrance, ces moments de peine, ces circonstances tragiques.

La vie est ainsi faite de grandes épreuves agréables et de petits bonheurs déplaisants. Parfois, les mots se mélangent, se confondent, se mêlent. Le sens final trouve alors une terminaison tragique, un dénouement heureux ou une péroraison neutre.

Non, l'Homme n'aimait pas ces modes de transport. Pourtant, il y en avait un qu'il affectionnait tout de même. Il l'avait toujours adoré. Il le vénérait. Il s'agissait du Mono-Rail Jet. Oui, le Mono-Rail Jet était une passion. Mais il n'en avait plus l'âge ! Et tout ceci était calmé, régulé, bridé désormais. Il n'y avait plus de joie à

emprunter un Mono-Rail Jet. On ne pouvait que suivre celui de devant, à présent. Quel dommage !

Oui, les temps changent. Parfois, en bien, parfois, en mal. Parfois aussi, pour rien !

L'Homme cessa de se torturer l'esprit. Après une douche, il sortit sur la terrasse de son appartement. Il aperçut une Fille aux Contours Élégants qui soleillait à l'étage inférieur. Elle semblait nouvellement installée. Les immeubles de la ville Haute avaient cette forme organique chère à leurs créateurs, qui offraient ainsi le plus grand espace possible à ses habitants, sur l'extérieur. Ils respiraient, vibraient et s'enivraient de la ville Haute. Ils étaient le cerveau, le cœur et les poumons de la ville Haute. Ils étaient la ville Haute. Et donc résolument parfaits !

La Fille aux Contours Élégants se pâmait à rôtir sous l'astre divin. Mais d'ailleurs, était-ce seulement le soleil ? Ou bien l'un des Neufs Soleils Artificiels qui chauffaient en permanence et à longueur de temps la ville Haute ? Peu importait.

En tout cas, elle disait merci à ce havre de paix qu'on nomme le soleil ! Et un jour, l'Homme au Paletot Vert en découvrirait la définition complète.

Les hommes d'en Haut ne connaissent pas l'obscurité. Ils la détestent ! On avait banni le froid par la même occasion. Seules la lumière et la douceur de vivre régnaient sur la ville Haute. Et c'était bien ainsi.

Ce que l'on peut prévenir de fatigant pour le corps est d'autant moins de tourments pour l'âme humaine !

La Fille aux Contours Élégants ne semblait jamais priver son corps d'un moment d'ébriété en compagnie de l'astre feu follet. Sur sa terrasse, elle tournait et retournait son joli minois sur une chaise longue. A la dernière rotation du corps, engourdi par tant d'ardeur, elle se plaça sur le dos et glana, dans un aveuglant jeu de mirettes à 3 -

elle, le soleil et l'Homme – qu'elle était observée par le dernier élément. Elle redressa la tête et portant sa main droite devant son front, adressa un salut à l'encontre de son admirateur. L'Homme lui répondit par un sourire qu'elle trouva comme le plus charmeur qu'elle ait vu depuis longtemps... en fait... au moins... depuis... le déjeuner !

— Bonjour !

— Bonjour ! Répliqua l'Homme.

— Une Partie de Sexe Virtuel sur Sphère Tridimensionnelle de Vision vous plairait-elle ? Demanda-t-elle.

— Oui, pourquoi pas ?

— Ah, très bien. Elle se leva puis ajouta : il fait si beau !

— En effet, pourtant... ne fait-il pas toujours beau ?

Répliqua l'Homme.

— Oui, bien sûr, vous avez raison ! Mais, c'est ce qui donne de si beaux spécimens à grignoter. N'est-ce pas ? C'est tout simplement exquis, vous en conviendrez ?

L'Homme acquiesça de la tête sans vraiment comprendre ce qu'elle voulait dire, mais cela n'avait aucune espèce d'importance. Elle avait quelque chose d'agaçant. L'Homme ne savait pas ce que c'était, mais il frôlait déjà l'énervement.

— Et puis vous savez...

L'Homme venait tout à coup de mettre le doigt dessus. Tout en elle l'agaçait. Le gazouillis incessant de la Fille aux Contours Élégants était le nerf central de l'agaçement. Il l'interrompit :

— Et cette Partie de Sexe Virtuel sur Sphère Tridimensionnelle de Vision ?

— Ah oui, c'est vrai, j'avais presque oublié. Vous descendez ?

— J'arrive.

La Fille aux Contours Élégants secoua vivement la tête à l'attention de l'Homme qu'elle trouvait décidément fort à son goût ! Pourrait-elle le satisfaire ? Cela ne faisait aucun doute, mais serait-il à même de la noter de façon

satisfaisante pour ses amants futurs, là était toute la question ! Mais, pour le savoir, une seule manière ; coucher et donner du plaisir à l'Homme. A cet instant, sa Notation d'Appréciation Générale se situait dans le premier tiers du tableau, sans doute la même moyenne que le reste de la population, voire même un peu au-dessus. Mais elle n'en était pas satisfaite pour autant. Elle espérait bien la faire remonter grâce à ce coup-ci et changer en même temps, de tranche de teinte !

Elle prenait d'ailleurs à cet effet des cours de Coups de Langue Accélérée. Le professeur ne cessait de leur répéter à la fin de chaque cours que la récompense suprême étant de s'entendre dire par un partenaire...

— J'aime votre Coup de Langue Accélérée, il vaut bien cinq Brunettes à Poitrine Activée ! Car tenez-vous le pour dit... Reprenait encore le professeur... Les Brunettes à Poitrine Activée ont peut-être certains atouts non négligeables pour la plupart des mâles et même, certaines femelles de cette ville, mais un Coup de Langue Accélérée est plus durable sur le long terme. Investissez donc dès aujourd'hui...

Et la publicité vantait les mêmes mérites pour les hommes qui aimaient s'entendre dire :

— J'aime votre Coup de Langue Accélérée, il vaut bien dix Blonds à Pecs Galbés.

Cela ressemblait à ces Réclames Interactives de Produits que les Sphères Tridimensionnelle des Visions diffusaient en permanence. En fait, il s'agissait pratiquement du même texte. C'était d'ailleurs l'une de ces réclames qui l'avait enrôlé à ces cours.

La Fille aux Contours Élégants est encore en train d'arranger ses mèches dans le miroir cerclant le Tube d'Élévation Translucide, lorsque les portes de ce dernier s'ouvrirent sur l'Homme. Elle porte un Vert foncé de la taille aux bouts des ongles des pieds, très exactement la

teinte 8 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale Sexuel, qui en comportait 27 !

— Vous êtes bien noté. Lui adressa immédiatement l'Homme. De loin, je pensais que vous n'étiez qu'un 6 !

— Merci. Mais vous n'êtes pas mal non plus. Répondit-elle, appréciant à sa juste valeur, le Violet pâle – la teinte 12 – qu'il portait si élégamment de la tête aux pieds. Il était forcément un magnifique amant !

— Oui, je débroussaille plutôt pas mal, en général.

A ces mots, la Fille aux Contours Élégants perdit toute crainte envers l'Homme. Sexuellement, il assumait ! Cela ne faisait aucun doute. Elle enchaîna :

— Mais vous êtes également très apprécié pour vos qualités professionnelles. Vos deux teintes sont identiques ! C'est si rare. J'aimerais tant avoir deux teintes proches et surtout si élevées... comme vous. Finit-elle par dire, baissant les yeux, jaunissant plus encore des pommettes saillantes de ses joues.

— N'ayez pas honte de vos teintes, bien au contraire. Peu de jeunes femmes peuvent se targuer d'avoir une telle teinte sexuelle de si bonne heure. Vous y arrivez prochainement !

— Oh, merci, c'est adorable.

L'Homme avait dit cela afin d'abréger la conversation. Il ne le pensait pas ! La teinte Haute de la Fille aux Contours Élégants était très claire, très précisément la teinte 5, un joli jaune foncé ma fois, néanmoins la teinte 5 ! Il doutait donc qu'elle réussisse de sitôt à obtenir un quelconque respect côté intellect ! Et le temps consommé en Parties de Sexe Virtuel ne permettait pas d'augmenter la teinte de la tête et du buste. Il avait pour sa part su conjuguer les deux hémisphères avec talent. Ses amantes et les dignitaires de la ville Haute l'en gratifiaient d'ailleurs bien. Sexuellement et intellectuellement ! Ainsi, avait-il acquis ce joli Violet pâle uniformément sur sa personne.

- Consommons-nous nous directement ou souhaitez-vous prendre un verre avant ? Demanda-t-il.
- Consommons tout de suite ! Rétorqua-t-elle.
- Très bien ! Répondit l'Homme.

La Fille aux Contours Élégants préférait les Parties de Sexe Virtuel rapides, la consommation s'en trouvant bien souvent, plus active ! Ses pensées n'allaient pas tarder à lui donner raison.

- Je programme l'appareil. Annonça-t-elle.
- Je prends mes aises ! Répondit l'Homme, sans grande déférence, ni même un regard à son attention.
- Comment me voulez-vous ? Demanda l'Homme.
- Chaud, lascif et sensuel ! Et vous ?
- Chaude, lascive et... salope ! Laissa-t-il finalement tomber.

La Fille aux Contours Élégants eut un léger soubresaut. Sa réaction contrastait avec son attitude jusqu'à présent, mais il est des circonstances où l'on pardonne bien des choses. Les enterrements et le Sexe en font tout naturellement partie ! Elle hocha la tête et s'acquitta d'un timide « Je vais faire de mon mieux ». Elle mit l'appareil en marche et appuya sur une combinaison de diodes dont elle semblait parfaitement maîtriser les subtilités.

La Partie de Sexe Virtuel se déroula dans le plus grand silence, les vitres ayant néanmoins été voilées !

Une fois l'appareil éteint, ayant relativement joui dans son for intérieur, l'Homme lui destina un $\frac{3}{4}$ de note supérieure. Elle n'avait cessé de penser à sa Notation d'Appréciation Générale pendant l'acte. Son Médaillon de Contrôle de Vie enregistra la performance. Ce ne fut cependant pas suffisant à la faire changer de tranche comme elle l'espérait tant. Ce serait pour la fois suivante et peut-être pouvait-elle l'espérer – une folie – de nouveau avec lui ! Recommencer l'aventure. Avoir la même appréciation ! Cela devait à coup sûr la faire changer de tranche. Puis, à y réfléchir d'un peu plus

près, elle n'en était plus très certaine, n'ayant jamais trop assimilé le calcul fort compliqué – il était vrai – des Variations des Notes d'Appréciation ! Elle pensait que la note qu'il venait de lui attribuer lui permettrait d'atteindre une nouvelle teinte, mais son Médillon de Contrôle de Vie confirma la teinte 8, le Vert foncé ! Elle soupira légèrement, puis dans l'optique calculatrice de le revoir, elle sourit et s'écria d'un ton surfait :

- Oh merci, merci beaucoup !
- Pas de problème. C'était normal, c'était... bien...
- Chéri, pour moi aussi, c'était divin. Je vous avoue qu'au début, j'ai eu un peu peur. Oui, car, enfin, vous savez, ce que vous avez dit... enfin, je veux dire...

Debout, et sur le départ, l'Homme se lassait, elle changea de sujet.

- Ah, je vous mets le max ! Donnez donc votre poignée que je vous...

Mais l'Homme redescendait déjà par le Tube d'Élévation Translucide.

- Et votre note, mais revenez...

Il n'en capta guère plus. Il ne souciait guère de sa Note d'Appréciation Générale, qu'elle soit Sexuelle ou Intellectuelle. Là où il allait, de toute manière, il n'y avait rien pour la lire...

Chapitre 4 : L'Homme au Paletot Vert

Il faut que je déménage ! Pensa l'Homme en rentrant de son rendez-vous avec la Fille aux Contours Élégants. Accompagnant sa persifleuse remarque d'un arrogant sourire en coin de bouche, il salua très consciemment son Droïde d'Accompagnement Domestique qui l'accueillit avec une boisson dont il avait fort besoin.

L'Homme n'avait jamais goûté un quelconque intérêt pour le pépiement dont peuvent se féliciter certaines personnes – indifféremment mâle ou femelle – de maîtriser l'art en la matière. Très vite lassé par un tel gazouillis de paroles inutiles, l'Homme préférait s'en aller plutôt que devenir désobligeant, vexant, discourtois.

Plus tard, allongé sur le ventre, l'Homme savoure. Il respire, il vit, il se détend. Les mains expertes et chafouines de la Droïde Domestique de Massage que l'Homme a commandé, lui labourent l'échine, comme un papillon dessine des formes arrondies dans le ciel. Gracieuses, légères, sans inquiétude ! Dès le flacon ouvert et les narines de l'Homme embaumées par les arômes fruités de la liqueur, son être l'avait abandonné. Le corps était présent, mais l'âme volait ailleurs. L'avantage des services rendus par une Droïde Domestique de Massage était le silence absolu qu'on pouvait leur demander. L'instant n'était jamais troublé, puisque c'était là justement, tout ce qu'on était en droit d'attendre. Un délicieux moment d'abandon, pareil à celui passé en compagnie de Phébus !

Un parfait moment à soi, sans aucune pensée pour qui que ce soit d'autre.

Et les massages étaient si intenses et si relaxants pour l'Homme qu'ils se terminaient sans qu'il s'en aperçoive. La plupart du temps, il s'endormait avant la fin. Il se retrouvait alors seul, dans l'appartement. Lorsqu'il s'éveillait, seul le doux ronronnement du moteur de son Droïde d'Accompagnement Domestique transpirait. Ce dernier virevoltait dans les pièces avoisinantes et s'affairait à remplir les tâches programmées pour son rang.

Les zestes, les graisses et les parfums du liquide pénètrent la peau. Superficiellement, puis lentement, dans ses profondeurs les plus intimes. L'Homme s'enivre du produit qui s'enfouit en lui ! Les va-et-vient des mains de la Droïde Domestique de Massage étirent la peau, charcutent, caressent. Elles tripotent, comme pour faire des sculptures, la glaise maintenant ramollie. L'Homme râle de plaisir. Il s'abandonne.

Le dos de l'Homme en compote, la Droïde Domestique de Massage attaqua la nuque. Elle était dure, tendue, raide. La Droïde Domestique de Massage manipula de bas en Haut, de gauche à droite. De travers puis en quinconce.

Délestée, amollie, fondante, la nuque respirait à nouveau normalement !

La Droïde Domestique de Massage ne semblait plus présente. Seul le produit faisait désormais vibrer, gémir, palpiter l'Homme tout entier.

Et c'était tout à fait ce que l'Homme attendait d'un massage réussi.

Le massage est terminé. L'Homme est gras à souhait, détendu, heureux. Son corps est plus mou que la Compote de Fleurs Confites dont il a déjeuné. C'est si bon. Le luxe !

Une fois la Droïde Domestique de Massage partie, l'Homme commande à la Machine Responsable de l'Appartement un conditionnement pour le sommeil. Obéissant au doigté et à la voix, comme toutes les Machines du Cadre Domestique de la ville Haute, cette dernière applique le programme demandé.

Les vitres de l'appartement se voilèrent instantanément, tandis qu'une myriade lumineuse de petites couleurs s'enflammait au travers d'un vase longiligne transparent posé sur une colonne musicale. Suivant une programmation de calme et relaxation, les petites lumières colorées s'embrasaient doucement, se consumaient, puis s'estompaient lentement, laissant place à d'autres teintes, et ainsi de suite... sans fin. Comme la plupart des choses l'étaient désormais dans la ville Haute ; domptées ! Durant ces préparatifs, l'Homme s'était glissé dans un Sac de Repos Conditionné. Dans le calme luxueux de son appartement, L'Homme s'endort...

A peine le sommeil enclenché, la Machine Responsable de l'Appartement modifie les conditions du lieu en Mode Apesanteur de Repos. L'Homme, qui s'est glissé dans un Sac de Repos Conditionné, s'échappe alors du sol puis stationne à environ un mètre du plafond.

L'Homme dort ainsi quelque temps, échappant au quotidien de la ville Haute qui vibrait sous les Cérémonies Festivantes de Noël. Personne ne connaissait exactement leurs origines, du moins, on ne savait plus très bien. Cependant, on aimait bien car il y avait des légumes crus, des fruits cuits, des fleurs confites, des Capsules de Protéines Gonflées et des Alcools de Cigovines Sirupeux. Sans naturellement oublier, des Brunettes à Poitrine Activée et des Blonds à Pecs Galbés. Le tout évidemment, à volonté ! Finalement, on s'amusaient bien aux Cérémonies Festivantes de Noël. Les réjouissances se tenaient un peu partout dans la cité, mais la célébration principale avait lieu sur la place de la Grande Cité des Fleurs, qui trônait centralement la ville Haute. De toute manière, si l'Homme souhaitait

réellement y participer, il aurait tout le loisir de s'y rendre. Ces réceptions duraient... longtemps. En fait, il n'y avait pas de fin. Un jour, elles n'étaient plus là, c'est tout !

Mais l'Homme n'appréciait guère les Cérémonies Festivantes de Noël. Cette période coïncidait avec la perte de ses parents. L'Homme se souvenait toujours d'un froid glacial. Il ne savait pas vraiment pourquoi. Noël lui évoquait toujours ce froid glacial. L'Homme l'associait tout naturellement avec son enfance. Et très simplement comme il s'agit de cannelle, de délicates attentions ou de jouets, pour d'autres. Bien sûr, d'autres pensées surgiraient un jour des profondeurs de ces abîmes oubliés, que le cerveau aime à rouvrir lorsque l'âme n'est pas à même de recevoir ! Pour l'Homme, Noël c'était le froid. Le froid, son enfance. Et son enfance, la perte de ses parents !

Pourtant, le froid glacial tel qu'il lui venait à l'esprit, tel qu'il semblait même l'avoir vécu, était impossible, car il ne faisait jamais froid dans la ville Haute...

Il ne savait même pas ce qu'était le froid.

L'Homme était grand. Il avait un physique intéressant, le type qui ne laisse pas indifférent. Mentalement solitaire, mais parfaitement docile avec les femmes. Comme tous les hommes dans la ville Haute ! L'Homme exemplaire de la ville Haute en somme.

Mais n'était-ce pas qu'une simple façade ou finalement, la triste vérité pour l'Homme au Paletot Vert ?

Chapitre 5 : La ville Haute

Posée non loin de la mer dont on humait parfois les embruns au travers des champs de Lunelles si odoriférants, des forêts de Cigovignes grimpantes et des vergers de Mangates douces, la ville Haute était un paradis de plaisir atavique pour les hommes. Les bâtiments résidentiels de la ville Haute étaient de formes majestueuses, arrondies, douces.

Aimer les gens était leur devise ! On les avait conçus pour ça.

Peu avant le réveil de l'Homme au Paletot Vert, la Machine Responsable de l'Appartement a rétabli les conditions du lieu en Mode de Vie Normale. Les vitres reprennent des couleurs, la guirlande lumineuse s'éteint et la diffusion de l'Encens Musical de Myrthe s'interrompt. La puissante luminosité de la Ville Haute emplit à nouveau l'appartement.

L'Homme au Paletot Vert s'éveille enfin. Il commande un déjeuner et tandis que son Droïde d'Accompagnement Domestique le sert dans la Pièce à Prendre les Repas, il se lave.

Dans la Pièce pour Prendre son Temps de son appartement, l'Homme au Paletot Vert repose à présent sur un canapé. Il est certes moins imposant que celui de la pièce principale du Grand Appartement de Communauté qu'il occupait lorsqu'il était plus jeune, mais il a des contours plus reposants. Un dessin très épuré, une coque en résine blanche, des coussins marron glacé. Et,

une assise très confortable. Et il n'en fallait guère plus pour satisfaire le plus exigeant des hommes. Et l'Homme au Paletot Vert l'était un peu. Parfois !

Son Droïde d'Accompagnement Domestique lui servit un mélange de Citranges et Cigovignes. Il commanda un Encens Musical de Myrthe qui se dispersa dans l'appartement. Alors, il se souvint de sa jeunesse. Dans les Grands Appartements de Communauté de la ville Haute, la vie s'écoulait comme à l'habitude. Bruyante, active, sympathique. L'Homme au Paletot Vert n'avait que modérément apprécié la vie communautaire en leurs seins. Il fallait se tenir trop proche les uns des autres. Cela ne lui plaisait guère. Il était bien trop solitaire pour cette vie-là, mais la société ne donnait pas de choix ! La vie des jeunes dans un Grand Appartement de Communauté était un passage obligatoire, une vision nécessaire, une activité vitale.

Dans l'un d'eux justement, ses occupants séjournent sur un divan aux proportions extravagantes. Le sofa en Tanium de Velours Brossé de couleur violette et parsemé de taches orangées accueille la moitié de la population de l'appartement. Partageant une Coupe Alcoolisée de l'Amitié, les jeunes gens s'adonnent à de jolies conversations sur leurs vies, leurs conquêtes et le plus important de tout, leurs teintes !

Et comme dans toute société, être mal noté n'est guère considéré. Dans la ville Haute, depuis quelque temps, on a reconditionné les appartements en population de teinte identique. Ainsi, le phénomène d'exclusion n'existe pratiquement plus. Lorsqu'une personne atteint une nouvelle tranche de teinte trop différente de la moyenne de l'appartement, la personne quitte l'appartement. La ghettoïsation menace à présent, mais c'est le prix à accepter pour maintenir heureuse la population.

Les Grands Appartements de Communautés offraient un dédale de couloirs, de passages arrondis et de cachettes imprévues à leurs habitants. Autant de pièges pour s'amuser, autant de délire pour se perdre, autant de

voies pour s'engager ! Et pour égayer la vie de ses occupants, les appartements changeaient les teintes de leurs murs au fil du temps, qui mutaient du traditionnel blanc laqué à l'aluminium brossé, ayant soigneusement égrené toutes les teintes du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale, excluant toutefois avec tact, la dernière teinte ! Par ces changements de couleurs, les appartements prenaient constamment un nouvel aspect. Mais, le plus important de tout, ils incitaient leurs occupants à participer activement au développement de leurs teintes.

Les Grands Appartements de Communauté s'imposaient par leur taille. Le centre des immeubles, comme beaucoup dans la ville Haute, refermait les Tubes d'Élévation Translucide. Courbes et formes arrondies étaient le maître mot. Parfois, il semblait même à leurs occupants que les organes des immeubles vibraient, bougeaient, vivaient. Ainsi, les nommait-on plus familièrement les Tours Organiques de l'Ouest.

Plus tard, l'Homme au Paletot Vert descend boire un verre dans une taverne. Il y retrouve un joueur de cartes qui fait une partie avec un Droïde de Jeux Ludiques. Il lui a demandé de lui fournir un guide non-officiel pour la ville basse. A ce que l'Homme au Paletot Vert a entendu dire, un guide non-officiel est bien meilleur qu'un Agent Officiel de Protection ! Le joueur de cartes assure à l'Homme au Paletot Vert qu'il aura quelqu'un, très bientôt.

Au bar, trois Filles aux Formes Faciles lui sourient. Il n'en a que faire. Il n'en a pas envie. Il commande un verre au comptoir, ainsi qu'aux trois filles qu'il espère convaincre de le laisser en paix. L'une d'elles lui susurre à l'oreille une virée en Discothèque de Musique Silencieuse. Mais les perspectives de danser avec un médaillon collé sur les oreilles diffusant une musique que lui seul entend ne l'enchantent guère. Il a perdu sa jeunesse dans ces lieux aphones où les filles s'éclatent les poitrines, et les garçons, les pecs !

Il regagne son appartement. Un Droïde de Jeu pour Bambins divertit tendrement quelques garçons et filles en bas âge dans un appartement deux étages en dessous de celui de L'Homme au Paletot Vert. Le Droïde de Jeu pour Bambins semble avoir un peu de mal à contenir les turbulentes pousses et le fait d'ailleurs avec grands fracas. De grinçants froissements d'acier crissent sous les petites menottes déjà habiles des délicieux chérubins. Mais les Droïdes de Jeu pour Bambins sont conditionnés pour supporter la violence des adolescents. Des Droïdes de Maintenance Appliquée leur redresseront la tête froissée après coup !

Il fut dispersé un Encens Musical de Mangates dans l'appartement qui masqua immédiatement les braillements des garnements, par de lyriques fragrances.

Il se servit un verre et se posa dans un fauteuil à bascule en Tanium de Roseaux Tressés sur sa terrasse. La vue était superbe. Il faisait beau, il faisait jour ! Mais il fait toujours beau et toujours jour dans la ville Haute. Bientôt ces deux éléments disparaîtraient. La ville basse n'avait ni l'un, ni l'autre. Simplement le froid et la nuit. L'Homme au Paletot Vert ne savait pas encore ce que c'était. Mais il l'apprendrait bien vite !

Son alcool absorbé, il resta là longtemps à mirer le spectacle de la ville Haute.

Plus tard, alors qu'il termine un copieux repas d'Acides Gras Vitaminés, une visite apparaît sur la Sphère Tridimensionnelle des Visions de son appartement. C'est un Droïde Médical de Vaccination qui vient l'immuniser contre les maladies de la ville basse. Sans cette visite, il ne peut entreprendre son périple.

— Les indispositions liées à ces piqûres sont assez conséquentes. Annonce le Droïde Médical de Vaccination, une fois introduit dans l'appartement. Suivant votre forme et votre condition physiques, vous allez dormir un certain temps.

— Combien en moyenne ? Demande l'Homme au Paletot Vert.

— Cela varie du simple au double suivant les personnes, mais la moyenne se situe aux alentours de 6 repas.

— 6 repas ! Reprend violemment l'Homme au Paletot Vert. Mais c'est énorme !

— Cela varie bien sûr.

— En fonction de quoi ?

— De la robustesse de l'individu. Parfois c'est moins, parfois un peu plus.

Constatant la contrariété émise par le patient, le Droïde Médical de Vaccination l'interroge :

— Désirez-vous reporter la prise de ces sérums ?

Hésitant, l'Homme au Paletot Vert finit par hocher la tête. Il se résigne et s'exécute. Il se couche finalement sur le dos. Le Droïde Médical de Vaccination procède. Les piqûres s'effectuent toujours dans l'épaule du bras gauche. Ceci afin d'éviter d'endommager les transmissions de la puce de contrôle que chaque homme de la ville Haute possède dans son avant-bras droit. Chaque homme mais également chaque... Droïde Domestique, Administratif et Policier. L'Homme au Paletot Vert a sombré avant que le Droïde Médical de Vaccination ne termine les derniers traitements. Dans son appartement, l'Homme au Paletot Vert s'endort. Une fois le travail achevé, le Droïde Médical de Vaccination quitte l'appartement, civilement reconduit par le Droïde d'Accompagnement Domestique.

Bien plus tard, l'Homme au Paletot Vert s'éveille. Il ne sait combien de temps, il a dormi. Il questionne son Droïde d'Accompagnement Domestique qui se trouve dans la Pièce à Prendre les Repas. Ce dernier lui indique joyeusement qu'il ne s'est pas réveillé pendant près de 4 repas. L'Homme au Paletot Vert sourit. Il est heureux et assez fier de lui. Si la moyenne est habituellement de 6, il est donc meilleur que les autres. Le Droïde d'Accompagnement Domestique l'informe également que le

guide a été trouvé. L'Homme au Paletot Vert est donc heureux.

Il prend une douche. Il sait que bientôt, dans la ville basse, il n'aura accès qu'aux seules Pilules Auto-Nettoyantes. La vie, dès son arrivée en bas, sera des plus sommaires, avec une nourriture frugale, un confort austère et sans doute le pire de tout pour lui, une hygiène de vie quasiment inexistante. Un cauchemar pour quiconque ne connaît que la vie rêvée d'en Haut. D'ailleurs, que pouvait-on connaître d'autre ?

Dans un Tube d'Élévation Translucide, l'Homme au Paletot Vert se dirige à présent vers les niveaux inférieurs de l'infrastructure de la ville Haute, vers les étages les plus bas de la cité. A mesure qu'il descend, il croise de moins en moins d'hommes. Par contre, le nombre de Drôides augmente. Seul un Personnel Fonctionnel et Motorisé navigue dans ces étages de maintenance. Les nombreux paliers de l'impressionnant soubassement de la ville Haute s'affichent et défilent rapidement dans ses yeux, au travers des parois de plexiglas du Tube d'Élévation Translucide qui l'entraîne vers le niveau le plus bas de la ville, celui du sol, de la terre elle-même : le niveau le plus impropre à la vie, aux yeux des hommes de la ville Haute.

L'Homme au Paletot Vert redoute les profondeurs qui arrivent et surgissent presque du néant. Pourtant, inconsciemment, il espère aussi tant y trouver...

Chapitre 6 : La ville basse

L'Homme au Paletot Vert retrouva le guide au sas 9. Il se rendit compte immédiatement qu'il s'agissait d'un Agent Officiel de Protection. L'Homme au Paletot Vert ferma les yeux un court instant en guise de résignation. Cela n'avait aucune espèce d'importance ! L'Agent Officiel de Protection demanda à l'Homme au Paletot Vert s'il était prêt. Ce dernier hocha la tête en guise de réponse.

A l'ouverture des portes étanches et blindées du sas sur la ville basse, deux sensations assaillent instantanément l'Homme au Paletot Vert. Le contraste entre les deux mondes est aussi immédiat que saisissant. La magnificence de la ville Haute détonne immanquablement avec la laideur noirâtre de la ville basse. Les parfums des jardins fleuris avec l'absence de végétation. Et l'air chaud, nacré et sain avec les odeurs pestilentielles, les détritiques et la saleté. Pourtant, assez rapidement, les sensations s'effacent. Après deux pas au-dehors, l'Homme au Paletot Vert ne les remarque même plus.

Les deux montants de la porte du sas viennent de se refermer derrière les deux hommes dans un bruit sourd d'acier lourd. L'air du sas va être purifié. C'est la règle. Aucun contact avec ceux d'en bas sans purification.

— Ça schlingue, hein ? Eh oui, au début, c'est intenable, mais on s'y fait ! Commente l'Agent Officiel de Protection.

— Non, ça va ! Répond fièrement l'Homme au Paletot Vert. Il avait trouvé l'attaque verbale sans intérêt, voire

déplacée. Il s'était contraint une riposte. C'était comme si ses propres intérêts étaient visés. Pourtant, la spontanéité de sa réponse le surprenait.

Les deux hommes avancent dans la pénombre de la ville basse. Les yeux de l'Homme au Paletot Vert souffrent de la nuit. Son regard tente d'affronter l'obscurité des ruelles sordides dont il croit parfois se souvenir des contours. Les rêves de ces derniers temps reviennent au galop. Les battements de son cœur se sont accrus. Comme un enfant qui commet une bêtise, tente de la cacher, puis finit par se faire gronder par ses parents qui ont tout appris, il avance toujours. Il a cependant ralenti son rythme. Ses pulsations font vibrer son être entier. Elles le rendent moins sûr de lui. Il semble renouer le contact avec son enfance. Mais il ne comprend pas ces sentiments. Sans doute que des odeurs, des ambiances ou des objets le lui rappellent, mais pourquoi ?

La béante infrastructure de la ville Haute écrasait littéralement de son poids et sa taille la ville basse sur laquelle tout reposait. L'Agent Officiel de Protection guettait les moindres faits et gestes de la population de la ville basse. Mais les humains d'en bas ne vivaient pas près des sas d'entrée, préférant se terrer bien loin des Droïdes Armés de Police de la ville Haute.

Les deux hommes avancent prudemment dans le labyrinthe des rues. Les odeurs, qui, ont au premier abord, surpris l'Homme au Paletot Vert, l'emportent à présent vers une histoire. Celle d'un passé désœuvré. Un passé de douleurs et de peines. Un passé de séparation. Un passé de misères. Un passé noir qu'il est prêt à affronter pour trouver des réponses ! Son âme s'ouvre sur ces souvenirs qui jaillissent comme une source d'eau en pleine montagne. Abondante, foisonnante et insupportablement envahissante.

Les deux hommes s'arrêtent parfois pour boire une gorgée, avaler une Capsule de Ration Alimentaire ou bien encore, se reposer. Pendant les pauses, l'Agent Officiel de Protection consulte un petit appareil qui

indique précisément leur position. L'objet les situe grâce aux Relais Informatisés de Positionnement qui transmettent précisément leur emplacement depuis la superstructure au-dessus de leur tête.

— Nous sommes exactement à la verticale de la Grande Cité des Fleurs dans le quadrillage 1. Indique, la tête en l'air, l'Agent Officiel de Protection.

— C'est précis ! S'exclame dubitatif, l'Homme au Paletot Vert.

— Ben, j'y pense bien ! Y'en a là-dedans !

L'Homme au Paletot Vert regarde l'Agent Officiel de Protection d'un air sceptique.

— Là-dedans ! Répète l'Agent Officiel de Protection en mirant et secouant son appareil.

— Ha, oui. Répond l'Homme au Paletot Vert qui dessine un sourire sarcastique à l'encontre de l'autre.

Puis après une légère pause :

— C'est incroyable tout de même ! Commente l'Agent Officiel de Protection.

— Quoi donc ?

— Qu'une ville entière peuplée de gens comme toi et moi, s'agitent là-haut.

— Sans doute !

— Ouais, incroyable. J'ai beau être venu ici des dizaines de fois, ça fait toujours quelque chose.

— Ça fait longtemps que vous êtes guide ?

— Oui, assez ! Je suis un des plus vieux.

— Vous n'êtes pas nombreux, n'est-ce pas ?

— Non ! Personne ne tient le coup dans cet enfer. Personne ne veut le faire ! Et j'les comprends.

— Et vous, pourquoi êtes-vous là.

— C'est pénard comme boulot, je bosse peu en fait, je n'ai pas à descendre ici très souvent et puis je préfère être ici qu'en Ha... disons que je suis un solitaire. Et là-Haut, pas question d'être seul.

L'Homme au Paletot Vert acquiesça de la tête. Après une pause, il reprit...

- Est-ce dangereux ?
- Bah oui, mais moi, j’connais bien maintenant et c’est pas si terrible. Enfin, il faut faire attention et pas se balader n’importe où.
- Hum...
- Mais toi, t’es un peu... excentrique. Vouloir descendre ici, je veux dire, c’est assez rare. Personne ne veut descendre, en général !
- Oui...
- On m’a dit que c’était pour les voir évoluer, c’est ça ?

L’Homme au Paletot Vert ne répond pas. Il est absorbé. Ailleurs. Simplement, pressé de retrouver cette femme. Bien sûr, il n’est certain de rien. D’ailleurs, à cet instant, une pensée l’anime et le peine. Et si cette femme... non... ce n’est pas possible ! Il tente de raisonner son esprit de ne plus évoquer la vision qu’il vient d’avoir et le perturbe. Mais elle revient. Elle le hante, le possède et l’obsède finalement. Et si cette femme... oui... oui... et si cette femme était morte !

Finalement, tout ceci ne reposait que sur quelques rêves.

Ils se remettent en marche, ce qui a pour effet de libérer l’esprit de l’Homme au Paletot Vert de ces pensées funèbres. Il demande alors brusquement :

- Je veux que l’on s’éloigne des grandes rues ! Je veux trouver des humains, c’est...
- Non, non, non, pas question ! On n’a pas le droit de s’éloigner des grands axes !
- Je veux y aller. Nous devons y aller. C’est pour cela que je suis venu.
- Non.
- Mais je suis envoyé par l’Assemblée des Hauts Divins pour étudier la population. Il faut aller à leur rencontre.
- Non, on n’a pas le droit !
- Mais vous avez peur ? Ce n’est pas croyable !

— T'imagines même pas ce que l'on trouve ici, à quoi on peut être confronté. Moi, je sais, ça m'est déjà arrivé et je ne tiens pas à revivre certains épisodes...

— Bon ça va. Maintenant la ferme !

L'Agent Officiel de Protection, surpris par le ton du voyageur, se tait. A présent, c'est l'Homme au Paletot Vert qui avance le premier. Il ne peut mettre ce coéquipier gênant dans la confiance. Il doit donc faire avec son tempérament. Il ne peut même pas le malmener verbalement. Il n'a aucunement peur de ses réactions. Il est déplaisant, ennuyeux et pesant. Mais très simplement, il a besoin de lui ! Jamais, il ne pourra continuer sans son aide. C'est un guide qui est habitué à trouver les humains dans ce dédale. Il lui faut donc composer avec. Néanmoins, sa stupidité, ses manières rustres et son sens de l'humour l'agacent. Comment l'endurer pendant le reste de ce long périple ?

L'Agent Officiel de Protection ne voit en son client, qu'un jeune godelureau effronté sans expérience qui a besoin d'une bonne leçon. Ce serait bien de lui donner ce goût de la vie que les hommes d'en Haut ne possèdent pas.

La marche se poursuit. Les pauses, les repas, les frictions, également.

— Et merde ! Profère soudainement l'Homme au Paletot Vert.

— Quoi ?

— Je viens de me tromper de cachets. J'ai pris une Pilule Auto-Nettoyante pour le corps au lieu d'une Capsule de Ration Alimentaire !

— Oups...

— C'est un peu ennuyeux, non ?

— Wouais... je dirais même un peu plus que ça. C'est pas terrible de se gourer de cachets !

— Il faut dire que dans ce noir, on les confond tous et en plus on dirait qu'ils ont la même couleur...

— Euh, je me dépêcherais si j'étais toi...

— Bon, je vous laisse...

— Ouais, bah... bonne chance... Ricane légèrement l'Agent Officiel de Protection. Je voudrais pas être à sa place ! Pense-t-il alors.

En effet, l'Homme au Paletot Vert trouve à peine le temps de se jeter derrière un monticule, afin d'enlever ses vêtements. Il est déjà presque trop tard. Il est en nage. Les Pilules Auto-Nettoyantes pour le corps sont extrêmement efficaces. A peine avalées, elles rejettent aussitôt par les pores, toutes les impuretés de la peau, la nettoyant par la même occasion. Mieux valait être préparé et... nu de préférence !

A son retour, l'Homme au Paletot Vert trouve l'Agent Officiel de Protection assis sur un talus.

— Alors, ça va, pas trop de dégâts ?

— Non, j'ai eu le temps de me déshabiller. Ment-il alors l'Homme au Paletot Vert.

Cependant, le costume douché de l'Homme au Paletot Vert, lui, ne mentait pas !

— Souvenez-vous : or pour les Pilules Auto-Nettoyantes pour le corps, marron terre pour les Capsules de Ration Alimentaire. Se gausse presque l'Agent Officiel de Protection.

— Oui, oui, je sais ! S'agace l'Homme au Paletot Vert.

— Ah oui, c'est sûr que sous les projecteurs là-Haut, on peut pas se tromper.

— Bon, ça va, c'est juste une douche ! Ce n'est pas autre chose ! C'est juste une douche, OK !

— Eh, t'énerve pas, mon gars.

— On s'en va !

— Et vous voulez pas une Capsule de Ration Alimentaire ?

— Non, je n'ai plus faim !

— Bon, ben, on y va alors.

Tandis qu'ils reprenaient les chemins encombrés de la ville basse, l'Homme au Paletot Vert se demanda si l'Agent Officiel de Protection n'avait mélangé les cachets

par plaisanterie ou par punition. Enfin, cela n'avait plus d'importance. Lui au moins, il était lavé. L'autre, non ! Et d'ailleurs, cela se sentait. Il se dit alors qu'il serait drôle d'imaginer la même scène pour l'Agent Officiel de Protection qui n'avait pas l'air de vouloir s'adonner à ce petit plaisir très souvent. Mais c'était son problème, pas le sien. L'Homme au Paletot Vert avait des angoisses plus importantes à gérer en ce moment.

Par endroits, les deux hommes croisaient des silhouettes étranges dont il était difficile, dans la pénombre, de reconnaître si elles étaient de nature humaine. Sous les couvertures, les gémissements étaient humains, semblaient humains, mais la forme l'était-elle encore ? Ni l'un ni l'autre ne cherchait à en percer le secret. Ils n'auraient pas osé s'en approcher pour s'en assurer. C'était bien trop risqué. L'Agent Officiel de Protection le proscrivant d'ailleurs fermement. Et si l'Homme au Paletot Vert le trouvait parfois agaçant, il ne pouvait omettre son expérience de la ville basse.

A un moment, l'une des silhouettes s'est approchée plus que de raison. Une couverture lui couvre le corps et le visage. A quelques pas de l'Homme au Paletot Vert, la couverture se dérobe. Elle affiche l'état de la personne et l'Homme au Paletot Vert en distingue l'état neurasthénique. Les ustensiles, les cachets, les drogues, tout ceci est inexistant, impossible, introuvable ici-bas.

— Il est bien trop tard ! Laisse-t-il tomber à l'autre qui ne peut qu'affirmer en bougeant légèrement la tête tout en gardant une arme pointée sur le délinquant.

Peu après, l'Homme au Paletot Vert sent comme une gêne gronder en lui. Son ventre se durcit. Il se perçoit lourd et flatulent :

— Je ne me sens pas bien. Annonce-t-il, gravement.

L'Agent Officiel de Protection s'approche de l'Homme au Paletot Vert, le contourne et guide sa lampe en direction de son visage.

- Faites voir. Ben oui, dites donc. Ça n'a pas l'air d'aller. Vous êtes tout Mauve !
- Oui, ça ne va pas ! Donnez-moi un Rafrâchisseur de Couleur de Peau.
- Ah oui, vous avez raison. Ça fait toujours du bien. En plus, c'est immédiat.
- Oui, donnez-m'en un ! Vite...

L'Agent Officiel de Protection a enlevé le Paquetage de Survie Intronisé de son dos, s'est agenouillé, farfouille dans le sac, puis en sort une dose. L'Homme au Paletot Vert lui arrache brutalement des mains, cisaille avec les dents la partie supérieure de l'objet et en vide promptement le contenu dans sa bouche. Il est essoufflé, cependant rassuré d'avoir avalé le contenu du sachet médical.

- En ben dis donc...

L'Homme au Paletot Vert ne répond pas. Il défait son attirail puis tombe à terre.

- On reste là. Je ne bouge plus. Arrive-t-il à bredouiller malgré l'indisposition qui semble prendre de l'ampleur.
- Ben, ouais, moi ça me va ! Mais toi, ça a pas l'air d'aller mieux.
- Si, si, j'ai juste besoin de me reposer un instant.
- Ouais, ouais, y'a pas de problème ! Et si tu...
- S'il vous plaît, pouvez-vous faire silence un instant. Je souhaiterais le silence.

L'Agent Officiel de Protection acquiesce de la tête.

- Merci.

Quelques instants difficiles qui semblent se résorber avec le temps qui passe... lentement ! Plus tard, tandis que l'Homme au Paletot Vert va beaucoup mieux, se sent plus léger et que son teint naturel est redevenu Violet pâle, la pause verbale que s'est imposé l'Agent Officiel de Protection reprend subitement. Sans prévenir,

elle surprend l'Homme au Paletot Vert égaré dans d'absorbants raisonnements...

— C'est l'accoutumance.

— Quoi !

— Oui, il faut s'accoutumer.

— Vous voulez dire... s'accoutumer !

— Oui, c'est ça, enfin je crois, j'ai parfois du mal avec les noms longs.

— Il faut s'accoutu...

— ...mer. Oui, c'est la ville basse qui fait ça ! L'air, les lieux, les mauvaises odeurs.

— Je ne pense pas que les mauvaises odeurs soient responsables de mon état. On dirait plutôt un empoisonnement !

— Oh, moi c'que j'en dis.

— Oui, en effet.

— En tout cas, nous aurions dû rester sur les grands faubourgs comme je le disais... d'ailleurs, je me demande si...

— J'ai besoin d'aller là.

— Oui, mais c'est interdit.

— Peu m'importe que ça le soit. Il faut que je rencontre des hommes. Je ne peux pas les étudier si je ne les rencontre pas ! Il me faut des humains. Comprenez-vous ?

— Oui, bien sûr, je comprends. Il n'empêche qu'on n'a rien à faire ici. On risque de graves ennuis si l'administration découvre où nous sommes.

— Eh bien, nous allons faire en sorte qu'elle n'en sache rien, d'accord ? Et maintenant tais-toi !

L'Agent Officiel de Protection n'est pas heureux des remarques de l'Homme au Paletot Vert. Il s'en va pester, critiquer et grogner au-devant de celui-ci. Cela fait déjà plusieurs fois qu'il lui parle mal. Mais si l'Homme au Paletot Vert est recommandé par l'Assemblée des Hauts Divins comme il le prétend, peut-il le contredire ?

L'Homme au Paletot Vert propose de prendre la première ronde, le temps que l'état de son ventre se stabilise. Car il est impensable de s'endormir sans veiller ! Trop de

chiens galeux, comme les nomme l'Agent Officiel de Protection, courent les rues sans pitié pour les endormis ou les inconscients. L'Agent Officiel de Protection s'assoupit dans l'instant sans la moindre difficulté. Plus tard, c'est au tour de l'Homme au Paletot Vert de s'apaiser. Mais il a plus de mal que l'autre à s'échapper de ce monde-ci. Oh, pas par crainte des rôdeurs qu'il semble parfois entendre dans des allées voisines. Plus par l'appréhension des événements qui vont immanquablement arriver.

Plus tard, c'est un froid précoce qui saisit l'Homme au Paletot Vert tandis qu'il sort d'une torpeur méritée.

— Bien dormi ? S'empresse immédiatement de jacter l'Agent Officiel de Protection.

L'Homme au Paletot Vert le regarde avec un dédain certain, détourne la tête et remonte la couverture à lui. Il n'a jamais compris l'obstination des gens à parler dès leur réveil. Il ne le supportait pas ! D'ailleurs, il le fit bien savoir à l'autre... sans mots dire !

Si le soleil se donne le droit de nous envelopper le corps d'affables apathies lors de délicats et solitaires moments d'onanisme en sa compagnie, il est de ces instants qui ne devraient tout simplement pas exister !

Parfois brutaux. Souvent agressifs. Toujours désagréables. Ainsi s'en vont les réveils ! Pourtant si nécessaire, la renaissance du corps à la vie, après un sommeil délicieux n'est-elle point divine, exquise, indispensable. Ce qui importune, c'est l'instant précédant la renaissance. Ce délicat, difficile, oh combien douloureux réveil. Enfin, du moins s'en allaient-ils par le passé, parce qu'aujourd'hui, on avait la solution. On les avait tout simplement... supprimé !

— Alors, on a oublié de prendre ses Gélules de Réveil Instantané ?

— Ah oui, c'est ça. Je ne comprenais pas mon état.

— Souvenez-vous ! Violet : Gélules de Réveil Instantané.

L'Homme au Paletot Vert laissa tomber un vague « oui », lassé par tant de sermons inutiles et agaçants, comme tous les sermons le sont.

— Eh, c'est pour ça qu'elles existent ces Gélules. Moi, je m'en passe. Et d'ailleurs, j'aime sentir le réveil. Bon, moi aussi, parfois j'en prends d'ces Gélules avant de m'endormir, comme tout le monde, car je ne veux pas être de mauvaise humeur... au réveil ! Mais sinon, je m'en passe facilement.

Tous les maux des hommes étaient aujourd'hui résorbés. Une gélule pour ne pas se réveiller de mauvaise humeur, une autre pour les yeux, une autre encore pour le dos... C'était formidable. On offrait enfin une ère sans douleurs physiques à l'humanité. Le moral était autrement soigné. Le grand remède était fort simple, on l'avait cherché si longtemps et pourtant, il était là, à portée de main oisive ! Il ne résidait qu'en seul mot, un seul état de fait : la béatitude. Oui, la béatitude de l'homme le rendait heureux, heureux, si heureux... Ainsi libéré, il n'avait plus besoin de substitut chimique puisqu'il était heureux. Du moins, l'en persuadait-on fermement ! Quel bonheur de ne pas connaître la possession, l'argent, l'agressivité, les vols, le pillage, les batailles, les meurtres, la guerre, ou encore la valeur des choses. Dans cette société qui ne connaissait plus le mal moral, où la béatitude était de mise, la vie des hommes était si parfaite...

Le froid très indiscret continue de s'immiscer librement, sans crier gare, dans les vêtements de l'Homme au Paletot Vert ! Chaque brèche était prétexte à envahir et disloquer le corps en mille éclats, pour mieux l'apprivoiser, l'endormir et le détruire. Le froid devint intolérable. L'Homme au Paletot Vert le détesta immédiatement. Là-haut, il n'existait pas ! Il ne le connaissait pas avant cet instant. Pourtant, il l'avait aussitôt identifié lorsqu'il lui avait chatouillé les parties intimes. Puis l'Homme au Paletot Vert se souvint alors de ce froid glacial, ce picotement dans les narines, cette indiscretion

qui entraît au plus profond de lui. Il ne comprenait pas. Cet état de torpeur qu'il n'avait jamais vécu, il le connaissait néanmoins ! Le froid, Noël, l'enfance. Tout était intimement lié. Mais il se demandait toujours pourquoi.

Après s'être restaurés, ils s'enfoncèrent plus encore dans la jungle. Les tensions qu'engendraient l'atmosphère souillée de la ville basse, sa voûte si pesante et le danger omniprésent ; tout n'enfantait qu'animosité, violence et désobéissance. Les deux hommes le savaient. L'Agent Officiel de Protection avait mis en garde l'Homme au Paletot Vert contre les effets de la ville basse sur les hommes. Les deux hommes se savaient à crocs acérés l'un envers l'autre, mais se souderaient sans histoire, sans mot, sans regard, en cas de danger. Tel était le pacte et quoi qu'il se passe.

Tout l'opposé de la ville Haute, lumineuse, propre et sécurisante, la ville basse n'était qu'obscurité, saleté, inquiétude ! Et comme jamais la nuit ne voilait la ville Haute, jamais le jour ne perceait la ville basse.

Les deux hommes marchèrent encore longtemps avant de trouver un quelconque signe d'activités. Ils apercevaient des échappées furtives derrière eux, sur les côtés, mais ne s'en inquiétaient pas. Parfois, il y avait des fantômes qui leur coupaient la route. Et puis, ils disparaissaient aussi vite qu'ils étaient apparus à leurs yeux. Ici et là, des créatures qui semblaient humaines, apparaissaient dans la pénombre.

Elles se battent pour ce qui ressemble à un bout de nourriture dont l'Homme au Paletot Vert n'ose pas imaginer l'origine ! Ils n'approcheront pas d'eux. L'Agent Officiel de Protection le déconseille :

- Ce ne sont pas les bons humains ! Annonce-t-il fièrement.
- C'est à dire ?
- Ceux-là ne vivent pas en clans comme ceux que vous cherchez !
- Donc, il faut encore continuer à marcher ?

— Oui ! Les clans se déplacent beaucoup.

Les deux hommes regardaient la déchéance humaine dans toute sa magnificence. Mais l'appréciation de l'un était fort différente de celle de l'autre.

— C'est immonde. Commenta l'Agent Officiel de Protection.

— Ce qui est immonde, c'est que des humains aient à mendier d'autres hommes pour un peu de nourriture, pour les déchets que ces derniers voudront bien leur accorder. Même des animaux errants ne mangeraient pas la bouillie infâme qu'ils avalent.

— Et alors, qu'y pouvons-nous ? Nous ne pouvons rien faire !

— Bien sûr que si.

— Mais pourquoi. C'est interdit ! On ne peut pas. Il m'a clairement été implémenté que c'est...

— Oh, la ferme !

De temps à autre, la structure de ce qui fut sans doute dans un passé glorieux, un joli monument, s'affiche de quinconce. Ainsi, sur la gauche, un gigantesque échafaudage de poutrelles d'acier stylées et imposantes qui s'emmêlent. Ici et là, la base d'un immeuble d'un autre temps, les restes d'un théâtre, d'un cinéma ou bien peut-être était-ce un château... peu importe ! Cette civilisation a disparu. Avec elle sans doute, une ère plus commode.

Tout un paysage qui pousse l'Homme au Paletot Vert à méditer plus encore.

Ceux d'en Haut se vautrent aisément dans le luxe de leurs appartements, sans la moindre complaisance pour ceux d'en bas. D'ailleurs, la plupart ne connaissent même pas leur existence. On leur parle d'animaux ! Oui, d'animaux ! Comment les hommes ont-ils pu devenir ainsi ?

Le bonheur est, pour l'Homme au Paletot Vert, la seule véritable raison qui pousse les hommes à faire des folies.

Le bonheur est le seul élément qui se défend arduement. Pourrait-il être à la base de ce précepte qui motiva les hommes du passé à réformer leurs vies d'alors ? L'Homme au Paletot Vert en arrivait à cette rapide conclusion.

La quête avait abouti. Etait-elle réussie ? Etait-elle satisfaisante ? Se justifiait-elle ? Sans doute que oui pour les hommes de la ville Haute ! Ils vivaient désormais sans soucis, travaillaient peu mais toujours assez pour manger et passaient le reste de leur temps entre Parties de Sexe Virtuel, Sport de Détente Artistique et Liesses de Fraternité Amicale. Dès lors, ils se croyaient heureux. C'était logique. Et puis, pourquoi chercher ailleurs ce que l'on a sans effort ?

L'éternelle satisfaction de l'homme !

Qu'est-elle donc ?

L'éternelle satisfaction de l'âme ?

Sans doute !

Mais l'âme sait également se délecter de peu, quand on ne lui offre rien d'autre.

Du moment qu'on la persuade que sa vie est parfaite.

L'Homme au Paletot Vert se perdait encore entre sombres pensées idéologiques, sociétés pseudo-parfaites et tout simplement la quête de la félicité, quand soudain, au détour d'une rue, un campement surgit. Enfin, des humains !

L'Agent Officiel de Protection s'est arrêté à la vue du groupe qui campe autour d'un feu, dont les humains tentent d'en saisir la chaleur. L'Homme au Paletot Vert le rattrape. Tandis qu'il souhaite poursuivre en direction du campement, l'Agent Officiel de Protection le bloque dans son élan.

— Fais attention ! Lui annonce-t-il sans le regarder, tandis que ses yeux restent rivés sur le rassemblement qu'il considère avec une évidente retenue. Je ne sais pas si ceux-là sont les bons !

L'Homme au Paletot Vert répond positivement d'un signe de la tête.

— Excusez-moi, je suis à la recherche une femme ! Demande-t-il en avançant vers le groupe d'humains qui ne réagit pas.

— Je te suis ! Lui adresse l'Agent Officiel de Protection, qui reste un peu en retrait, son arme à la main. Il est prêt à faire feu pour intimider en premier lieu, défendre en second et tuer si nécessaire.

— Baisse ton arme, enfin...

— Non, c'est plus prudent. On sait pas comment ils peuvent réagir. Ils comprennent pas toujours notre langue.

— Je sais !

— Comment ça, tu sais ! Comment peux-tu savoir ça ? Il est...

— Tu m'agaces... Tais-toi...

— Mais enfin...

— Soit tu te tais, soit c'est moi qui te fais taire ! Compris ?

— J'essaye juste de t'aider, moi, c'est pour cela que tu m'as engagé et puis d'ailleurs, qu'est-ce que tu...

L'Agent Officiel de Protection ne termine pas sa phrase. L'Homme au Paletot Vert, s'est brusquement retourné vers lui et vient de lui assener un coup dans le visage. L'Agent Officiel de Protection s'écroule, assommé par la violence du choc. Rapidement, l'homme au Paletot se désole de son action. Mais il est trop tard ! Les humains se sont retournés. Ils avancent. Ils ont l'air menaçant. Blancs, globuleux, perçants. Leurs yeux sont mystérieux.

L'Homme au Paletot Vert a un mouvement de recul. Il comprend son erreur. Il n'est pas un des leurs. Et les humains ne semblent pas disposés à entreprendre une conversation. Le groupe se rassemble déjà autour de l'Homme au Paletot Vert. Il a mésestimé leurs réflexes. Ils ne semblaient pas vifs lors de leur ardente procession, mais leurs yeux sont habitués à cet environnement. L'Homme au Paletot Vert réalise qu'ils détectent toutes les formes, et même dans un noir absolu. Ils sont le centre névralgique de leurs faibles corps. C'est une

compensation que l'Homme au Paletot Vert n'a pas ! Ce dernier a saisi son arme et il la pointe contre eux. Mais l'effet escompté n'est pas au rendez-vous. Ils ne sont pas effrayés. Et au lieu de s'arrêter, ils continuent à avancer. Ils deviennent plus agressifs encore. L'un d'eux se jette tout à coup sur l'Homme au Paletot Vert, qui le repousse violemment et parvient à s'esquiver. En s'échappant, il se prend les pieds sous une barre d'acier. Il tombe à terre. Les humains se ruent sur lui. Il tente de les empêcher d'approcher en les menaçant de son arme, mais encore une fois, l'intimidation est inefficace. Il règle son arme sur Faible Intensité de Tir. Il vise et appuie sur le déclencheur en direction de l'épaule d'un des assaillants. L'effet de la blessure est aussi peu immédiat que sa péroraison attendue. Ceux d'en bas n'ont que très rarement, l'occasion de voir des armes à feu. Aussi, ne réagissent-ils pas au coup porté à leur compagnon. Puis les cris et la douleur de l'humain les interpellent. Ils se détournent de l'Homme au Paletot Vert et s'intéressent au blessé. Mais ce que l'Homme au Paletot Vert prend au premier abord pour de la compassion, de l'apitoiement ou quelques sentiments parallèles, n'est point. Il se rend compte de sa deuxième erreur et comprend alors qu'il a tout à apprendre de ce monde-ci. Les humains viennent de se jeter sans pitié aucune sur leur camarade blessé. Ils se sont totalement détournés de lui. Il ne les captive plus du tout. Et la suite des événements sera d'autant plus terrible pour l'Homme au Paletot Vert qu'il inspira lui-même le déclenchement de cette violence. En quelques instants, les humains achèvent le condamné et le dépècent.

Délaissé par le groupe, l'Homme au Paletot Vert ne peut réfréner de sentir ses lèvres tourner blanc pâle, son cœur se voiler un instant d'un spasme nauséux et ses yeux s'empourprer de brume.

Il sombre alors dans une torpeur qu'il ne peut contrôler. Il s'évanouit...

Chapitre 7 : Les compagnons

L'Homme au Paletot Vert reprend enfin connaissance. Peu à peu, il recouvre suffisamment d'esprit pour analyser la situation. Bien sûr, c'est un mouvement de recul qu'il a les humains qui l'encerclent.

— Ne craignez rien, vous êtes en sécurité ! Lui adresse une voix derrière lui.

L'Homme au Paletot Vert tourne la tête.

— Ne craigniez rien ! Répète la voix.

L'Homme au Paletot Vert regarde le visage qui lui parle. Il s'agit d'un vieil homme strié par le temps. Un vieil homme barbu.

— Ne craignez rien ! Répète-t-il encore.

— Qui sont ces humains ? Demande l'Homme au Paletot Vert.

— Ce sont mes compagnons.

— Non, pas eux. Pointant du doigt les humains dans la pièce. Ceux de la rue, ceux qui m'ont attaqué lorsque je leur ai parlé.

— Ah, ceux-là ! Il y a bien longtemps que ce ne sont plus que des animaux...

— C'est terrible, je ne peux croire que j'ai précipité l'un des leurs vers la mort en l'effleurant de mon arme.

— Blessé, c'est la mort. C'est leur loi !

— Je ne savais pas, je ne savais pas ! Se met à pleurer l'Homme au Paletot Vert, se cachant le visage dans ses mains repliées.

Une vieille femme douce s'avance vers lui. Une femme qu'il trouve ressembler aux souvenirs heureux, parfois épars qu'il a de sa mère.

— Tenez, buvez ceci. Dit-elle.

Tout en acceptant le petit bol de liquide jaunâtre que lui tend la vieille femme douce, il se met à la dévisager. Il hoche la tête pour la remercier et la regarde encore tandis qu'elle s'éloigne de lui. Pendant ce temps, le vieil homme barbu s'est levé, puis a quitté la hutte. L'Homme au Paletot Vert boit le liquide qu'il trouve amer et fort mauvais. Détournant le visage pour qu'on ne l'aperçoive pas grimacer, il en avale néanmoins le contenu. Il comprend combien cette nourriture est importante pour ceux qui lui ont offert. Il imagine sans peine le sacrifice qu'ils ont même dû faire pour lui donner cette pitance. Il ne peut la refuser. Il se lève, rapporte le bol vide à la femme qui l'a servie et la remercie. Il sort à son tour de la hutte. Le vieil homme barbu n'est pas loin. Il est assis près du feu du campement. A l'approche de l'Homme au Paletot Vert, quatre humains délaissent le feu pour aller discuter ailleurs. Il s'assied à côté du vieil homme barbu qui continue de fixer le feu et l'attiser en y précipitant de maigres brindilles de bois qui crépitent à leur arrivée dans les flammes. Les deux hommes restent ainsi longtemps à contempler la sarabande des flammes excitées par les bûchettes nouvellement entrées dans la danse.

— Qu'est-ce que tu cherches ici, homme d'en Haut ? Demande soudainement le vieil homme barbu.

— Je ne sais pas. Annonce hésitant l'Homme au Paletot Vert. Une vieille femme. Je crois...

— Une vieille femme ?

— Oui, je l'ai vue en rêve...

— En rêve ?

— Sans doute suis-je fou ?

Le vieil homme sourit à la réflexion de l'Homme au Paletot Vert.

- Fou ? Non ! Courageux ? Oui !
- Pouvez-vous m'aider dans ma quête ?
- Je ne sais pas ! Notre vie est en danger permanent ici-bas. Nous livrer à des recherches mettrait tout le groupe en péril. Nous ne pouvons pas nous séparer. Chacun de nous est le frère d'âme d'un autre...

Puis se remémorant son Agent Officiel de Protection, l'Homme au Paletot Vert s'inquiète soudainement :

- Un guide me suivait au moment où nous avons rencontré ce groupe d'humains. Il était à terre et... oh non...
- Blessé, c'est la mort. C'est leur loi ! Rappelle alors le vieil homme barbu.

L'Homme au Paletot Vert vient de comprendre et se remémore ces deux phrases avec horreur. Il se tourne vers le vieil homme barbu qui ne bronche pas mais incline légèrement la tête vers la droite. Cela ne fait aucun doute. Il n'y a plus rien à faire pour l'Agent Officiel de Protection. Son sort est scellé depuis longtemps. Depuis le coup de poing ! La provenance du morceau de viande, qui avait interpellé l'Homme au Paletot Vert, est à présent... résolue.

- Pourquoi ne pas habiter les maisons ? Elles vous protégeraient du froid ! Demande l'Homme au Paletot Vert au vieux homme barbu.
- Trop dangereux ! Il ne faut pas rester immobile trop longtemps. On devient alors vulnérable à ces hordes de chiens galeux. Les monstres que vous avez croisés. Les tares de ceux d'en bas ne s'effacent pas comme cela. Elles sont trop profondes. En bas, tu nais, en bas, tu disparais !

Plus tard, l'Homme au Paletot Vert s'endormit dans une maison, près du camp, avec un début de mal de tête. Lorsqu'il se réveilla, l'affreuse douleur lui cerclait toujours le crâne. Il savait dans l'instant qu'il allait souffrir. Dans son appartement de la ville Haute, il disposait de

Gélules Anti-Maux qui ciblaient les douleurs et les effaçait rapidement. La douleur lui battait les tempes et lui durcissait la nuque. Le cou n'était plus qu'une tour de muscles rigides ! Dans la ville Haute, lorsqu'il avait ces crises, il ne pouvait longtemps tolérer lumières, bruits et piailllements. Tout devenait alors intolérable. Mais la qualité des Gélules Anti-Maux réduisait la portée de la maladie. Ici-bas, il n'y avait pas de lumières, pas de bruit et pas non plus de piailllements. Mais il n'y avait pas non de Gélules Anti-Maux ! Pas d'échappatoire possible. Il fallait subir, souffrir, consentir. Un peu d'air frais lui arriva sur le visage. Il apprécia. L'air frais était pour l'instant, la seule chose plaisante de la ville basse. Il se leva. Il se dirigea vers la porte et posa son visage contre le chambranle de l'ouverture. Il aperçut une jeune femme aux cheveux noirs. Lorsqu'elle le vit dans l'embrasure de la porte, elle lui sourit. Il sortit. Elle baissa la tête à son approche. Il lui adressa un signe de la tête, comme pour lui dire bonjour ou la remercier, il ne savait pas trop. Il était comme étourdi par des vapeurs d'alcool.

L'Homme au Paletot Vert se sentit soudainement pris d'une vive chaleur au front. Là-haut, il n'avait jamais eu de maladies, de grippe ou de fièvre.

Aussitôt, un nuage de poussière verte s'éleva. Il marchait dans le sable. Le ciel possédait alors cette couleur jaunâtre de fin des temps. L'eau qu'il transportait était chaude. Il ne savait pas pourquoi. D'ailleurs, son poitrail lui faisait mal aussi ! Très mal. Si mal ! Mais cela n'avait guère d'importance. Il avançait néanmoins. Il était aussi perdu qu'on peut l'être lors d'un baiser par un être chéri. Reconquérir la valeur des choses. Celles d'antan ! Il n'y avait qu'un remède contre l'eau chaude qui lui battait les tempes. Le soleil ! Le soleil glacé de la mer de feu. Peut-être aussi parfois, tout simplement, un glaçon. Mais un glaçon bien trempé, alors ! Avec lui, il pourrait vaincre l'ennemi. Et comme le sable est parfois rouge de rage, l'eau se change aussi en statue d'acier ! Finalement, tout peut disparaître. Rien ne résiste bien longtemps. Rien n'existe pour de bon. Pourtant, le tout est aussi éternel

par-delà la création. Vivre, ne pas mourir. Ne pas vivre, ne pas mourir non plus. Terrible destinée que celle des hommes. Là-Haut, dans les cieus, se gaussent les divins. Ils nous déplacent comme bon leur semble. Ils ignorent la vie, nos vies, comme nous le faisons parfois à notre échelle. L'illusion des gens n'est pas seulement celui du génome humain ! Sa nuque aussi, avait des allures de montagnes infranchissables à prendre au galop. Mais l'animal était saoul. Alors seul, on finissait la course. Seul, seul, seul...

L'Homme au Paletot Vert s'éveilla. Tous les rêves sont excentriques, et celui-ci, plus que tout autre. Mais c'était normal. L'Homme au Paletot Vert avait eu la fièvre argentée. Il s'agissait d'une forme particulière de délire qui se bousculent sans fondement, sans ordre, sans déraison.

Mais les délire les plus irréels sont parfois les plus réalistes et les seuls d'une vie tout entière !

Après un réveil pénible mais salubre, l'Homme au Paletot Vert se sentit mieux. La jeune femme aux cheveux noirs s'est occupée de lui pendant les moments de détresse, les instants de solitude et les périodes d'hallucinations causées par la maladie. Il l'avait ressenti près de lui lors des soins prodigués. Il lui adressa un mouvement de tête en guise de remerciements. L'Homme au Paletot Vert n'était guère avide de compliments. D'ailleurs, la ville basse ne s'y prêtait guère !

Mais la fièvre argentée était passée. Il revivait enfin.

Malgré la noirceur de la ville basse, la jeune femme aux cheveux noirs avait un doux visage, une complexion saine, une peau claire. Tous les atouts de la jeunesse. Depuis quelque temps, La jeune femme aux cheveux noirs avait aussi cette mine réjouie et fraîche que les visages portent parfois lorsque l'amour visite l'âme, s'y installe et souhaite même y prendre racine. L'Homme au Paletot Vert ne percevait pas le désir de la jeune femme

aux cheveux noirs. Du moins, il ne semblait pas y attacher de l'importance. Elle allait devoir patienter. Elle le devinait aisément. Et puis, dans la ville Haute, la situation était inversée ! Les hommes attendaient les avances des femmes. Ainsi, la situation pouvait-elle durer...

Bien souvent, l'amour, comme tout jeu de hasard, place ses joueurs dans de fâcheuses postures. Et Mars qui aime Jupiter qui aime Neptune qui aime Mars est une situation courante dans le labyrinthe des passions. Ici, seuls deux êtres jouent dans ces couloirs méandreux. Néanmoins, même à deux, le droit au but n'existe que très rarement. Et les courbes, courbettes et courbatures qu'il faut prendre, faire et recevoir, permettent aussi de pimenter l'action, à condition toutefois, de ne pas jouer trop longtemps les prolongations.

Chapitre 8 : La vérité

A cause de la maladie, l'Homme au Paletot Vert est resté un long moment, couché. Et ce temps, la jeune femme aux cheveux noirs l'a passé à ses côtés. Elle ne le connaît pas, pourtant, elle souhaite déjà plus de compassion de sa part. Mais la flamme qui déclenche les ardeurs amoureuses ne s'active pas toujours facilement. Et la jeune femme aux cheveux noirs devra faire beaucoup plus d'escarilles afin de l'embraser. L'Homme au Paletot Vert ne semblait pas insensible, simplement intouchable, ailleurs. La tâche s'annonçait ardue.

Et puis, l'Homme au Paletot Vert a tant d'autres questions à l'esprit. Il cherche la vieille femme douce qui lui a tendu le bol de l'amitié, comme le nomment les humains d'en bas. La vieille femme douce, il la trouve au détour d'une rue. Il l'accoste, mais il ne dit rien. Il ne trouve aucun mot. Il sourit simplement ! Il ne sait pas s'il doit lui parler, s'il doit lui poser des questions. Il ne sait rien. Mais il ne veut rien demander, rien imposer, rien obliger. Pourtant, c'est pour elle qu'il est ici. Il le sent. Il s'en doute.

Ce qu'il peut faire, c'est les aider. Depuis qu'il est arrivé, qu'il a vu leur vie, qu'il a partagé leurs repas, l'Homme au Paletot Vert n'a qu'une idée en tête. Retourner en Haut avec ces nouveaux compagnons. Comment pourrait-il les laisser ici, dans cette saleté ?

La générosité malgré la pauvreté, l'attention malgré l'insalubrité, la sensibilité malgré la précarité. Tout parle en leur faveur. L'Homme au Paletot Vert ne peut que

s'apitoyer. Pourtant, ce n'est pas ce que les compagnons demandent. Mais il ne peut se résigner. Dès lors, il les assomme de belles paroles, de jolies pensées, d'images magnifiques ; celles de la ville Haute. De ce qu'il connaît, lui. Et comme souvent avec les choses maintes fois répétées, on finit par les accepter. Aussi, les compagnons se laissent-ils peu à peu gagner par les belles paroles, les jolies pensées, les images magnifiques !

Ainsi, dans un instant de désespoir un peu plus grand que les autres, décident-ils à l'unisson de le suivre. La force de persuasion est toujours du côté de celui qui est le plus fort. Elle peut alors donner le meilleur comme engendrer le pire.

Ils se mettent en route, ils avancent dans la ville basse. Et le retour est simple. Les compagnons connaissent la ville basse. Bien mieux que l'Agent Officiel de Protection, qui clamait pourtant, tout connaître !

Mais, tandis que les compagnons approchent du sas 9, les portes de celui-ci s'entrouvrent sur une garnison de Droïdes Armés de Police, qui ne semblent guère disposés à les laisser passer. C'est un véritable régiment. Il y en a des dizaines, peut-être même des centaines...

Les plus agiles des compagnons se jettent à terre dès l'apparition des Droïdes Armés de Police. Ils ont une peur incroyable de ces redoutables machines ! Et ces derniers, devant l'agitation qui secoue les humains, croient déceler une attaque. Aussi, les Droïdes Armés de Police font-ils feu.

Mais les humains ne sont pas armés !

Un carnage s'en suit. Des femmes, des hommes, quelques enfants aussi, tombent ! Bien sûr, les plus âgés sont une cible parfaite pour les machines qui sont d'une effrayante précision. Et ainsi, la vieille femme douce reçoit-elle un coup de laser en plein thorax. Elle s'effondre. L'Homme au Paletot Vert a vu toute la scène. Il hurle d'arrêter le tir. Cependant, rien n'y fait. Il se lève

au milieu de la bataille et pointe son Médaillon de Contrôle de Vie à l'encontre des Droïdes Armés de Police. L'Homme au Paletot Vert n'en attend rien. Pourtant, les machines cessent immédiatement le feu. Elles ont décrypté le Médaillon de Contrôle de Vie. Elles repartent pour les entrailles de la ville Haute. Le calme revient. Très vite. Aussi rapidement que l'enfer s'est déclenché. Les compagnons, à peine remis de leurs émotions, se relèvent.

L'Homme au Paletot Vert s'est précipité vers la vieille femme douce qui est à terre. Elle semble juste sonnée par l'impact. Elle n'a pas l'air d'être touchée. Tant mieux. L'Homme au Paletot Vert s'assoit par terre et la prend dans ses bras. Mais elle glisse parfois sur ses vêtements. Alors, l'Homme au Paletot Vert relève ses manches pour mieux s'occuper d'elle. Et le regard de la vieille femme douce se pose sur l'avant-bras gauche de l'Homme au Paletot Vert. Elle saisit le bras. Elle le tourne. Dans tous les sens. Elle s'en approche. Elle regarde. Elle cherche. Elle observe. L'Homme au Paletot Vert fronce les sourcils. Il laisse faire. Mais que fait-elle donc ?

La vieille femme douce découvre alors que l'hallucination dont elle pensait être la victime, n'est pas. L'Homme au Paletot Vert porte une marque. Et cette marque a bien la forme d'un croissant de lune plein, dont chacune des pointes abrite une petite sphère évidée.

— Mais c'est... mais c'est... Interroge la vieille femme douce.

— Quoi ?

— Cette marque ? Cette marque ?

— Ça ? Ah oui, je ne sais pas. J'ai toujours eu cette marque. Répond l'Homme au Paletot Vert, presque amusé.

— Mais...

— C'est une marque de naissance.

— Cet homme, cet homme avait la même !

— Cet homme ? Quel homme ?

— Mais, ton...

— Quoi ?

- Ton...
- Mon quoi ?
- Ton... Ton père ! Finit par laisser tomber la vieille femme douce.

Chapitre 9 : Le paradis semble si proche

— Mon père, mon père, mon père !

L'Homme au Paletot Vert ressasse inlassablement les mêmes mots. La vieille femme douce baisse les yeux, car pour effacer la honte, rien n'est mieux que la soumission. La douleur vient très souvent après la honte. Et rien ne ressemble à la honte.

— Mais, comment est-ce possible ? Je suis né en Haut, je ne suis pas d'ici, je... Enfin, ce n'est pas possible...

L'Homme au Paletot Vert ne cesse de regarder le plafond, le sas, son Médaillon de Contrôle de Vie. Comme pour se rassurer. Oui, il est de là-Haut. Et non pas d'ici-bas. Non, ce n'est pas possible !

Se pouvait-il que cette vieille femme douce aux gestes lents, aux yeux si tendres, aux mots aimants, puisse si paisiblement, être sa mère ? Il ne le pouvait croire. Pourquoi elle ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Un sentiment de chaleur ; celle de l'enfance, le rouait à présent de souvenirs, le bardait d'images, le semait dans d'interminables pensées.

Bleus, gelures et crevasses ! Tout oublier. Maman est là. Maman va panser. Maman sera toujours là. Oui bien sûr, c'est elle. Seule une mère peut faire naître de tels engrangements de douceurs.

La vieille femme douce s'endort. Elle semble lasse.

L'Homme au Paletot Vert pose doucement sa tête sur la poitrine de la vieille femme douce. Son cœur bat, faiblement, mais il bat. L'Homme au Paletot Vert respire. Mais tandis qu'il relève la tête, du sang perle alors de son visage. La tunique que porte la vieille femme douce est soudainement rouge écarlate. L'Homme au Paletot Vert s'affole. Il n'a jamais vu de sang. Il tente de lui parler, de voir si elle réagit. Mais en vain ! Elle semble partie. L'Homme au Paletot Vert restera ainsi longtemps, sans bouger. Les compagnons s'endorment de fatigue, d'épuisement et de lassitude. Car ils souffrent eux aussi. Et lorsqu'ils ne font que panser les plaies des uns, les maux des autres, ils sont chanceux. Car la mort, dans ce monde-là, n'est jamais loin.

La jeune femme aux yeux noirs ne s'est pas approchée de l'étrange couple. Elle ne comprend pas. Mais qui comprend ? En tout cas, elle se tient à bonne distance. Est-ce du respect, de la timidité, de la jalousie ?

Puis, dans ce qui pourrait être l'aube parfaite d'un petit matin naissant, même si cette notion n'a aucun sens pour ces gens, la tête de la femme se remet à bouger. L'Homme au Paletot Vert qui somnolait sans doute un peu, se réveilla. Il lui adressa, en se tordant le cou, un joli sourire. Le plus beau qu'il fut donné de vivre à la vieille femme douce.

— Ça va ? Demanda-t-il.

— Oui.

— Je vais te soigner.

— Non, je vais bien.

— Tu es blessée. Je vais te faire soigner. Nous allons entrer dans la ville Haute.

La vieille femme douce, qui dans sa grande simplicité, ne souhaite pas importuner, préfère demeurer ici. Elle ne veut pas aller là-Haut !

— Pars mon enfant, ne me regarde pas mourir, ne sois pas effrayé. Je vais rester parmi les miens. Tu n'as pas

ta place dans cet univers. Il faut que tu partes rejoindre ta famille.

— Mais ma famille, c'est toi. Je ne peux tolérer ce que tu as subi plus longtemps. La misère que je n'ai pas eue, c'est toi qui l'a porté. Je ne peux plus l'accepter. Il faut que je te sauve. Il faut que je vous sauve. Si je ne peux faire que cela de ma vie, c'est vous sauver !

Enflammée par la confession que vient de lui faire son fils, les yeux de la vieille femme douce se perdent en confusion, brillent d'un certain bonheur et se noient très vite dans de chaudes larmes que rien ne peut plus arrêter. La vieille femme douce détourne la tête pour ne pas laisser voir ses larmes. Afin de respecter sa mère, il tourne lui aussi le visage. Tous deux baignent dans une félicité qu'ils n'ont jamais connue ; celle de l'amour des siens.

Mais l'Homme au Paletot Vert n'est pas disposé à laisser sa mère décliner en bas, avec tout ce que cela comporte. Non, il ne la laissera pas une seconde fois. Sa mère s'est endormie. Par épuisement, par lassitude ; celle de la vie qu'elle perçoit s'éloigner. Mais il y a aussi la joie d'avoir retrouvé son enfant. Son rôle est fini. Elle peut partir en paix. Elle le laisse poursuivre son œuvre. Elle sait qu'il mènera les hommes là où ils doivent aller. Elle ne sait pas où est cet endroit, s'il existe même, mais elle en est persuadée. Ce sera un grand homme. Oui, un grand homme ! Un de ces hommes qui font le monde. Ceux sur qui, l'essence de la vie repose.

L'Homme au Paletot Vert porte la vieille femme douce sur ses bras. Il l'a enveloppée dans un linge marron, sale, déchiré. Ils sont à l'entrée du sas 9. La première partie de la machinerie est la reconnaissance des individus. Les systèmes de détection les plus sophistiqués sont à l'œuvre.

L'Homme au Paletot Vert place son Médaillon de Contrôle de Vie contre le lecteur de l'entrée du sas. La porte de ce dernier, après un léger et presque anormal temps de latence, se fend néanmoins en deux pour laisser

finalement jaillir une lumière éblouissante ; celle d'aveuglants projecteurs. L'intérieur du sas, le premier lien de la ville Haute, s'ouvre à eux. C'est la ville Haute. Enfin ! La ville Haute pour sa mère ! Dans un léger soupir agréable et rassurant, les deux moitiés de l'énorme porte métallique se referment derrière eux. La soufflerie du sas entre en action. Une première sensation de froid qui ne durera qu'un court instant, laisse place à la chaleur. La chaleur de la ville Haute pour L'Homme au Paletot Vert et sa mère. Une chaleur électronique, fluide, constante, si loin de la maigre flamme du feu de camp que seule, la vieille femme douce, connaît. Les deux êtres se reposent. La tiédeur qui abrite désormais la pièce les apaise tous deux. L'Homme au Paletot Vert sait que la décontamination va durer un certain temps. Il se baisse et dépose sa mère contre lui.

Mais les censeurs du sas 9 ont depuis longtemps déjà, décelé une anomalie dans la pièce. Et l'identité de l'anomalie ne fait aucun doute. Elle vient d'en bas ! Elle n'a pas de Médaille de Contrôle de Vie. Les gens qui ne portent pas de médaille viennent de la ville basse. Ils sont sales, bêtes, maladifs ! C'est pour cela qu'ils y sont et doivent y être confinés. Ceux d'en Haut sont agiles d'esprit, léger comme l'air et délicat comme l'un des Neufs Soleils Artificiels de la ville Haute.

Les Rayons Capteurs Avancés du sas ont analysé maintes et maintes fois depuis son entrée la créature, passant et repassant inlassablement un mince filet lumineux vert sur le petit corps tuméfié. Ne possédant pas de Médaille de Contrôle de Vie, elle n'est pas répertoriée dans l'archivage cadastral de la ville Haute.

L'abri calme, lumineux, chaud est la prémisse de la ville Haute. L'Homme au Paletot Vert ne fait que ressasser à son esprit embué de bonheur, cet incroyable moment. Avec lui, l'espoir d'une vie meilleure.

Le processus de décontamination vient de s'interrompre. Le ronflement de l'appareillage s'est arrêté. L'Homme au Paletot Vert se redresse. Il prend sa mère dans ses bras.

Son ossature le lui permet. De cette femme frêle et chancelante, on a du mal à imaginer que ce solide gaillard est en le fils. Il ne la sent qu'à peine. Son heure de joie est trop forte pour la deviner. Il demande l'ouverture des portes. La Sphère Tridimensionnelle des Visions reste muette. L'Homme au Paletot Vert appelle une seconde fois, puis une troisième fois. Et encore, et encore, et encore ! Mais la Sphère Tridimensionnelle des Visions reste muette.

L'archivage cadastral de la ville Haute, de nombreuses fois vérifiées, le dispositif d'ouverture des portes du sas donnant sur la ville Haute ne libèreront jamais ces dernières. La Sphère Tridimensionnelle des Visions restera muette. Les portes aussi !

De fatigue, L'Homme au Paletot Vert tombe à terre. Il se cale le dos contre la paroi translucide et reprend sa mère dans ses bras. L'Homme au Paletot Vert n'a pas vu sa mère changer de teinte, s'étioler, pour finalement fermer un peu les yeux. Il est torturé à l'idée de la perdre. Ils viennent à peine de se retrouver ! Mais la douleur qui le ronge vient plus encore des remords qu'il a de poser une question incendiant ses lèvres. Pourtant, il ne peut s'en empêcher...

- Maman, j'ai... comment dire, j'ai...
- Oui, mon enfant ! Répond tendrement, la vieille femme douce.
- Mon père, je veux savoir... oui, je...

A ces mots, la mère détourne le regard pour ne pas voir les yeux implorants de son fils. Le déshonneur ne pouvait pas être lavé par le simple regard de cet homme, son fils. Cet homme qu'elle a mis au monde !

- Je vous tourmente... je m'en veux de vous ennuyer alors même que vous souffrez. Mais...
- Non, laisse, c'est bien normal...
- Je suis désolé...
- Il faut que tu saches, c'est mieux ainsi...

L'Homme au Paletot Vert redresse un peu la tête de sa mère. Elle commence à raconter doucement son histoire, sa vie, son fils tout simplement.

— Un jour, alors que je m'étais un peu éloignée du campement pour y trouver de la nourriture, j'ai entendu du bruit de l'autre côté de la rue, dans une bâtisse où nous n'allions jamais. Ce n'était pas un bruit normal. Des gémissements, oui...

La vieille femme douce se met à tousser. Une toux grasse, inquiétante.

— ... c'étaient comme des cris étouffés. Je me suis approchée pour voir ! Je n'aurais pas dû, enfin... non, je veux dire...

Elle regarda son fils. Des larmes perlèrent alors de ses yeux sombres et tristes. Des larmes d'amour, elle adorait son fils. Mais raconter son histoire lui faisait mal. Lui ne pouvait pas encore s'en douter. Et c'est pour cela qu'elle racontait. Peut-être que s'il savait, il ne demanderait rien... Mais il le souhaitait, et ainsi, le deuil était-il de retour.

— Je me suis approchée et j'ai vu...

Longtemps après, la douleur donne à l'âme des maux plus intenses encore qu'au moment même de son entreprise.

— ...des hommes d'en Haut. Ils étaient 3 ou 4. Ils...

La vieille femme douce interrompt le récit. Elle est troublée. Le souffle lui manque. Sa respiration s'endort. Elle suffoque même un court instant.

— Maman !

— Ça va, mon fils. Donne-moi un moment.

Après une courte pause, la vieille femme douce reprend son histoire.

— Ces hommes avaient arrêté une jeune fille de chez nous. Ils nous arrêtaient souvent avant que tu naisses. Ils nous regardaient avec de drôles de machines brillantes, dans les oreilles, le nez, les yeux, puis nous relâchaient sans rien dire la plupart du temps. Mais là, ils ne faisaient pas ça ! Ils la... ils la...

Les yeux de la vieille femme douce, habituellement si beaux, se couvrirent peu à peu de terreur, de panique, de peur. L'Homme au Paletot Vert y vit toute l'horreur de la scène, y lut toute la répulsion de sa mère et comprit la cause des maux. Il ferma les yeux, baissa la tête. Pour la première fois de sa vie, l'Homme au Paletot Vert eut honte. Honte pour lui, honte pour l'homme, honte pour les hommes. Honte pour ceux qui profitent de leur domination pour satisfaire cette nature bestiale qui n'existe que chez l'homme. La femme n'étant là que pour exaucer, accomplir, obéir.

C'était également arrivé dans la ville Haute. Avant, il y a longtemps. Depuis, on avait introduit le Médaillon de Contrôle de Vie !

L'Homme au Paletot Vert ne cessait de répéter mentalement : Que chez l'homme ! Que chez l'homme ! Que chez l'homme ! Que chez l'homme ! Que chez l'homme... Que chez l'homme...

La vieille femme douce poursuivit...

— Je ne savais que faire. Je ne pouvais rien faire. Du moins, toute seule. Je décidais de m'éloigner pour prévenir les autres, mais soudain, une main forte m'a saisi le bras. Et un homme que je n'avais pas entendu arriver, m'entraînait avec lui.

La vieille femme douce s'est arrêtée de raconter. Puis, elle reprend :

— Il m'a emmenée dans une maison...

Elle s'interrompt à nouveau de parler. Elle est très affectée. Jamais depuis cet instant, elle n'a eu à dévoiler ce drame. Mais la présence de son fils lui donne le courage nécessaire afin de continuer et terminer ainsi le récit.

Libérer l'âme humaine de tels maux passe toujours par l'amère souffrance de la révélation.

— Je n'ai même pas crié. Il...

L'Homme au Paletot Vert a poussé un râle de dégoût, puis a posé son front dans le creux de sa main droite. Il sait. Il sait désormais. Qui il est ! Pourquoi les larmes. Pourquoi le silence. Pourquoi le refus. Il imagine sa mère, ses nuits d'angoisses, ses instants de tortures, une vie tourmentée. Sans lui, sans lui !

— Je vous en prie, Maman. Ne vous forcez pas.

— Non, ta présence m'est bonne. Je le sens. Je peux enfin révéler ce lourd secret. Il était accompagné de deux soldats qui surveillaient l'entrée de la maison.

— C'est monstrueux !

— Je ne lui en veux pas. Lui assure-t-elle.

— Mais...

— Tu es là, c'est ce qui compte. Tu ne dois pas lui en vouloir non plus. Nous sommes là tous les deux. C'est seulement ce qui importe.

L'Homme au Paletot Vert, l'enfant se mettent à pleurer.

Aucune larme n'avait jailli de cette montagne de muscles d'acier auparavant. Un sentiment de puissance inaltérable s'était installé sur les épaules de cet homme pour ses compagnons de route. Mais ce sentiment s'essouffait peu à peu. Il se désintérait. Il allait sans doute venir mourir sur le plancher de ce sas ; le terme de cet étrange voyage.

La douleur permet tout, y compris les larmes dans les yeux des plus grands hommes ! Et parfois, leur libération est aussi celle de l'âme.

La vieille femme douce, la mère toussent un peu.

— Un jour, tu étais avec moi. Nous étions près d'une source d'eau qui vient d'en Haut. Je t'ai posé. Je suis allé à la source et j'y ai plongé un récipient pour y puiser de l'eau. Lorsque je suis revenu, tu avais disparu. Je n'avais rien entendu. Je t'ai cherché partout, partout, longtemps, longtemps. J'ai tellement pleuré, mon enfant. J'ai tellement pleuré. Puis, lorsque j'ai compris que je t'avais perdu, je suis rentré au camp. On m'a dit que c'était normal. Que je payais enfin mes fautes ! Moi, je savais que je n'en avais pas commis. Mais les hommes d'ici sont durs !

Elle tendit lentement une main contre le visage de son fils.

— Toi, tu sembles gentil. Et ta peau est si douce.

Ils restèrent ainsi longtemps, très longtemps. La mère dans les bras de son fils.

Un instant, l'Homme au Paletot Vert repensa à sa vie. Sa peau attestait de tant de douceur justement. Sa jeunesse glorieuse, sa vie dorée, ses conquêtes agréables. Là-haut, dans la ville Haute. Pendant ce temps, sa mère, endurcie par une vie faite d'austérités, de misères et de hontes tentait de survivre dans ce milieu inquiétant, malveillant, menaçant. Ici-bas.

La honte qu'il ressentait pour ces hommes de déshonneur le gagnait à présent. Il avait honte de sa Haute vie bourgeoise face à cette basse insalubrité. Il avait honte de son bonheur face au malheur de sa mère. Il avait honte de toute cette vie loin de cette vieille femme douce, sa mère. Il se sentait si coupable. Car c'était un homme, lui aussi.

Il tenta de parler, mais il se retint. Elle semblait flapie.

L'Homme au Paletot Vert souhaita soudainement beaucoup de mal à ceux qui avaient donné tant de souffrances, livré tant de bassesses, infligé tant d'humiliations. Il promit de prescrire la mort à l'homme en question. Il baissa la tête. Puis, il se ravisa. Ce n'était pas son for intérieur qui parlait, plutôt ses instincts bruts d'homme outragé. Après tout, cela ne changerait rien au passé. Les hommes de la ville Haute ne connaissaient pas la violence, car ces péchés-là n'existaient pas là-Haut. Du moins, c'est ce que l'Homme au Paletot Vert pensait avant cet épisode. Mais ils existaient bien. Il en était lui-même la preuve vivante !

Et ainsi, renouvela-t-il instantanément l'idée de prendre la vie de celui qui lui avait donné la sienne. Il se questionnait alors volontiers sur la simplicité d'un tel acte. En serait-il capable ? Pourrait-il demander pourquoi ? Ou la volonté d'en finir serait-elle trop forte pour ne rien permettre au malfaisant personnage ?

Mais la vie ne sert pas l'avenir sur un plateau doré à ses invités où il n'y aurait qu'à tendre les mains afin de les remplir. Et accomplir un destin utile et intelligent n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

La conscience de l'Homme au Paletot Vert hésitait constamment entre la douleur de sa mère et le bonheur de sa vie à lui. Car son existence même était la souffrance de sa mère ! Il existait par cet acte odieux. Il éprouvait une gêne inconnue, ressentait une culpabilité incontrôlée, dégageait une émotion proche de celle de la mort.

A cet instant même, il souhaita presque donner sa vie !

Mais une réaction complaisante dans de telles conditions, n'est pas toujours dénuée de cynisme. L'homme est à ce point parfois gâté qu'il tente de donner un artifice réel à sa vie. La plupart du temps, il y réussit même plutôt bien.

Puis, fort longtemps après ces instants de supplices et de délivrances, le silence inhérent du sas se troubla de bien mauvais augure. Autour d'eux, sur les montants métalliques qui encerclent l'épais verre sombre, deux gyrophares rouges se mettent à tourner furieusement, tandis qu'une alarme sourde et agaçante ne cesse de hurler à la mort. Les portes s'ouvrent finalement sur une armée de Droïdes Armés de Police. Ils envahissent le sas.

La vieille femme douce et la mère regardent l'Homme au Paletot Vert et l'enfant. Aucun d'eux ne bouge. Aucun d'eux n'en a la volonté ni les forces à présent.

Cet enfant qu'on lui avait volé toute sa vie durant, lui revenait à présent. C'était simplement son fils. Elle était heureuse de l'avoir retrouvé et de décliner dans ses bras puissants. Elle savait que plus rien ne pouvait lui arriver. Elle avait retrouvé son enfant et c'est lui désormais qui l'entourait d'amour et de paix ! Elle avait depuis longtemps compris la transmission de la vie, l'importance de l'affection et les sentiments pour les siens. La vie tout simplement ! Mais elle n'avait jamais pu donner ces marques d'affection. Et pour cause.

Elle regarda son fils, puis ses yeux virent une dernière fois la lumière éblouissante des projecteurs du sas.

Une ombre rouge rubiconde passa. La mort l'attendait maintenant presque avec regrets. Néanmoins, la vieille femme douce partait rassurée, son âme était calme, son corps ne la faisait plus souffrir.

FIN

Partie II

La terre de nos ancêtres

Chapitre 1 : Bon voyage

L'Homme au Paletot Vert porte sa mère dans ses bras. Ils sont véhiculés par un Tapis Grande Vitesse. Une fine neige se met à perler du haut des immeubles translucides de la ville Haute. On dirait que la cité, dans un sympathique élan de compassion, veut rendre un dernier hommage à la défunte. C'est ainsi que L'Homme au Paletot Vert le voyait. Mais les hommes d'en Haut n'y étaient pour rien, la ville non plus ! Ce n'était qu'une défunte de plus. Et du reste, pas une résidente d'en Haut. L'accompagnant tout au long de son périple, les flocons, qui avaient désormais pris la forme de jolis petits bijoux étincelants, emplissaient abondamment les rues.

— Regarde Maman, c'est le paradis ! Celui que j'aurais tant voulu te faire connaître et se voir refléter dans tes yeux. Il était si proche cet éden. Si proche, si proche.

Et comme tant de choses, finalement si inaccessible !

Cependant, ce que l'Homme au Paletot Vert prenait pour de la tendresse de la part de la ville Haute n'était qu'un heureux concours de circonstances pour lui. Malheureux pour la ville Haute et ses habitants. Il n'était dû, en l'occurrence, qu'à la panne d'un des Contrôleurs Atmosphériques du Temps. Mais ce n'était pas grave. L'Homme au Paletot Vert ne le saurait jamais. Et cette défaillance allait redonner des couleurs à ce cœur meurtri.

La révolte contre la mort ne peut être que négative pour l'homme qui la porte.

Cet élan de sympathie lui avait redonné le courage nécessaire pour avancer. Celui qui est si indispensable à la vie des hommes.

Les Contrôleurs Atmosphériques du Temps barricadaient d'un invisible film protecteur, l'intégralité de la ville Haute. Ainsi la pluie, ainsi que le vent mais aussi le soleil ne touchaient jamais le sol, les bâtiments, la ville Haute. Triste sort fait aux intempéries et plus encore aux hommes.

Le premier avantage très évident de cette situation, c'est que la météo ne se trompait jamais plus ! Elle ne pouvait pas, il faisait toujours beau et toujours 26.7°C. On l'avait d'ailleurs partiellement supprimé. Plus pragmatiquement, l'une des principales constatations, dès la mise en place des Contrôleurs Atmosphériques du Temps, fut la diminution de maladies. Puisque la température ne variait pas, les gens ne tombaient plus malades. Tout le monde se portait mieux. Et peu importe de ne pas voir le soleil, les Régulateurs de Lumière des Rues le remplaçaient aisément !

Comme toute indécatesse, on l'a reproduisait en laboratoire, on l'améliorait en Chambre Sans Microbes et on en faisait un substitut plus maniable. Ainsi, la nuisance n'en était plus une. Elle servait l'homme. Quelle chance.

Mais pour l'instant, il neigeait sur la ville Haute !

Les passants, peu habitués à cet exubérant défilé de la nature, s'émerveillaient autant qu'ils se choquaient de la crasse des deux phénomènes qu'ils croisaient sur le Tapis Grande Vitesse. Mais les Droïdes Armés de Police les rassuraient.

Lorsqu'ils furent au Déclinoir n°7, les Droïdes Armés de Police demandèrent à l'Homme au Paletot Vert de donner le corps de la chose aux Droïdes de Fin de Vie. Ils s'occupaient du toilettage, du brossage et du conditionnement des corps pour le voyage final. Celui qui les

portait au cœur des Déclinoirs. Mais, l'Homme au Paletot Vert ne voulut rien savoir. Il hurlait dès qu'un Droïde approchait de lui ou de sa mère. On le calma. La mort était une chose sérieuse, sacrée, sociale. On les laissa en paix. L'Homme au Paletot Vert le demandait sans discontinuité. On les conduisit à une grande pièce. Ils restèrent ainsi longtemps face à face. Et puis, il finit par admettre que sa mère soit enfin donnée à un Déclinoir. Il n'assista pas à l'enlèvement du corps. Il détestait cela !

Ensuite, l'Homme au Paletot Vert se mit à déambuler dans un charmant Appartement Solitaire de Correction. On lui rendit visite avec de délicieuses Brunettes à Poitrine Activée, avec de l'Exurant, avec des cadeaux, de nouveau avec des brunettes mais il ne voulait rien... Il refusa un Droïde de Sociabilité Communautaire et même, même... même un Droïde de Compensation Sexuelle. Incroyable ! On faisait tout pour le remettre sur le droit chemin. Mais il hurlait dès que l'on tentait quoi que ce soit. Après l'épisode, on n'avait pas insisté. Si l'Homme au Paletot Vert ne voulait pas d'aide, on ne lui en donnerait pas, du moins, on ne tenterait plus rien. Parfois, il se mettait à braire, à pester, à tout casser. Il s'époumonait contre cette avancée technologique qu'il ne supportait plus ! Le Droïde d'Accompagnement Domestique de l'appartement se précipitait aux premiers hurlements. Malheureusement, cela avait pour effet, de l'agacer plus encore. L'Homme au Paletot Vert renvoyait la machine aussi promptement qu'elle avait été rapide à réagir. Les Droïdes étaient programmés pour réagir à la moindre attente des hommes.

— Les hommes d'en Haut ne savent plus rien faire sans ces stupides machines. Se disait-il. La technologie avancée de ces êtres irréels les aveugle.

Lui, il n'en avait aucun besoin. Ces machines, il les haïssait vraiment à présent.

Chapitre 2 : L'aura perdue

Un jardin suspendu quelque part dans la ville Haute...

Une série de bassins d'eau moirée et orangée se profilent en enfilade. Des colonnades vêtues de Cigovignes vierges grimpantes entourent un jet d'eau massif. L'ensemble délimite le pourtour de bains aux eaux bleu-tées livrant une certaine intimité aux nageurs. Une végétation importante s'offre aux yeux. Elle facilite l'approche des genres et inhibe les frustrations de certains. L'activité corporelle dans ces bassins excite les pulsions voluptueuses. De longs voilages transparents perlent des arches, tout en suivant l'expression des brises qui hantent les jardins. Et de grands tapis en Roseaux de Cigovignes Tressées couvrent le sol. Un lieu à l'accent paradisiaque. Toutes les tentations cultivées au sein d'un lieu au nom provocateur, explicite, sans équivoque !

Le Palais des Plaisirs Charnels se trouvait non loin de la Grande Cité des Fleurs, elle-même au cœur de la ville Haute. Et dans cet écrin majestueux au sein d'une cité plus belle encore que si les cieux l'avaient eux-mêmes, dessinée, des femmes et des hommes se prélassaient.

Mais les plaisirs de la chair ne font bien souvent que peu de cas de l'environnement, lorsqu'ils se trouvent contents. Et l'homme à cette besogne, est fort souvent vil et prompt à perdre son âme pour quelques centimètres carrés de peau colorée.

Dans un recoin, l'atmosphère est tamisée. Il fait presque sombre. De longs photophores en Verre de Tanium Diffus de divers coloris déposent une délicate lumière tamisée sur l'endroit. Prêt à l'emploi, propice à la perte de ses occupants, le Palais des Plaisirs Charnels attend ses amants. De grands coussins accueillent les visiteurs sur des sofas sinueux accolés à la paroi. Partout, règne l'indécence et l'indécence est reine !

Des libertines jouent entre elles et courent dans les pièces somptueusement décorées. Un Haut dignitaire, d'un pagne seulement ensaché, prend un plaisir non dissimulé à voir ces jeunes filles ne vivre alors que pour lui. quelques verres d'alcool violet vermillon lui permettent de réaliser des fantasmes trop souvent refoulés. Il trouve soudainement la force de les accepter. Les Hauts dignitaires de la ville Haute avaient parfois accès à certains privilèges, réservés à leurs rangs. Ils ne s'en privaient généralement pas ! Celui-là n'en avait pas joui très souvent. Aussi, prenait-il donc plus de plaisir encore à torturer de ses bons vœux, les Brunettes à Poitrine Activée et les Blondes à Pecs Galbés fournis. Il était bien décidé à rattraper son retard.

Etre privé des choses pendant fort longtemps et s'en trouver soudainement comblé, pourri et gavé ne forme généralement que des êtres vils, perfides et avarés de grappiller plus encore ce qui leur a toujours fait défaut.

Le Haut dignitaire le prouvait avidement puisqu'il s'insurgeait à vouloir tout posséder ; les jeunes filles, les jeunes hommes et les plaisirs les associant.

Un agréable bain de Lunelles, préparé par les Droïdes d'Accompagnement Domestique, attend le Haut dignitaire. Il s'y glisse avec délices. L'eau tiède, associée aux Lunelles rend immédiatement l'homme plus docile. Elle l'enivre tout simplement. Les Lunelles dégagent une toxine qui métamorphose les hommes. Elles les étourdissent, les perdent et les poussent à vivre de puissantes sensations de jouissance.

N'est-ce d'ailleurs pas l'idée du point de non-retour que l'on qualifie de jubilatoire.

Alors qu'il ferme à moitié les yeux, tant les Lunelles l'intoxiquent, le Haut dignitaire sent soudainement une force inconnue jusqu'à alors, monter en lui. Il relève la tête et harponne par le bras une fille qui passe là. Il glisse alors son éperon turgescent dans la bouche de la fille qui n'a pas le temps d'esquiver l'ustensile. Il s'agit alors d'une Fille aux Formes Faciles, mais un Jeune-homme aux Doigts Agiles ne l'eut pas le moins du monde, gêné ! La Fille aux Formes Faciles s'exécute. Elle avale le sexe artificiellement gonflé par les vapeurs de Lunelles. Le Haut dignitaire, tout en maintenant sa prise sur le bras de la fille, prend la tête de cette dernière avec son autre main. Il lui incline un mouvement de va-et-vient qui, très rapidement, le rend fou. Il ressent son intérieur bouillir et incendie la bouche de la fille qui se délecte du nectar si rare en ces temps ou le liquide ne sert désormais à rien. Son corps sursaute de longs instants dans de subtils spasmes de frémissements et de liesse.

Les Parties de Sexe Véritable étant quasiment inexistantes, elles étaient surpuissantes, terrassant même parfois, les plus émotifs. La Fille aux Formes Faciles s'en va, repue du privilège qui lui a été fait.

Mais pour le Haut dignitaire, l'allégresse des sensations va bien vite s'estomper !

Tandis que l'homme soupire encore de son état, les yeux à demi clos, il aperçoit en une fraction de seconde, une ombre qui tombe sur sa tête et le plonge violemment dans l'eau. Un homme est en train de plaquer le Haut dignitaire contre le sol du bassin. L'agresseur permet au Haut dignitaire de retrouver de temps à autre la surface afin de le maintenir en vie. Mais il le replonge rapidement sous l'eau tout en le maintenant ferme au niveau de la taille afin qu'il ne puisse pas rejaillir. Le Haut dignitaire ne semble pas très apte à défendre sa

vie, pourtant son penchant pour les Jeux Sexuels Aquatiques, s'avérait bien prononcé.

— Que voulez... vous ? Parvient-il à prononcer entre deux respirations à la surface.

— Je veux des réponses.

— Des... éponges. Tente d'articuler le Haut dignitaire.

— Oui !

— A quoi ? A qu...

— Si tu ne sais pas, d'autres doivent savoir, il faut qu'ils sachent, ils doivent savoir !

L'Homme au Paletot Vert secoue tellement le Haut dignitaire que celui-ci perd rapidement connaissance. Il ne dira rien de plus. Des Jeunes-hommes aux Doigts Agiles interviennent. L'Homme au Paletot Vert est comme fou. Il ne sait pas ce qu'il fait. Il crie sur tous ceux qui approchent. Il s'en va. Il hurle. Il heurte une Fille aux Formes Faciles, qu'il fait tomber. Mais il s'en fiche. L'Homme au Paletot Vert est perdu. Il s'en va, déçu, inassouvi, désolé. Il va redescendre dans la ville basse. Il ne peut faire que ça ! Il va retrouver ses compagnons qui l'attendent près du sas 9.

En regagnant la ville basse, L'Homme au Paletot Vert commence à douter que sa vie soit la même que celle de ses concitoyens. Sa tâche semble autre. Ailleurs ! Guider un peuple ? Sans doute. Aimer ? Oui, aussi. Il le fallait pour vivre, non ? Pourtant, l'idée ne semblait pas prête de jaillir.

Mais l'amour est toujours celui qui, le premier, surprend ses oiseaux.

Car pour la première fois de sa vie, l'Homme au Paletot Vert a regardé une femme avec une attention particulière. Mais la perception des sentiments est si personnelle qu'il est parfois bien difficile de les discerner, alors les voir naître...

Sans parler d'amour que l'Homme au Paletot Vert ne connaît pas encore, il semble pourtant s'émouvoir d'un

rien en présence de la jeune femme aux cheveux noirs. Il se trouble. Mais n'est-il pas normal de ressentir de l'émotion pour la jeune femme aux cheveux noirs qui l'a soigné si longtemps ? Pourtant, il n'a jamais connu un tel désarroi. Il le ressent lorsqu'il retrouve ses compagnons. Dès lors, il semble que l'indifférence ne soit plus de la partie pour la jeune femme aux cheveux noirs. Mais la conquête de l'Homme au Paletot Vert n'est pas gagnée pour autant.

Car les habitants des plus denses populations sont aussi parfois les plus seuls au monde !

Les yeux se croisaient, les regards s'accrochaient et les pupilles noires des deux visages se mélangeaient l'espace d'instant fugaces, à saisir au moment de leurs instantanées naissance et mort. Les joues rougissaient. Les lèvres de la demoiselle, tels de précieux fruits glacés, rappelaient les fleurs confites à l'homme au Paletot vert. Elles brillaient de nacre, comme les délicates plantes trempées et cuites à point dans le sucre bleu raffiné. Source de plaisir, de douceur, de souvenirs. Ah, la ville Haute ! Elle revenait de temps à autre à l'esprit de l'homme au Paletot vert. Il ne s'en détacherait pas facilement. Mais il ne s'en formalisait pas. C'était bien normal. On ne vit pas ce temps infini qui mène des douces découvertes amoureuses à celles de la sagesse, sans enraciner quelques habitudes. Elles sont à jamais ancrées au fond de soi. L'homme au Paletot vert ne savait pas exactement s'il avait déjà atteint cette sagesse. Pourtant, il était certain de ne plus être non plus dans les premiers moments de la découverte. Il revint à la pensée qui l'avait égarée ; les lèvres charnues et épaisses de la demoiselle. Elles lui captivaient les yeux. Il ne savait pas pourquoi. Il n'avait jamais regardé les lèvres des jeunes femmes de la ville Haute de la sorte. Jamais ! Sans doute n'étaient-elles pas à son goût comme celles-ci ?

Un précieux velouté rouge sang s'inscrivait sur ces lèvres affriolantes qu'il n'en pouvait pas refréner l'attirance. Elles étaient parfaites. Elles se trouvaient parsemées de

petites pointes blanches si séduisantes qu'il aurait voulu y poser ses lèvres et peut-être même, sa langue. Il ressentait une étrange sensation. Inconnue, nouvelle, presque indécente. Il ne connaissait pas les sensations de l'amour. Il allait les découvrir. Il n'était pas effrayé, mais redoutait tout de même la convergence des éléments de sa vie. Tout était si différent de son existence dans la ville Haute !

L'Homme au Paletot Vert regarda la jeune femme aux cheveux noirs s'éloigner dans la pénombre. L'un des compagnons vint s'asseoir près de lui et tenta une discussion. Mais l'homme au Paletot vert était ailleurs. Le compagnon s'éloigna à son tour, n'ayant reçu aucune réponse. L'homme au Paletot vert ne s'en rendit pas même compte.

L'Homme au Paletot Vert ressentait une étrange douleur dans le ventre. Mais il ne s'agissait pas la douleur habituelle de s'être gavé de légumes crus, de fruits cuits ou de fleurs confites. Non, la douleur était tout autre ! Elle chauffait l'estomac. Elle essoufflait, pesait, gênait. La douleur était comme une oppression générale. Elle ne facilitait pas la respiration. Il remarqua que la douleur passait lorsqu'il était seul. Et que la douleur revenait au galop lors de la présence de la jeune femme aux cheveux noirs. Pouvait-elle en être la cause ? Il ne savait pas. Tout cela était nouveau pour lui. En Haut, il n'avait jamais éprouvé une telle douleur en présence de qui ce que ce soit !

L'Homme au Paletot Vert était amoureux. Tout simplement !

Dans les yeux de la jeune femme aux cheveux noirs, on pouvait lire la même angoisse, la même peur, les mêmes questions.

Désormais, ils s'observaient à la dérobée. Regards furtifs, fuyants, abrégés. L'Homme au Paletot Vert détournait la tête plus vite encore que la jeune femme aux cheveux noirs ne le faisait.

Ainsi, parfois, les doigts se frôlaient. Et aussi prestement que l'attouchement s'était produit, les doigts se séparaient à nouveau. Le face-à-face aussi, était un problème.

La rencontre physique est gênante lorsque les anges de l'amour ne se connaissent pas encore ! Car l'âme n'aime pas la surprise. Elle préfère le concret. Après la rencontre, le contact est facile, mais le charme est lui, rompu.

Ces expériences étaient nouvelles pour l'Homme au Paletot Vert. Dans la ville Haute, on ne s'embarrassait pas ainsi. L'envoi d'un message sur le Médaillon de Contrôle de Vie de l'autre et le tour était joué ! Ici, l'Homme au Paletot Vert trouvait cela bien compliqué. Et puis, c'était long ! Tout était si étrange pour l'Homme au Paletot Vert. Si différent. Dans la ville Haute, les femmes s'occupaient de tout !

Bien sûr, en réfléchissant un peu, l'Homme au Paletot Vert tentait de se persuader que le changement a du bon, qu'il fait progresser l'homme. Et surtout, qu'il est bien de voir au-delà de soi, parfois.

Plus le temps passait, et plus la communication était abrupte, irréfléchie, sans but.

— Tu as un beau ventre ! Annonça-t-elle brutalement. Elle ne regardait pas l'Homme au Paletot Vert dans les yeux en disant cela. Elle ne savait pas pourquoi elle avait dit cela. Sans doute, les vapeurs d'une des plantes qu'elle faisait cuire et qu'elle remuait, la tête penchée au-dessus de la gamelle. Avant, jamais elle n'aurait osé.

— Merci. Répondit l'Homme au Paletot Vert en fronçant les sourcils. Il était particulièrement surpris et sourit à la remarque. Elle lui plaisait. C'est ce que l'on appelle des carrés de chocolat.

— C'est quoi du chocolat ? Demanda alors naïvement la jeune femme aux cheveux noirs.

— Du chocolat ? Eh bien...

L'Homme au Paletot Vert réalisa soudainement qu'il n'en savait strictement rien. Il se trouva un peu benêt devant le fait accompli. La jeune femme aux cheveux noirs venait de lui poser une question bien anodine. Pourtant, lui, l'Homme au Paletot Vert, l'homme du Haut, celui qui semblait tout connaître, il ne savait pas ce qu'était du chocolat. Il ne savait donc pas tout ! Elle en était heureuse. Car il l'impressionnait par toutes ses connaissances. Un peu trop.

— Oui, il y a quatre carrés ! Reprit-elle, un peu fièrement et consciente du désarroi qu'elle venait bien innocemment de causer. L'Homme au Paletot Vert cherchait ses mots, une idée, des explications qu'il ne possédait pas.

Tous les hommes de la ville Haute possédaient quatre larges carrés de chocolat dessinés sur le bas-ventre, en dessous des pectoraux. Et les femmes de la ville Haute affichaient quatre lignes verticales, finement sculptées. Les traits commençaient juste après les seins et se profilait droitement vers le sexe. Chez la femme, le nombril était prisonnier des deux lignes du milieu. Et chez l'homme, la croix centrale des quatre carrés passait par lui.

— Alors ? Répéta la jeune femme aux cheveux noirs.

Et l'Homme au Paletot Vert dut bien l'admettre :

— Je ne sais pas. C'est une expression d'avant... mon temps ! Ajouta-t-il.

— Ah. Très bien. Répondit-elle.

Il y eut un silence presque désagréable entre eux.

— Mais moi, je n'utilise pas de mots que je ne comprends pas. Fit-elle alors remarquer.

L'allusion était irritante, pénible et déplacée pour l'Homme au Paletot Vert. Cependant, il l'admit ; elle était terrible-

ment juste. Souvent, les choses les plus simples sont les plus vraies, les seules nécessaires, les véritables plaisirs de la vie. Les autres ne sont que superficielles et n'apportent généralement que surplus et désagrément.

L'Homme au Paletot Vert se mit à rire. Décidément, la jeune femme aux cheveux noirs avait beaucoup de charme. En trois mots, il disait ce qu'elle pensait. Lui, il lui fallait souvent le triple. Et parfois, il ne parvenait pas à se faire comprendre. L'éducation de la ville Haute s'opposait totalement avec son existence ici-bas.

L'Homme au Paletot Vert lui répondit ainsi :

— La ville Haute, la société où je vivais, a des côtés incompréhensibles pour beaucoup, moi y compris. Alors, je n'ose pas envisager de te l'expliquer. Non pas parce que je pense que tu ne comprendrais pas. Mais parce qu'il y a de nombreux aspects de notre passé que je ne connais pas moi-même. Il est sans doute préférable d'oublier les souvenirs sombres de notre monde.

La jeune femme aux cheveux noirs écoutait patiemment l'Homme au Paletot Vert. Il la fascinait. Et l'attirance qu'il exerçait se troublait parfois de craintes immenses. Surtout lorsqu'il se lançait dans ces interminables phrases à propos de la ville Haute. Pour elle, la ville Haute elle-même, était synonyme de complexité. Elle ne la comprenait pas, elle ne voulait pas la comprendre, encore moins la connaître ! Elle n'avait pas assimilé tout son monologue. L'Homme au Paletot Vert se rendit compte de son erreur et voulut se rattraper. Il demanda brutalement ce qu'elle préparait pour le souper. Il la troubla. La jeune femme aux cheveux noirs porta une main à son front puis s'effondra près du chaudron. L'Homme au Paletot Vert se précipita. Il prit la tête de la jeune femme aux cheveux noirs dans ses mains et la souleva. Il la déposa doucement sur la chemise qu'il avait enlevée. Il lui passa un peu d'eau sur le visage qu'il tapotait tendrement. Déjà, elle reprenait des couleurs et ses mains se mirent à bouger. Soudainement, elle s'esbroufa presque comme un animal agacé. Elle surprit

l'Homme au Paletot Vert par son geste. Mais il fut rassuré. Au moins, elle allait bien.

— Si nous vivions en haut, nous aurions perdu notre aura ! Annonça-t-il.

— Quoi ?

— En Haut, les personnes qui décident de former un couple, perdent leur attirance pour le reste de la population. Après leur union, ils sont les seuls à être séduits l'un par l'autre. Ainsi, l'infidélité n'existe plus. Les gens restent célibataires lorsqu'ils sont jeunes, puis s'unissent lorsqu'ils le souhaitent et perdent leurs auras.

— Mais était-ce bien nécessaire ?

— Bien sûr ! Car l'infidélité est toujours là, à côté de nous.

— Mais nous ? Avons-nous besoin de cela ? Demanda la jeune femme aux cheveux noirs.

— Non, je suppose. Enfin, je ne sais pas... C'est un réflexe, un conditionnement d'en Haut.

— Comme je hais tous ces conditionnements, comme tu dis.

— Je n'y peux rien. Ils me sont acquis.

— Tu aimerais y retourner ?

— Dans la ville Haute ?

L'Homme au Paletot Vert hésita un instant. La jeune femme aux cheveux noirs avait sa réponse !

Chapitre 3 : Dame nature

Maman. Ce temps passé si loin de toi. Comme je le regrette. Jamais tu n'as connu les rubis, car pour toi, seulement brillait la nuit. Je regrette tant, maman. Je regrette tant, maman. Maman, Maman, Maman...

Il faut sortir, quitter la ville basse.

L'Homme au Paletot Vert en est persuadé. Il ne peut plus rester ici. Il ne veut ni de la ville Haute ni de la ville basse. Ses instincts, ses pensées, ses idées, changent, évoluent, progressent. Il devient protecteur. Un état inconnu de la ville Haute. Car il n'y a rien à protéger là-Haut. Mais ici, dans l'ancre de la ville basse, tout est si différent !

Les hommes, les femmes et de fait, les relations, ne sont pas de même nature. Il lui faut composer avec cette nouvelle donne. Elle ne lui déplaît pas. Mais elle dérouté, voilà tout ! L'Homme au Paletot Vert avance fièrement. Fier, il l'a toujours été. Fier de ses boutades. Dans la ville Haute, il était connu pour avoir une certaine forme de cynisme dont peu de rivaux osaient relever le défi ! Mais à présent, ici-bas, ce trait de caractère se transformait en une valeur physique, une direction à prendre, une volonté acharnée de survivre, pour lui, pour elle, pour eux...

L'Homme au Paletot Vert est convaincu qu'en jetant son visage dans un miroir, il aurait pu apercevoir tous ces changements ! Bien sûr, il divaguait. Mais ces modifica-

tions étaient réelles. Pour son bien, pour le leur. Jolie mutation.

L'Homme au Paletot Vert a convaincu. Une fois encore. Les compagnons ont décidé de l'accompagner, de partir, de recommencer ailleurs. Certains, parmi les plus vieux du groupe, ne souhaitèrent pas quitter la ville basse. Le vieil homme barbu, le père de la jeune femme aux cheveux noirs, fut de ceux-là. Les séparations furent longues, les pleurs aussi. Des sentiments inconnus de l'Homme au Paletot Vert. Les anciens les regardèrent s'éloigner. Ils souhaitèrent bonne chance. Les jeunes étaient l'avenir, la force de la vie, la génération montante.

Les compagnons ; une bonne centaine d'humains, marchèrent ainsi longtemps dans la ville basse et sous la gigantesque infrastructure de la ville Haute. Ils arrivèrent à la limite des deux villes. Une porte se dresse à présent devant eux. Un peu plus loin, à l'extérieur, il y a une lumière. Elle a attiré l'œil de l'Homme au Paletot Vert. La lueur n'est pas très vive. Pourtant, elle éblouit les compagnons dont les yeux se sont toujours contentés et satisfaits de l'obscurité pour vivre. Ils approchent du passage. Un compagnon marche en tête en éclaireur. Il est sur le point de passer l'imposant cerclage de la porte lorsque...

— Attends ! Hurla l'Homme au Paletot Vert qui se précipite sur lui et lui barre la route.

— Mais...

L'Homme au Paletot Vert ramasse une pierre qu'il lance à travers la porte. Le débris bute sur un mur invisible puis tombe à terre dans un crépitement étrange et angoissant .

— Qu'est-ce que c'est ? Demande le compagnon incrédule.

— Un champ de force. On ne peut pas passer comme ça ! Il faut le couper.

Aucun compagnon ne comprenait ce que disait l'Homme au Paletot Vert. Mais ils lui faisaient confiance. Il venait de démontrer sa supériorité. Il connaissait tant de choses !

L'Homme au Paletot Vert approcha de la console du terminal du sas. Il apposa son Médaillon de Contrôle de Vie contre le lecteur. Ce dernier, en veille depuis un temps infini, mit quelques instants à se réveiller. Des diodes de couleurs clignotèrent. Un processus complexe s'entreprit. Puis, après un certain temps et comme l'Homme au Paletot Vert l'imaginait, il reçut une réponse négative de la machine. Ce fut une voix nasillarde et rauque qui parla :

— Vous n'êtes pas autorisé à quitter cette zone ! Veuillez contacter le Centre de Surveillance Automatique. Vous n'êtes pas autorisé à quitter cette zone ! Veuillez contacter...

Le message vocal s'interrompit tandis qu'il décollait son Médaillon du lecteur. Il fallait tenter. La console du terminal se rendormit. Les diodes cessèrent de clignoter.

— Très bien. Il va falloir détruire le lecteur. Commenta l'Homme au Paletot Vert tout en pointant du doigt la machine qui venait de lire son avant-bras.

— Et ce truc invisible, là ? Questionna, soucieux, le compagnon qui avait failli mourir l'instant d'avant.

— Si nous détruisons le lecteur, le champ de force s'arrêtera de lui-même. C'est lui qui le contrôle.

— Bien, comment on fait ?

— Je ne sais pas ! Si l'on tente de détruire le lecteur, je pense qu'il va appeler des Droïdes Armés de Police. Mais nous aurons sans doute le temps de sortir. Il faut prendre le risque. Allez chercher des barres, des objets lourds, enfin tout ce que vous pouvez trouver de solide. Nous allons frapper le lecteur en même temps.

Bardés de piolets d'acier, cinq compagnons s'approchent du terminal. L'Homme au Paletot Vert indique une position à chacun afin qu'ils frappent la machine à un

endroit précis. Ils doivent cogner jusqu'à ce qu'elle cesse de fonctionner.

L'Homme au Paletot Vert donne le feu vert. Les cinq bâtons s'abattent en même temps sur le lecteur. Un vacarme énorme s'en suit. Les compagnons tapent de tous leurs membres sur l'appareil. La machine ne résiste pas longtemps à la rossée infligée. L'Homme au Paletot Vert interrompt les compagnons. A nouveau, il ramasse une pierre et la lance à travers le champ de force. Le morceau passe de l'autre côté et retombe par terre. Il n'y a plus d'obstacle.

L'Homme au Paletot Vert hoche la tête. Il vient d'indiquer que la voie est libre. Les compagnons s'élancent sans retenue vers l'extérieur. Ils s'évadent enfin. Ils se sauvent des prisons que représentent les deux villes. Car la ville Haute, sous ses aspects bienveillants, luxueux et libertaires, avait des airs de prison. Une prison charmante bien sûr, mais une prison tout de même.

A la sortie de la ville basse, le paysage est conforme à ce que l'Homme au Paletot Vert a déjà vu sur la Sphère Tridimensionnelle des Visions. Une terre craquelée jaunâtre, brune ou rouge. Désertique, brûlée, aride. De la steppe, des troncs d'arbres morts, une herbe maigre et drue ; le spectacle de la vie. Des étendues d'inexistence courent à perte de vue ! La nature est-elle morte ? L'Homme au Paletot Vert n'aurait pu répondre. Elle le paraissait bien à cet instant.

Cependant, les compagnons n'allaient pas tarder à découvrir un phénomène plus étrange encore que la nature morte, plus angoissant que le mur invisible et plus inquiétant que les Droïdes Armés de Police.

Une demi-clarté balaye le dehors. Les compagnons hésitent à avancer. L'air est lourd, sulfaté, pénible.

L'homme est plus effrayé de l'inconnu qui s'avance au regard du passé qu'il connaît déjà et ce, même si le futur laisse entrevoir un meilleur avenir.

L'Homme au Paletot Vert sermonne les compagnons pour les faire avancer et quitter enfin la ville basse.

Mais à peine a-t-il réussi à les persuader de s'éloigner de l'infrastructure, qu'une étrange impression les enveloppe un à un. L'image de chacun d'eux se voile. Peu à peu. Sans pour autant devenir transparents, les corps disparaissent. La première à s'en apercevoir est une femme qui hurle brutalement. Les compagnons se retournent. Les corps disparaissent.

L'Homme au Paletot Vert regarde ses mains. Elles s'évaporent. Il place sa main droite dans sa main gauche. La chair est bien là, mais les formes n'existent plus ! Les contours de chacun s'estompent au profil de la steppe grandissante. Elle semble les avaler. L'Homme au Paletot Vert ne s'affole pas. Mais, c'est une autre réaction qui s'empare de certains compagnons. Ils s'enfuient. Ils regagnent la ville basse. L'Homme au Paletot Vert ne les empêchera pas. Chacun a droit à sa liberté d'expression comme de mouvement. L'Homme au Paletot Vert comprend que l'événement n'a rien de réel, qu'il n'est qu'une passade. Mais, pour les compagnons, l'affaire est tout autre. Ignorant la technologie, les faits qui surviennent, ne peuvent que résulter de la sorcellerie, de démons de la nuit ou de maléfiques sibylles. Ceux-là même de la ville basse qui ne veulent pas que les compagnons les quittent. Mystérieux, macabre, diabolique. Tels sont les propos qu'entend l'Homme au Paletot Vert. Pour les compagnons, seules des croyances fantasmagoriques peuvent expliquer l'étrange phénomène. L'Homme au Paletot Vert doit ruser pour motiver une fois encore le petit groupe qu'il trouve décidément bien couard. Une seule personne parmi le groupe ne se pose pas de questions et avance sans trembler, la jeune femme aux cheveux noirs. Elle parle aux compagnons, elle leur demande d'écouter l'Homme au Paletot Vert. Elle a confiance en lui et eux doivent en faire autant !

Le groupe reprend la marche. Lente, néanmoins rassurée. Sans l'aide de la jeune femme aux cheveux noirs, pas un compagnon ne quittait la ville basse.

L'Homme au Paletot Vert a pris la tête du groupe. Soudain, il disparaît ! Certains s'en affolèrent encore. D'autres poussèrent des cris. Cependant, rien n'y fit. Tout le monde disparaissait. D'un trait. Le passage dans le nouveau monde s'accompagnait d'un léger picotement qui parcourait les corps d'un frémissement électrique.

L'Homme au Paletot Vert était de l'autre côté. Stupéfait, interdit, pétrifié !

Il est rejoint par la jeune femme aux cheveux noirs. Puis petit à petit, le groupe entier apparaît à leurs côtés. Finalement, tous les compagnons les ont rejoints. Ils viennent tour à tour de traverser l'invisible rideau du mensonge. Car il s'agissait bien d'un mensonge, du moins, d'une mascarade. L'Homme au Paletot Vert avait compris. L'image que l'on projetait, venait tout simplement, de la ville Haute !

Là, sous leurs yeux encore étonnés, un grand espace vert vivait librement. La vie existait bien, elle était belle, elle vivait ! La vie était possible en dehors des villes Haute et basse. Le groupe regarda le spectacle de la vie s'éveiller à leurs yeux. Parmi les compagnons, personne ne saisissait la tromperie. L'Homme au Paletot Vert leur expliqua. Il ne pouvait d'ailleurs que deviner. Pourtant, son raisonnement, au demeurant fort logique, était bien loin de la vérité.

Ainsi, de grandes prairies champêtres et un lac jouaient ensemble entre deux vallons peu élevés de part et d'autre du paysage. Les vallons étaient verts, semblaient giboyeux et promettaient monts et aubaines pour les nouveaux arrivants. Ici, l'air était délicieux, tendre, serein.

Ayant quitté par l'ouest la gigantesque infrastructure qui délimite le périmètre des deux villes, le petit groupe avance mollement. Les compagnons arrivent à un ras-

semblement de maisons d'un autre âge. Ils les ont aperçus de loin, jubilant déjà de pouvoir se reposer. De vieilles bâtisses de pierres noirâtres, ce qui semble être les restes d'un ancien village, s'étalent de-ci, de-là. Chaque propriété possède une tour. Certaines d'entre elles tiennent encore debout. Elles impressionnent par leur taille. L'homme d'antan semblait doué pour de robustes constructions. Quelques compagnons s'approchent d'une des bâtisses. Mais la tour de cette dernière s'effondre alors qu'ils tentent d'en forcer l'entrée à coup d'épaule. Ils échappent de justesse à l'écroulement. Après la frayeur et les sens remis, l'Homme au Paletot Vert proposa de ne pas s'attarder. Rien n'était en état de les abriter, ne serait-ce même que le temps d'un repos !

La quête s'avérait longue. Elle ne faisait d'ailleurs que commencer. Pourtant, le temps ne semblait pas vouloir leur en donner le loisir. Il était changeant. Et comme les compagnons allaient l'apprendre à leurs dépens, les saisons de la planète rouge n'étaient pas faciles.

Les compagnons perçoivent que leurs présences dérangent. Mais aucun d'eux ne peut définir cette étrange impression. Pas même l'Homme au Paletot Vert !

La nature regarde les humains avec un certain dédain. Il y a si longtemps qu'ils n'ont pas foulé le sol de sa verte prairie qu'elle en avait même oublié leur présence sur la planète rouge.

Elle soupira :

— Ça y est ! Les revoilà. Ils reviennent toujours. Encore et encore. Le mal qu'ils m'ont fait, qu'ils ont fait aux autres et qu'ils se sont fait à eux-mêmes, n'est jamais suffisant, semble-t-il. Il faut qu'ils recommencent. Encore et encore. Comme je les exécère ! Je le savais. Oh oui, je le savais, je le sentais, j'en étais certaine.

Il y eut un silence parmi les éléments, puis Dame nature reprit :

— Les humains vont à nouveau fouler, marquer, souiller le monde. Et la terre va encore se laisser marcher dessus, n'est-ce pas, la terre ? Demanda-t-elle, agacée.

— Ben oui, j'ose pas les faire partir ! Répondit, la terre tristounette.

— Pfeu !!!! Grogna la nature. Ils vont tout saccager. Encore.

— Mais ce sont de si petits êtres ! Protesta la terre.

— Petits mais ravageurs ! Rétorqua Dame nature.

— Il faut leur pardonner...

— Quoi ?

— ...oui ! Ils ne savent pas ce qu'ils font ! Récita gentiment la terre.

— Mais quelle endormie ! Tu vas encore te faire avoir, toi. Je t'aurais prévenu ! Tu vas finir par te faire exclure du conseil des éléments.

— Ben oui, je sais, mais c'est dans ma nature à moi d'être gentille. Annonça la terre.

— Eh bien, moi, ma nature, c'est d'être terre-à-terre ! Grogna méchamment Dame nature.

— Moi, je suis d'accord avec la terre ! Protesta l'eau qui courrait doucement. Ils sont si vivifiants de vie. J'aime les étincelles qu'ils provoquent.

— Eh bien ! Voilà que la terre et l'eau sont de mèche maintenant. Ce n'est pas mon cas ! Fulmina le feu. Moi, je sais qu'ils ne valent rien ces humains. Elles me donnent froid dans le dos, ces vilaines bêtes.

— Et tu as bien raison ! Rétorqua la nature. Dois-je vous rappeler, eau et terre, que vous me reportez et devez faire ce que je vous demande !

— Même lorsque l'on croit que les demandes sont mauvaises ? Demanda fébrilement l'eau.

— Mais, c'est incroyable ! Avez-vous déjà oublié ce qu'ils nous ont fait à tous, un jour ou l'autre ? Je vous dis qu'il ne faut pas les accueillir. Souvenez-vous de ce qu'ils ont fait de la planète, il y a de cela, si peu de temps ! En voulez-vous un bilan ? Dois-je le rappeler ?

La terre demanda effectivement un rappel des faits. Elle jouait la carte de la naïveté.

— Très bien. Alors, peu après leur arrivée, et après avoir saccagé d’immenses forêts pour y bâtir des villes, ils ne pouvaient déjà plus respirer. Ensuite, ce fut au tour de la végétation. Ils détruisirent tout ! Puis vint le tour de l’eau. Ils l’a polluèrent. Les plantations disparurent. L’air devint vicié. Les maladies, par leurs actions devinrent si terribles qu’elles décimèrent presque toute la population. Les humains ne pouvaient pas vivre sans masque et mangeaient de la poudre...

— De la poudre ? Interrogea sceptique la terre.

— Oui... ils mangeaient ce qu’ils utilisent pour construire leurs maisons ! Ajouta nerveusement Dame nature.

— Du ciment ? Répliqua la terre.

— Oui, c’est cela, de ciment ! Enfin du moins, cela y ressemblait beaucoup. Enfin, bref, peu importe ! S’ils souhaitent avaler des choses laides, blafardes, sans goût, c’est leur problème. Bref, finalement, tout fut contaminé. Et ce fut la fin de leur civilisation. Leur petite colonie dans cette bulle là-bas est tout ce que nous pouvons tolérer. Nous ne pouvons rien leur donner de plus. Et c’est déjà bien trop !

— Mais vous les condamnez à mort ! Annonça la terre.

— Nous ont-ils donné le choix, à nous ?

— Oui, bien sûr, mais...

— Sans oublier le pire des crimes de leur humanité. Ajouta encore Dame nature.

Il y eut un terrible silence parmi tous les éléments qui hochèrent instinctivement la tête. On se rappelait. Tout le monde baissa la tête pour un instant de recueillement.

— Ah tout de même ! Reprit de plus belle, Dame nature. On se souvient maintenant !

— Evidemment. Rétorqua alors la terre.

— Oui. Ajouta le feu.

— Je n’ai pas oublié. Commenta l’eau, excédée par tant de jérémiades.

— Personne n’a oublié ! Ajouta encore la terre.

— Nous, nous n’étions plus là pour voir ça ! Ajoutèrent les arbres en chœur.

L'eau et la terre se regardèrent puis soupirèrent de lassitude. Ils avaient été amants autrefois !

- Mais enfin, souhaitez-vous donc que pareil sort nous soit finalement réservé ? Demanda, irritée, Dame nature.
- Non, bien sûr ! Répondit la terre.
- Non. Ajouta à son tour, l'eau.
- Alors ?

Dame nature n'obtint pas de réponse.

Comme sur une lande fantastique, imaginaire, idéale pour l'âme désireuse de délaisser le présent, une nappe brumeuse vint tapisser le sol en guise d'accueil. Commandé par Dame nature, un crachin envahissait la vallée. Hostile, menaçant, haineux.

- Souhaitez-vous que je continue ? Demanda-t-elle.
- Non, c'en est assez. Répliqua la terre. Cependant, je persiste sur ma position que nous devons les aider.
- Et cela leur donne le droit de tout détruire ?
- Mais, ils sont en bout de chaîne alimentaire. Continuait de répondre la terre à Dame nature.
- Moi, je réponds simplement, non !
- Nous partageons l'avis de Dame nature et du feu. Clamèrent les arbres. Ils vont de nouveau nous sacrifier pour faire des habitations, des bateaux, sans oublier des bûches pour se chauffer... c'est intolérable, non, non et non ! Nous, pendant ce temps-là, on crève de froid.
- Regardons au moins ce qu'ils font ! Demanda la terre.
- Oui, offrons-leur une chance de se rattraper ! Cautionna l'eau, serpentante.

Dame nature hocha les yeux vers le ciel. Elle aimait beaucoup l'aspect théâtral qu'elle se donnait. Le feu soupira. Les arbres tremblotèrent. Puis les trois répondirent finalement presque en chœur :

- Très bien !

Dame nature ajouta cependant :

- Mais au moindre faux pas, nous agissons ! Nous sommes bien d'accord ?

- Oui ! Confirmèrent les arbres, puis le feu.
- On verra ! Répondit la terre. En tout cas, cela me donne chaud au cœur que vous acceptiez une trêve.

Dame nature souffla et la brume s'éclipsa. Les éléments s'apprêtaient à recevoir et accueillir les humains. Dame nature n'avait pas validé les dires de la terre. Elle se taisait. L'eau acquiesça doucement sans faire d'éclaboussures. Le feu, lui, resta de glace. Les grands feuillus s'ébrouèrent. Les conifères confirmèrent. Et les acacias s'agitèrent. Fébrilement, un à un, les races d'arbres vibrèrent à l'unisson. Les aiguilles des uns et les branches des autres ondulèrent en guise de soumission à Dame nature qui était particulièrement acariâtre ce jour et qu'il était préférable d'avoir à ses côtés le reste du temps.

Une dame d'un âge avancé, qui ne supportait plus grand-chose !

Cependant, avait-elle tort sur la relation à avoir avec les humains ?

Chapitre 4 : Le Médaillon de Contrôle de Vie

Les compagnons pénètrent dans la gorge qui s'étale à perte de vue. Maintenant, tout ce qu'ils voient, ce sont des arbres, des arbres et encore des arbres. Une nature qui promeut la nature. Et c'est beau !

Si l'Homme au Paletot Vert ne connaît que la lumière, les compagnons, eux, ne connaissent que l'obscurité. Aussi ces derniers sont-ils rassurés lorsque s'en vient la nuit. L'Homme au Paletot Vert en est surpris. Il ne l'a jamais vu auparavant. Pourtant, il réagit bien. Son évidente capacité d'adaptation est importante. Et elle le sauve d'un désarroi qu'il ne peut se permettre d'afficher envers les autres.

Les compagnons dorment deux nuits sous les branches des arbres qui émettent des cris incessants, des hurlements inquiétants, des discours alarmants. Mais l'Homme au Paletot Vert parvient à calmer les compagnons. Au second matin, l'Homme au Paletot Vert s'est éveillé brusquement. Une gêne passagère l'a surpris pendant son sommeil.

Désagréable matinée qui commence ! Se dit-il alors. Il regarde autour de lui le camp brumeux, le feu éteint, les compagnons endormis, geignants, miséreux.

Cependant, pour l'Homme au Paletot Vert, le pire reste à venir. Il ne s'en aperçoit pas immédiatement. Pourtant, un changement immense vient d'intervenir. Le Violet pâle ; la teinte 12 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale qu'il porte depuis bien longtemps, s'est

éclipsée. Elle a profité de la nuit pour filer. C'est la jeune femme aux cheveux noirs qui le lui fait remarquer. Elle trouve l'Homme au Paletot Vert bien différent. Il n'en est que plus attirant ! L'odieuse teinte qu'elle n'a jamais trouvée à son goût est enfin partie. Il respire l'homme.

Mais l'Homme au Paletot Vert est contrarié de cette découverte. La teinte qu'il portait a une valeur dans la ville Haute. Et même s'il n'en fait plus partie, il ne conçoit pas de pouvoir vivre sans ! Il ne comprend pas pourquoi le Médaillon de Contrôle de Vie a soudainement cessé de lui propager la teinte si durement gagnée. Pourtant, il semblait fonctionner normalement. Les diodes de couleurs s'activaient de temps à autre, même si l'intensité des signaux semblait diminuer.

Ainsi, l'Homme au Paletot Vert découvre-t-il une peau sans fards, sa véritable couleur de peau ! Personne ne vivait sans teintures dans la ville Haute. Le Médaillon de Contrôle de Vie veillait à cette condition si importante pour les habitants.

Puis, la première déception passée, l'Homme au Paletot Vert refusa de se montrer.

Il ne veut pas se donner en spectacle aux autres. Il se trouve nu ! Mais le vrai refus est-il cette possible nudité qu'il prétend maudire, ou le fait de se trouver dans le même appareil que les autres ? Car la perte de sa teinte le met au même niveau qu'eux. Il n'apprécie pas. Et ainsi, sans l'admettre, l'Homme au Paletot Vert se trouve-t-il désolé d'être leur égal !

L'aspect de soi est si important dans la société de la ville Haute que la notion de transparence ne peut pas être acceptée sans combat.

L'Homme au Paletot Vert dut pourtant se montrer. Il sortit. Son visage exprimait la peine, la contrition, la tristesse.

Les compagnons s'amuserent de cette coquetterie déplacée. Cette odieuse teinte, comme il l'appelait entre eux, était partie et c'était mieux ainsi.

Plus tard, lorsque la journée fut passée, les rires effacés, les humeurs envolées, l'Homme au Paletot Vert se trouva bien puéril. Il s'en voulut d'avoir eu certaines pensées ; être meilleur que ces humains. Ils étaient tous égaux et ces teintes ne donnaient rien de plus à ceux qui les portaient. Pire, elles entretenaient la course, la lutte et même l'animosité. La ville Haute participait à cette course idiote sans fin ! Il détestait le principe. Finalement, cette délivrance était bienvenue.

L'Homme au Paletot Vert se confondit en excuses, mais personne ne comprit pourquoi. Les compagnons appréciaient et préféraient sa nouvelle teinte à l'ancienne ! Très simplement.

Les éléments dévisageaient les humains. Encore.

Puis, les compagnons reprirent la route.

L'Homme au Paletot Vert croyait avoir perdu un bien. Pourtant, un autre allait le remplacer. Il poussait déjà...

Chapitre 5 : A l'ouest, la mer

Les compagnons traversent des prairies avenantes, des forêts verdoyantes et des vallées souriantes. L'Homme au Paletot Vert ne veut pas s'attarder sur les croyances dont les compagnons sont habités. Il ne croit pas à ces futilités. Non, personne ne les regarde. Dans la ville Haute, on ne croyait en rien, hormis sans doute, au Nuancier des Notes d'Appréciation Générale ! Et encore. D'ailleurs, l'Homme au Paletot Vert n'en faisait guère cas et s'en détournait aisément.

Il est cependant extrêmement aisé de critiquer les choses dès lors qu'elles n'ont plus d'attrait pour soi ou du moins, qu'elles n'apportent plus rien de profitable !

Et la perte de sa teinte, désormais acquise, lui permettait plus encore d'invalider les discours archaïques de ses compagnons de route.

La traversée d'une prairie prise entre deux flancs de montagne se fit sans encombre. La nature et les éléments veillaient. Puis le sol changea de couleur. Le premier compagnon qui posa le pied sur le terrain ambré, disparut en un instant. Le marais s'étalait partout ! Personne ne l'avait remarqué. Personne ne le pouvait. Personne ne savait. Le groupe s'arrêta. Là encore, certains, s'affolèrent. Les situations étaient nouvelles, les pièges inconnus, le terrain sournois. Mais le compagnon tombé à l'eau remonta très vite. Il avait eu peur, mais n'avait rien.

Dans les pires circonstances, les facultés de l'homme à se battre contre les éléments sont incroyables.

Les compagnons contournèrent l'obstacle et continuèrent à avancer. L'Homme au Paletot Vert se dit alors que la prudence dont ils n'avaient pas spécialement fait de cas jusqu'alors, semblait devoir s'imposer au groupe. Il les mit en garde. Dégauchissant des rangées de joncs avec leurs mains partiellement ensanglantées, les compagnons avancent lentement au cœur des marais fumants et nauséeux. Puis les bosquets se distancèrent. Et les compagnons sortirent enfin du marais. Ils arrivaient sur une surface plane bien plus accueillante.

Des constructions à flanc de montagne apparurent alors sur la droite. Les étranges demeures de couleur jaune semblaient taillées à même la masse montagneuse. Inaccessibles, intouchables, inviolables ! Elles s'alignaient les unes derrière les autres et formaient une longue muraille, semblable à un animal gigantesque serpentant sur la roche nue. Les compagnons se demandaient comment elles avaient été édifiées et comment les hommes s'y rendaient. Elles étaient charmantes, reposées, sereines. Un bel endroit pour y goûter un joli repos que l'Homme au Paletot Vert ne semblait guère enclin à vérifier. La marche pour les atteindre, semblait trop difficile. Et la probabilité d'être déçus, trop importante pour même en considérer le voyage.

Les compagnons continuèrent à marcher ainsi, longtemps. Certains s'effrayaient au moindre bruit suspect. D'autres, les plus hardis, avançaient sans peur. Et le reste suivait autant que possible, prenant garde de ne pas trop ralentir le groupe.

Les compagnons arrivèrent à une falaise abrupte qui tombait vers des terres basses. Une vallée s'étendait à leurs pieds. Mais le vallon était partagé en deux très distinctement. Le contraste était saisissant, surprenant, presque irréel. A droite, des terres vertes baignaient dans un soleil ombragé. A gauche, un gigantesque cube de brouillard recouvrait tout. Les compagnons ne

savaient pas ce qu'ils découvriraient sous la couche nuageuse. Ils entamèrent la descente d'une pente rude vers les terres basses de la partie droite. Le brouillard les effrayait et devant le refus de certains à y pénétrer, l'Homme au Paletot Vert décida de prendre par la droite. Il n'y avait d'ailleurs pas de raisons d'aller à gauche.

La descente se fit sans heurts. Mais la partie droite vers laquelle ils descendaient n'allait pas tarder, elle aussi, à tomber dans l'inconnu.

Depuis peu, les éléments changeaient. La température avait brusquement chuté et une légère bruine commençait à perler en fines gouttelettes d'eau fraîche sur la vallée. Les âmes, comme les corps, se rafraîchissaient. Ils avaient quitté la ville basse depuis longtemps déjà. Et parmi les compagnons les plus fragiles, certains commençaient à fatiguer.

Il fallait trouver un abri. Mais seuls de grands arbres aux cimes dégarnies offraient un timide hospice. Ils décidèrent de continuer à progresser vers l'ouest à la recherche d'un meilleur refuge.

Le vent, libre de se colporter partout où bon lui semble, ne rate aucune brèche dans les habits des compagnons et ne tarde d'ailleurs pas à s'y installer. Mais les compagnons ne le voient pas comme un ennemi. Bien au contraire. Sa présence les rassure. Comme lui, ils se sentent libres. Sa vigueur leur redonne le courage parfois perdu le long du rude chemin vers l'inconnu. L'Homme au Paletot Vert trouve que les compagnons perdent facilement la bravoure qu'il leur croyait acquise. Mais jamais auparavant, les compagnons n'ont eu à subir les éléments de la nature. Dans la ville basse, si la température baissait, les bâtiments les protégeaient. Ici, il n'y avait que la nature.

Une nuit pareille à celle de la ville basse, enveloppait à présent la nature qui semblait s'être endormie. Il y avait néanmoins plus de clarté, plus de luminosité que dans la ville basse. Parfois, deux boules, blanchâtres selon les

uns, grisâtres selon les autres, apparaissaient dans le ciel. Elles semblaient les guider. Leurs présences les éclairaient et déjà, l'Homme au Paletot Vert voulait y voir un formidable espoir pour une nouvelle vie.

Mais le vent et le froid leur battent plus encore la tempe. Et certains se demandent déjà si le voyage en vaut le labeur. Que trouveront-ils ? Que feront-ils en dehors de la ville basse ? Pourront-ils vivre dans ce monde qui leur paraît si sauvage, si hostile, si inhumain ?

D'autres commencent même à contester la gouvernance de l'Homme au Paletot Vert. Après tout, qui est-il pour ainsi les mener vers l'inconnu ? Que sait-il de plus qu'eux ? Cependant, comment refuser cette hégémonie déjà ancrée parmi la plupart des compagnons ? Un jour, peut-être...

Les compagnons avancent à présent vers la mer qui s'entend déjà et dont les embruns s'offrent délicatement aux narines. Alors qu'ils cheminent dans une vallée sinieuse, une série de roches s'offrent à eux. Un passage naissant semble mener à l'océan. L'Homme au Paletot Vert s'engage dans le passage. Les compagnons le suivent mais à distance respectable. Une bruine commence à perler. Les compagnons sont inquiets de cette matière translucide qui s'abat sur eux. A nouveau, certains compagnons prennent peur et s'enfuient. Espèrent-ils regagner la ville basse ? Elle est si loin à présent ! L'Homme au Paletot Vert les laisse partir. Ils reviendront plus tard. Du moins, c'est ce qu'il espère.

Mais l'Homme au Paletot Vert se trompe largement sur l'allégeance de ces individus. Il l'apprendrait plus tard à ses dépens.

La matière blanchit tout ce qu'elle touche. Les grands pins odorants sur le chemin de la mer deviennent laiteux. Bien sûr, la bruine du levant s'est mue en neige du couchant. Sans doute pour effrayer plus encore les humains déjà apeurés. Mais ceux d'entre eux qui sont restés fidèles à l'Homme au Paletot Vert le suivent à

présent comme des disciples. Ils lui font confiance. Ils ne savent pas pourquoi. Ils s'ennoblissent d'un courage face à l'inconnue qui avance sur eux, mais qui finalement, n'est nullement menaçante. Ils en sont maintenant convaincus. Ils ont confiance en cet homme. Ils savent que sa voie les guide vers un monde meilleur. Il leur a promis ! Il ne peut plus se dérober...

Cependant, l'homme promet parfois des choses qu'il ne peut achever, sans pour autant renier ses principes, son courage et sa détermination !

Si les premiers du groupe fendent la neige vierge, les derniers pataugent en revanche dans une soupe grisâtre qui gèle au contact du sol glacé. Les compagnons ont du mal à avancer. L'Homme au Paletot Vert s'en aperçoit. Il s'arrête, laisse passer les plus vaillants et tente de motiver les plus nonchalants. Mais la progression est lente. L'Homme au Paletot Vert promet aux compagnons hésitants un avenir meilleur. Mais certains doutent. D'autres grognent. Et d'autres encore, tentent de retrouver l'espoir.

Les compagnons arrivèrent à une clairière magnifique. Le pourtour était admirablement lactescent. Les grands arbres avaient eux aussi revêtu leurs habits hivernaux. La robe blanche de l'hiver, la robe blanche de la neige, la robe blanche de la pureté ! La couche magique a sévi. Partout, elle cache, couvre, embellit. Des bosquets et des taillis jouent dans la neige, tandis que les parents, les grands peupliers nus drapés du beau manteau veillent sur la turbulente progéniture. Et si les grandes branches s'agitent parfois pour menacer, les troncs préfèrent la fessée. Tous forment un joli petit spectacle de vie. Une jolie famille. Une jolie image de ce que la vie réserve peut-être aux compagnons fraîchement délivrés de la ville basse. Mais les obstacles pour atteindre une certaine félicité ne manqueront pas sur le chemin.

D'étranges traces de petits pas apparaissent çà et là dans l'étendue immaculée de la clairière. Sans doute, de petits animaux. Ils l'espèrent tous. Car ni l'Homme au

Paletot Vert, ni les compagnons ne savent ce qu'ils peuvent rencontrer d'hostile sur la planète rouge.

L'Homme au Paletot Vert et les compagnons avancent dans la clairière. Dans la petite luminosité qui demeure encore, un palais gigantesque s'affiche soudainement par la droite. Il est apparu dans le lointain, sur une butte boisée, au travers de l'éclat envoyé par l'une des deux boules au-dessus de leurs têtes. Ressemblant à s'y méprendre à la maison idéale qu'ils recherchent, ils décident de s'y rendre sans tergiverser plus avant. Le château est loin, certes, mais semble admirable et terriblement tentant ! Les compagnons le perdent maintes fois de vue au travers des sous-bois qu'ils empruntent pour le rejoindre. Comme une armée de gardes disproportionnés, les arbres de la forêt regardent passer le petit groupe avec dédain, du haut de leurs arêtes.

Enfin, après une longue et pénible marche sous les bois, l'entrée de la maison apparaît. Le palais semble posé dans l'air, sur un nuage, flottant dans le ciel, léger comme une plume. Mais ce qui, de loin, semblait accueillant, est une énorme déception pour tous. La bâtisse est entourée de douves gigantesques et l'allée centrale du château n'existe plus. Il n'y a aucun moyen apparent de gagner l'intérieur. Les tours tombent en ruine. Les faïtières partent en lambeaux. Et quant au donjon central, il menace de s'effondrer à tout moment. Les compagnons décident de ne pas risquer l'aventure et se détournent avec regret de la bâtisse. Tous sont déçus. L'Homme au Paletot Vert, tout d'abord, dont la curiosité pour le passé, ne sera pas satisfaite. Les compagnons, ensuite, pour le refuge tant espéré. Leurs préoccupations étaient pragmatiques, mais se mettre à l'abri s'avérait pour eux plus important que les traces et la découverte d'un passé révolu, sans intérêt.

Le groupe se pose en lisière de la grande demeure. Ils espèrent que malgré son âge, elle veillera un peu sur eux ! La nuit s'annonce froide, très froide. Les compagnons grelottent. Le temps est difficile.

Au matin, après une pénible nuit, le groupe s'active bien vite et repart. La neige semble vouloir les accompagner. Elle leur donne des fruits gros comme le pouce mais si légers. L'Homme au Paletot Vert aime la sensation. Il lampe quelques flocons au passage. Il apprécie leur disparition à peine la langue effleurée. Il trouve la rencontre, presque... érotique ! Il en sourit. Soudainement, il se dit qu'il n'a pas eu de pulsion sexuelle depuis leur départ de la ville basse. Il regarde la jeune femme aux cheveux noirs. Elle marche devant, avec les deux humains de tête. Son ego de mâle prend le dessus. Il en est surpris. Cependant, l'instant n'est pas aux frivolités fugaces dont il se plaisait à jouir dans les appartements de la ville Haute. Et puis, la jeune femme aux cheveux noirs mérite une autre considération qu'il ne se sent pas digne de donner dans l'inconfort de leur vie actuelle. Il lui faudra patienter. Mais l'Homme au Paletot Vert a une exigence charnelle importante. Et il compte bien la voir satisfaite aussi souvent que possible ! Il devra s'en occuper très prochainement, n'ayant pas encore conquis la jeune femme aux cheveux noirs.

Ainsi fardé, déguisé, transformé, le petit groupe continue en direction de la mer. Comme les compagnons, l'Homme au Paletot Vert a de plus en plus froid. Les oreilles gelaient. Petit à petit, tour à tour, ensemble. La jeune femme aux cheveux noirs posa ses mains glacées sur ses oreilles transies qu'elle plaqua contre sa tête. Une tiède sensation de fraîcheur réchauffa aussitôt les deux peaux en contacts. Elle appuya plus encore. Le froid en présence des deux cuirs s'amoindrissait. Elle resta ainsi quelque temps. Elle se sentit mieux. Maintenant, la paume des mains se réchauffait aussi. Elle était ragaillardie.

Au fur et à mesure qu'ils avancent dans l'épais brouillard qui enveloppe la région, les grands arbres surgissent chacun à leur tour, comme de puissants vaisseaux fantômes sortant de l'écume des flots. Des bateaux de pirates gigantesques et impressionnants, en somme.

L'Homme au Paletot Vert et les compagnons continuent en direction de la mer par les sentiers rocaillieux de la falaise. Lorsque le petit groupe sort enfin du passage, le brouillard se dissipe et la neige s'arrête. Mais la matière blanche se change alors en pluie. Et les doux flocons, qui n'étaient néanmoins pas du gentil coton, se transforment en fines gouttelettes qui perlent aux mentons des femmes et barbes des compagnons.

Alors qu'ils débouchent enfin sur l'estuaire qui mène à l'océan, le temps change brusquement, la pluie cesse rapidement et le soleil scintille comme au commencement des temps. De longues traînées blanchâtres sillonnent encore le ciel au-dessus de la boule naissante tandis que l'eau de l'océan leur apparaît lentement.

Puis, lorsque la roche s'achève, l'eau surgit enfin. Elle est là, en contrebas de la falaise par laquelle ils sont arrivés. C'est la première fois que l'étendue majestueuse s'offre à leurs yeux ébahis. Ceux des compagnons, comme ceux de l'Homme au Paletot Vert ! Ils sont silencieux. Tous. Sans exception. Un silence révérencieux.

Indécemment immense, passionnément langoureuse, intensément calme. La mer est simplement belle.

Sur l'horizon naissant, de vastes filets d'écumes roses, pourpres et grenat se disputent la primeur d'une palette de gouaches aux dix mille tons. L'air marin, froid et tonique chasse les miasmes des voyageurs fatigués. L'humeur changeante de la mer a cet effet bienfaisant sur tous. Elle redonne vie aux faibles et conforte les plus forts.

Le ciel s'est éclairci, puis dans un éclat orangé, la sphère incandescente s'est enfin levée sur l'étendue calme de la mer. Jetant d'épars rayons lumineux par-delà les nuages bas qui sillonnent l'espace bleuté, le soleil rougeoie l'immensité des flots. La boule orangée impressionne les yeux. Son intensité est telle qu'elle aveugle. Néanmoins, ils la mirent tous, sans précaution.

L'Homme au Paletot Vert regarde l'astre lancer d'épais rayons rubiconds. Il trouve qu'ils ressemblent à de gros quartiers de fruits cuits, ceux qu'il dégustait dans la ville Haute.

Pour les compagnons, le spectacle est flamboyant. Il est juste divin. La gamme de couleurs qui s'affiche ainsi librement devant eux, s'étalant sans prétention mais aussi sans complexe, du rose pâle au rouge foncé, et côtoyant de puissants orangés, est tout simplement inexplicable. Ils n'ont pas les mots pour le faire. D'ailleurs, aucun mot ne s'impose en ce silence absolu que seuls quelques objets tournoyant dans les cieux ne troublent.

Plus l'astre monte, plus les teintes deviennent tièdes et fades, de bien pâles jaunes en somme.

Les nuages se dispersent enfin. Un moment à l'aspect agréable semble se profiler grâce à l'astre chaud et bienveillant qui s'est élancé à l'assaut du ciel bleu naissant. Les compagnons ont admiré le spectacle. Sans une parole, sans un geste, juste poliment.

Premiers spectacles de la création. Premiers moments de liesse. Premiers instants d'intenses bonheurs.

Çà et là, des volatiles fendent le ciel. Pour l'Homme au Paletot Vert, comme pour les compagnons, tout ce monde est nouveau. La mer, qu'ils n'auraient d'ailleurs pas ainsi pu nommer. Les oiseaux et même les rochers. La nature en somme !

Ils regardent avec tendresse cette représentation. Le spectacle de la vie ! Et comme d'assidus spectateurs, ils apprécient, comme il se doit, la juste valeur des choses.

S'émulsionner ainsi de la vie est un privilège rare réservé aux gens simples, sans autre possession que la douce brise qui s'élance par un délicieux moment de tranquillité, sans autre valeur que de regarder l'être bien

aimé et sans plus de quêtes extraordinaires que celle de la vie de famille.

Plus tard, rassasiés du riche divertissement que leur offre le monde, ils se détournent de la mer. Ils regardent alors derrière eux. A quelques kilomètres du rivage, se détachant comme une gigantesque montagne, une fortification invincible, une falaise inviolable, l'impressionnante infrastructure de la ville Haute s'élançe vers le ciel. Elle s'étale sur des kilomètres. Même l'Homme au Paletot Vert est impressionné. Pourtant, il l'a tant parcourue.

Puis l'Homme au Paletot Vert s'est souvenu. Il s'est souvenu de ses immeubles imposants. Des grands parcs et des immenses forêts déposées aux derniers étages, sur le versant central de ces bâtisses. Des gigantesques champs de Cigovignes et des plantations de fleurs, abritées dans les étages inférieurs de ces mêmes tours, ouvertes aux courants d'air ! Des énormes hangars d'Auto-Boules à Sustentation à perte de vue. Des grands Complexes de Loisir Culturel, eux aussi à ciel ouvert, dont on ne pouvait apercevoir les limites tant leur superficie était grande. Et de tout le reste...

L'Homme au Paletot Vert soupira. Cette ville qu'il trouvait parfois petite, réduite, concise, finalement, juste une mansarde, ne l'était nullement. Il soupira encore. Il eut alors un sourire en coin de bouche, comme il avait jadis lorsqu'il venait de faire taire un rival sans talent, se séparer d'une galante sans esprit ou encore virer de son appartement une Brunette à Poitrine Activée qui l'agaçait. Pourtant, en cet instant, le sourire n'était pas contre les autres mais bien contre lui-même. Il se sentait petit, sot, las ! L'Homme au Paletot Vert soupira encore et encore. Il se posa à terre pour mieux contempler l'ampleur de l'édifice. Ses compagnons l'imitèrent.

Plus tard, lorsque le soleil semble s'être posé bien loin là-haut, au zénith et n'en semble plus mouvoir – simple illusion d'optique – les compagnons se mettent en quête de nourriture. Des animaux, dont aucun n'aurait pu

donner de noms, gambadent sans peine ni inquiétude au milieu du campement établi. Il n'est pas plus difficile aux compagnons de les attraper qu'il ne sera compliqué de cueillir des baies offertes lorsque la jolie saison chaude le permettra.

Les compagnons se reposent de leur périple et se préparent à savourer la chasse. Ils cuisinent leurs prises sur d'ardents foyers. L'Homme au Paletot Vert commence à s'habituer à ingurgiter de la chair, mais si les vomissements ne sont plus là – son corps semble tant bien que mal avoir accepté la matière – le dégoût, lui, est toujours latent. Il ne peut pas dire qu'il apprécie. Il ne peut pas dire qu'il déteste complètement non plus. Il se contente d'avalier plutôt que mastiquer. Il se dit que ça ira mieux une fois le morceau ingurgité. Il se prend à jouer l'enfant gâté – ce qu'il fut beaucoup dans sa tendre enfance – à qui l'on donne un met non apprécié. Il sait qu'il ne devrait pas ! Mais son peuple est ainsi. Sa race est ainsi. Effacer des générations d'atavismes et de caprices ne sera pas facile. L'Homme au Paletot Vert en est bien conscient.

La nécessité des choses fait parfois oublier leur désagrément ! Mais le passé se permet aussi en retour de les refuser.

— Ce n'est pas bon, papa.

— Non, mon chéri, on ne dit pas « ce n'est pas bon » mais « je n'aime pas » ! Désires-tu autre chose ?

L'enfant acquiesçait, le père cédait, la mère grondait. Et le Droïde préparait un autre met !

— Voilà mon chéri. Le Droïde d'Aide Ménagère t'a concocté un autre plat. Tu vas voir, c'est très...

— Non, c'est pas bon non plus !

De rage, l'enfant prenait la grande assiette de Sable et Tanium Fondu, la jetait à terre et dans un fracas étourdissant, elle se brisait. S'en suivait alors inmanquablement une scène. Toujours la même ! Des cris pour

la mère, des supplices pour le père et des pleurs pour l'enfant. Sans oublier le ramassage des débris pour le Droïde d'Aide Ménagère, qui haussait parfois les yeux au ciel, propre du logiciel 28759cf, indispensable pour les enfants et baptisé plus simplement « Sensibilisation aux Tensions Familiales » ! L'enfant terminait le repas généralement dans un des recoins arrondis de l'appartement, en étant immanquablement privé de Dessert Lacté au Chocotella. Et bien sûr, s'il le fallait, la plus sévère des punitions, ne plus pouvoir regarder les Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse dans la Pièce à Ingurgiter les Programmes !

Tiré des réminiscences de son enfance par un compagnon qui lui tend un second quartier de viande, l'Homme au Paletot Vert revint à la vie présente. Il s'est décidé à calquer le mode de vie de ses compagnons autant que son hérédité le lui permettra. Il s'est imposé des barrières qu'il estime ne pas avoir à franchir ou du moins seulement en cas de nécessité. Il tente de se persuader qu'après tout, la viande, ce n'est pas si mauvais que ça !

Il contemple les compagnons. Jamais il ne peut leur montrer une seule de ses faiblesses. Jamais il ne doit se révéler. Jamais, non jamais ! Il avale le morceau qu'on lui a tendu. Cette fois-ci, il le regarde avant de le porter à sa bouche. Il mastique la viande élastique, rougeâtre, ferme.

L'Homme au Paletot Vert huma le froid qui sévissait. Insolent, il était grandiose, cinglant, si naturel ! L'Homme au Paletot Vert l'aspirait bouche béante et narines grandes ouvertes. Le froid lui emplissait le nez comme jamais il ne l'avait reçu. Le froid montait directement dans les parties les plus intimes de la tête. Il inondait les canaux. Il oxygénait le cerveau, désembuait les neurones, éclaircissait les idées.

Le froid a des embruns de feu. L'Homme au Paletot Vert a l'impression de savourer une boisson fraîche aux arômes de feu de bois. Divin ! L'odeur est exquise, exaltante, nouvelle. L'Homme au Paletot Vert respire

pour la première fois. Dans la ville Haute, l'air est tiède, traité, recyclé. Il ne peut donner cette sensation. Non ! Jamais ! A personne !

L'Homme au Paletot Vert observe le feu. Il est charmé par les danseuses de l'âtre qui s'agitent devant lui, tout comme il lui arrivait de rester de longs moments à mirer sa Lampe à Modulation de Matière de son appartement. Il était captivé par la déformation sans fin de la substance en menues sphères, en moyennes ellipses ou en formes inexplicables de couleur violette, que l'engin produisait au hasard de sa programmation.

Dans l'âtre naissant de la chaleur et de la vie, sa flamme est plaisante. Le feu danse, le feu chante. Il s'adonne à son jeu favori, donner des embrasses. Le feu menace, le feu enlace. Il répand partout sa devise. Le feu attise, le feu divise. Puis la flammèche s'éteint alors. Le feu s'endort, le feu est mort.

Comme ses comparses de la ville Haute, l'Homme au Paletot Vert n'avait jamais vu de feu avant de descendre dans la ville basse. Il lui semblait parfois n'avoir rien vécu. Mais n'était-ce pas tout simplement la simple et tragique vérité ?

Il tourna la tête. Le soleil jouait avec les alizés à des parties de cache-cache, le froid redoublait et le vent, au final, gagnait toujours la course. Il eut un frisson. Il se leva et marcha un peu.

Maintenant que le repas est terminé, que certains se reposent, que d'autres veillent, le calme tombe sur l'étrange campement. L'Homme au Paletot Vert retrouve la jeune femme aux cheveux froids. Elle regarde le soleil narguer les nuages. L'astre est beau, turgescents, indécent. L'Homme au Paletot Vert s'assoit à côté d'elle.

— J'ai froid. Murmure la jeune femme aux cheveux noirs.

— Je sais. Répond affectueusement l'Homme au Paletot Vert.

Jamais il n'a vu la jeune femme aux cheveux noirs se plaindre, moins encore demander une faveur. La vie d'en bas était dure. Il se sentait coupable de tout ce temps à vivre dans le luxe d'en Haut, tandis qu'elle vivait en bas. Puis regardant la ville Haute, il commenta :

— Et dire que là-Haut, personne n'a froid ! Personne ne sait même ce qu'est le froid !
— Il ne fait jamais froid ?
— Non, il y a des machines qui contrôlent la température de la ville. Personne n'a jamais froid et personne n'a jamais faim non plus ! Jamais. Jamais. Jamais !

L'Homme au Paletot Vert prit sa tête entre ses mains.

— Tu regrettes ton choix ?
— Non. Enfin... Je ne sais pas. Je n'ai pas pu l'offrir à ma mère, je veux que toi, tu la connaisses. Je veux me battre pour vous l'offrir. Un jour, tu verras, je t'emmènerais là-Haut !

La jeune femme aux cheveux noirs sourit. Elle avait confiance en lui. Il ferait tout pour les délivrer de cette vie. Elle en était convaincue. Elle-même ne la trouvait pas si terrible, mais si lui le voulait, elle se devait de le suivre dans ses souhaits, de le respecter dans ses décisions et lui obtenir ses désirs. C'était la loi du groupe. Les femmes obéissaient aux hommes. Un choc terrible pour l'Homme au Paletot Vert lorsqu'il avait appris !

L'Homme au Paletot Vert regardait les oiseaux planer au-dessus du campement. Il imaginait combien il devait être agréable d'observer de si haut et surtout combien il leur fut précieux et bénéfique de pouvoir le faire. L'homme ne savait pas voler. L'Homme au Paletot Vert s'en désola. Il ne saurait sans doute jamais le faire. A quoi bon d'ailleurs ? La ville Haute procurait tout ce que les hommes souhaitaient. Pourquoi tenter l'impossible en

l'air ? Quelle idée saugrenue ! Mais l'Homme au Paletot Vert n'en était pas à une près.

Les oisillons chantants, les grives élégantes, les rapaces menaçants. Leur disposition à prendre le large d'un seul battement d'ailes le fascinait. Se détacher aussi facilement était l'une des plus belles formes de liberté ! Il les enviait. Une liberté qui commençait à le démanger. Il ne réalisait pas encore qu'il venait de la prendre en s'enfuyant, délaissant toute une ville derrière lui !

Tandis que le soleil semblait vouloir disparaître derrière la ville Haute, une pluie surprit les compagnons. D'épais nuages grisâtres se concentraient au-dessus de leurs têtes depuis quelque temps mais ne sachant pas ce qu'ils représentaient, aucun d'eux n'avait bougé. A l'évidence, vivre en extérieur de la sorte ne s'avérait pas être un exercice facile. Loin s'en fallait. Et ils s'en rendaient tous compte. Les compagnons décidèrent de se mettre à l'abri. Ils cherchèrent un endroit. Ils levèrent le camp et se remirent en route. Ils pensaient qu'en s'éloignant, la pluie s'arrêterait, mais il n'en fut rien. Elle redoubla d'intensité et les trempa jusqu'aux os ! Certains imaginaient encore qu'elle pouvait être le courroux de quelques formes de divinités qui voulaient les chasser des lieux, et que seulement, la ville basse pouvait leur servir d'habitat.

Chapitre 6 : Une vie nouvelle

Finalement, non loin du rivage, au détour d'un chemin, une bâtisse imposante est apparue. Et malgré son âge, elle présente bien ! L'Homme au Paletot Vert y pénètre le premier. Quelques gravillons sur le sol gênent l'ouverture de la porte qui, malgré tout, n'oppose pas une grande résistance. L'intérieur de la demeure est sombre, poussiéreux, sale. Mais l'habitation pourra les abriter le temps que l'eau du ciel cesse de pleurer sur la terre. Les compagnons entrent prudemment en suivant l'Homme au Paletot Vert qui se dévêt déjà.

Plus tard, assoupi près d'un escalier décati, l'Homme au Paletot Vert regarde la maison. Il ferme les yeux. Il tente d'imaginer la vie de la grande demeure. Lorsque la ville Haute n'existait sans doute pas. Il a du mal à se concentrer. Comment inventer ce que l'on ne connaît pas ?

Pourtant, le cerveau humain peut être fertile en matière d'idéologie, de bien-être et même de mal !

Une musique douce – il n'aurait su dire d'où elle venait – lui arriva au tympan. Et peu à peu, autour de lui, il vit la saleté s'estomper, la lumière entrer, la vie s'embraser ! Peu à peu, une mise en scène théâtrale s'adaptait à la grande demeure. Les actes bourgeois et audacieux de la vie de la maison s'élançaient.

Il aperçut un bébé dans un petit lit. L'enfant dormait. Sagement, un gros chien beige reposait à terre, le museau gentiment posé sur ses pattes avant. L'animal

levait parfois le nez vers le berceau pour s'assurer que tout allait bien.

Le rêve se troubla. L'Homme au Paletot Vert changea de position. Des gens de bonne famille parlaient d'une voix élevée dans un angle du salon, humant cigarettes et sirotant de précieux alcools. Ici, de charmantes jeunes femmes s'attardaient à commenter le dernier chapeau à la mode d'une maison de haute couture. Là, de beaux garnements faisaient trembler tous les meubles du petit château en se coursant !

Il bougea. Son rêve se troubla encore. Dans la cuisine, un personnel s'affaire à remplir d'attentions ce petit monde et en souriant avec obédience afin d'en satisfaire le plus grand nombre. Il lui arrive même d'hummer les fumets des plats qui s'élèvent à lui.

Le rêve se troubla encore. Un jeune homme questionnait une jolie dame sur un éventuel futur à deux ! La dame rougissait, l'autre entreprenait. Se pouvait-il alors qu'il en fut ainsi ?

Le rêve se troubla encore, encore, encore ! Les noces en grande pompe, les enfants qui suivent, les années aussi, le destin tragique, la vie qui continue. Un vieil homme seul... Lui ?

Plus tard, plus loin, seul dans la danse de la vie, un charmant matin de la fin des temps... Un vieillard dort sur une chaise à bascule dans une des chambres à l'étage. Il a la jolie barbe et tous les atouts ce qui fait d'un vieux monsieur, le grand-père idéal.

Puis, la mort...

L'Homme au Paletot Vert s'est éveillé en sursaut et a basculé sur un compagnon. Toutes les images se sont dissipées en un clin d'œil. La maison est là, malicieusement calme, délicatement sale, formellement vide !

Des histoires de vies parfaitement désuètes, parfaitement inutiles, parfaitement oubliées.

Plus tard, lorsque les cieux ont cessé de pleurer, que le ciel s'est à nouveau éclairci, les compagnons sortent de la grande demeure. Un arôme de terreau s'élève vers les narines des hommes. La terre et l'eau se mêlent, accueillent et incitent les humains à la découverte des alentours, à poser leurs sacs, à refaire vivre l'endroit. L'Homme au Paletot Vert l'a compris. Ils sont leurs invités. Les compagnons apprécient le geste, acceptent l'invitation et se lancent ainsi dans la ronde.

A la recherche de la nourriture qui emplit l'âme et apaise l'estomac, l'Homme au Paletot Vert et quelques compagnons partent à nouveau en quête. Ils reviendront plus tard, les faciès heureux, les bras chargés. Le festin sera royal. Les gens sont joyeux. Les compagnons sont repus. L'Homme au Paletot Vert, ravi.

Les excursions alentour, battent bon train. Elles permettent une prise en main du terrain, une meilleure appréhension des lieux, un repérage nécessaire. Les compagnons rencontrent toutes sortes d'habitations. En torchis, en bois, en pierres, en briques, en parpaings, en ciment, en carreaux, en porcelaine, en marbre ! Une pièce unique, des marches taillées en spirales, des colonnades en ligne, des arches orientales, des péristyles baroques, des réceptions monumentales, des salles infinies. Des huttes, des cabanes, des caves, des terrasses, des maisonnettes, des tours, des demeures, des châteaux, des palais. En bon état, mi-délabrés ou correctement conservés ! Tout existait sur la planète rouge. Et partout, des jars, des couverts, des plats, des outils, des objets, témoignaient de ce passé révolu, de poignées de vies à jamais disparues. Tout datait et rappelait un passé de guerres, de victoires et de défaites. Les compagnons allaient-ils faire mieux, faire de même, faire moins bien ? Des questions qui ne se posaient pas encore ! Ils avaient d'autres préoccupations et c'était bien ainsi. Après, ils verraient !

Car l'homme peut tout détruire, il n'arrêtera cependant pas la marche de la vie à travers l'univers !

Dès le lever du jour, le soleil joue avec les nuages. Et comme si le froid de la nuit avait fomenté un couvercle de glace opaque sur l'horizon, l'astre lumineux apparut voilé dans le matin naissant. Translucide, éloigné, transi. Puis, lorsqu'il eut gagné son combat avec les nuages et fait fondre sa carapace de gel, il se dressa bouleversant, éblouissant, indiscutablement chaud.

Le temps passe, les compagnons s'adaptent. La vie devient moins rude chaque jour qui passe. Les compagnons ont pris possession de la grande demeure. Ils essartent les bosquets environnants. Ils cultivent, ils aiment, ils vivent.

Le soleil se lève aux aurores et se couche à des heures indécentes. Finalement, il ne dort pratiquement plus. Les journées sont belles, longues, agréables. La vie s'écoule paisiblement pour les compagnons. Les saisons rythment la vie. Les compagnons s'habituent à la vie en extérieur. Ils ont pris possession des maisons ou en bâtissent de nouvelles. Une discipline de vie s'établit. Signe du temps qui passe mais aussi des temps qui changent. Certains compagnons ont émis le souhait de quitter la grande demeure. Ils veulent créer leurs habitations, leurs foyers, leurs sociétés. L'Homme au Paletot Vert ne souhaite rien empêcher. Il consent. Il les laisse partir. Il a donné sa bénédiction. Pourtant...

L'Homme au Paletot Vert a chaud. Des perles d'eau salée glissent le long du visage rougi par le soleil et l'effort. La jeune femme aux cheveux noirs s'approche des hommes qui travaillent la terre. L'Homme au Paletot Vert l'aperçoit tandis qu'il relève la tête pour s'éponger le front. Il a souri. Elle retourne la délicate attention. L'Homme au Paletot Vert détourne la tête rapidement. Les hommes n'ont pas cessé le travail. Il se remet à besogner. Et il est dur, le labeur des champs. L'Homme au Paletot Vert n'a jamais autant travaillé. Les postes les plus difficiles qu'offrait la ville Haute étaient bien loin

d'égaliser celui-là en rudesse. Ici, la tâche était toute autre. La nature n'était pas domptée !

La jeune femme aux cheveux noirs approcha de l'Homme au Paletot Vert. Il interrompit son travail. Elle lui tendit de l'eau. Il la remercia d'un geste de la tête. Elle posa sa main sur sa joue brûlante. Hésitante, incertaine, tremblante, la main caressa la joue. Elle essuya d'un doigt agile, une goutte d'eau qui cavala sur la peau délicatement tannée. L'Homme au Paletot Vert la regarda. Elle venait de baisser les yeux. Il prit le menton de la jeune femme aux cheveux noirs dans sa main droite et le releva doucement à lui. Il y déposa un baiser hâtif.

La vie du dehors étonnait chaque jour un peu plus l'Homme au Paletot Vert. Au près du temps savoureux qui passait, les joies de cette nouvelle vie le prenaient aux tripes. Les femmes tentaient de nombreuses expériences pour satisfaire les goûts de chacun. Ici, la nourriture était abondante. Et ainsi, des recettes les plus simples aux plus osées, elles parfumaient les champs et les maisons des saveurs de l'instant. Et avec ce soleil, tout était meilleur !

L'Homme au Paletot Vert est heureux. Les compagnons semblent l'être aussi.

L'Homme au Paletot Vert se souvint alors d'un moment privilégié, intime. Un léger larmoiement qui ne manqua pas de rendre l'instant solennel. L'Homme au Paletot Vert ne s'assombrissait que pour sa mère. Le reste n'était que futilité. Sa perte était immense. La réunion et la séparation de deux êtres en un temps si court n'est qu'une hérésie de plus de la fatalité des choses et du temps qui passe. Et dans ces moments-là, rien d'autre n'a d'importance. Ces moments appartiennent à la personne. Ils sont personnels ! Sa mère aurait adoré ce lieu. Un lieu de paix, de fraternité et d'amour entre les hommes. Et ici, aucun d'eux n'aurait pu lui faire de mal. L'Homme au Paletot Vert y aurait veillé. Mais sans doute

n'aurait-il pas eu beaucoup à faire. Ces hommes d'hier, aujourd'hui si différents.

Car les hommes sont bons lorsqu'ils mangent à leur faim. Et le goût du pain est tout ce dont ils ont besoin !

Trop posséder n'est pas plaisant car la richesse attise l'envie. Mais la faim galvanise tous les maux. Alors entre les deux, le meilleur remède est encore le partage des biens de chacun.

Cet enseignement, l'Homme au Paletot Vert le tirait de sa vie dans la ville Haute où tout n'était que partage. Personne ne possédait plus qu'un autre. Il trouvait ce modèle de vie, excellent. Il l'avait donc implémenté dès leur installation. Les compagnons, eux, ne le comprenaient pas entièrement. Enfin, pas au début. Eux, qui avaient toujours lutté pour une épluchure de légume cru ou un restant de fruit cuit, ils ne le trouvaient pas normal. Les uns travaillaient aux champs, les autres aux fourneaux. La tâche n'était pas la même et la récompense devait être conforme à l'effort dispensé ! Mais pour l'Homme au Paletot Vert, la peine donnée pour la première besogne valait bien celle donnée pour l'autre. L'Homme au Paletot Vert dut convaincre. La négociation fut ardue, mais il fut particulièrement satisfaisant de voir les excellents résultats après une pénible mise en place.

L'Homme au Paletot Vert ressentait un bonheur certain flotter parmi les siens. Et c'est tout ce qui comptait en ces jours de joute avec la vie. Il s'abandonna un instant. Il l'avait bien mérité. Le sommeil le gagna et personne ne le déranga.

La jeune femme aux cheveux noirs et l'Homme au Paletot Vert étaient devenus très proches. Les circonstances, les conditions, les compagnons. Rien ne l'avait encore permis !

Ici, à l'abri des autres et loin de la ville basse où rien n'incitait à l'amour et ne lui laissait aucune place, les

sentiments profonds, la tendresse et la délicatesse s'épanchaient enfin entre eux.

Elle l'obsédait.

Et un soir, l'Homme au Paletot Vert aima la jeune femme aux cheveux noirs comme jamais il n'avait aimé auparavant.

Elle le hantait.

Et la jeune femme aux cheveux noirs se livra entièrement.

Elle l'envoûtait.

Chapitre 7 : L'indécence se paye toujours

Olympus Mons

L'été est passé. L'automne aussi. Et un nouvel hiver s'est installé. Il s'est, à son tour, assoupi. Puis il a cédé la place au printemps. Et finalement, les beaux jours sont revenus.

Mais, ces derniers temps, des tempêtes se sont levées. Elles sont agressives, plus pressantes, surnaturelles.

Un matin, alors que le calme règne, que le ciel est bleu, qu'une douceur de vivre agréable parcourt l'endroit, une montagne ventruée que l'on aperçoit depuis le campement se met à fumer. Si des divinités existent, il s'agit sans doute de leur résidence d'été. Un homme n'aurait pu en atteindre la cime. Les pentes étaient abruptes, la masse démesurée et le sommet si élevé qu'il disparaissait souvent dans les nuages. Pourtant, ce matin-là, il s'offre aux yeux de tous. Une fumée semblable à celle d'un feu de bois, s'élève à sa verticale. Alors qu'il pêche, l'un des compagnons l'aperçoit en sortant des eaux avec les poissons qu'il vient d'attraper. Il court chercher l'Homme au Paletot Vert qui suit le jeune compagnon jusqu'au fleuve. Le spectacle de la montagne qui fume, continue. L'Homme au Paletot Vert a un mouvement de recul. A cet instant, un grondement angoissant parcourt la plaine. La terre tremble. Peu de temps après, la fumée cesse, mais un crachin plus lumineux, plus rougeoyant, plus terrifiant, s'élève aussitôt. L'Homme au Paletot Vert et le jeune compagnon regardent la scène. Alertés par les grognements qui s'intensifient, quelques compagnons

ont accouru vers le fleuve. Ils questionnent l'Homme au Paletot Vert dès leur arrivée, mais il n'a pas grand-chose à leur communiquer. Il n'a jamais vu cela auparavant. La géologie de la planète rouge ne figurait pas aux programmes de ses Cours Accélérés d'Apprentissage, lors de sa jeunesse. Il aurait sans doute dû les ajouter à son cursus. Cependant, il était un peu tard pour regretter !

Les compagnons regardèrent un long moment, la représentation que la nature offrait. Les fumerolles augmentaient, le rejet dans le ciel aussi, et des flammèches menaçantes montaient vers le soleil. Puis le sommet disparut dans la brume de ses déjections.

L'Homme au Paletot Vert rentra au campement. Le soleil déclinait. La clarté faiblissait. La nuit approchait.

Mais de retour au camp, l'Homme au Paletot Vert constata qu'un étrange phénomène se passait. En fait, un point lui taraudait l'esprit depuis son retour. Lorsqu'il avait quitté le camp pour le fleuve, il était presque l'heure du déjeuner. Il ne pouvait pas être parti si longtemps que le soir soit déjà venu. La jeune femme aux cheveux noirs lui confirma. Pourtant, le jour déclinait indéniablement. Puis la montagne, par de nouvelles plaintes intenses, se rappela à sa mémoire. Et le souvenir de la disparition du sommet lui donna l'explication. Les rejets emplissaient l'atmosphère. La fumée aussi. L'air devenait irrespirable. Et la température augmentait considérablement.

Les gémissements de la montagne se calmaient par instants. Mais ce n'était bien souvent, que pour reprendre plus plaintivement encore. A présent, tous les compagnons ont regagné le campement. L'Homme au Paletot Vert ordonne que toutes les ouvertures de la maison soient immédiatement calfeutrées. Il pressent un grave danger. Et les émanations de l'odeur insoutenable qu'il ressent, présagent le pire, en effet.

Pourtant, rien ne se passe pendant la nuit qui emplit totalement la plaine. Mais était-ce bien la nuit ou simplement la fin d'une journée peu ordinaire ? Personne

dans la grande demeure n'aurait pu le dire. L'air extérieur était lourd, chargé de mauvais auspices.

Deux jours, peut-être même trois, s'écoulèrent sans que les compagnons ne puissent sortir de la maison. Les uns et les autres grognaient. Certains n'en pouvaient plus. La chaleur était intenable. Il fallait sortir, ouvrir les fenêtres, prendre l'air. L'Homme au Paletot Vert refusa toutes les demandes. Non, il fallait rester calfeutré ! L'Homme au Paletot Vert était critiqué. De toutes parts, les commentaires fusaient. Sa politique, ses façons de faire, sa régence. Tout était contesté !

Les grondements de la montagne continuaient. Ils avaient particulièrement fusé la nuit précédente.

Puis, lorsque enfin, l'Homme au Paletot Vert décida d'ouvrir la porte de la maison, une surprise attendait les compagnons. De ce qui était leur campement, il ne restait qu'un magma encore fumant. Une lave orangée qui se solidifiait en une masse solide et insolite. Partout, le liquide s'était glissé, avait recouvert le sol. Il avait tout englouti.

L'Homme au Paletot Vert descendit les marches de l'entrée. Prudemment, sans quitter l'escalier, il se baissa puis plaça la main à quelques centimètres du liquide. Il la releva rapidement. Une forte chaleur s'échappait encore du fleuve. Il recula.

Il fallait donner du temps à la lave. Le temps était agréable, le soleil brillait. Le magma sécherait vite. Les hommes, las de l'enfermement, grognèrent encore. Cette fois-ci, les femmes les firent taire. Et ils se résignèrent. Enfin !

On dégagea les ouvertures. Le soleil pénétra aussitôt. La grande demeure resplendissait à nouveau dans le petit jour qui s'amorçait.

Trombe

Lorsque le volcan eut cessé de gronder, d'éructer et de vomir, le ciel reprit des couleurs agréables et sereines. Les compagnons reprirent confiance. Le soleil leur donnait des ailes. La vie reprit doucement. Les compagnons, méfiants de nature, travaillaient lentement et gardaient le regard tourné vers la montagne qui fume.

Quelques jours plus tard, un nouveau présage funeste apparut dans le lointain. Mais ce n'était pas Olympus Mons, qui était en cause. L'Homme au Paletot Vert, qui, malgré son optimisme constant, gardait tout de même un œil sur tout, fut le premier à l'apercevoir. Le ciel dessinait en effet des bizarreries inquiétantes.

Un épais nuage foncé s'élevait en colonne vers le ciel. Il passa devant le soleil qu'il voilâ longtemps. Les tempêtes étaient fréquentes à la fin du printemps, mais l'été était généralement calme. Et puis les tempêtes ne ressemblaient pas à cela. Elles étaient brèves, diffuses, de peu d'importance. La colonne était tout autre !

L'Homme au Paletot Vert demande que tout le monde regagne la maison, dans l'urgence, même si la menace semble encore loin. Il court chercher les hommes aux champs. Ils ont à peine le temps de se jeter dans les bosquets d'arbustes sauvages qui poussent çà et là. Mais ils n'ont cependant pas celui d'éviter les épines consistantes qui les matraquent le temps que dure le passage de la trombe. Mais le plus douloureux pour l'Homme au Paletot Vert est de voir la direction que prend la trombe ! Elle se dirige à présent vers la grande demeure. L'Homme au Paletot Vert se demande si la trombe ne l'a pas attiré ici pour mieux attaquer là-bas ! Les visages des compagnons sont dépités, sales, meurtris. Le sang des plaies colle les cheveux. Sans un mot, ils se mettent à courir.

Sur le chemin, ils trouvent d'autres compagnons qui gisent à terre, un peu partout. La trombe était passée et la tombe était creusée. L'Homme au Paletot Vert prend

peur. Lorsqu'ils arrivent aux limites du camp, ils s'arrêtent net.

La grande demeure a disparu. C'était comme... si elle n'avait jamais existé. Aucune brique, aucune poutre, aucune fenêtre n'a résisté.

Qu'est-il advenu des femmes et des enfants qui s'y trouvaient ?

L'Homme au Paletot Vert s'assoit sur les marches de pierres, les seuls restes de la maison. Il regarde autour de lui. Les compagnons sont à terre. Ils geignent, pleurent ou saignent !

Puis, dans un moment trouble de doutes – fréquent lors de chocs émotionnels – l'Homme au Paletot Vert entendit du bruit. Comme des battements ou plutôt, des coups !

Il se retourne, mais il ne voit rien. Il appelle les compagnons. Il explique les coups ! Parfois, de faibles sons se font entendre des profondeurs. Puis soudain, ils entendent crier. L'Homme au Paletot Vert et les compagnons comprennent en un instant. Les femmes et les enfants sont toujours en vie, là sous les amas de murs, de briques, de charpente. Un trou a dû s'ouvrir après l'effondrement de la maison, engloutissant tout le monde.

Rapidement, les compagnons dégagent les débris qui recouvrent le sol. La charpente, en se disloquant, s'est affaissée sur le sol.

Les femmes et les enfants ensevelis par l'éboulis sont là. Les compagnons dégagent les gravats et aident les plus fragiles à remonter vers la surface, l'air, la liberté. Tous sont sains et saufs. Pourtant, l'Homme au Paletot Vert ne voit pas la jeune femme aux cheveux noirs. Il la cherche parmi les femmes et les enfants revenus d'en bas. Puis dans un étonnant moment de liesse, elle lui

apparaît, vive comme elle l'est toujours. Les retrouvailles sont joyeuses. Personne n'est blessé.

Mais les évènements sont graves. Une force maléfique semble observer, narguer, provoquer les compagnons. L'Homme au Paletot Vert s'étonne que les forces de la nature soient aussi belliqueuses à leurs égards ! Puis très vite, occupé à reconstruire, à déplacer, à panser, l'Homme au Paletot Vert oublie la tragédie. Les compagnons ne peuvent faire autrement.

Fumant des entrailles de la terre sauvagement trempée, une brume mouillée, engendrée de l'oppressant tumulte pluvieux condamne désormais la frondaison des arbres. Et l'automne se naît. Souriant, avide, enivré de son tempérament mélancolique, de ses humeurs froides, empiétant sans repentirs aucun sur la fin de la belle saison avec cette malsaine raillerie. Arborant la couleur de l'astre solaire au matin tremblant, les grands feuillus s'effeuillent. Pleurant leurs précieux fruits trop mûrs par poignées généreuses, ceux-ci s'excusent poliment, se détachent, pour se poser sur l'herbe, roulant comme les quartiers d'une orange satinée. Ils agrémentent de taches brunes les vertes étendues. Ainsi jauni, le sol se voit empourpré d'un nouveau revêtement. Coloquintes dorées, cucurbitacées verdâtres. Jolie palette d'Automne ! Ethéré, le ciel de la fin de journée s'éternise en de multiples couches orangées dont l'étiollement du soleil sur ces stratus n'est que lyrisme condescendant face au grand événement de la journée.

Plus tard, à l'écart, seul, l'Homme au Paletot Vert repensera à tout ça ! Et pour lui, la nature n'est pas celle que l'on croit. Les compagnons ont tort ! Il faut qu'ils aient tort. Cela ne se peut pas ! La nature ne peut pas haïr les hommes à ce point. Il ne doute pas de son intégrité. L'Homme au Paletot Vert est certain de pouvoir vivre en harmonie avec elle.

Pourtant, tout accuse la nature puisqu'elle se plaît à leur assigner ces terribles maux. Ses précieux alliés lui donnent tout pouvoir ou presque sur les éléments. Et la

terre et l'eau réunies se sauront l'empêcher de pourchasser, de menacer, de blesser.

Serait-elle si odieusement se complaire dans le jeu des hommes afin de se protéger ?

Une mer blanche s'étendait au-dessus de leurs têtes. Infinie, éblouissante, éternelle. La couche de nuages semblait immense. Le soleil brillait fortement de l'autre côté. Il cherchait d'ailleurs à le faire savoir. Il tentait des percées par endroits où la mer de nuages se disloquait. Mais elle se refermait bien vite. Le fin duvet veillait. Le soleil ne pouvait pas lutter. Pas aujourd'hui ! Mais L'Homme au Paletot Vert était confiant. En général, une journée superbe suivait ces journées blafardes, ternes et sans vie. Une journée chaude, audacieuse, magique. Et le paysage changerait alors de couleur, d'odeur et de cœur. Un paysage attirant, surréaliste, passionnant. L'Homme au Paletot Vert aimait les contrastes du jour et de la nuit, du beau et du mauvais temps, des humeurs de la terre qui changeaient au gré de son bon vouloir.

Trahison

L'Homme au Paletot Vert apercevait parfois des points lumineux dans le ciel. Était-il possible que d'autres hommes vivent là-haut ? La question le tracassait souvent. Le plus ennuyeux était de ne pouvoir en parler à personne. La solitude d'un chef ne pouvait pas être pire ! L'Homme au Paletot Vert soupira. Qu'y pouvait-il ?

Après tout, étaient-ils eux-mêmes, seulement d'ici ?

Oui, une terrible bataille semblait se livrer là-haut. Le va-et-vient des points lumineux dura longtemps. Des nuits entières. Et puis d'ailleurs, l'Homme au Paletot Vert en était persuadé, il y avait de la vie au-dehors de cette planète.

Un matin, tandis que le camp dormait encore, un bruit fracassant réveilla les compagnons. L'étrange son

disparut plus vite qu'il avait surgi. Mais il terrifia tout le campement. Sur la planète rouge, personne ne saurait jamais que le bruit fracassant qui avait mis toute une communauté en émoi n'était autre que le présage d'une terrible destinée pour les hommes de l'étoile bleue. Et jamais non plus, ils ne sauraient à quel point ils étaient passés prêts de la mort...

Le lendemain, une autre nouvelle allait plus encore bouleverser la vie de l'Homme au Paletot Vert ! Au réveil, l'Homme au Paletot Vert se découvrit une chose atroce sur le menton. Des poils lui poussaient. Des poils ! C'était atroce, il avait des poils. Lui. L'Homme au Paletot Vert ! Lui, qui, comme tous les hommes de la ville Haute, détestait les poils. D'ailleurs, personne n'en avait ! Cette fois-ci, il ne joua pas l'enfant gâté. Il ne le pouvait pas ! Quoique...

Les saisons sont rudes sur la planète rouge. Les hivers sont froids, cinglants et rigoureux. Les automnes, pluvieux, frais et bruineux. Les étés sont agréables, chauds et doucereux. Les printemps tièdes, venteux et sablonneux.

Cependant, la colonie de l'Homme au Paletot Vert prospérait paisiblement sous sa gouvernance ! Les champs nourrissaient, les arbres fleurissaient, les fruits mûrissaient, les légumes poussaient... Et des framboises, des mûres, des pommanes, des poiranes, des bananes, des tomates, des choureaux, des poivrombres s'étalaient sans gêne sur les grandes tables installées à l'extérieur. Les compagnons avaient donné des noms à tous les fruits et légumes qu'ils cultivaient. Après tout, il fallait bien les nommer. Et comme un nom en vaut bien un autre, ceux-là leur collaient tout à fait à la peau.

Ainsi, de jolies tablées se drapaient-elles de victuailles à chaque saison. Mais dans un souci de respect pour la nature, l'Homme au Paletot Vert prônait une agriculture conciliante, sage et respectueuse. L'Homme au Paletot Vert demandait à ses compagnons beaucoup d'attentions

envers toutes les espèces, animales, végétales ou autres !

Mais de l'autre côté de la colline, les affaires ne sont pas les mêmes ! Les compagnons exilés produisent peu, pillent quand ils le peuvent et se vautrent dans une complaisante débauche.

Et tandis que l'été a quitté les plaines des compagnons, la déception de l'Homme au Paletot Vert pour les exilés ne se pas fait attendre. Dans le coin de nature reculée qu'ils ont choisi, ces derniers arrachent, détournent, détroussent, massacrent, vandalisent et tuent. La nature est impuissante. Ils sont les nouveaux maîtres des lieux. Tout leur appartient ! Un seul but à atteindre, l'édification de leurs habitations, la mise en place de leurs foyers, la création de leur société. L'Homme au Paletot Vert qui leur rend parfois visite, est surpris de tant de gâchis. Il décide d'intervenir, mais son autorité n'est plus reconnue. Hués par les exilés, ils le renient. Ils le boutent hors de leur nouveau domaine. Il n'a plus son mot à dire. Il est banni, exclu, éconduit. Lorsqu'il atteint les limites de leurs territoires, il tente une dernière fois de parlementer. Funeste erreur qui va lui coûter cher. L'un des exilés le frappe au visage ! L'Homme au Paletot Vert tombe à terre. Il se protège tandis que l'autre, en traître, continue de le frapper. Un tremblement s'empare de son être entier. Ses mains vacillent, sa gorge se noue, son être titube à même le sol. Jamais auparavant il n'a été épris de telles afflictions. Emoussé d'affres éloquentes, il se fossilise finalement, glacé comme une statue de cire. Apeuré et presque résolu, se languissant que son destin, si dernière heure est proche, ne l'assaille. Quelques gouttes d'effroi perlent sur son front. Elles ruissellent en filets d'anxiété jusqu'aux creux de ses yeux. Impuissant il se résigne à devoir accepter sa fin. Les exilés interviennent. Ils retiennent le bourreau. Ils s'éloignent enfin, laissant à terre l'Homme au Paletot Vert dans une marre de sang.

L'Homme au Paletot Vert se cambre. Ses traits se déplissent puis s'esquivent. Un égrillard sourire en coin

de bouche laisse transparaître un intense soulagement d'esprit. S'évapore alors l'appréhension que sa dernière heure n'était peut-être qu'une prématurée pensée. En se relevant, l'Homme au Paletot Vert éprouve de l'aversion pour ces êtres qui viennent impunément d'ébrécher l'illusion sereine du bonheur qu'il pensait avoir établi.

Alors qu'il s'éloigne de leurs terres, il se répète encore une fois combien l'homme est ingrat, combien il manque de délicatesse et ne respecte jamais rien. Il est convaincu que les exilés prendraient volontiers les armes pour défendre leurs parcelles de terre.

Tous les compagnons se rassemblent autour de lui dans la grande demeure. Il est triste, désolé de tant de souffrances, déceptions et rancœurs.

— L'homme n'apprend pas ! L'homme n'apprend jamais ! Leur dit-il, dans un remords qui se lit sur un visage meurtri par les coups, des lèvres rongées jusqu'au sang et des yeux noyés dans des vagues de désespoir.

Autour d'eux, Dame nature a fait un petit tour des compétences des hommes. Et elle les liste bien volontiers à qui veut bien les entendre. Il fallait avoir le temps car elles étaient nombreuses :

- leur parfait égoïsme, leur insupportable égocentrisme,
- leur évidente stupidité, leur prétendue supériorité,
- leur insoupçonnée connaissance, leur petite condescendance,
- leur criante méchanceté, leur vaste légèreté,
- leur confirmé chauvinisme, leur perpétuel racisme,
- leur éternelle jalousie, leur démesurée hypocrisie,
- leur incontestable médiocrité, leur vague perspicacité,
- leur incessante convoitise, leur parfaite bêtise,
- leur suprême indifférence, leur palpable incompétence...

Et la liste pouvait se prolonger sans discontinuer afin de remplir des galaxies entières ! La nature s'arrêtait de lister lorsque son auditoire soupirait. Même ses proches lui rappelaient qu'ils ne pouvaient pas passer tout leur temps à apprendre l'indisponibilité de ces petits êtres.

N'étaient-ils pas, après tout, les dernières et très récentes créations de la vie ? Et donc, par nature, négligés, imparfaits, tout simplement inachevés !

Et Dame nature de terminer cependant :

— Mais le pire de tout, n'est-ce point malheureusement là, que le meilleur de leurs qualités ?

Leurs défauts ? Pough ! Dame nature ne souhaitait même pas en parler.

Alors que les compagnons respectent du mieux qu'ils peuvent la nature qui les entoure, les exilés prennent un malin plaisir à faire tout l'inverse. Et tandis que les exilés se répartissent les terres qu'ils se sont appropriées, une dispute éclate entre deux d'entre eux. Ils tombent à terre et roulent l'un sur l'autre. Ils dévalent la pente de la colline.

Bien sûr, Dame nature, aux premières loges du spectacle se gausse, glousse et pouffe. Mais la tournure des scènes ne sera pas agréable. Ni pour elle, ni pour les exilés.

L'un des deux s'est relevé, puis donnant un coup de pied dans les reins de l'autre encore à terre, il s'enfuit chercher un objet. Il récupère une lame qui brille sous le joug du soleil coruscant. Mais l'autre exilé, s'est relevé et soupçonne les intentions de son adversaire ; l'échappée, le coup de pied, la lame ! Il se tient debout. Il a écarté les jambes. Il vient de sortir de sa poche arrière, un bout de fer. Il se poste et attend. L'autre fonce sur lui. La surprise dans la bataille est la clef de voûte du succès. Mais la rencontre est fatale aux deux exilés. Les armes se plantent, s'enfoncent et saignent les corps endurcis. Les exilés tombent à terre. Mais cette fois, il n'y aura pas de salut. La vie s'échappe. La mort s'installe.

Ainsi, la terre reçoit-elle le sang des hommes ! La terre est souillée une fois encore par la vie des humains. Mais la terre, calme de nature, ne dit rien. La terre ne dit

jamais rien. Elle accepte. Elle encaisse. Elle absorbe. Dame nature est scandalisée. Elle hurle et telle une vieille demoiselle en colère qui brise tout sur sa table de chevet pour une petite phrase déplacée, elle crie au scandale.

— C'en est trop !

Et ainsi, lasse de devoir subir, de voir les éléments souffrir, Dame nature décide dans l'instant, de leur départ. Elle somme alors tous les éléments de se déchaîner, de se révolter et de se libérer enfin du joug humain. Et tour à tour, sans pitié, sans passion, sans joies non plus, les éléments débordent de leur cadre.

Un matin qui s'annonce paisible se transforme en guerre. Une guerre sans pitié, sans gloire non plus, puisque les humains ne sont pas de taille à lutter contre la nature qui se déchaîne. Et elle prend une revanche méritée. Elle savoure sa future victoire. Et le rictus formé en coin de bouche sur la vieille personne ne pourra que devenir plus aigre encore !

Ce fut une fine pluie qui amorça le cycle. Rapidement, c'est un milliard de petites aiguilles qui dardent inlassablement la peau des visages. Les compagnons prennent abri. La pluie cède ! Et le vent se livre alors à d'étranges tensions. Les alizés détruisent toutes les habitations. Une course effrénée à vive allure. Alors, le feu s'en mêle. Il brûle tout. Rien ne résiste. Il s'engouffre dans ce qui reste des bâtisses. L'eau des pluies torrentielles ruisselle alors à son tour, emportant des hommes, des femmes, des enfants.

La terre s'est rendue à l'évidence ! Celle que les hommes ne sont pas dignes de vivre sur le sol que leur offre la nature. Soumise à son tour, elle tremble, s'ouvre et avale des compagnons. Elle regrettera par la suite !

Mais les regrets ne servent de rien lorsque le mal est répandu. Ils ne font qu'attester la faiblesse d'âme de l'être qui les a fomentés.

Dès lors, la nature ne cesse de se déchaîner. L'Homme au Paletot Vert suggère un repli vers les villes. Il n'obtient aucune résistance. Pour les compagnons, il s'agit là de la voix de la sagesse. Elle leur impose une retraite. Il faut l'écouter. On ne veut plus d'eux ici !

Pourtant, dans sa grande bonté, l'Homme au Paletot Vert décide de se rendre de l'autre côté de la montagne, dans les basses terres afin de voir les exilés. Il veut les prévenir de leur décision. Il n'y a plus d'espoir ici. Il ne tentera pas de les persuader de venir avec eux, mais si quelques-uns d'entre eux souhaitent les accompagner, ils seront les bienvenus. Il se rend avec deux compagnons de l'autre côté. Là où il fut roué de coups. Mais à peine ont-ils gravi la pente qu'ils découvrent un spectacle impressionnant. La vallée de l'autre côté de la montagne n'existe plus ! Une fissure gigantesque a déchiré la terre. Elle a entaillé toute la vallée qui n'est désormais plus qu'une gorge où ruissellent des rigoles d'eau vers des fonds béants. Tout a disparu. Des fumerolles s'élèvent des terres détrempées. Le semblant de civilisation des exilés n'est plus. L'Homme au Paletot Vert et les deux compagnons regardent le tableau de désolation.

Les éléments se chargent parfois de gâcher les extrêmes moments de bonheur des hommes. Pourtant, n'est-ce pas tout simplement les hommes eux-mêmes qui les sabotent une grande partie du temps ?

La terre et l'eau y tenaient beaucoup. Il ne fallait pas que ceux qui respectent la nature paient pour les autres. C'était contraire aux lois en vigueur. Dame Nature était d'accord. Elle n'avait rien à reprocher à cet homme qu'elle trouvait plutôt agréable pour un humain ! Ainsi, les compagnons devaient leur salut et leur vie à la terre et à l'eau, de toujours leurs partenaires dans cette bataille contre les éléments.

Les compagnons repartent en direction de la ville basse. L'Homme au Paletot Vert en est désolé. Mais la nature

ne leur donne pas le choix. Les exactions des exilés se paient à présent. L'homme est banni. A jamais ! Il ne pourra jamais plus vivre sur la planète rouge en dehors des geôles que sont les villes Haute et basse. Cela est bien suffisant pour ce qu'ils ont à faire. Ainsi en a décidé la nature. Elle seule a le pouvoir de vie ou de mort sur ces petits êtres maléfiques qui détruisent tout ce qu'ils touchent. La terre et l'eau ne sont pas parvenues à la faire changer d'avis. Et même les arbres, finalement ralliés à leur cause pour le bien-être et la paix entre les espèces, n'ont pu faire plier la nature. Trop acariâtre, la vieille dame ne veut pas céder. C'était leur dernier rattrapage à l'examen de passage. Ils l'ont gâché. Tant pis pour eux ! Le jugement de la nature, sa position, sa ténacité lui donnent raison. Elle applique sa sentence.

Tandis qu'ils quittent la gorge où ils avaient trouvé refuge lors de leur premier passage, la mer apparaît et le ciel disparaît. Peut-être était-ce l'inverse ? Aucune importance. A cet endroit, la nuance était peu marquée. Des gris se déclinaient sur tout le panorama. L'horizon de l'un comme de l'autre semblait aussi improbable qu'ils étaient tous deux, intouchables. L'Homme au Paletot Vert regardait avec connivence le beau spectacle de la nature. Elle lui semblait si proche à cet instant. Les compagnons ne semblaient pas affectés par le paysage, ni en remarquer les beautés évidentes ou bien en souligner la simplicité.

L'image provoquait les pensées, emmenait au loin les idées, semait le trouble parmi les esprits. Mais les pensées étaient meurtries. Les douloureuses journées, celles de la défaite, devaient passer, s'éloigner, les quitter. Plus tard, on oublierait. Sans doute !

Cependant, pour l'homme, les plaies béantes de la débâcle ne se pansent jamais sans amertume haineuse, sans chagrin déplaisant et sans remords déplacé.

L'outragée Dame nature n'avait que faire des états d'âmes de ces petites créatures qu'elle trouvait insup-

portables. Du reste, elles lui gâchaient encore le paysage. Bientôt, elles disparaîtraient à jamais. Enfin !

Pour l'Homme au Paletot Vert, l'expérience qu'ils venaient de vivre prouvait au contraire leur capacité à réagir face aux éléments. Ils avaient décidé de partir, même si la nature les y avait un peu aidés. Ils constataient l'échec, mais l'épreuve était sans doute bénéfique.

L'Homme au Paletot Vert se retourna une dernière fois, admira le paysage vallonné aux prairies verdoyantes, aux forêts giboyeuses. Il leva les yeux vers le ciel. Le soleil, pour parfaire l'œuvre de la nature, se voila la face ! Il était bas sur l'horizon, prêt à enfiler des habits de nuit, comme chaque soir. Il avait cependant un autre air. Il était blafard, livide, crayeux. Comme un homme l'est toujours après avoir trop bu ! Le soleil avait des airs de fin de monde. Décidément, pensa l'Homme au Paletot Vert, toute la création est contre nous ! A la vérité, le soleil resplendissait comme jamais, au-dehors de la planète rouge. Mais les nuages, pour plaire eux aussi à Dame Nature, avaient obéi.

Pourtant, dans un dernier clin d'œil, transperçant sans pitié les vilains nuages grisâtres, le soleil parvint à leur adresser un message. L'astre chaud et nacré souhaitait dire au revoir aux humains.

Et le soleil envoya un mince rayon lumineux à l'Homme au Paletot Vert qui regardait la nature redevenue calme. Masqué un instant par un nuage, le mince filet réapparut puis disparut définitivement. La nature l'emportait ! Mais le soleil s'en moquait. L'Homme au Paletot Vert avait vu. Le soleil n'en doutait pas. Et l'onde glacée, qui parcourut un bref instant, l'échine de l'Homme au Paletot Vert, se dissipa aussitôt. L'Homme au Paletot Vert savait ! La vie ne s'arrêtait pas. La retraite imposée n'était que passagère. Il l'espérait tant !

Finalement, l'Homme au Paletot Vert s'en alla. Il disparut dans l'étrange rideau jaunâtre qui enveloppait également les compagnons. Les humains quittaient la vallée.

La nature est l'œuvre la plus aboutie de la création. Les arbres sont la partie la plus visible de la nature, mais tel un iceberg dérivant sur les eaux glacées des pôles, ils ne sont que le porte-parole de celle-ci. Majestueux, grands et forts comme la nature est généreuse, offerte, ouverte. Ils sont le fondement de la vie. Ils offrent leurs branches aux oiseaux, leurs troncs aux humains, leurs âmes à la nature.

Les autres éléments, jaloux d'une telle citation, se bousculent aux portillons que la création a entrouvert pour créer les mondes. L'air, l'eau, la pluie, la neige, le feu, le vent, les éclairs, la foudre et tous ceux qui vivent en secret dans les entrailles de la terre. Cette terre qui nous porte sur son dos, comme le géant, aux dires des anciens, soutenait l'univers sur ses larges épaules. L'Homme au Paletot Vert s'éclipsa définitivement !

On entendit un hurlement, une douleur, un échec.

L'Homme au Paletot Vert perçut la protestation.

La terre et l'eau, dans un miaulement contorsionné, disaient au revoir...

L'Homme au Paletot Vert ne se retourna pas.

Mais l'adieu atterré des deux éléments fut bien vite dissimulé. Dame nature lançait à son tour, un cri de joie, une rage, une victoire !

— J'ai gagné ! Et ça, petites créatures viles et arrogantes, c'est pour la destruction de la planète rouge.

Chapitre 8 : La mort n'attend pas

Plus tard, alors que l'obscurité s'est installée, au détour d'un chemin, la ville Haute apparaît enfin. En imaginant cette dernière dans l'air sombre du soir, l'Homme au Paletot Vert pensait la découvrir dans une myriade de scintillements dorés. Un joli tableau qu'il aurait eu plaisir à voir. Mais dans la pénombre chatoyante de la nuit, la ville Haute ressemblait juste à un gros champignon surnaturel. Puisque la ville Haute était constamment éclairée par les Régulateurs de Lumière des Rues, les appartements étaient invisibles. Ainsi, rien ne pouvait ressembler à mille feux ! L'Homme au Paletot Vert trouva l'idée amusante. Il souhaita la partager, mais il préféra se taire. Les préoccupations de ses nouveaux compagnons voguaient sur d'autres galères.

Une journée de marche fut nécessaire pour regagner les villes. De plus, la condition des compagnons était inquiétante. Les épreuves des éléments avaient affecté les physiques et le moral de tous. La marche à travers la lande jaunâtre, sèche et morte de la plaine fut longue.

De l'expédition au-dehors, les compagnons ont gardé de grandes écorchures. L'Homme au Paletot Vert est persuadé de la vaste détresse qui plane encore sur le monde. Car il en a gardé les traces. Comme pour se souvenir, pour ne pas oublier, il faut le montrer. Toujours. Jamais le monde n'effacera les atrocités commises pour qu'elles apparaissent dans toutes leurs parfaites horreurs.

Pour qu'enfin les enfants d'aujourd'hui deviennent les cœurs purs de demain !

Les souffrances que l'humanité a fait subir, sont tellement présentes. Et par sa faute, l'humanité est désormais conservée dans cette bulle que sont les villes. La ville Haute pour les plus chanceux et la ville basse pour les gueux.

L'Homme au Paletot Vert se pose beaucoup de questions. Mais il ne peut véritablement admettre que ses compagnons ont eu plus de clairvoyance sur le sujet, que lui-même !

Ce qu'il va regretter, il le sait déjà. La nature, bien sûr ! De délicieux moments... Humer le feu de bois hivernal dans l'air glacial. Se balader dans les vertes prairies. Jouer dans la neige. Observer l'eau des rivières se faufiler sous la glace pure et les gelures translucides de la rive. Savourer les viandes rôties sur les braises incandescentes. Et oui ! Finalement... Sentir la fraîcheur. Avoir froid, puis se réchauffer les mains transies au-dessus des flammes du camp. Mais aussi... Chanter avec les oiseaux la venue du printemps. Regarder simplement l'eau du fleuve couler. Voir l'invisible. Aimer la douceur. Courir sous la pluie chaude de l'été. Nager dans l'écume de la mer. Apprécier la chaleur. Danser aux sons des grillons de la baie. Se laisser emporter par les vagues. Sillonner les sentiers embourbés dans l'avancée des frondaisons d'automne. Goûter les tempêtes de l'océan. Flairer l'humidité. Aimer le ressac coléreux se jeter sur la corniche. Tout simplement vivre !

L'Homme au Paletot Vert aimait la froide saison. C'est celle qu'il trouvait la plus proche de son âme. Pourtant, il savait que lui n'était pas pur, comme cette saison-là pouvait le prétendre. Beaucoup d'images se bousculèrent cette nuit-là. Des terres arides et craquelées, des arbres fruitiers en fleurs, odorants et colorés, des prairies immenses et verdoyantes.

Toutes ces expériences de vie gagnées en de longues journées pour être finalement perdues en si peu de temps. L'Homme au Paletot Vert ne reprochait rien à la nature. Il n'était pas sûr de son rôle précis dans cette affaire. Et du reste, même si elle était responsable, n'était-ce point son droit ? Par contre, il en voulait terriblement aux exilés d'avoir tout gâché. Leur disparition apaisait cette légère rancune. Ils avaient fauté, ils avaient péri. Un châtement juste !

Les compagnons se sont installés dans des maisons près du sas 9. L'Homme au Paletot Vert s'endort près de la jeune femme aux cheveux noirs, avec mille autres pensés. Comme à son habitude ! Elle, elle est sereine. Mais les femmes le sont plus facilement que les hommes.

Elle attend. La marche l'a secoué. Pourtant, ce n'était pas le moment idéal. D'ailleurs...

C'est un cri, une plainte, une douleur qui ont finalement déclenché l'accouchement. Certains compagnons se lèvent. D'autres ne se réveillent même pas. Dans le sommeil, les bruits extérieurs ne sont pas toujours perçus comme tels. Les rêves s'en alimentent alors. L'Homme au Paletot Vert s'est retourné vers la jeune femme aux cheveux noirs. Il a compris. Le labeur a commencé. Ayant pris soin de demander à la future mère si tout va bien, il laisse la place aux femmes. Une fois réunies, elles lui font signe d'attendre dehors.

Plus le temps avance, plus les compagnons affluent. L'Homme au Paletot Vert tournoie. Deux femmes préparent des boissons chaudes, de la nourriture. Un silence inquiétant domine les lieux qui s'éveillent peu à peu.

L'Homme au Paletot Vert se tient à l'extérieur de la maison prénatale. Il y règne une agitation anormale pour les compagnons. Peu habitués à des élans de solidarité, les compagnons se sentent une autre âme depuis qu'ils sont revenus. La vie à l'extérieur les a

transformés. De longtemps, on avait vu une telle association et coordination de sentiments unis pour une même cause. Les accouchements se passaient dans la douleur mais aussi dans la discrétion, sans assistance et sans compassion. L'Homme au Paletot Vert avait insufflé au travers du voyage, et malgré les drames, un vent nouveau de communion. Il le savait. Il était fier de son œuvre. Et il pouvait l'être !

La jeune femme aux cheveux noirs ne souffrait pas encore, mais la fatigue déployée sur son visage en disait suffisamment long et bien plus que les femmes n'auraient souhaité en lire. Le retour vers la ville basse s'était fait dans la douleur. Et la jeune femme aux cheveux noirs, par son engagement aux côtés de L'Homme au Paletot Vert, savait bien qu'elle ne s'était pas ménagé le corps. Les contractions allaient encore augmenter la fatigue.

Le temps passe, les nerfs se crispent, l'inquiétude grandit. Les hommes tournoient comme ils le font lorsque le temps des conquêtes s'est tu depuis longtemps.

La mère a crié. L'enfant est né. Elle s'est débattue. Il a braillé.

L'Homme au Paletot Vert, en entendant crier les deux êtres, veut pénétrer dans la maison, mais on l'en empêche.

Une ombre rouge rubiconde passe.

La mère s'est arrêtée de souffler. Un instant... L'enfant a cessé de pleurer. Une fille ? Non, un garçon !

Il possède une petite marque de naissance en forme de croissant de lune plein, dont chacune des pointes abrite une petite sphère évidée.

Il faut laisser faire les femmes, elles seules peuvent prodiguer les soins nécessaires.

Sort scellé de bien longtemps sur cet autel de fortune, dans une jungle noirâtre et sans merci.

C'était une jolie mère. C'est un joli bébé.

D'intolérables et interminables moments s'écoulaient alors. Doucement, lentement. On dirait que même le temps, s'est figé dans l'attente...

A présent, plus aucun bruit ne parvient, ne s'échappe, ne distille.

Lorsque n'y tenant plus, l'Homme au Paletot Vert a néanmoins décidé d'entrer dans la maison, une femme, fatiguée par tant de labeurs, sort. Elle est pâle. Ses yeux larmoient. Et une grande peine s'y est installée. Mais l'Homme au Paletot Vert ne peut en connaître à cet instant les véritables raisons. Il ne les apprendrait sans doute d'ailleurs, jamais !

L'Homme au Paletot Vert la regarda. Elle fut prise d'une grande miséricorde, tomba à genoux et implora pieusement, sans vocalises. L'Homme au Paletot Vert comprenait pour l'enfant. Mais sa femme ?

La jeune femme aux cheveux noirs ne pouvait aussi avoir accompagné l'enfant dans son départ !

Faire perdre deux êtres à un homme qui attend de recevoir la vie est une tragédie qu'une femme ne peut oublier ni se pardonner. Elle avait d'ailleurs dans l'instant, décidé de ne plus pratiquer, parler ou vivre au milieu des hommes. La vie s'arrêtait pour elle. Comme pour participer au départ de cette femme qui devait donner la vie, elle ôtait également la sienne. Elle s'en alla, droit devant elle, les bras le long du corps, la tête soumise et de grands yeux hagards qui, jamais plus, ne verraient la lumière dans l'enfantement...

L'Homme au Paletot Vert la regarda un instant s'éloigner dans la pénombre. Il aurait pu la retenir, lui pardonner, lui parler, mais il ne peut pas, il ne le souhaite pas.

Dire une seule parole en cet instant semblait inopportun, inconcevable, blasphématoire. Personne ne bougeait. Personne n'osait bouger. Personne n'en trouvait le courage, et chacun se sentait coupable du malheur de l'Homme au Paletot Vert.

Il se retourna vers la maison. Les autres femmes se tiennent à présent devant l'entrée. Il s'approche. Les trois femmes baissent la tête à son passage. Mais pour leur gratifier sa reconnaissance, il dépose une main sur leurs épaules.

Elles s'écartent, le laissent seul. Il entre.

Une odeur pesante de labours le saisit aussitôt. Il sait combien les souffrances endurées furent grandes. Il regarde la jeune femme aux cheveux noirs. On a simplement – et dignement – couvert le corps d'un drap. Mais le visage est là, serein, presque vivant. Il semble juste endormi. L'Homme au Paletot Vert s'agenouille. Il pose sa tête près d'elle et lui demande pardon. Il n'a rien pu faire pour la délivrer de tant de douleur. Il s'en veut tant.

Il ne cherche pas l'enfant. Il constate simplement qu'il n'est plus là. Il remercia les femmes de ne l'avoir pas laissé à la portée de son regard. Il resta longtemps en deuil, ainsi couché près de sa bien-aimée. Il ne pouvait résoudre son être à la voir enlever. Il ne pourrait plus la regarder, la toucher, lui donner des baisers.

Par le passé, l'Homme au Paletot Vert n'était pas féru de sentiments avec ses conquêtes de la ville Haute, mais c'était normal. C'était comme cela ! Là, c'était différent bien sûr. La jeune femme aux cheveux noirs était à lui.

Dans la ville Haute, les gens étaient calmes. Et l'Homme au Paletot Vert n'avait pas échappé à la règle. Les hommes d'en Haut étaient ainsi éduqués. Mais l'Homme au Paletot Vert avait évolué. Il était devenu quelqu'un d'autre. Dans la ville Haute, il était soumis aux femmes

comme tous les mâles. Mais aujourd'hui qu'il en était parti, il n'était plus ainsi. Au-dehors, comme avec l'appel d'une certaine nature, il avait pris les brides de la troupe. Il était devenu directif. Toujours de bonne humeur, il avait su allier sa soif de découverte à la sauvegarde du groupe. En cela, les compagnons le respectaient. Ils comprenaient la voie qu'ils leur avaient ouverte.

Aussi, la terrible rage dans laquelle il entra surprit tout le monde ! L'Homme au Paletot Vert se transforma en bête féroce. L'anima rua, hurla, s'ébroua. Dans la maison où il était encore lorsque la tension explosa, il brisa tout ce qu'il toucha.

Plus tard, délivré de la présence de la jeune femme aux cheveux noirs, l'Homme au Paletot Vert s'en alla. Il quitte les compagnons. Il va se perdre dans le dédale des rues sombres et cruelles de la ville basse. Lorsqu'il disparut au coin d'une rue, les compagnons l'entendirent hurler à la mort, comme les chiens des bois de l'ombre, les monstres qui hantent les nuits noirâtres et les angoisses qui sèment le trouble dans nos cauchemars des ténèbres méphistophéliques.

Un compagnon tenta de le rattraper, mais il ne parvint pas à le suivre.

La douleur, la souffrance et le supplice qu'un être humain peut endurer lui donnent en contrepartie des forces bien inconnues jusqu'à alors. Point de faim, point de soif, point de repos. Marcher, marcher, marcher encore ! Sans s'arrêter. Il n'est dans ce contexte-ci aucun ami, aucun parent et aucun lien qui prévale. La nuit, telle qu'elle se présente aux yeux fatigués, sait se faire accepter, car elle seule permet de cacher la peine, d'apaiser la fatigue de l'âme, celle du cœur aussi ! Peu à peu, elle calme les esprits meurtris. Elle reste l'amie qui ne demande rien, n'impose rien, n'attend rien. Elle est parfaite dans ce rôle que les hommes sont incapables de tenir, car ils ne savent montrer que de la pitié !

Et cela, l'Homme au Paletot Vert n'en voulait pas. Il perdait parfois connaissance dans un sommeil que le corps lui sollicitait impérieusement, sans le vexer, sans le concerter et pour l'assoupir afin de le protéger, de le calmer, simplement de le maintenir en vie.

Avec la rage d'un côté et tout ce qu'elle transporte d'animal, l'enfance de l'autre et tout ce qu'elle évoque de sécurité, l'Homme au Paletot Vert parvint à se calmer. Aussi opposé que peuvent être les deux éléments, l'Homme au Paletot Vert mua vers ce nouvel état aussi rapidement que le premier l'avait habité. Il se trouva roulé sur lui-même sans qu'il ne sache ni n'en comprenne le geste. Ainsi protégé par la position, il redevenait lui-même, un être fragile, tenace, entier.

Elle survient. On ne l'attend pas. On ne l'attend jamais. Mais elle ne donne aucun choix. Sans invitation, il faut l'accepter. Sans hésitation, elle se faufile partout. Bien pire que le vent déplaisant, la pluie battante ou le froid cinglant. Signe des temps accomplis, des délices appris, des moments aguerris. Elle est là, qui guette toute forme aux abois. Toute femme. Tout homme. On ne peut faire autrement que de la recevoir. Car elle entre partout, sans frapper, prend ce qu'elle doit et s'en va !

Dans l'obscurité naissante, sur une plage de sable gris, encore tiède du souffle du soleil, parsemée de braises, un cercle de troncs d'arbres pétrifiés est planté. Il entoure et accueille les patients. Ils se tiennent au centre. Ils seront bientôt jugés. Leur crime ; juste celui d'avoir existé ! Mais c'est bien suffisant. Sans caution, ils ne peuvent rien prétendre. Et minéraux et végétaux n'y pourront guère plus. Tout juste un clin d'œil navré, ému, apitoyé lors de leur définitif départ.

Non, la mort n'attend pas.

Chapitre 9 : Les chants sont si cruels parfois !

Alors que les compagnons le croyaient à jamais perdu, l'Homme au Paletot Vert a resurgi. Le campement avalait une soupe jaunâtre. Fatigué, las et famélique ! Il est cependant vivant. Il sombre dans un silence profond après s'être restauré. Les compagnons sont heureux de l'avoir retrouvé. Ils le considèrent aujourd'hui plus encore, avec un immense respect.

Léger et caressant comme une plume d'oiseau, transparent et fuyant comme l'eau d'une vague aux creux des mains, l'amour n'est-il pas ainsi ? Aussi impalpable qu'appréciable. Aussi délicat que sauvage. Aussi indomptable qu'appivoisé. Et lorsqu'il nous adopte, car lui seul peut le faire, il est déjà reparti pour d'autres lieux.

Rapidement, le feu a gagné chaque recoin du bûcher. Alors, un chant venu de la foule s'est élevé vers les cieux. Quelques compagnons ont entamé une musique. Ils jouent de leur voix comme d'un instrument de musique. Et les femmes suivent en chantonnant une berceuse. La mélodie est imprécise, manque de tact. Mais ce n'est pas grave ! Sa spontanéité lui confère une émotion que L'Homme au Paletot Vert ne peut refréner. Et si fort, robuste et chef qu'il soit, il ne peut empêcher ses yeux de s'embuer de cette délicate attention. Peu à peu, la symphonie montante l'enivre et l'emporte loin de l'audience. Il vogue auprès de sa compagne.

L'Homme au Paletot Vert se retourna. Il leva les yeux et les bras au ciel. Puis il demanda :

— S'il existe des puissances invisibles de par ce monde, donnez-nous le courage de vaincre ce peuple de lâches et de fainéants que sont nos frères d'en Haut. Donnez-nous la force de nous battre. Donnez-nous la force de vaincre. Donnez-nous un toit, tout simplement...

De la foule, un nouveau chant s'élève alors. Un chant de douceur, de paix, d'avenir...

Et sans doute aussi, un chant d'insurrection.

FIN

Partie III

L'inéluctable destinée

Chapitre 1 : L'aube renaîtra demain

L'Homme au Paletot Vert s'endort. Il n'en peut plus. Il lui faut revoir la ville Haute. Sa ville Haute. Les eaux, noirâtres, comme tout ici, n'inspirent plus qu'écœurement à l'Homme au Paletot Vert. La saleté, la crasse, la souillure. Et puis, il y a cette chape de béton au-dessus des têtes qui n'en finit pas de peser sur elles. L'oppression du toit de la ville basse, l'agression de la base de la ville Haute, tout ici n'est qu'étouffement !

Indéniablement, la ville basse inquiète. Ses enfants d'origine ne lui tiennent pas confiance, alors ceux d'adoptions... Trop souvent, elle a çà et là injustement détruit, volé, pris des vies. L'effondrement d'immeubles, la disparition dans des trous béants, simplement la mort des proches. La suffocation, comme la distorsion d'un tunnel sans sortie, sans fin, sans vie. La ville basse n'offrait aucune chance aux humains. Comme la vengeance d'un ensemble sur ses bâtisseurs, elle prenait et digérait ses pauvres âmes en quête d'un quignon de pain.

S'accommodant de tout, ne refusant rien, les humains d'en bas dépendaient totalement des hommes d'en Haut. Sans l'Homme au Paletot Vert pour leur dicter une certaine conduite, les compagnons se comporteraient à nouveau comme des animaux.

Car l'âme de l'homme est faible. Et les hommes se défendent alors de tout pour survivre quand bien même il leur faudrait battre les leurs !

L'Homme au Paletot Vert trouvait l'image intolérable, insoutenable, insupportable. Son ego n'en pouvait plus de se défaire. Il se déliait de sa personne, se répandait, fuyait. Lui, l'Homme au Paletot Vert, qui avait, dans un passé glorieux, espéré tant donner à ces humains. Car si la vie de ces humains n'était autre que d'attendre les ordures ménagères des hommes de la ville Haute, étaient-ils encore... humains ? Est-ce que des animaux doués d'une certaine forme d'intelligence ne feraient-ils pas aussi bien ?

Mais parfois, il est des attitudes qui ne sont ni condamnables, ni dégradantes, ni insupportables. Le regard que l'on se porte passe après ce que pense le cerveau.

Après les affrontements avec les Droïde de Sécurisation de Périmètre, la ville Haute avait rejeté de la nourriture en quantité abondante.

Calmer le jeu est souvent une solution qui permet d'éconduire avec facilité, un adversaire vindicatif.

L'Homme au Paletot Vert en avait conscience par instants. Puis lorsque la lucidité d'esprit se vidait et le quittait, il se détournait et partait ailleurs. L'Homme au Paletot Vert ne pouvait s'empêcher de se voir lui-même vautré dans le confort, le plaisir et le luxe de son appartement. L'affreuse douleur lui tirait les tripes à tel point qu'il en venait parfois à se mutiler afin de ne pas toucher aux restes de l'odieuse nourriture. Bien souvent, ses compagnons devaient l'attacher et lui faire avaler de force ce qu'ils trouvaient de meilleur parmi les détritiques afin qu'il ne se laisse pas dépérir. Mais cela ne faisait qu'empirer la dégénérescence.

Quand un homme a décidé de mourir, l'action des uns et des autres pour le convaincre de vivre, ne sert à rien. Tout les oppose car l'indifférence face à la vie ne peut être combattue. Seul l'être en cause peut, à un instant choisi, décider d'interrompre le processus. Mais tant que le choix de la mort est maintenu, on ne peut rien faire

sauf attendre. S'en suit alors le lent et long mécanisme de la déchéance profonde de l'être.

Et comme une tempête incessante battant les tempes, les craintes, les remords et les délires ne s'en vont pas facilement.

La mort de la jeune femme aux cheveux noirs, l'échec de leur vie à l'extérieur, son incapacité à les guider. Tout n'était, pour l'Homme au Paletot Vert, qu'affligeante fatalité, actions déplacées et décisions mal calculées. Bien sûr, cela résumait bien des choses, mais ne calmait pas pour autant ces affres de larmoyant personnage que l'Homme au Paletot Vert ressentait ce jour et qu'il détestait de plus en plus souvent. Il s'alimentait sans y penser et seulement parce que son corps le lui réclamait à grands cris. Même les compagnons, après des semaines de bienveillance à son égard, s'étaient détournés. Ils avaient repris leurs habitudes. L'Homme au Paletot Vert ne leur en voulait pas. D'ailleurs, il les en remerciait ! Enfin, ils avaient compris son ignorance, son incapacité, son crime. Celui de n'avoir pas su leur donner un meilleur avenir.

Dans la pénombre d'une maison en ruine, l'Homme au Paletot Vert s'endort... Dans l'apaisement de son âme meurtrie, l'Homme au Paletot Vert se laisse emporter par une histoire. Magique, délicieuse, si réelle.

Un souffle d'air berce les rideaux qui rythment le flot de la maison. Des voiles légers de lin écru flottent devant les baies vitrées entrouvertes de la terrasse de l'appartement. Il fait beau. Le soleil entre sans gêne. La chaleur se promène dans les pièces, absorbe chaque recoin et souffle la paresse à ses occupants. L'air étouffe par endroits et incite les convives à vivre dehors.

Les murs extérieurs de la maison sont teintés d'un indigo très foncé qui défie presque le ciel d'en faire autant.

Sur la terrasse éblouissante, de grandes feuilles de lataniers et de kentias conversent tranquillement, se

dodelinent tendrement et s'aguichent indécement ! On pourrait presque croire que les arbres dont on ne voit ici que les cimes, portent la maison sur leurs branches. Une maison dans le ciel ! Quelle belle image.

Sur le sol en grès marron foncé, des figurines géométriques bleutées flirtent avec des trompe-l'œil en forme de symboles de civilisations antiques. Une vasque énorme de pierre blanche est emplie d'eau. Elle offre le gîte à une colonie de pétales de roses qui s'esbroufe et apprécie la baignade.

Plus loin, les lattes d'un parquet brun tabac aux essences de bois rare cerclent la piscine. Les voliges amènent les pas à portée de la belle enfant. L'eau qui oscille au gré des alizés appelle les hommes à un délectable abandon de soi ; une descente douce, un plongeon, une bombe ! La piscine se vautre sur la terrasse, empiétant partout l'espace, mais on l'excuse car elle aguiche et le fait bien. L'eau se jette dans le vide. Elle semble tomber dans une mer invisible. Et la petite brise qui brasse le liquide, en donnant des reflets d'acier à l'eau, forme de minuscules stries métalliques parallèles.

De grandes bonbonnes en osier s'alignent en ordre sur des tables basses qui longent le bassin. De leurs beaux ventres arrondis, on distingue une longue tige monter vers le sommet. Une fleur étincelante aux couleurs chamarrées en sort pour exploser à l'air. Panache de tonalités enivrantes, elles chatouillent l'œil, le réveille, le sort de sa torpeur après la sieste sur les transats. A ne regarder qu'après le somme !

L'Homme au Paletot Vert flemmarde sur une chaise longue. La jeune femme aux cheveux noirs, à ses côtés.

Posé sur le sol carrelé, un petit plateau de bois oriental déploie ses charmes. Il offre une grande coupe de verre aux formes voluptueuses. Elle renferme de précieux mélanges colorés pour les yeux. Aguichant les palais, elle attiédit les âmes torrides. De jolies pailles en

fleurissent et se livrent au partage du doux breuvage rafraîchissant entre les deux amants.

Paressant sous des tonnelles en raphia délicatement torsadé et terminé en franges, les amoureux profitent un instant de la douceur de vivre à la campagne. Des odeurs sucrées, nacrées et envoûtées s'étiolent sans gêne dans les narines. Des odeurs de corps cirés. Des odeurs d'huiles de dattes, de palme et de coco.

Les effluves d'oléagineux enivrent, agacent ou affolent ! Toujours. Elles sont appréciées par les deux sexes. La gent féminine les goûte pour l'aspect reluisant et turgescence qu'elles donnent aux muscles mâles qui saillissent alors sous l'astre soleil. Et la gent masculine les délecte pour l'action odoriférante à laquelle elles les préparent. Et c'est une course à l'autre qui commence alors. La plus belle, le plus beau. Qui sera-t-elle ? Qui sera-t-il ?

Mais pour l'Homme au Paletot Vert et la jeune femme aux cheveux noirs, ces jeux sensuels pour trouver l'être idéal sont finis. Ils sont deux ! Ils se suffisent, et c'est bien légitime.

L'adresse, les mots, le joug, le plaisir, le jeu, la fleur, les sentiments, l'amour, la vie !

Mais les plus beaux instants de l'existence sont aussi les plus fugaces. De leur brève durée, l'image à garder est celle de l'autre. Un autre heureux.

Comme on sait l'être lorsque tout va bien dans le plus agréable des mondes.

Comme on peut l'être lorsque tout va bien dans le plus agréable des mondes.

Comme on doit l'être lorsque tout va bien dans le plus agréable des mondes.

Et aussi, comme on devrait l'être lorsque rien ne va, dans le plus désagréable des mondes !

Les femmes, comme les fleurs ne devraient pas faner. Les hommes, eux, sont déjà pleins de ravines dès l'adolescence, alors ! Mais loquaces de bravades, les hommes ont la force de leurs muscles, tandis que les femmes, le soutien des formes agiles. La vie est ainsi bien faite. Certains préféreraient y voir l'inverse, mais ne peut-on jamais contenter tout le monde !

L'Homme au Paletot Vert s'est éveillé, hurlant à la mort, en sueurs et ruisselant de perles d'eau.

Chapitre 2 : La famille idéale

Dans les tours des familles, les appartements sont lumineux, spacieux et confortables. Un seul appartement s'étale par étage. Il est desservi par un Tube d'Élévation Translucide qui trône au centre de la tour.

Quart nord-ouest, Tour 726, Etage 5, Appartement 5

Courir les jardins de la Grande Cité des Fleurs,
Fredonner, s'arrêter, rechercher,
L'oiseau précieux aux mille plumages,
Ce que foment le soleil, sous le feuillage,
Et ne jamais au gîte, rentrer seulet,
Un volatile, il faut attraper pour les couleurs !

- Que faites-vous mon ange ?
- Je compose papa.
- Ah bien...

Cigovignes arides en bord de route,
Cigovignes arides à perte de vue,
Liquide capiteux, qui sème la déroute,
Liquide capiteux qui ouvre l'entrevue,
Sage et volage, telle est mon envie,
Tentation, fraîcheur d'un songe d'été,
N'y point fléchir ne serait que folie,
Et y céder apporte tant de gaieté.

- Veux-tu dîner ?
- Non, je n'ai pas le temps.
- Très bien.
- Madame, Monsieur, votre repas est prêt.
- Ah ! Très bien, j'ai terriblement faim. Avança l'homme.

- Notre fils ne nous rejoint pas ? Demanda la femme.
- Non, il compose.
- Encore ?
- C'est de son âge. Souviens-toi...

Le Droïde d'Aide Ménagère a déposé sur la table centrale de l'appartement des plats de légumes crus, de fruits cuits et de fleurs confites.

- Quel festin ! Adressa la femme à l'homme.
- C'est le Droïde qui a tout préparé. C'est lui qui a confit les fleurs. Je sais que tu les adores, mais c'est long à faire et je n'ai pas eu le temps. Donc, je l'ai laissé faire...
- Très bien ! Commençons alors. Tout cela me paraît fort appétissant !

Le couple se sert et commence à manger. Mais à peine goûtées les fleurs confites, la femme fait la moue.

- Oui, eh bien, je pense qu'il est préférable que ce soit toi qui continue de confire les fleurs, car ce n'est pas une réussite.
- Ah, ne sois pas trop exigeant, tu veux. C'est la première fois ! Sans doute un petit bug dans la recette. Il y aura peut-être une mise à jour de dispo rapidement. Je lui ferais vérifier...
- En plus, il a encore oublié les Capsules de Protéines Gonflées. Décidément...
- Chut, le voilà...
- Tout va bien, Madame, Monsieur ?
- Oui, très bien, c'est délicieux Timmy. Assure l'homme qui tente de ne pas s'étrangler sur les fleurs ratées qui passent décidément très mal. Pouvez-vous apporter les Capsules de...
- Oui, je les avais oubliées, les voici...
- Ah merci !

Une fois, le Droïde repartit à d'autres occupations dans le Labo de Cuisine Dynamique :

— Pouah, décidément c'est immangeable. Indique l'homme tout en jetant ses ustensiles à manger dans le plat.

— Oui, tu as raison, je crois que je vais être malade...

— En effet, tu es gris pâle !

— Oui, c'est... ho... sans doute le ho... mél... ho, je crois que...

— Va prendre un Rafrâchisseur de Couleur de Peau !

Mais la femme n'a pas le temps de rejoindre le Salon de Nettoyage Personnel. Elle évacue les fleurs confites, arrosant le sol central de l'appartement...

— Voilà ce que c'est de tout faire faire par ce Droïde de malheur. Nous en avons pris un trop bas de gamme.

Quart nord-ouest, Tour 726, Etage 73, Appartement 73

Une famille arriva au terminal de distribution des véhicules. L'homme commanda une Auto-Boule à Sustentation pour trois personnes. Dans la longue file de véhicules disponibles, un globe s'avança. Il cheminait sur le rail central de direction. Arrivée à la hauteur de la famille, une paroi opalescente s'éclipsa sur le côté. La famille monta à bord. L'enfant prit place sur le siège avant et les adultes utilisèrent les sièges arrière. La dame apposa son Médaillon de Contrôle de Vie sur le lecteur central, logé dans le dossier du siège enfant. Le globe démarra doucement. L'homme indiqua une direction à la machine qui, en acquiesçant l'ordre, commença à prendre de la vitesse. La paroi opalescente reprit sa place. Une Sphère Tridimensionnelle de Bord apparut devant la famille. Elle afficha le quadrillage de la ville Haute. Puis, elle dessina le parcours demandé, augmentant l'échelle afin de donner une vision claire de la position. Elle avait déjà calculé le poids des passagers, la vitesse à prendre et la distance à parcourir tout en comparant les informations des relevés du Centre de Circulation du Périphérique. Finalement, le couple atteindrait le Complexe de Loisir Culturel très rapidement.

Le globe venait de s'arrêter et allait stationner quelques instants pour permettre à la famille d'en descendre. L'enfant courrait au-devant de ses parents, qui portaient le Gris standard, celui de la famille ; la teinte 25 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale. Ils entrèrent dans le Complexe de Loisir Culturel. De nombreuses autres familles s'y pressaient également. Ils participeraient comme d'habitude à un Jeu de Tennis Volant, une Marche Acrobatique de Relaxation et si des forces leur restaient encore, une Danse Emotionnelle de Revitalisation.

Après quoi, les participants étaient tellement fatigués que la plupart d'entre eux quittaient le Complexe de Loisir Culturel sans attendre les résultats du classement des joueurs. On avait passé un bon moment et c'est tout ce qui comptait !

« Il ne sert à rien de jouer dans le but de gagner. Le jeu est un plaisir qui rend les gens heureux. Offrez vos points aux autres, c'est un signe de grandeur ». Le globe qui les ramenait chez eux leur rappelait ces préceptes. La famille avait, par l'apposition du Médaillon de Contrôle de Vie sur le lecteur central, prit connaissance des résultats.

Le soleil brillait fort dans le ciel de la ville Haute lorsque la petite famille alla se coucher quartier *Quart nord-ouest, Tour 726, Etage 73, Appartement 73*. Le soleil, lui, ne se couchait jamais !

Quart nord-ouest, Tour 726, Etage 139, Appartement 139
— Je suis désormais obsolète : tu viens d'atteindre 1 mètre 10. Félicitations ! Il faut demander à tes parents de t'emmener au Bureau des Nouveaux Médaillons afin d'obtenir mon remplacement.

La petite puce de l'avant-bras droit de la jeune fille vient de terminer ses fonctions vitales. Un Médaillon de Contrôle de Vie va prendre sa relève. Plus large, plus autonome, adulte ; le début de la compétition !

L'enfant se précipita vers sa mère :

— Maman, maman, j'ai droit à un Médaillon de Contrôle de Vie.

— C'est fantastique, ma chérie. Ton papa va être content. Nous irons le faire changer dans un instant. C'est à côté du Bureau de Répartition des Tâches.

— Ah ! Tu vas travailler ? Demanda l'enfant, déçue !

— Oui, je le dois. Mais je n'ai qu'un Élément de Travail Actif à réaliser. Nous irons après.

— Oh ! Oui Maman. L'enfant sauta au cou de sa mère et l'embrassa tendrement.

— Papa est là ? Continua la jeune fille.

— Non, il est déjà au travail ! Tu le verras au prochain repas.

— Ok !

Les Droïdes d'Aide Ménagère vaquaient à leurs tâches de servitude dans les appartements de la ville Haute. Ils s'occupaient de toutes les tâches ingrates ; commander les éléments pour la préparation des repas, nettoyer les tuniques, et le plus ingrat de toutes les corvées domestiques, faire le ménage des appartements.

— Maman, Maman, je peux inviter d'autres enfants pour fêter mon Médaillon de Contrôle de Vie ?

— Oui, si tu veux, mais donne-moi un peu de temps pour organiser cela avec le Droïde !

— Ne t'en fais pas Maman. Je lui ai déjà demandé. Il prépare des Petits Pains au Chocotella pour tout le monde.

— Très bien, je suis fière de toi. Tu t'en occupes alors ?

— Oui, Maman.

Le nouveau Médaillon de Contrôle de Vie avait implanté la teinte 3 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale ; le Jaune pâle sur tout le corps de la jeune fille. La première teinte de la gamme. Jusqu'à présent, la jeune fille avait simplement affiché les deux premiers Blancs. Le Jaune pâle était le signe que l'on était adulte. Il n'en restait pas moins une très jeune enfant ! Mais bien commencer dans la vie commençait par une jolie teinte. Et le cadeau du Jaune pâle lors de l'implémentation du

Médaille de Contrôle de Vie était l'un des plus beaux que l'on pouvait obtenir depuis la naissance. Les enfants l'attendaient avec impatience. Ensuite, les teintures se gagnaient en travaillant et en couchant. Les jeunes s'en rendaient vite compte et s'adaptaient très vite au système. La course à la teinture était enclenchée. Elle ne s'arrêtait que lorsque l'on se dédiait, perdait son aura et décidait d'avoir ou non des enfants. Et toute forme de couple était acceptée, encouragée et validée dans un monde qui ne connaissait ni l'injustice, ni la discrimination, ni l'intolérance.

Du moins, le croyait-on alors !

— Votre injection d'Exurant est terminée, Madame. Désirez-vous autre chose ? S'inquiéta le Droïde de Plastique Faciale auprès de sa patiente qui semblait déjà dans un semi coma provoqué par l'Exurant lui-même. Le Droïde de Plastique Faciale n'obtint pas de réponse.

Ces derniers temps, l'importance qu'avait prise l'Exurant dans la ville Haute, était à peine croyable. Tous les hommes en consommaient. Et à entendre certains dire, ils en donnaient même à leurs Droïdes d'Aide Ménagère ou d'Accompagnement Domestique. Imaginez ! Pourtant, personne ne pouvait en détailler le contenu. Mais, c'était normal. Toute réussite repose sur des secrets. Et l'Exurant n'échappait pas à la règle. D'ailleurs toutes les pistes étaient erronées et les hommes, finalement bien loin de la vérité...

Et puis, peu importait la composition du produit. Il faisait des miracles. Il rendait le corps beau, plus jeune, plus léger. Et c'est tout ce qui comptait. On l'adorait !!! Et les hommes en faisaient une consommation excessive.

— Bonjour. Adressa l'homme en rentrant.

— Bonjour. Qu'avez-vous fait depuis le dernier repas ? Demanda la femme.

— Oh, rien de très intéressant. J'ai surveillé des Droïdes de Culture de Cigovignes.

— Ça a l'avantage de reposer et de ne pas contrarier l'esprit.

— Oui, c'est certain. Et vous ?

— Je n'ai pas arrêté. Je me suis fait faire une injection d'Exurant. Ensuite, j'ai participé à une séance d'Augmentation de Capital Cérébral...

— Intéressant !

— Oui, mais attendez le plus important de tout...

La femme fit une pause délibérée. Elle affichait une mine réjouie.

— Quoi ? Demanda l'homme en fronçant les sourcils.

— Votre fille possède désormais un Médaillon de Contrôle de Vie. Nous sommes allés le lui faire implanter.

— Extraordinaire. Explosa l'homme. Où est-elle que je la félicite ?

— Je ne saurais vous dire. Elle n'a plus besoin de nous à présent.

— Ah oui, c'est vrai ! La jeunesse. Elle me paraît déjà si lointaine.

— Oui mais nous avons un enfant. Une adulte, désormais. N'est-ce pas là tout ce qui compte ?

— Bien sûr, vous avez raison. Elle n'a pas souffert ?

— Non. Ils m'ont assuré que le système avait été amélioré.

— Hum, j'espère. Je me souviens encore de l'implémentation du mien comme si c'était hier. De toute façon, je n'aurais pas pu y assister... Non, décidément, cela aurait été impossible, je n'au...

— Je sais, je sais. C'est pour cela que nous y sommes allés sans toi !

— Bon, très bien.

La vie d'une famille type de la ville Haute. Le père, la mère, une fille : la famille idéale en somme. Un garçon, c'était bien aussi ! Enfin... parfois.

La vie paisible des hommes de la ville Haute s'écoule comme à l'habitude. Rien ne semble pouvoir la troubler.

Et pourtant...

Chapitre 3 : Guérilla urbaine

L'Homme au Paletot Vert s'est enfin éveillé. Et non pas simplement de sa nuit de sommeil, mais également des cauchemars qui l'habitent depuis si longtemps désormais. Comme si la veille n'avait pas existé, il a souri à ses compagnons dès que ses yeux se sont à nouveau ouverts sur le monde. Et peu importe que le monde ici-bas fut encore noir, l'espoir qu'il venait d'avoir au travers de cette vision de la ville Haute avec la jeune femme aux cheveux noirs l'avait guéri. Jamais plus il ne sombrerait dans cette folie meurtrière de l'âme qui se conforte trop souvent dans ces états lancinants, ces moments de désespoir, ces refuges de solitude.

Il s'est levé. Il s'est lavé. Il a mangé. Tout était de bon cœur ! Et sans aucune parole, ni explications, il a repris les rênes des compagnons. Sans lui, ils étaient perdus. Il était décidé à les guider à la victoire. Et il le ferait ! Rien ne pourrait l'en empêcher. Il se le promettait !

L'Homme au Paletot Vert a appliqué son Médaillon de Contrôle de Vie. Il est entré seul dans le sas 9 du Niveau - 27. Il a procédé à la décontamination. Puis, il s'est dirigé vers le niveau - 26. Il entre à présent dans une Salle Automatisée de Contrôle. Elle est vide. Il donne des ordres précis aux machines. Elles demandent confirmation. Elles vérifient, après tout, c'est leur travail. Elles exécutent les ordres avec précision. Ainsi, peu à peu, les compagnons entrent-ils tour à tour dans le sas. Ils rejoignent l'Homme au Paletot Vert.

Les compagnons ont infiltré la ville Haute. Ils avancent vers les niveaux supérieurs. Ils seraient bien incapables de se diriger dans l'imposante infrastructure des vingt-sept niveaux qui mènent à la surface de la ville Haute. Aussi suivent-ils pas à pas l'Homme au Paletot Vert. Il est le seul à pouvoir guider le groupe. Le seul à connaître les raccourcis qu'offre l'enchevêtrement des transports que sont les Auto-Boules à Sustentation, les Trains à Ejection Rapides et autres Tapis Grande Vitesse. Parfois inquiets, quelquefois hargneux, souvent surpris, les compagnons avancent avec la rage de vaincre. Ils sont persuadés qu'ils vont parvenir à prendre cette forteresse. Et même si le futur semble vouloir leur donner raison, la vérité est souvent plus aigre que ce qu'elle prétend offrir !

Pendant, l'espoir fait avancer et c'est ainsi que l'on carotte les gens.

Mais, tapis dans l'ombre, à quelques enjambées, dans le sillon de l'Homme au Paletot Vert et des compagnons, un groupe fourbe, cupide et sans scrupules se meut, lui aussi.

Leur chef ; un humain dégénéré sans foi, ni loi.

Leurs buts ; les richesses de la ville Haute.

Leurs règles ; ils n'en ont aucune !

Leurs noms : les rebelles.

Bientôt, le terrain de jeux qu'est la ville Haute va s'ouvrir à eux.

Ils envient, ils guettent, ils profitent, ils détroussent, ils maraudent... Et bientôt ils vont voler, piller, se gaver, violer... Mille choses innommables encore ! Tout leur est dû et rien ne va leur échapper.

Qui sont-ils ?

L'Homme au Paletot Vert et les compagnons les connaissent bien...

Et déjà, des rues piétonnes, des jardins suspendus, des zones pavillonnaires, ne monte désormais qu'un son

unique : celui de la menace qui gronde, celui des humains qui grouillent, celui de la guérilla urbaine. Elle envahit la ville Haute. Bien rapidement, les rebelles sont aux portes des appartements. Derrière, les hommes d'en Haut se retranchent et se cachent, se terrent !

Comme les ras autrefois... comme ceux d'en bas.

L'Homme au Paletot Vert ne veut pas la guerre. Il souhaite parlementer, discuter, trouver des arrangements avec ceux d'en Haut. La misère dans laquelle les compagnons subsistent ne peut perdurer.

Mais dans l'ombre de leurs traces, les rebelles commencent le carnage. Tour à tour et dans tous les appartements, ils font irruption. Ils déciment tout sur leur passage. Absolument tout !

Quart nord-ouest, Tour 726, Etage 5, Appartement 5

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Demande un homme de la ville Haute, pétrifié devant un animal qui vient de surgir.

— Ben, c'est un chien ! Gronde l'un des rebelles.

— Un quoi ?

— Un chien, un animal.

— Un animal ? Mais ... mais... mais, les animaux, c'est vous ! C'est le peuple d'en bas. Mais c'est quoi cette créature...

Des temps immémoriaux de leçons d'école à ignorer, séparer et ne jamais mélanger les deux races s'exposent enfin en plein jour. Le rebelle est fatigué de tant de stupidité. C'est une lame brillante, longue et tranchante en travers de la gorge que recevra pour toute réponse l'homme de la ville Haute.

— Bon allez on s'arrache. Annonce le tueur.

— Et elle ? Demande un autre rebelle.

— C'est une femelle. Elle reste en vie. Elle peut servir !

— Ouais, d'ailleurs...

Quart nord-ouest, Tour 726, Etage 73, Appartement 73

- Tes biens, femme !
- Je ne comprends pas, mes biens ?
- Tout ce qui a de la valeur pour toi !
- Tout ce qui a de la valeur pour moi ! Mais...
- Vite !
- Mais je ne sais pas... mes Notes d'Appréciation Générale ???
- Tes quoi ? Je veux ta fortune, tes biens !
- Ma fortune, mais qu'est-ce que c'est ?
- Vous vivez ici, c'est le luxe, vous devez avoir des biens de valeur ?
- Mais rien ne nous appartient ! Tout ce que nous possédons, ce sont nos Notes d'Appréciation Générale.
- Ah, arrête tes conneries ! D'abord, c'est quoi ces notes de préciation générale ?
- C'est ce qui donne les teintes que nous portons.
- Tu me prends pour un débile ?
- Mais je vous assure que...

Le rebelle ne croit pas un instant que la femme ne possède rien. Mais elle ne terminera pas sa phrase. La longue pointe qui effiloche ses reins l'en empêche aussitôt.

- Mais c'est horrible ! Qu'est-ce que vous avez fait ? Hurlé terrifié, le compagnon de la victime qui barbote déjà dans un lagon rouge vermillon.
- Allez, donne-nous tes biens !
- Mais c'est la vérité. Nous ne possédons rien ! Tout appartient à la communauté.
- Comment ça ?
- Nous ne possédons rien ! Je vous assure.
- Chef, ils n'ont pas d'objets de valeur ! Ils n'ont rien.
- Ils ont forcément des choses à piller ! Ouais... Une lueur vient de lui traverser les yeux. Pas vraiment une étincelle d'intelligence, plutôt un trait de perfidie, une dose de maléfice, un instant primaire.

La femme à terre vient de tourner Gris Foncé de la tête aux pieds.

— Eh chef regarde, elle a changé de couleur.

Les rebelles sont stupéfaits par l'opération qui vient de se produire sous leurs yeux.

— Et toi, pourquoi qu'elle a changé de couleur ?

Terrorisé et craignant pour sa propre vie, l'homme a du mal à répondre. Mais il se reprend. Il imagine peut-être une grâce de leur part.

— Le Médaillon. Le... Médaillon. C'est... le... Médaillon ! Bégaye-t-il. Il contrôle nos vies. Il nous donne nos teintés. Lorsque l'on meurt, il termine ses fonctions vitales en même temps que les nôtres. Ensuite, on prend cette teinte.

— Quoi ? Ce truc-là ? Pointant alors du doigt, le Médaillon de Contrôle de Vie.

— Oui ! Répond fébrilement l'homme.

— Donne-le-moi !

— Quoi ?

— Donne-le-moi ! Je le veux !

— Mais je ne peux pas, il est dans la peau ! Cela ne s'enlève pas !

— Tu vas me le donner ! Lui crie le rebelle en lui nichant la pointe de son glaive sous le menton.

— Mais je, je... Bafouille l'homme.

— Alors ?

— Bon, eh ben on va l'aider ! Tenez-le pendant que je l'enlève.

L'homme, qui réalise dans quel borbier il s'est enlisé, se met à hurler comme jamais. Il comprend le sort qui l'attend et n'est pas décidé à les laisser faire sans objecter. Mais il semble bien que son sort soit lié à celui de sa compagne...

— Arrêtez, c'est atroce, vous ne pouvez pas ! Au secours...

— Mais tenez-le, bon sang ! Braille à son tour, le chef des rebelles.

— Au secours...

— Ouais, c'est un peu dur à enlever. Putain, la ferme, vermine...

Le chef des rebelles tente du bout de la pointe aiguisée de son glaive, de soulever le petit Médaillon. L'homme s'égosille à n'en plus pouvoir, mais cela ne fait pas aucun effet sur les rebelles qui ne s'émeuvent pas pour si peu. Puis, n'y tenant plus, d'un coup bref de la crosse de son glaive, le chef des rebelles étourdit l'homme qui s'effondre par terre.

— Bon ben, on va couper, hein, c'est plus simple ! Annonce-t-il.

— Ouais... Mugissent ensemble les rebelles qui se réjouissent de voir le sang gicler.

— En plus, j'aime pas sa couleur ! Ça pue c'te couleur, c'est pas une couleur d'homme !

D'un geste plus sec encore que le coup infligé à l'homme pour le faire taire, la main est tranchée. Elle voltige lors de la séparation avec le reste du corps. Le petit Médaillon de Contrôle de Vie pendouille.

— Et toi, ramasse-moi ça ! Ordonne le chef à l'un des rebelles qui regarde la scène niaisement.

Grognant, le rebelle s'exécute et apporte la main suintante de liquide rouge. Le chef regarde le Médaillon de Contrôle de Vie toujours ligaturé à la main quelques instants. Puis finalement, il rejette le tout à terre sans y porter plus d'intérêt.

Quart nord-ouest, Tour 726, Etage 139, Appartement 139

Un grondement sourd précède l'éclat des deux portes de l'appartement, en mille copeaux. Un groupe de rebelles se précipite dans le logement immaculé. Ils approchent l'homme et la femme qui pestent. L'un des rebelles pointe le ventre de l'homme avec un sabre. Un autre se précipite sur la femme qu'il encercle par derrière.

— Ne nous touchez pas, je ne...

Ce sera le dernier mot de l'homme. D'un coup bref et précis, le rebelle a tranché la gorge du malheureux. La tête s'en va rouler dans un coin de la pièce. La femme n'a même pas crié. Elle s'effondre sur le sol, se dérobant des mains du rebelle qui la maintenait. L'indiscipliné bataillon, sur son passage fracassant, n'épargnera rien. L'inconscience de la femme, pourtant à terre, ne la sauvera pas non plus !

Les rebelles devaient fort chèrement payer plus tard et de la main même de l'Homme au Paletot Vert, leur massacre. Mais pour l'heure, c'était le pillage délicieux, le carnage ravageur, la destruction sanguinaire. Simple-ment, une boucherie humaine.

Le Droïde d'Aide Ménagère, programmé pour tenir les appartements résolument propres, se précipita pour nettoyer le carnage.

— Putain, bordel, c'est quoi ce truc ? Hurla un rebelle affolé par le Droïde.

— Je sais pas ! Répond bruyamment le chef. Laisse le tranquille, c'est pas un homme, il...

Mais avant qu'il ne termine, un fracassant bruit de casseroles, de pièces d'acier et de rotules se fait entendre. Le Droïde d'Aide Ménagère n'est plus. Il a rejoint la tête de son maître.

Rien n'en réchappa donc ! Rien ! En fait, si...

Dans la Pièce à Ingurgiter les Programmes, une jeune fille vient de mirer la scène. La porte entrouverte, elle n'a fait aucun bruit. Elle panique. Ses parents viennent d'être décapités sous ses yeux. Elle qui ne connaît pas la violence, elle ne comprend pas. Mais les corps sans vie de ses géniteurs, lui indiquent que les rebelles à tête de fous qui sont dans la pièce d'à côté, n'ont pas été invités pour dévorer les Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse avec elle ! L'enfant regarde autour d'elle. Où se cacher ? La pièce est vide. Désespérément vide. La Pièce

à Ingurgiter les Programmes ne contient que des larges sofas posés contre les trois murs de la pièce. Et ces trois murs n'ont aucune ouverture vers l'extérieur. De toute manière, l'appartement se trouve au cent trente-neuvième étage !

Le seul mobilier de la pièce est la gigantesque Sphère Tridimensionnelle des Visions qui trône au cœur de la salle. Elle projette les Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse. La jeune fille, qui pressent les rebelles arriver, sait bien que la porte de la pièce ne résistera pas longtemps.

— Toi, va voir là-bas! Grommelle le chef des rebelles à un demeuré qui mâchouille un bout de tôle du Droïde.
— Ouais ! Répond-il bêtement.

Le rebelle ouvre à grands fracas la porte de la Pièce à Ingurgiter les Programmes. Il entre précipitamment et pousse un cri. Les autres rebelles se pressent, se bousculent vers la pièce et entrent.

— Qu'est-ce que c'est ? Demande le rebelle en pointant du doigt, les images qui défilent sur la Sphère Tridimensionnelle des Visions.

Les autres approchent. Le chef arrive. Ils poussent les rebelles. Il regarde, circonspect les images qui défilent.

— Bah, c'est un truc... un truc d'ici... on s'en fout, y'a rien à piller là-dedans ! Allez, on se casse !

Les rebelles quittent la pièce. Mais le rebelle qui a ouvert la porte, approche de la Sphère Tridimensionnelle des Visions. Il est intrigué. Il avance le doigt et touche les images. Son doigt s'enfonce dans l'image. Son doigt disparaît ! Horrifié, il le retire rapidement. Il est prêt à recommencer lorsqu'un autre rebelle revient dans la pièce.

— Allez, amène-toi. On se casse !

Les deux rebelles quittent la pièce, puis dans un fracas épouvantable, ils quittent enfin l'appartement. Après un certain temps, confiant que les rebelles ne sont plus là, la jeune fille sort de sa cachette. Elle n'en était pas certaine lorsqu'elle est entrée dedans, mais son refuge au cœur de la Sphère Tridimensionnelle des Visions a finalement bien fonctionné et l'a tout simplement sauvée !

Les images la dissimulaient et rien ne pouvait la dénoncer. Il y avait peu de chances que les rebelles arrivent à couper la diffusion des images de la Sphère Tridimensionnelle des Visions, puisqu'elle était ininterrompue. Elle était en sécurité tant qu'elle n'émettait aucun son, tant qu'elle n'exprimait aucun sanglot, tant qu'elle ne faisait aucun geste. Mais le doigt du rebelle qu'elle avait vu transpercer les images depuis l'intérieur l'avait pourtant glacée jusqu'au sang.

Mais, pour l'enfant, le plus difficile de sa vie restait à venir... car un enfant se souvient de tout.

Ainsi est-il fort jubilatoire de faire couler le sang d'innocents, de s'en féliciter et de se convaincre que l'on est dans son droit, afin de légitimer son action et de pouvoir ainsi continuer sans le moindre regret.

Ainsi pensait le chef des rebelles. Du moins, il pensait qu'il pensait, mais il ne pensait guère en fait. Il ne s'agissait là en vérité qu'un simple ramassis d'idées préconçues et coincées dans un maigre et estropié bout de matière molle, qui lui servait autant à lui indiquer que son estomac était vide que sa vessie pleine. Il se tourna vers les rebelles assoiffés de sang et de richesses.

— Rebelles, il faut que... il faut... nous... que... nous prenions...

Bafouillant quelque peu.

— Rebelles, avec moi !

C'était plus simple à dire pour lui, et plus direct à comprendre pour les autres.

Lorsqu'ils sont en bas de la tour 726, ivres d'Alcool de Cigovignes, ils se trouvent face à face avec l'Homme au Paletot Vert. Chancelant, le chef des rebelles s'avance dans sa direction, conforté dans ses idées de grandeur par le pouvoir de l'alcool qui multiplie les neurones et les pensées le temps d'un instant. L'Homme au Paletot Vert lui ordonne de s'arrêter. Mais l'autre juge la chose inutile. L'Homme au Paletot Vert réitère sa demande.

— Mon frère... Commence mièvrément le chef des rebelles.

— Je ne tolérerai pas que l'on tue gratuitement. L'interrompt l'Homme au Paletot Vert.

— Nous n'avons fait que nous défendre, hein frères ? Clame-t-il sans se retourner vers ses troupes.

Deux ou trois rebelles hochent un peu la tête afin de valider les dires de leur chef.

— Oublie cela. C'étaient des erreurs. Nous voulions juste notre indépendance. Annonce-t-il.

Mais les rebelles prennent peu à peu le large. Ils se retirent. Ils ne sont pas convaincus de la performance de leur chef. Et lorsque l'on ne sait pas très bien où se placer, le détachement est encore la meilleure solution.

— Soit pour votre indépendance. Je n'ai jamais tenté de vous empêcher de la prendre. Bien au contraire. Je l'ai cautionné même. Mais vos œuvres d'aujourd'hui, contre les miens, ne méritent aucune pitié.

— Je te répète que nous nous sommes défendus, c'est tout !

— Contre un peuple qui ne possède pas d'armes, cela me semble difficilement justifiable !

L'Homme au Paletot Vert utilisait un vocabulaire que les rebelles ne comprenaient pas. Il le faisait consciemment, espérant perdre le chef des rebelles en fabulations et

ainsi, lui faire avouer ses crimes. Il n'en aurait pas besoin.

— Alors, tu avoues tes crimes et ceux de tes acolytes ?
Demanda-t-il.

— De quoi tu parles ? S'agaça le chef des rebelles.

— Je le sais, on me l'a dit !

— Tu préfères croire ces chiens d'ici que moi, ton frère ?

— Je ne suis pas ton frère. Et n'oublie pas que je suis d'ici, moi aussi.

— Ah oui, c'est vrai. Répliqua le chef des rebelles, sur un ton narquois, l'œil rieur et la bouche adipeuse.

Certains des rebelles étaient prêts à rallier le camp qui gagnerait pour ne pas avoir d'ennuis. Mais leurs exactions avaient entaché cette possibilité.

— Ce sont des abrutis qui n'ont jamais vu un chien, du feu... Tente de se justifier le chef des rebelles.

— Arrête. N'avance plus ! Crie à nouveau l'Homme au Paletot Vert. Mes amis, quel verdict réclamez-vous pour ces rebelles ? Demande-t-il alors à son entourage, détournant légèrement la tête vers les compagnons qui se tiennent près de lui. Tout en posant la question, il s'assure de garder face à lui, le chef des rebelles.

D'un accord général, sans consultation d'aucune sorte et montant soudainement dans le ciel de la ville Haute, une clameur s'élève alors :

— La mort, la mort, la mort...

Le chef des rebelles fait un pas en arrière. Il commence à grogner et brandir sa bouteille d'alcool contre l'Homme au Paletot Vert. C'est à cet instant qu'une jeune fille en larmes, sort de la tour 726. Une jeune fille portant la teinte 3 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale ; le Jaune pâle.

— Saisissez-la ! Ordonne alors le chef des rebelles. Deux d'entre eux se précipitent sur l'enfant qui se met à crier.

— Non, ne la touchez pas ! Hurle l'Homme au Paletot Vert.

— Tiens, on dirait que la situation est en ma faveur. Indique le chef des rebelles. Il se caresse la barbe et se verse dans le gosier, le restant de la bouteille d'alcool tout en riant aux éclats.

L'Homme au Paletot Vert ne peut tolérer l'acte. On ne touche pas aux enfants ! C'est impossible. On ne touche ni aux ni enfants ni aux femmes. Il s'énerve.

— Relâchez-la immédiatement !

— Non, c'est moi qui commande maintenant. Annonce le chef des rebelles.

— Relâchez-la immédiatement !

— Non ! Hurle le chef des rebelles à ses troupes.

Le chef des rebelles éclate de rire. Les deux compagnons qui tiennent la jeune fille la serrent plus encore.

Et là, sans plus attendre, l'Homme au Paletot Vert a fait feu. Le geste a surpris tout le monde. Personne ne s'y attendait ! L'Homme au Paletot Vert vient de terrasser le chef des rebelles. Il a tiré un coup de laser mortel en pleine poitrine. Les rebelles s'enfuient. Ils sont abattus aussi rapidement que leur chef l'a été. Les compagnons s'en sont chargés. Ainsi, les rebelles qui ont répandu la terreur, la mort et la désolation dans le Quart nord-ouest de la ville Haute et plus particulièrement la Tour 726, n'existent plus. Ils ont cessé de vivre.

Les compagnons se sentaient désireux de former les nouvelles forces du maintien de la paix. Ils s'en imaginaient l'âme et s'en trouvaient déjà le cœur heureux.

Chapitre 4 : Les Déclinoirs

Si les grands immeubles en verre de la Ville Haute étaient de hautes tours longilignes et racées, les Déclinoirs étaient tout leurs contraires. Les Centres de Repos Eternels étaient d'étranges bâtiments larges, bas et massifs. Ils étaient au nombre de neuf. Ils traitaient chacun une quantité non négligeable de corps qui arrivaient conservés dans une gelée verdâtre.

Peu après la mort, le Médaillon de Contrôle de Vie teintait le corps en Gris Glacé. Puis, une délicate et fine gelée verte enveloppait le corps encore chaud. Le Médaillon de Contrôle de Vie gérait tout. Même, l'après-vie ! La gelée immortalisait les contours du corps, les frusques et les délicatesses du visage. Puis il masquait harmonieusement les dernières rides selon les volontés de chacun. Il suffisait de les programmer à l'avance. Plus pragmatiquement, la jolie gelée empêchait toute odeur de se propager.

Car la mort ne tarde pas à colporter des relents désagréables dès qu'elle prend la vie de quelqu'un.

Et dans la ville Haute, toute odeur était farouchement combattue.

Chaque Déclinoir était divisé en deux parties bien distinctes. La première partie – en surface – était celle des Salles d'Accueil des Proches. Hospitalières et colorées, elles s'étalaient sur plusieurs niveaux. Pendant un temps convenable, celui du deuil – qui durait en vérité fort peu de temps – il suffisait de venir au

Déclinoir où la personne était traitée, pour qu'en apposant son Médaille de Contrôle de Vie sur un capteur, le défunt apparaisse dans son linceul verdâtre. Le recueil était permis. Mais souvent, peu de larmes étaient versées.

La seconde partie, les parties profondes du bâtiment, aucun homme n'y pénétrait jamais. L'accès était interdit. Et aucun Médaille de Contrôle de Vie n'y permettait l'entrée ! C'était le Centre de Traitement du Déclinoir.

Depuis son retour, le Médaille de Contrôle de Vie de l'Homme au Paletot Vert s'est réactivé. Dans la ville basse ou à l'extérieur, il ne le sentait pas. Il semblait comme endormi, en veille. Là, c'était l'inverse, il le ressentait de nouveau vibrer, dicter, diriger. Il ne souhaita pas s'en préoccuper, mais l'influence du Médaille de Contrôle de Vie semblait acquise, indéniable, réelle !

L'Homme au Paletot Vert et quelques compagnons se trouvent au Déclinoir n°3. Ils ont apporté les corps des rebelles. Les Déclinoirs avaient toujours fasciné l'Homme au Paletot Vert. Et il se posait beaucoup de questions à leurs sujets. Que faisait-on des corps, comment étaient-ils traités, pourquoi la gelée verte ?

Aucune ouverture dans les Salles d'Accueil des Proches ne permettait un accès aux parties inférieures du Déclinoir. Et l'Homme au Paletot Vert n'entrevoit qu'un moyen d'y pénétrer ; gruger. Il fallait se faufiler entre deux corps qui transitaient et descendaient dans les sous-sols. Une double porte s'ouvrait momentanément dans la paroi pour laisser entrer les corps. Il suffisait de passer avec l'un d'eux. Mais la porte ne restait pas longtemps ouverte. Le passage serait délicat.

L'Homme au Paletot Vert opta pour une diversion. Trois compagnons se portèrent volontaires. L'un d'eux simula un malaise, qui créa immédiatement un rassemblement. Pendant ce temps, l'Homme au Paletot Vert se glissa sans encombre par la porte, le nez pratiquement posé contre celui d'un mort ! La gelée verdâtre était légè-

rement poisseuse, mais délicatement parfumée. Et l'autre côté de la paroi, l'homme au Paletot en reçut sur la paume des mains lorsqu'il se détacha du corps. Il se mit à hurler. Puis, il secoua la tête. Quel idiot ! Il croyait avoir arraché la peau du mort. Mais c'était juste un peu de Gelée de Conservation à la Cigovigne !

De ce côté de la paroi, les tapis roulants continuent leurs chemins. Celui de gauche emporte les corps vers les Salles d'Accueil des Proches et celui de droite les en ramène. L'Homme au Paletot Vert suit le tapis de droite. Il s'engouffre dans un tunnel qui descend. L'Homme au Paletot Vert longe le tunnel. Il descendit ainsi longtemps. Le tunnel tournait, revenait, retournait et ainsi de suite.

L'Homme au Paletot Vert est arrivé au niveau - 5 du Centre de Traitement du Déclinor. Il pénètre dans une imposante salle sombre. Son obscurité n'est pas sans rappeler la ville basse. Sa noirceur étonne l'Homme au Paletot Vert ! Elle n'est pas commune sans la ville Haute où tout n'est que blancheur éclatante. Et les Salles d'Accueil des Proches des défunts sont plus délurées, plus enjouées, plus colorées. Sur leurs murs, on trouvait en effet une fresque magnifique de 27 teintes ; celle des Notes d'Appréciation Générale Intellectuelles et Sexuelles. Ainsi, dès l'entrée, les teintes s'affichaient, augmentaient en intensité, comme la ville Haute l'offrait à ses enfants leur vie durant. Et du blanc standard de la naissance aux marrons foncés très recherchés, toute la gamme était représentée. L'or de la perfection aussi était affiché, bien que personne ne l'atteignît jamais ! Du moins, parmi la population.

Même le Gris glacé était peint. L'ultime teinte de la vie ; celle de la mort. Il emplissait d'ailleurs tout un pan de mur. Et c'est depuis cet espace que partaient où arrivaient les corps !

Ici-bas, c'est donc le Gris Glacé de la Mort qui gît partout. Les murs en sont couverts. L'Homme au Paletot Vert regarde avec un certain détachement mais aussi beaucoup d'effroi, l'énorme machine qui avale inlassa-

blement les corps. Elle impressionne par sa taille, son conditionnement, sa fonction.

Une Jeune Dame en Rouge, tel un ange déchu d'un autre monde, vint à L'Homme au Paletot Vert pour l'accueillir. Il s'agit de la Jeune Dame en Rouge.

L'Homme au Paletot Vert la connaît au travers des dires que l'on fait sur elle dans la ville Haute. On parle d'elle aux enfants dès les petites classes. On l'appelle la Jeune Dame en Rouge. Et on sait simplement qu'elle habite les Déclinoirs. Puis dans les grandes classes, on commence à l'associer à la fin de la vie. Tous les jeunes finissent par comprendre qui elle est lorsqu'un proche disparaît ; lorsque la famille se rend à l'un des neuf Déclinoirs de la ville Haute. Là, ils l'aperçoivent enfin !

Mais l'Homme au Paletot Vert ne l'a jamais vu auparavant. Elle impressionne. L'Homme au Paletot Vert, craignait de la rencontrer depuis sa plus jeune enfance. Finalement, elle le trouble moins qu'il avait imaginé. Il est heureux. Son expérience lui a forgé un caractère plus ambitieux que celui qu'il ne portait avant de quitter la ville Haute.

Pourtant, l'Homme au Paletot Vert se pose une question. La Belle Dame en Rouge est là pour accueillir les visites en Haut du Déclinoir. Pourquoi se trouvait-elle ici ? L'Homme au Paletot Vert allait formuler la question qui le troublait, mais il se ravisa. Après tout, elle était dans chaque Déclinoir à chaque instant, et personne dans la ville Haute ne semblait trouver la situation plus anormale que cela !

La Belle Dame en Rouge

La mort ne l'émeut pas. La mort ne l'émeut plus. La mort est son travail. La mort, c'est sa vie ! Elle est sincère, la mort. Seule la Belle Dame en Rouge la regarde en face dans la ville Haute. Les hommes l'attendent avec la teinte Gris glacé. Et elle n'arrive

qu'après un certain nombre de teintes acquises au cours d'une vie professionnelle et sexuelle épanouie.

Sans un mot, la Belle Dame en Rouge conduisit l'Homme au Paletot Vert vers les grands tapis roulants qui égrenaient la pièce.

Elle aime le froid, la solitude, la mort. Et cette tanière lui convient si bien ! Ses toilettes sont voluptueuses, immenses, incendiaires. Elle affiche avec un certain dédain une moue écorchée, un corps froissé, une âme navrée. Elle n'est pas comprise par les hommes. Inaltérable plastique, délicieuse peau fardée, lèvres rouge sang. Ses cheveux sont éclatants, en bataille, rubiconds !

Rien de ce qui se fait dans la ville Haute. Non. Cette Belle Dame en Rouge est la Belle Dame en Rouge. La seule, l'unique, la vraie ! Pourtant, un cœur bat sous cette tunique d'aquarelle qui transmet la mort aux grandes cheminées. La retraite qui est la sienne lui va si bien qu'elle semble presque l'avoir épousé.

La Belle Dame en Rouge apprêtait. La mort prenait. Et les deux disparaissaient jusqu'au tour suivant !

Et la solitude se rallie à la mort, comme l'amour à la vie.

Sans paroles, pourtant si bavarde. Sans mots, pourtant si explicite.

Elle exprimait sans parler.

La Belle Dame en Rouge attend les cœurs fatigués des longs voyages. Ces cœurs que la mort recommande à ses mains instruites puisque qu'elles sont douces.

Les hommes montent alors le long de la corde noire. Et les mystères de l'après se dissipent à sa vue, car la Belle Dame en Rouge assure, apaise ou angoisse.

Elle représente la mort, mais elle n'est pas pour autant la terminaison de la vie ! Elle est juste là pour accueillir,

escorter, embrasser. Elle est silencieuse. Elle impressionne, mais on la respecte, car il s'agit de la Belle Dame en Rouge !

Sur le tapis silencieux qui les a descendus jusqu'ici, les corps des femmes et des hommes au teint Gris glacé ne font que passer. Ils s'enfoncent dans un autre tunnel de la même carnation.

L'Homme au Paletot Vert remarque que la gelée Verdâtre a fondu. En effet, les reflets vert d'eau de la Gelée de Conservation à la Cigovigne ont disparu. La température de la pièce n'est pas élevée. Ici, elle n'a plus lieu d'être. Car c'est le froid qui œuvre à présent.

Les corps passent devant l'Homme au Paletot Vert. Les corps des défunts sont agréables à contempler. La teinte Gris glacé les emplit. Ils portent le rictus du bonheur sur leur visage. L'Homme au Paletot Vert le sait ! Mais il n'a pas besoin de les regarder pour cela.

Lorsque l'on atteint la teinte 5, le Médaillon de Contrôle de Vie apprend à son porteur qu'il lui offrira un dernier présent à l'épilogue de son existence. Ainsi, lorsqu'il est en passe de terminer ses fonctions vitales, le Médaillon de Contrôle de Vie offre-t-il un orgasme de trois minutes à son propriétaire. Bien sûr, en temps normal, cette durée de pur bonheur achèverait quiconque. Cependant, dès lors que la vie s'arrête, pourquoi ne pas la laisser partir en bonne compagnie et dans une jubilation excessive de sensations incontrôlables et presque indécentes !

Ainsi et lorsque la sève monte, explose et se libère dans les tréfonds de l'être, les spasmes extrêmes de la jouissance et les affres aiguës de la mort se confondent, fusionnent puis s'unissent, pour laisser à son auteur, la plus agréable vision de sa vie ; celle de sa mort !

L'Homme au Paletot Vert annonce que mourir avec un orgasme de cet ordre ne doit pas être ce qu'il y a de plus désagréable. La Belle Dame en Rouge en admet volon-

tiers l'idée, bien qu'elle ne puisse que suggérer le plaisir reçu !

Soudain, une étrange odeur saisit les narines de l'Homme au Paletot Vert. Une odeur désagréable. Mais la Belle Dame en Rouge lui indique la sortie. Il est temps de partir. L'Homme au Paletot Vert incline la tête en guise de soumission. Pourtant, une fois les doubles portes de la salle refermée derrière lui, il bifurque à droite et se faufile. Il s'échappe. La Belle Dame en Rouge ne peut se douter qu'il est d'en Haut, sinon, elle ne le laisserait pas filer de la sorte. Mais après tout, il ne porte aucune des teintes du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale.

Par un couloir qui descend, à partir d'un passage qui s'égare par la droite, l'Homme au Paletot Vert dérive dans un labyrinthe de pièces longitudinales sombres.

Par le plus grand des hasards, ou peut-être est-ce à force de chercher, il retrouve le circuit des corps qui déambulent dans le bâtiment. Et après un temps infini passé à avancer, à revenir sur ses pas, puis repartir à droite ou à gauche, il atterrit dans une large et théâtrale scène d'opération.

La pièce est sombre. Il y a des relents difficiles de chair abîmée. Dans un demi-jour à peine palpable, l'Homme au Paletot Vert regarde le va-et-vient qui s'opère.

D'étranges Droïdes, qu'il n'a jamais vus auparavant, pratiquent de curieuses ablations sur les patients. Sous la toge rouge, écarlate, un prélèvement est effectué, discrètement, dans le silence, pour la dignité du mort. L'Homme au Paletot Vert s'approche. L'un des Droïdes se tourne vers l'intrus, puis il reprend son travail. Rien ne peut le déranger. Rien ne doit. L'opération est délicate. Et rien ne doit la perturber. Elle doit se faire. Coûte que coûte !

Les Droïdes de Prélèvement de l'Organe travaillent en silence. Ils ne répondront pas à l'Homme au Paletot Vert qui les questionne. Ils n'ont pas la faculté de parler.

Quelqu'un a jugé plus prudent, dans un passé reculé, de ne pas leur accorder cette faveur pour la quiétude des hommes qui n'ont décidément pas besoin de tout savoir !

Et là, sans même recevoir de réponses à ses questions, l'Homme au Paletot Vert comprend ! Il comprend le rouge de la tunique. Il comprend les odeurs. Il voit. Enfin. Mais pourquoi ?

Après avoir été délicatement prélevés, les cœurs sont placés dans des fioles contenant un liquide jaune épais. Les fioles sont enveloppées, protégées, serties. Une fois un plateau rempli, un Droïde de Manutention Appliquée les porte à une grande machine qui aspire le plateau entier.

L'Homme au Paletot Vert contourne la machine. Il suit la ligne de ponction qui disparaît derrière une porte métallique. Elle s'ouvre d'elle-même. L'Homme au Paletot Vert découvre alors une grande pièce presque vide, éclairée par des néons verticaux arrosant l'endroit d'un bleu vif artificiel, étourdissant, agressif !

Un orifice dans le mur libère un tapis roulant. De petites fioles avancent puis finissent leurs courses en se rangeant dans des boîtes carrées assez larges qu'un autre Droïde de Manutention Appliquée charge sur un chariot de transport.

L'Homme au Paletot Vert va enfin découvrir. Il va découvrir toute l'horreur de la ville Haute dans cet antre mystérieux. L'Homme au Paletot Vert a peur. Mais il sait. Il croit savoir ! Il est presque persuadé. Finalement, il se demande s'il n'a pas toujours su.

Pourquoi ?

Il ne peut le dire, mais les faits sont là et ne l'émeuvent pas comme ils le devraient !

Avant, il aurait sans doute déjà vomi son dernier repas. Mais aujourd'hui, il se contente d'avancer sans même un haut-le-cœur.

La Belle Dame en Rouge l'a bien conduit ! Une ombre rouge rubiconde passa. L'Homme au Paletot Vert eut un frisson inhabituel dans le dos, comme l'étrange regard de la mort lorsqu'elle approche un condamné. Il se retourna. Il ne vit personne. Sans doute, l'avait-elle épargné et le laissait-elle filer. Cette fois encore. Elle prit alors une autre vie. Là-Haut, dans la ville Haute, une femme, un homme ou un enfant prenait sa place ! Il le fallait.

La Belle Dame en Rouge émeut ou déçoit. Déchaîne ou calme. Passionne ou indiffère. Lorsque la nuit éternelle a recouvert l'âme, le Gris glacé, le corps et la froideur, les mains, les mots n'ont alors plus aucun sens. Ils sont inutiles, perfides, sans loi.

Mais la jeunesse du doux visage de la Belle Dame en Rouge fait alors tout oublier. Et l'amour de ceux qui viennent à elle et se rangent aux creux de ses seins. Et la tristesse de ses yeux parcourant les corps allongés, peïnés de tant de chagrin.

Les larmes, à peine masquées, glissent sur la peau satinée, sur les joues esquissées, sur les lèvres nacrées.

Et lorsque l'émotion passe, le recueillement s'étire, la douleur cède, la Belle Dame en Rouge prend son envol vers des lyres, des rapsodies, des songes.

L'Homme au Paletot Vert se penche vers l'une des grandes boîtes carrées. Il prend une fiole. Il la retourne face à lui pour voir le libellé.

L'Homme au Paletot Vert connaît à présent le secret des Déclinoirs. La Belle Dame en Rouge lui a livré.

Sur la petite fiole, il est écrit : Exurant, boîte de 24 Capsules Energisantes à Avaler.

Chapitre 5 : Ces choses qui semblent immuables

Merci !

Après avoir laissé tomber la fiole d'Exurant à terre, l'Homme au Paletot Vert s'est enfui. Il a quitté le Déclinoir, il retrouve l'air libre de la ville Haute. Il titube à la seule pensée de ce qu'il vient de découvrir.

Tout devait s'arrêter ! On ne pouvait ainsi continuer à fabriquer ce produit. L'annihilation de l'humanité serait proche si tel n'était pas le cas.

L'Homme au Paletot Vert parcourut quelques mètres, puis se laissa choir sur l'un des bancs dispersés le long des Avenues Horizontales de Promenade. Verdoyantes et rafraîchies à souhait par de délicieuses petites cascades, ces lieux de promenade étaient très fréquentés par les hommes de la ville Haute. Il fallait qu'il parle ! Il devait dire, prévenir, avertir. Mais, le croirait-on ? Et puis, les hommes réagiraient-ils ? Ils étaient tellement conditionnés à accepter tout ce qui venait du Palais Verdoyant Central.

Oui, la vie est bien insolite. L'Homme au Paletot Vert a découvert un drame incroyable qui se joue perpétuellement sous ces jardins suspendus. Pourtant, ici, au-dehors, loin de ces murs, rien ne paraît. Les fleurs n'en sont pas moins ravissantes, colorées et odorantes, les oiseaux moins bigarrés, bavards et indiscrets. Et la musique dispensée par les jolies enceintes en forme de larges feuilles vertes, moins plaisantes. La vie continue

simplement d'exister et d'égrener comme si rien ne semblait émouvoir cette placidité et moins encore chanceler cette immuable harmonie.

Et après tout, était-ce si anormal ? L'histoire y répondait bien volontiers et fort simplement : non !

Oui, la vie se poursuivait dans la ville Haute comme si de rien n'était. L'Homme au Paletot Vert regarda vers le lointain. Les beaux immeubles translucides des Grands Appartements de Communauté de l'ouest s'élançaient vers le ciel. Ainsi, et comme les bonnes manières sont souvent hypocrites puisqu'elles n'affichent qu'un aspect extérieur et non la pensée, la ville Haute sous ses aspects délicieux de sanctuaire de vie irréprochable, abritait, elle aussi, de lourds secrets. L'Homme au Paletot Vert venait d'en découvrir l'un des plus immoraux.

Il se demanda un bref instant s'il en existait d'autres.

Dans les jardins fleuris qui sillonnaient toute la ville Haute, de belles statues de pierres à l'effigie de la beauté féminine et masculine s'érigeaient. De minces lianes et lierres se faufilaient, s'entouraient adroitement autour des bras chargés de narcisses, crocus et de roses, couleur sang. L'Homme au Paletot Vert n'y vit que la teinte des cœurs prélevés sur les cadavres. La beauté se vénérât dans la ville Haute. Et la ville Haute lui rendait bien. La beauté des jardins, la beauté des bâtiments, la beauté de la vie. La beauté de la ville Haute tout simplement !

En observant les bâtiments, les statues, les colonnades, les fontaines, l'Homme au Paletot Vert se demanda soudainement pourquoi tous ces éléments semblaient inmanquablement s'élaner vers le ciel.

Était-ce là aussi un geste élégant de beauté recherchée ou un repentir pour des actions passées envers une autre terre que celle-ci ?

Et puis l'Homme au Paletot Vert se ravisa. L'estime que l'homme se porte est trop importante pour afficher ainsi aux yeux de tous, le regret de ses anciens gestes !

Mais l'Homme au Paletot Vert ne restait pas non plus insensible à ces visions. Et la ville Haute allait bientôt le lui rendre au centuple. Après ces visions écoeurées de sang, de chair, de mort, l'Homme au Paletot Vert allait revivre.

Les jardins affichaient, pour quelque temps encore, de fugaces sculptures tailladées à même les arbres, buissons et parterres. Un léger vrombissement sortit l'Homme au Paletot Vert de sa torpeur, de ses songes, de ses visions. Un Droïde de Maintenance des Jardins conduisait une machine. Elle rasait l'herbe verte des jardins. Après son passage, une douce odeur se répandit. L'Homme au Paletot Vert sourit. L'odeur lui rappelait son enfance. Les jeux dans les Complexes de Loisir Culturel avec ses parents. Ses chers parents !

Alors que l'air tiède de la ville Haute agit doucement, gagnant son cortex, son cerveau, son âme, l'Homme au Paletot Vert a repris des couleurs. Son corps se teinte à nouveau ! Successivement, les Jaunes, les Verts et les Bleus vont défiler. Bientôt, le Violet pâle, la teinte 12 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale va de nouveau l'habiter. Il s'en aperçoit alors qu'il baisse la tête après avoir longtemps contemplé les constructions de la ville Haute. Il regarde ses mains. Il les tourne dans tous les sens. Certaines parties de son corps se foncent plus rapidement que d'autres endroits. Le spectacle est assez pittoresque. Il retrouve en un instant ce qu'il lui a fallu un temps considérable à obtenir. Et tant sur le plan sexuel qu'intellectuel. L'événement est du meilleur effet sur son moral. Quel bonheur de retrouver sa teinte, la vraie !

L'Homme au Paletot Vert se retrouve, comme au jour de la perte de sa teinte. Il redevient le grand enfant qu'il est encore. Il n'est plus différent des autres hommes de la ville Haute à présent.

Il souleva sa tunique pour observer ses bras, puis son ventre. Tout son corps retrouvait peu à peu sa teinte normale.

L'Homme au Paletot Vert éclate de rire. Il est heureux. Il rit. Il agit comme une personne qui apprend que sa maladie mortelle est terrassée. Qu'elle va vivre ! Oui, l'effet est le même. Et peu lui importe que le motif de sa joie soit futile, idiot et stérile, il est redevenu l'un des hommes de la ville Haute !

L'Homme au Paletot Vert vient de retrouver enfin un certain degré de normalité. Et même si ses compagnons ne la comprennent pas, il s'agit de sa normalité ! Même après tout ce que l'Homme au Paletot Vert a vécu, au-dehors, avec sa femme, il ne peut renier son existence, celle qu'il a eue dans la ville Haute. Il remercia le ciel. Bien que le ciel n'y soit pour rien !

Il regarda son Médaillon de Contrôle de Vie. C'était lui le responsable. Il sourit à son égard. Il le remercia aussi. Et ce dernier se mit à briller. Il brillait comme jamais auparavant. Une lumière qui ne signifiait qu'une chose à présent.

Le Palais Verdoyant Central !

Pourquoi ? L'Homme au Paletot Vert ne pouvait le dire. Mais il en était certain. Il lui fallait se rendre au Palais Verdoyant Central. On l'attendait !

Le Palais Verdoyant Central

Au cœur de la Grande Cité des Fleurs, se dresse le Palais Verdoyant Central. Le Médaillon de Contrôle de Vie l'a guidé devant le Palais Verdoyant Central. L'Homme au Paletot Vert a retrouvé ses compagnons. Ils s'arrêtent devant le bâtiment qu'ils observent. Les compagnons ne voient là qu'une énorme bâtisse, assez laide d'ailleurs. Mais l'Homme au Paletot Vert y discerne autre chose.

Bien sûr ! Son opinion est mélangée. Connaissance, questions, vengeance, pouvoir, réponses et tant d'autres états, encore inconnus.

Mais il convient sans doute de haïr ou de vénérer ce que l'on ne maîtrise pas ! L'affaire s'entend presque normale. La nuance entre les deux est si ténue qu'il n'en faut pas beaucoup pour basculer d'un état à l'autre, sans pour autant renier ses principes !

L'Homme au Paletot Vert ne s'explique pas ces différences de convergences et de toutes ces choses qui se mélangent.

La Grande Cité des Fleurs était supérieure à toutes les autres parties de la ville Haute. Sa beauté était sans égale. Et rien ne pouvait la dépasser ! Des pelouses d'herbe violette, des parterres de roses orangées et des buissons de Cigovignes taillés en forme d'envols gracieux emplissaient partout les jardins florissants de la Grande Cité des Fleurs.

Le Palais Verdoyant Central n'avait de palais que la taille, car l'édifice n'était en fait qu'une pyramide de verre à 9 faces et haute de vingt-sept étages. La bâtisse était translucide, imposante mais gracieuse. Sa taille conséquente ne gâchait pas sa ligne douce. En effet, les arêtes corrigées en arrondi lui conféraient une silhouette parfaite d'architecture maîtrisée, comme il se devait pour un bâtiment d'une telle importance. Joli coup de crayon architectural qui n'était plus d'époque, mais peu important. Il avait ce cachet bien spécial que l'on ne trouvait nulle part ailleurs dans la ville Haute.

Quelques bâtiments très plats trônaient autour de la pyramide. Rien ne devait la dépasser et seules les dernières constructions de l'ouest – les Grands Appartements de Communauté – la surpassaient en taille. Mais leurs distances n'affectaient pas la vision donnée par le Palais Verdoyant Central depuis n'importe quel point de la ville Haute.

Au travers de trouées gigantesques, de grandes forêts parsemaient le palais. Elles lui donnaient son nom. En tout, plus de neuf forêts s'étalaient entre le rez-de-chaussée et le dernier étage du Palais. Trois forêts de bambous, trois de Lunelles et trois de Cigovignes. Chacune d'entre elles s'étalait sur deux étages. Il restait de ce fait, un étage de détente, un étage pour les cuisines et un pour les dépendances. Il y avait la Grande Piscine à Ondes au quinzième ainsi qu'une table d'orientation au sixième. Il fallait ajouter à cela, le salon rouge, un étage pour La Grande Salle d'Audience de l'Assemblée des Hauts Divins et deux étages privés.

Dans la gigantesque entrée blanche du Palais Verdoyant Central, quatre vasques de pierre polie accueillaient luxueusement les visiteurs. Elles dispersaient une eau de couleur rose qui débordait allègrement en un flot abondant, puis s'escamotait vers une rigole centrale qui emportait l'eau dans les sous-sols.

L'Homme au Paletot Vert et les compagnons avancent dans le vestibule. Ils arrivent à une machine. L'Homme au Paletot Vert y appose son Médaillon de Contrôle de Vie. La machine interroge le visiteur qui l'informe de son souhait d'être conduit devant l'Assemblée des Hauts Divins !

Presque instantanément, une vingtaine de Droïdes de la Garde Divine approchent du groupe. Certains compagnons s'affolent. Mais l'Homme au Paletot Vert les calme. Les Droïdes de la Garde Divine lui indiquent de les suivre.

— Nous t'accompagnons ! Crient ensemble les compagnons.

A cet instant, les Droïdes de la Garde Divine se retournent, pointant immédiatement leurs défenses contre le frêle bataillon.

— Non, mes frères. Ce n'est pas l'heure ! Se précipite de dire l'Homme au Paletot Vert.

Il venait d'employer un mot qu'il ne connaissait pas. Il s'en étonna. Les compagnons le regardèrent, sans comprendre. Il reprit :

— Plus tard, mes frères.

— Tu ne peux pas y aller seul ! Insiste l'un des compagnons.

— Nous ne sommes pas de taille à lutter contre des Droïdes de Sécurisation de Périmètre. Répond-il alors. Ne t'inquiète pas.

L'Homme au Paletot Vert les avait aperçus dans le dos des compagnons. Il les pointa du doigt. Il en arrivait de partout. Leurs armes étaient autrement supérieures à celles des Droïdes de la Garde Divine.

— Restez là mes amis. Je reviens dans quelque temps ! Tandis qu'il prononçait ces derniers mots, l'Homme au Paletot Vert avait déposé sa main droite sur l'épaule du compagnon inquiet. L'autre hocha la tête en guise d'acceptation et de soumission à l'ordre qui lui était commandé.

L'Homme au Paletot Vert suivit Les Droïdes de la Garde Divine. Les Droïdes de Sécurisation de Périmètre encerclèrent les compagnons. Menaçants et peu commodes, les Droïdes de Sécurisation de Périmètre étaient programmés pour tuer. Des machines de guerre dans toute leur splendeur !

Après une série de Tubes d'Élévation Translucide, les Droïdes de la Garde Divine et l'Homme au Paletot Vert atteignirent la Grande Salle d'Audience du neuvième étage du Palais Verdoyant Central. Ils arrivèrent enfin devant la double porte qui avait esquissé toute l'histoire. L'Homme au Paletot Vert respira très fort.

Dans un souffle rauque et grave, la double porte de la Grande Salle d'Audience de l'Assemblée des Hauts Divins s'effaça. L'Homme au Paletot Vert porta ses mains à son visage pour ne pas être ébloui. La pièce était toujours plongée de cette même luminosité aveuglante, celle de

sa première entrevue. Il avança prudemment. A peine la porte refermée derrière lui et les Droïdes de la Garde Divine disparus, les lumières éblouissantes disparurent. En leur place, une clarté semblable à celle qui régie les appartements de la ville Haute apparut.

Et l'Homme au Paletot Vert découvrit une longue table où siégeaient une dizaine d'hommes.

Pour une rare fois, l'Assemblée des Hauts Divins sortait de l'ombre de la lumière. Elle se montrait enfin sans projecteur, sans éblouissement, sans protection. Le moment était jubilatoire. L'Homme au Paletot Vert venait de retrouver sa teinte ! Et il allait à présent découvrir les visages des personnes qui composaient l'Assemblée des Hauts Divins. Un privilège. Rare.

Une journée comme il les aimait. Vivante, entière, riche !

L'Assemblée des Hauts Divins

L'Homme au Paletot Vert pense déjà à la suppression de ce joli petit monde. Ils ne semblent pas armés, vieux et fragiles. C'est ainsi qu'il les a toujours imaginés ! Un rien peut sans doute les éliminer.

Les yeux de l'Homme au Paletot Vert s'habituent lentement à la nouvelle clarté. Il regarde l'assemblée. Et là, telle n'est pas alors sa surprise.

Car les Hauts Divins ne sont pas des hommes !

Chapitre 6 : Le Vieux Monsieur Doré

Oui, l'Assemblée des Hauts Divins était composée de Droïdes !

Il y en avait huit en place. Il en manquait un. Celui du centre. Et l'importance du siège central pronostiquait un être important ! Neuf Droïdes ? Neuf. Neuf. Neuf. Ce chiffre était récurrent dans la ville Haute.

L'Homme au Paletot Vert était déçu. Des Droïdes. La ville Haute était gouvernée par des Droïdes. Des Droïdes de Fonction Divine, certes, mais des Droïdes néanmoins ! Après tout et après réflexion, cela n'avait rien d'extraordinaire. L'univers entier de la ville Haute reposait sur ces machines évoluées. Mais l'Homme au Paletot Vert était contrarié. Et la déception était à la hauteur de ses espérances. Haute, très Haute ! Une attitude de replis ne pouvait que le déconsidérer. Ces Hauts Divins, Droïde ou pas gouvernaient cette ville et il fallait s'en accommoder.

— Il manque un Haut Divin ! Annonça-t-il à leur attention.
— C'est exact ! Répondit une voix qui ne provenait pas des machines.

Une porte dérobée, juste derrière la position du siège central, s'ouvrit à cet instant dans la paroi. L'Homme au Paletot Vert se retrancha de l'atmosphère. Il sortit une arme ; une épée et la brandit.

L'image nette d'un vieux Monsieur se dévoila. Un homme ! Le plus Haut des Hauts Divins était un homme. L'Homme

au Paletot Vert en fut presque soulagé. Dans la ville Haute, les hommes et les Droïdes étaient de même niveau communautaire. On ne pouvait différencier leur importance ! Néanmoins, depuis que l'Homme au Paletot Vert avait découvert que les Hauts Divins n'étaient pas des hommes, il espérait secrètement que le plus Haut d'entre eux soit tout de même comme lui.

La seconde image que reçut l'Homme au Paletot Vert fut une vision dorée. Une fine poudre d'or couvrait en effet le visage du Vieux Monsieur. En fait, tout son corps en était couvert. L'image était terriblement insolite, car dans de la ville Haute, on ne voyait jamais personne avec cette teinte. Très exactement, la teinte 26 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale, l'avant-dernière. Les hommes ne l'atteignaient jamais. Seuls les Hauts Divins la revêtaient. C'est du moins ce que l'Homme au Paletot Vert avait entendu dans son enfance. Mais la teinte dorée avait tout de même un revers – certains privilèges se payent très chers – elle confinait son possesseur à demeure, au Palais Verdoyant Central !

L'Homme au Paletot Vert devait sans doute un certain respect au Vieux Monsieur Doré. Du moins, le croyait-il à cet instant. Il estimait lui devoir allégeance. Et cela, alors même que l'Homme au Paletot Vert tentait de se persuader qu'il n'appartenait plus à cette société.

La teinte du Vieux Monsieur Doré étincelait sous les rampes éblouissantes des projecteurs de la pièce. Il se savait observé. L'Homme au Paletot Vert le scrutait ardemment. Bien que comprenant la réaction de l'Homme au Paletot Vert, le Vieux Monsieur Doré décida d'abrégé l'exercice.

— Bien !

L'Homme au Paletot Vert, soudainement conscient de l'indisposition qu'il créait, sursauta légèrement, puis détourna la tête. Il singea de s'intéresser à autre chose,

mais son regard était irrésistiblement attiré par l'ambré du Vieux Monsieur Doré. Il scrutait. Encore et encore !

- Ne sois pas effrayé !
- Qui êtes-vous ?
- Je suis l'ancien gardien de la ville Haute.
- L'ancien ? Et qui est l'actuel gardien ? Je veux le voir. Je ne parlerai qu'à lui.
- Tu le verras en temps voulu !

L'Homme au Paletot Vert fronça les sourcils. Le Vieux Monsieur Doré était imposant par son statut social, son gabarit et sa paire de lunettes. Cela rappelait quelque chose à l'Homme au Paletot Vert. L'attitude générale lui était connue, mais il ne semblait pas, à cet instant, se souvenir précisément de quoi il s'agissait. Un peu comme une chose que l'on croie avoir vécu.

Le Vieux Monsieur Doré demanda à l'Homme au Paletot Vert de marcher avec lui. Il s'exécuta. Ils s'éloignèrent des Droïdes de Fonction Divines qui s'étaient désactivés. Ils s'assirent à une grande table ovale, dont l'épais plateau en Bois de Tanium Plaqué invitait les convives à s'ouvrir. Le meuble était somptueux. Une double porte se ferma dans un timbre étouffé et satiné. La pièce changea de tonalité. Les lumières aussi. Désormais, ils étaient seuls.

L'Homme au Paletot Vert ne savait pas comment appréhender les faits ou l'ambiance qui se créait entre les deux hommes. Et le Vieux Monsieur Doré semblait prendre un certain plaisir à l'égarer !

Ici, des mets fort différents de ce que connaissait l'Homme au Paletot Vert attendaient. Les fumets qui s'échappaient, invitaient l'appétit à prendre part au festin. Là, des boissons veloutées aux reflets vermillon siégeaient dans de précieuses carafes cristallines.

- As-tu faim? Sers-toi. Annonça le Vieux Monsieur Doré.
- Non, je suis venu pour... pour...
- Pour parlementer avec nous. Oui, je sais.

Puis après une courte pause :

— Sers-nous à boire avant, veux-tu, j'ai soif. Demanda le Vieux Monsieur Doré.

L'Homme au Paletot Vert tendit le bras vers l'un des carafons translucides et versa un peu de liquide pourpre dans deux coupes prestigieuses. Il hésita un instant à s'en saisir tant elles semblaient fragiles.

Cependant, comme bien des choses parfois, la vulnérabilité que l'on croit rencontrer n'est pas toujours celle que l'on trouve effectivement !

Le Vieux Monsieur Doré le remercia et porta le grand verre au ballon gigantesque à ses lèvres. Il ferma un instant les yeux. L'Homme au Paletot Vert le crut las, mais le Vieux Monsieur Doré appréciait simplement le cru qu'il goûtait. Il savait que l'Homme au Paletot Vert ne pouvait pas comprendre. Pas encore ! Lui aussi, un jour, il avait dû apprendre... Il annonça :

— Eh bien, je t'écoute !
— C'est-à-dire que je... je... je ne...

L'Homme au Paletot Vert est très affecté par la rencontre. Il ne sait pas pourquoi. Devait-il même en chercher la cause ?

— Je viens pour les habitants de la ville basse. Nous voulons... Nous désirons une reconnaissance légitime des gens qui vivent en bas ! Ou plutôt qui survivent... Il nous faut de l'aide... Il y a des...

Le discours de l'Homme au Paletot Vert n'était pas construit, ni très compréhensible, mais il avait énoncé les raisons de sa venue, et ce qu'il voulait pour ces humains.

— Tu as eu beaucoup de courage de venir ainsi me parler. Peu d'hommes de la ville Haute auraient osé.

Ragaillard par la réponse, l'Homme au Paletot Vert sent son cœur revenir à un rythme normal. Pourtant...

— Cependant, ta requête n'est pas recevable. Continua le Vieux Monsieur Doré.

— Pourquoi ? S'emporte immédiatement l'Homme au Paletot Vert.

— Les hommes sont capables de beaucoup de choses. De beauté, de richesse, de dons de soi. Malheureusement, ils sont aussi capables du pire. De guerres, de destructions, de tueries. Rien ne les arrête ! La vie est ainsi faite que les gens croient ce qu'on veut bien leur faire croire.

— Mais c'est faux... nous existons...

— Parce que nous le voulons bien. La ville Haute est ce qu'elle est, parce que je le veux bien !

— Si j'étais à votre place, tout serait différent !

— Nous verrons, nous verrons...

— Comment ça... Demande, intrigué, l'Homme au Paletot Vert.

— Le temps n'est pas encore venu de tout dévoiler. D'ailleurs, une partie des choses se fera au fil du temps ; des jours, des semaines, des années...

— Des jours, des semaines, des années ? Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont des mesures du temps que nous employons ici pour le calculer, le mesurer, le quantifier.

— C'est étrange. Je n'ai jamais eu besoin de quantifier le temps avant.

— Oui, mais lorsque l'on gouverne, le temps est un facteur très important !

— Est-ce que l'heure est une autre mesure du temps ?

— Oui ! Acquiesça avec bonheur le Vieux Monsieur Doré.

— Ces mots me semblent familiers...

— C'est normal !

— Pourquoi ?

— Un jour, tu comprendras. Pour nos concitoyens, cette notion n'est pas vitale et son absence facilite grandement leur vie.

— Pourquoi ?

— Le temps est une source de désirs, de souhaits et de mille autres choses. Et de cet état de fait, de danger pour la société.

— Mais le désir est nécessaire à l'homme !

— Je suis content que tu en sois conscient. Mais nous avons dû le supprimer !

— Vous voulez dire que dans le passé, les gens désiraient ?

— Oui, ils désiraient, ils convoitaient et pour obtenir ce qu'ils voulaient, ils volaient, pillaient et tuaient même. Des femmes, des enfants, tout ce qui les gênait !

— Tuer des enfants pour un désir ?

— Tu ne peux pas imaginer les enjeux d'alors.

— Cependant est-ce normal de tuer pour... ça ?

— Le crois-tu ?

— Non !

— Tu termines toi-même le cercle de cette discussion. Nous ne pouvons donner des envies à la population. L'uniformité, c'est la stabilité ! L'homme n'a pas besoin de plus que ce que nous lui donnons ici. Il a tout ce qu'il désire. Et ce qu'il ne peut pas obtenir, nous nous arrangeons pour qu'il n'en ait pas connaissance !

— Mais c'est faux. Plus l'homme est bridé, plus il cherche à s'enfuir et obtenir sa liberté !

— Le cherchais-tu lorsque tu habitais la ville Haute ?

— Non, bien sûr, mais je n'avais pas conscience du monde extérieur ?

— C'est bien ce que je dis : pas de choix, pas de souhaits !

— J'ai du mal à imaginer que donner quelques libertés de plus à des individus peut conduire au meurtre.

— Il est bien normal que tu ne comprennes pas. Tu ne peux pas imaginer pourquoi nous agissons et entretenons ainsi la vie dans la ville Haute.

L'Homme au Paletot Vert haussa les épaules. Non, effectivement, il ne comprenait pas. Une certaine tension montait en lui. Calmement. Lentement. Incontestablement. Le Vieux Monsieur Doré continua :

— Donner, c'est perdre. C'est aussi simple que cela. L'instinct de propriété, l'agressivité et l'égoïsme - entre

autres – habitent l’homme depuis la création des temps. C’est pour cela que nous normalisons les choses. L’uniformité empêche la convoitise, le vol, pire, le meurtre.

— Ces choses dont vous parlez, elles existaient vraiment par le passé ?

— Oui, et bien d’autres que tu ne pourras jamais imaginer !

L’Homme au Paletot Vert semblait tourmenté. Le Vieux Monsieur Doré continua :

— Nous avons tous une quête ? Sais-tu ce que tu cherches, toi ?

— Un père...

— Un père ! Répéta le Vieux Monsieur Doré.

— Et vous, votre quête ? A quoi vous a-t-elle mené ? Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?

— En partie !

— En partie ? Et qu’avez-vous trouvé ?

— Je crois avoir atteint l’absolue perfection !

— L’absolue perfection ?

— Une seule chose prévaut dans la vie ! La recherche de l’absolue perfection. Au matin, on se lève fort, gaillard, vaillant, la vie devant soi, la tête pleine d’ambitions. Car, on peut le dire, ceux qui ne se disent préoccupés que par les autres et par leurs malheurs, ne le sont bien souvent que dans un seul but, pouvoir se rassurer sur leur propre condition. Ce qui leur permet également d’obtenir une meilleure note ! Ainsi donc, la matinée est fort belle, agréable, voire même précieuse, pour les plus heureux. L’après-midi bien souvent est douce aussi. Pourtant, très vite, alors que le soleil coule déjà sur les grands acacias, fuit sur les marronniers et perle sur les cèdres, la journée se voile de larmoyantes affres ennuyeuses. Puis, la nuit s’en vient pour sonner le glas de cette aventure sans même accorder le centième des désirs du matin. La vie se fane, l’homme meurt. Il n’a eu de cesse de parcourir les terres pour la carnation divine, que jamais bien sûr il ne trouvera !

Le Vieux Monsieur Doré fit une pause puis termina :

— L'absolue perfection de la vie, c'est soi tout simplement !

— Jolie tirade ! Est-elle de vous ?

— J'aime le penser.

— N'est-elle pas un peu, tantinet égoïste ?

— Mais l'homme n'est rien hormis égoïste. Tout en l'homme est égoïsme.

— Vous pensez donc que seule votre vie est importante ?

— Je préfère dire que seules les choses qui rendent ma vie parfaite, sont importantes !

— En somme, vous n'avez vécu que pour ces choses qui rendent votre vie parfaite ?

— Oui, c'est la seule chose qui m'a été salutaire. Les objets ne déçoivent jamais leurs détenteurs !

— Une femme, des enfants ?

Le Vieux Monsieur Doré baissa un très court instant les yeux. Il le devait ! Pourtant, rapidement, il redressa le regard et continua.

— Pourquoi s'embarrasser de la sorte ? Ils ne sont pas nécessaires à cette quête. Et ce soir, je pense caresser l'espoir d'avoir humé, revêtu et emporté l'absolue perfection !

— Emporté ?

— Oui, car je ne suis qu'un homme et les hommes meurent.

— Vous ne semblez pas malade ?

— La mort peut revêtir bien des tenues et celles que l'on souhaiterait recevoir ne sont jamais celles qui nous sont léguées.

L'Homme au Paletot Vert sentait naître en lui d'étranges sentiments. Confus, flous, incertains. Un sentiment d'animosité, un soupçon de jalousie... peut-être même... le germe de la convoitise. Il les réfutait pourtant. Comment vouloir ressembler à ce Vieux Monsieur Doré ?

— En somme, ce que vous prescrivez de règle, conduite et raisonnement pour les autres n'est pas valable pour vous ?

— La fonction que j’occupe m’octroie des privilèges qu’il serait bien dommage de refuser. Ce sont là, crois-moi, de maigres consolations face aux sacrifices qu’exige le poste !

L’Homme au Paletot Vert eut un hochement de tête navré. Il ne comprenait pas tous les préceptes du Vieux Monsieur Doré.

— Vous semblez savoir bien des choses ! Je me demande...

— Tout est relatif et dans ce monde où la connaissance ne sert plus à rien, je pense qu’effectivement, je me débrouille. Mais dans un autre monde, celui de nos ancêtres par exemple, je ne serais sans doute qu’un scribouillard !

L’Homme au Paletot Vert ne comprit pas exactement la feinte, mais se refusa à le montrer. Il changea de conversation.

— Y a-t-il d’autres puissances que vous ?

— Fais-tu référence à des forces invisibles, des Divinités en somme ?

— Oui !

— C’est une question à laquelle l’homme ne peut pas répondre de son vivant. Après la destruction de l’étoile bleue il y a longtemps, en partie anéantie par la révolte de la nature, il fut décidé de ne pas redonner l’espoir aux hommes qu’un tel univers pouvait exister. Ces opinions ne font qu’attiser la cruauté, déjà grande, dont l’homme est emplie. La société que nous avons créée ne connaît que le matérialisme palpable ! Et il est bien suffisant pour que les hommes soient heureux. Bien suffisant !

Les deux hommes firent une pause vocale. Le Vieux Monsieur Doré but une gorgée. L’Homme au Paletot Vert transpirait. Pourtant, il ne faisait pas chaud dans la pièce. Un petit 26.7°C, comme dans le reste de la ville Haute.

- Lorsque j'étais dehors... Annonça l'Homme au Paletot Vert. J'ai ressenti une présence nous envelopper.
- Oui, je connais ce sentiment !
- Vous êtes sortis, vous aussi ?
- Oui, j'ai plus ou moins fait le même chemin que toi.

L'Homme au Paletot Vert fut flatté. Puis, il se ravisa. Il se demanda s'il était heureux ou pas d'avoir un passé commun avec le Vieux Monsieur Doré. Son esprit s'embrouillait.

- Et qu'en pensez-vous ? Questionna l'Homme au Paletot Vert doucement.
- Si tu penses que cette présence a quelque chose à voir avec ces divinités supérieures, je peux d'ores et déjà te dire que tu fais fausse route. La présence que tu as ressentie existe bel et bien, mais il s'agit simplement la nature. C'est son environnement que nous piétons. Elle a le droit de contester. Nous devrions la respecter, mais l'homme est inapte à comprendre ses fautes, ne sait pas les reconnaître, pire, les reproduit sans cesse à la moindre occasion !
- C'est pour cela que nous sommes ici ? Elle ne veut plus de nous ? N'est-ce pas ?

Le Vieux Monsieur Doré acquiesça d'un léger mouvement de la tête. L'Homme au Paletot Vert baissa la tête, pris de désarroi.

- La nature, par bien des côtés, nous ressemble. Reprit le Vieux Monsieur Doré. Elle sait se défendre ! Elle s'est vengée de nous en nous interdisant de la côtoyer. Elle apprend elle aussi. Mais contrairement à l'homme, elle en a tiré des leçons.
- C'est terrible !
- Pour l'homme ou la nature ?
- Pour les deux !
- Pour les deux ?
- Nous pourrions vivre en harmonie.
- Nous en sommes incapables entre nos races ! Comment pourrait-on bien l'être envers la planète ?
- Des races ?

— Autrefois, les hommes portaient des couleurs.

L'Homme au Paletot Vert afficha une mine étonnée.

— Je ne parle pas du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale qui teignent les habitants de la ville Haute en bleu, en rouge, en vert... Ce ne sont pas des couleurs naturelles. Elles sont produites par le Médaillon de Contrôle de Vie. Tu le sais. Non ! Autrefois, les hommes portaient de vraies couleurs. Le noir, le jaune, le blanc, le marron et tous les dégradés de ces belles couleurs.

— Ah !

— Mais les hommes n'ont jamais pu vivre ensemble.

— Est-ce donc si difficile ?

— Nous l'avons fait ici dans la ville Haute. Mais il est triste de constater qu'à l'extérieur de cette structure, il n'en est rien. C'est une amère constatation, pourtant tout à fait véridique et vérifiée.

— Sans doute ! Lâcha amèrement l'Homme au Paletot Vert.

A cet instant, l'Homme au Paletot Vert fut persuadé que le Vieux Monsieur Doré avait raison. Il connaissait manifestement leur expérience du dehors et sa tragique terminaison. Mais ne pouvait-on pas changer les hommes ? Lui le pourrait. Il tenterait tout pour les faire changer. Il se sentait la force d'y parvenir.

— Je sais ce que tu penses. Et c'est bien, car c'est à toi qu'il appartient désormais de tenter de tels ralliements.

— Je ne comprends pas !

— C'est bien normal. Sois rassuré, ton temps viendra. Comme il vint pour moi.

Un silence s'instaura. Le Vieux Monsieur Doré continua :

— La sécurité, la paix, et la stabilité que nous procure la ville Haute valent bien les sacrifices de commodités qu'elle nous impose.

— Mais nous avons vécu dehors. Nous pouvons y arriver, j'en suis persuadé.

— Ta réflexion est juste. Cependant, cette analyse n'est basée – les êtres humains ne sont guère capables d'extrapolation objective en la matière – que sur une très petite expérience. Tu ne connais rien du monde ; de celui-ci, comme de celui d'avant. Et cette expérience, comme tu la nommes, n'en était qu'une, en effet. L'échelle de temps dont je parle n'est pas comparable. Bridier les hommes est encore la meilleure chose que l'on puisse faire afin de les préserver d'eux-mêmes.

— Mais pourquoi le faire à leur place ?

En posant la question, l'Homme au Paletot Vert sait qu'il peut lui-même répondre à cette interrogation légitime. Il connaît la réponse, et le Vieux Monsieur Doré aussi. Le visage de ce dernier affiche les rides d'une certaine sagesse, les traits de la connaissance et les yeux de la raison. L'Homme au Paletot Vert repensa à ces hommes qu'ils avaient pris sous sa coupe et qui s'étaient finalement rebellés.

— Sommes-nous tous de la même trempe ?

— Laisse tes sens répondre à cette interrogation.

L'Homme au Paletot Vert baissa de nouveau la tête. Le Vieux Monsieur Doré s'est levé. Il commande l'ouverture des volets des fenêtres. La luminosité éclatante de la ville Haute explose dans la pièce. La ville Haute s'élève devant le Vieux Monsieur Doré.

— Regarde. Regarde la paix, cette beauté, l'homme. Le Vieux Monsieur Doré exulte de bonheur en disant cela. Il a la tête Haute.

— A quel prix ? Laisse tomber l'Homme au Paletot Vert, derrière lui.

Et les formes longilignes et paisibles des immeubles translucides, majestueux et racés ne font qu'accentuer cette élégance de vie, cette sérénité, cette paix. Pourtant l'Homme au Paletot Vert ressent une raideur lui cercler le cou. La tension monte. Cette paix le rend fou.

— Ces peuples sont trop différents. Annonce le Vieux Monsieur Doré.

— Mais c'est faux ! Ce sont des humains comme nous, ce sont nos frères.

Les échanges entre les deux hommes devenaient plus agressifs. Ils contrastaient tant avec la paix relative qui semblait imprégner la ville Haute.

Mais parfois, les impressions ne donnent qu'une image faussée des choses.

L'Homme au Paletot Vert ne voyait en ces manœuvres que plus de turpitudes de la part des peuples à se tourmenter et s'assujettir les uns envers les autres. Et quand l'un perd, l'autre gagne jusqu'à ce que la roue tourne. Elle change de sens. Et l'on recommence encore et encore !

— Pourtant, nous ne pouvons les tolérer ici !

— Mais je veux essayer !

— Et c'est bien normal. C'est à toi désormais de prendre la relève !

— Je ne comprends pas ! Sanglote presque l'Homme au Paletot Vert.

— Ne cherche pas toujours des réponses à tout.

— Vous saviez que je viendrais vous trouver ?

— Du moins, je l'espérais. C'est la vie !

— Mais comment est-ce possible ?

— Le fondement des choses auquel chacun croit n'est pas toujours celui que l'on découvre !

— Pourtant, les destinées ne sont pas fixées d'avance.

— Le crois-tu réellement ?

— Oui, nous agissons. C'est nous qui forgeons le monde.

— Heureux celui qui le croit, pourtant...

— Si, j'en suis persuadé. Hurla l'Homme au Paletot Vert.

Le Vieux Monsieur Doré éclate de rire. Il n'en finit pas de provoquer l'Homme au Paletot Vert. Mais n'est-ce pas son but ? Et l'Homme au Paletot Vert en a assez. Il ne peut plus tolérer ces propos qu'il juge calomnieux. Dans un accès de folie montante et passagère, il sort son

arme de ta tunique. Le poitrail du Vieux Monsieur Doré est à portée de main. Il est sans défense. Il n'a pas à réfléchir. Il s'exécute. Et il exécute !

— Voici ma réponse, vieux fou ! Annonce-t-il froidement.

L'Homme au Paletot Vert vient d'assener un coup de laser dans le ventre du Vieux Monsieur Doré. L'Homme au Paletot Vert sait que le Vieux Monsieur Doré va hurler, appeler à l'aide et désigner son bourreau aux Drôïdes de la Garde Divine. Mais il n'en est rien ! Le Vieux Monsieur Doré ne crie pas. Et c'est un sourire qui ouvre le visage strié du Vieux Monsieur Doré.

— Merci ! Se contente-t-il de dire à son meurtrier.

— Merci ? Répète l'Homme au Paletot Vert.

Le Vieux Monsieur Doré est tombé dans les bras de l'Homme au Paletot Vert.

— ...Tu feras un grand gouverneur. Celui qui tue...

Le Vieux Monsieur Doré a du mal à parler.

— ...pour prendre la place est digne de gouverner. Mais il ne peut pas se mêler aux hommes. Un jour, tu comprendras. Tu me comprendras !

A ces mots, l'Homme au Paletot Vert ne peut s'empêcher de lâcher le Vieux Monsieur Doré qui tombe alors à terre. Le Vieux Monsieur Doré pousse un cri. L'Homme au Paletot Vert le retourne, puis le cale contre lui. Étrangement, la situation lui rappelle une autre mort ; celle de sa mère, à peine retrouvée.

— Mais allez-vous m'expliquer à la fin ?

— Sois patient ! La patience est l'une des vertus qui rendent l'homme, bon !

Le Vieux Monsieur Doré a du mal à parler. Il souffle.

— Les blessures et la vieillesse ne font pas un bon couple !

Après un délai incroyablement long pour l'Homme au Paletot Vert qui attend des réponses à ces interrogations, le Vieux Monsieur Doré reprend :

— Il n'y a pas toujours de réponses à toutes les questions que l'on se pose. Parfois, on trouve les réponses soi-même dans la fin de sa vie. Comme moi ce soir, qui vit un bonheur ultime de joie en ta compagnie. Parfois, on ne les trouve pas ! Ce n'est pas grave pour autant.

— Mais pourquoi m'avoir forcé à vous tuer ? Nous aurions pu faire de ce monde, un endroit meilleur qu'il ne l'est et...

— Non... je

— Mais vous m'avez poussé à vous tuer ! Pourquoi ?

— Un jour, tu comprendras !

— Quel gâchis !

L'Homme au Paletot Vert ne parvient plus à contenir les larmes qu'il tentait jusqu'alors de cacher. Pourtant, un homme ne pleure pas devant un Vieux Monsieur Doré, quand bien même ce dernier se meurt et qui plus est, pourrait être son père...

Le Vieux Monsieur Doré respire doucement.

— Je peux vous poser une dernière question ? Demanda l'Homme au Paletot Vert.

Dans un soupir difficile et lourd, le Vieux Monsieur Doré hoche la tête. Un peu honteux de ce qu'il va présenter, l'air ennuyé et la voix bancale, l'Homme au Paletot Vert demande néanmoins :

— Qu'est-ce que c'est, du chocolat ?

Le Vieux Monsieur Doré trouva la force de sourire. La question était totalement inattendue, un peu stupide et tellement hors sujet ! Mais devant le désarroi de son interlocuteur, il pensa qu'il était important de donner

une réponse. Une telle question avait bien sûr une origine, un sens, un but. Et ainsi, tout doucement, tranquillement, à son rythme et à la veille de sa mort, le Vieux Monsieur Doré expliqua ce qu'était le chocolat.

« Une matière... dure et épicée. Savoureuse et poivrée. Noire et musclée. Troublante et passionnée. Tendre et frappée. Fragile et cendrée. Délicate et pimentée...

Des parfums cacaotés... Girofles et citronnés. Beurre et salé. Noisettes et café. Basilique et mentholés. Banane et sucré. Sauge et Grand-Marnier. Gingembre et laitier...

Le chocolat est l'essence même du luxe nacré du palais. Et pour l'esprit en bouche que voilà, voici quelques noms délicats de somptueux mets aux parfums plus charmeurs, plus enchanteurs, plus évocateurs les uns que les autres...

Des truffes, des macarons, des soupes, des tuiles, des bavaoises, des poires, des crèmes, des quatre-quarts, des sabayons, des crêpes...

Le tout... au chocolat, bien sûr... »

Le Vieux Monsieur Doré avait lu tout cela quelque part, dans d'épais livres anciens de pâtisserie, car il n'avait jamais goûté de chocolat. Du vrai !

Domage ! L'Homme au Paletot Vert trouvait qu'il en parlait bien. Un jour, l'Homme au Paletot Vert en découvrirait la définition complète.

La forme que l'on donnait à la matière première qu'était le chocolat en le façonnant, était celui de tablettes constituées de carrés. On en avait donc tiré très pragmatiquement, l'expression des carrés de chocolat pour les hommes de la ville Haute. On ne produisait plus de chocolat sous cette forme. Cependant, les enfants en mangeaient toujours. A présent, il était distribué sous la forme de bâtonnets.

Ainsi, les bâtonnets étaient-ils les descendants du chocolat d'hier ; ces tablettes. L'Homme au Paletot Vert se souvint alors un instant de son enfance, puisqu'il avait englouti nombreux de ceux-ci ; les fameux Petits Pains au Chocotella. Les enfants de son âge en raffolaient et se précipitaient lorsque le goûter était venu.

Une jolie histoire pour un produit hélas disparu mais qui continuait ainsi de vivre sur le bas-ventre des hommes de la ville Haute.

Le Vieux Monsieur Doré termina ainsi :

— Je crains que nos malheureux bâtonnets de Chocotella ne puissent jamais procurer de sensations équivalentes à celles que je viens d'évoquer. Les hommes ont depuis longtemps, perdu le goût des choses authentiques, naturelles, simples. Ils ont tout simplement perdu le goût du pain.

L'Homme au Paletot Vert releva la tête. Il regarda le plafond quelques instants. En effet, les sensations semblaient uniques et sans commune mesure avec tout ce qu'il avait pu manger pendant son enfance. Il ne pouvait imaginer dans les rêves les plus savoureux, parfumés ou goûteux, les bouquets incomparables que cette matière noire totalement indéfinissable pouvait provoquer en fondant dans une bouche.

L'Homme au Paletot Vert baissa la tête vers le Vieux Monsieur Doré. Les yeux étaient hagards, la bouche entrouverte, la respiration faible. L'Homme au Paletot Vert s'excusa à nouveau de sa demande. Mais l'autre n'entends plus.

Calmement , le Vieux Monsieur Doré s'est éteint dans les bras de l'Homme au Paletot Vert. Il a alors perdu sa belle teinte dorée. Désormais, le Gris glacé, symbole de la mort ; emplit lentement le corps du Vieux Monsieur Doré. Très exactement, la teinte 27 ! La dernière du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale, recouvrait le corps du Vieux Monsieur Doré.

L'Homme au Paletot Vert n'avait jamais vu un homme perdre sa teinte de vie au profit de la terrible teinte sombre. Bien que naturel, le phénomène était impressionnant. Il se répandait, comme une gangrène visible à l'œil nu. Du reste, l'Homme au Paletot Vert l'avait lui-même provoqué. Parmi un bon millier de pensées qui bouillonnaient alors à son esprit, il imaginait entre autres, conserver longtemps ce souvenir dans sa mémoire. A jamais gravé, la mort d'un homme. Pire, le meurtre d'un homme !

L'Homme au Paletot Vert tenait la mort dans ses bras. Et si la notion était bien acceptée par les hommes de la ville Haute, elle devenait à l'instant et pour celui qui venait de l'engendrer, terriblement pesante.

L'Homme au Paletot Vert s'est dégagé du corps. Il a déposé le Vieux Monsieur Doré à même le sol. Il n'a pas paniqué. Cependant, il ne peut décemment rester là plus longtemps. Les derniers moments du Vieux Monsieur Doré lui étaient acquis. L'Homme au Paletot Vert le savait et devait le respecter. Il fallait s'en aller et le laisser reposé en paix.

L'Homme au Paletot Vert se mord les lèvres un instant. Puis soudainement, pris d'une crise de démence, l'Homme au Paletot Vert s'enfuit. Il quitte le Palais Verdoyant Central de la Grande Cité des Fleurs.

Il s'enfuit. Il court. Vite. Plus vite. Il vole. Il vient de tuer ! Un homme.

Mais personne n'arrêtera l'Homme au Paletot Vert. Personne ne le doit ! Pourtant, tout l'accable. Et l'Homme au Paletot Vert le sait. Ses faits et gestes, ses paroles et regards, son attitude, sa fuite. Est-il coupable pour autant ?

Entièrement, complètement. Le corps est Gris glacé.

L'Homme au Paletot Vert court. Rapidement, toujours plus vite. Mais il fatigue. Il doit s'arrêter. Enfin. Essoufflé, il marche, haletant, il déambule, épuisé, il n'en peut plus ! Il s'arrête, s'assoit à l'abri des regards, dans un coin tranquille.

Il pense. Il pleure. Il regrette. Oui, l'Homme au Paletot Vert regrette son geste à présent.

Pourtant, les regrets sont inutiles. Ils ne sont que très rarement sincères. L'homme les invente pour justifier ses faits, se protéger physiquement, se rassurer l'esprit. Ils ne sont que le pâle reflet, le rêve, l'illusion de ce que l'homme aimerait trouver de bon en lui. De tout temps, l'homme s'est cru au-dessus de toute chose !

L'Homme au Paletot Vert se souvenait de ses sentiments, ses blessures, ses réactions juste après la découverte de la véritable activité des Déclinoirs. Il avait presque maudit cette société. Mais ses souffrances morales ne furent que passagères. Il les avait d'ailleurs oubliés en un instant, car la ville Haute lui avait redonné sa teinte, le Violet pâle et il l'avait remercié.

L'homme est si facile à soudoyer !

L'Homme au Paletot Vert constata alors que ses regrets à lui, n'étaient pas plus honnêtes que ça, qu'il réagissait comme ses frères. Après tout, ce n'était qu'un homme comme tous les autres !

Puis, la Gelée de Conservation à la Cigovigne a enveloppé à son tour délicatement le Gris glacé.

Mais l'Homme au Paletot Vert n'a pas vu !

Chapitre 7 : Rien ne vaut un bon vieux Mono-Rail Jet !

L'Homme au Paletot Vert sait qu'une station de Mono-Rail Jet se trouve non loin. C'est son seul salut. Jeune, il excellait en Mono-Rail Jet. Il les vénérât. Lorsqu'il participait aux courses, il les gagnait toutes ! Il prenait tous les risques, sans réels calculs, avec passion, en faisant corps avec la machine.

Le corps est beau.

Le Mono-Rail Jet était très apprécié des jeunes. Il était sportif, profilé, agile. Il procurait des sensations incroyables à ses cavaliers ! Filles et garçons se retrouvaient aux stations d'embarquement du système. Le circuit était désormais très long. La ligne ayant été étendue, juste avant que l'Homme au Paletot Vert ne quitte la ville Haute. Les jeunes ne se déplaçaient qu'en Mono-Rail Jet ! Plus tard, lorsque la fougue de la jeunesse s'est évaporée, les gens utilisent alors les Tapis Grande Vitesse, les Véhicules de Transport Terriens et les Trains à Ejection Rapide.

Glacé, translucide, éternel !

Pour fêter l'extension du circuit, on avait mis en service de nouveaux Mono-Rail Jets qui permettaient le transport de deux passagers. Mais ils étaient moins élégants, plus lourds, plus lents. Et les jeunes ; fille ou garçon, choisissaient toujours le Mono-Rail Jet 1 place ! Question de style et frime, question de jeunesse.

Propre et délicatement parfumé par la Gelée de Conservation à la Cigovigne.

De formes très douces, étudiées, arrondies de toutes parts pour une meilleure prise dans l'air, le Mono-Rail Jet fendait l'espace avec grâce et rapidité. Il était se forme longitudinale. Et la plateforme pour se tenir dessus, très petite. A travers la grande vitre en Tanium de Plastique Translucide, le chauffeur avait une vue parfaite de la route. Mais la route pouvait également être suivie sur la Sphère Tridimensionnelle de Bord qui transmettait à chaque instant, toutes les données techniques nécessaires au conducteur. Du reste, le Mono-Rail Jet suivait la voie aimantée sur laquelle il filait. Cependant, les plus adroits pouvaient parfois s'en défaire quelques instants, afin de doubler un autre Mono-Rail Jet lorsque la voie était unique. Et si la manœuvre n'était pas autorisée en temps normal, les concurrents pouvaient tout à fait la réaliser pendant les courses. Doubler étant un exercice très attendu par un public friand de cette discipline retransmise sur les Sphères Tridimensionnelle des Visions de chaque appartement de la ville Haute. Là, il ne savait pas s'il pourrait retenter l'expérience. Il verrait bien ! Elle était délicate. Mais sa survie lui conférerait sans doute des forces insoupçonnées.

L'Homme au Paletot Vert arriva à la station. Il bouscula un certain nombre de jeunes filles et garçons qui attendaient leur tour. Personne ne contesta. Les hommes d'en Haut n'étaient pas habitués au chahut. Il tira une jeune fille par le bras. Il la fit descendre du Mono-Rail Jet qu'elle venait de monter. Elle tomba à terre. D'un bond vers la plate-forme de la machine, il enfourcha le véhicule ! Il s'agrippa à la poignée droite du guidon. Le Mono-Rail Jet accusa son poids et s'enfonça légèrement pour presque toucher la voie métallique en Tanium d'Acier Brossé. Mais en s'agrippant au guidon, l'Homme au Paletot Vert avait également déclenché le mécanisme de démarrage situé dans la poignée. L'Homme au Paletot Vert se tenait à peine sur l'engin que ce dernier volait déjà sur la voie ferrée. Dans un léger grésillement verdâtre, la Sphère Tridimensionnelle

de Bord était apparue et commentait déjà la route. L'Homme au Paletot Vert tourna la poignée dans le sens inverse et l'appareil ralentit. Il s'agrippa aux deux manches du guidon. Les pieds bien calés dans les emplacements prévus sur la plateforme, il commanda oralement la ceinture de sécurité. Depuis la mince paroi de protection arrière qui retenait et empêchait les conducteurs de tomber, un cerclage lui emprisonna le corps. Il devait réapprendre à maîtriser le Mono-Rail Jet ! De la main droite, il tourna la poignée pour faire reprendre de la vitesse à la machine. Un espace de sécurité, automatiquement calculé par le Mono-Rail Jet lui-même, empêchait toute collision. L'Homme au Paletot Vert le regretta presque. Il était impossible de faire des choses répréhensibles dans la ville Haute à présent. Quel dommage ! Puis il se souvint de son crime. Le Vieux Monsieur Doré ! A terre, cette terrible teinte Gris glacé sur le corps ? Finalement, on pouvait. Il l'avait fait !

Instinctivement, il tourna plus encore la poignée droite. L'élan donné à la machine la propulsa et l'Homme au Paletot Vert se trouva collé à la mince paroi arrière. Il retrouvait les joies de sa jeunesse ! Déjà, d'autres Mono-Rail Jets se profilaient devant lui, au travers de la grande vitre en Tanium de Plastique Translucide, ainsi que sur la Sphère Tridimensionnelle de Bord qui demandait à l'Homme au Paletot Vert de ralentir. Il fut agacé par la voix synthétique de la machine. Il lui ordonna de taire les commentaires sur sa conduite mais de décrire le parcours. La machine obéit. La voie allait bientôt se scinder en deux. La Sphère Tridimensionnelle de Bord le lui indiqua. Il allait pouvoir donner toute la vitesse à la machine qui ne demandait finalement que cela ! Un Mono-Rail Jet le précédait. Il était monté par une fille affichant un Bleu pâle en Haut et un Bleu foncé en bas. L'Homme au Paletot Vert la précédait de près. Elle avait peur ! Il était inconcevable de trouver pareil énergumène dans le système, en dehors des courses autorisées.

Enfin, la « deux-voies » arriva. La fille ralentit un peu. L'Homme au Paletot Vert tourna plus encore la poignée et vira pour prendre la voie de gauche. Il la dépassa. Elle

regarda à droite tout en maintenant le cap, mais en vérité la Sphère Tridimensionnelle de Bord contrôlait presque tout. Et si la fille avait lâché les commandes, le Mono-Rail Jet se serait arrêté. Mais l'Homme au Paletot Vert se moquait de l'avoir effrayé. Il fuyait. Et un meurtrier ne s'arrête pas en route pour sauver une fille qui perd le contrôle de son engin. Après tout, elle n'avait qu'à prendre des cours de conduite. Et les Droïdes de Circulation de la Voie s'en occuperaient certainement. Ils étaient là pour ça.

La voie était libre. Il pouvait encore augmenter sa vitesse. Un à un, il dépassait tous les autres Mono-Rail Jets qui semblaient se traîner sur la voie de droite. Les jeunes gens regardaient ce fou passer. Même les plus hardis n'auraient pas poussé leur machine à cette vitesse. C'était beaucoup trop risqué !

L'Homme au Paletot Vert filait sur son Mono-Rail Jet. Et il prenait un plaisir non dissimulé. Et comme un acte sexuel réussi après une longue abstinence, l'Homme au Paletot Vert fermait parfois les yeux. Ce qui lui fit se poser une question bien indécente, tortueuse et presque macabre mais tellement normale.

— Le Vieux Monsieur Doré avait-il eu son Orgasme de Fin de Vie, celui de trois minutes ?

Il était devenu Gris glacé en un instant mais n'avait pas eu de soubresauts extrêmes. C'est pourtant ainsi qu'étaient décrits les derniers spasmes de vie pour les hommes de la ville Haute ! L'Homme au Paletot Vert s'attendait à autre chose que les maigres convulsions qui avaient alors agité le Vieux Monsieur Doré. Peut-être que seule une mort naturelle procurait l'Orgasme de Fin de Vie ?

L'Homme au Paletot Vert était-il responsable d'avoir privé le Vieux Monsieur Doré de son dernier plaisir ?

Puis à la réflexion, donner un orgasme de trois minutes à un Vieux Monsieur Doré dans ses bras n'est sans doute

pas ce qu'il y a de plus émoustillant pour un jeune homme ! Tentait-il encore de se justifier ? L'Homme au Paletot Vert se consola bien vite. Les propos du Vieux Monsieur Doré étaient odieux. Ils lui furent funestes. C'était sa faute à lui ! D'ailleurs, ajouta un tantinet moqueur, l'Homme au Paletot Vert, il n'avait sans doute plus d'orgasme depuis longtemps. A cet âge, plus personne n'en a ! Qui pourrait en vouloir ? Pourtant, l'Orgasme de Fin de Vie était tout ce qu'attendait de la mort, les hommes de la ville Haute ! Puis l'Homme au Paletot Vert se ravisa. Encore. Il changeait d'avis très facilement. Son esprit se brouillait. A cet instant, il se persuadait qu'il devait un certain respect au Vieux Monsieur Doré. Si le respect n'est pas obligatoire dans la vie, la mort, elle, l'imposait.

Depuis le début de sa course, les performances de l'Homme au Paletot Vert et de son Mono-Rail Jet de compétition sont sur tous les moniteurs du Centre de Surveillance du Circuit. Et deux Droïdes de Circulation de la Voie sont dépêchés pour l'arrêter. Ils surgirent de nulle part. L'Homme au Paletot Vert ne les vit pas arriver. Leur maîtrise de la machine était sublime. Cependant, une machine commandant une machine n'a rien d'extraordinaire. Ils dépassèrent l'Homme au Paletot Vert et lui demandèrent de ralentir puis de les suivre ! Ils transmettaient leurs demandes sur la Sphère Tridimensionnelle de Bord du Mono-Rail Jet de l'Homme au Paletot Vert. Mais ce dernier ne semblait pas disposé à obtempérer. Il continuait de foncer sur la voie de gauche, la poignée droite, tournée et calée à fond. La bataille s'engageait entre l'homme et les Droïdes. La marge de manœuvre était réduite, délicate, dangereuse. Les écarts, à droite comme à gauche, devaient se faire avec prudence. Les trois Mono-Rail Jets continuaient de voler à vive allure sur les deux voies. L'Homme au Paletot Vert n'allait pas s'arrêter ainsi. Les deux Droïdes de Circulation de la Voie l'avaient bien compris. L'un des Droïdes le doubla par la droite et se mit devant lui sur la file de gauche. Et l'autre Droïde avançait sur la voie de droite. Ils le tenaient. Il était coincé !

Puissantes, profilées, les machines étaient réellement taillées pour la course. Mais elles cachait leur potentiel. L'Homme au Paletot Vert le savait. Cependant, il savait aussi comment les débrider. D'un geste sûr, la main gauche commença par fouiller le boîtier situé sous le tableau de bord, l'œil gauche l'aidant dans sa tâche. L'Homme au Paletot Vert réussit rapidement à enlever le cache qui protégeait le système de commande interne du tableau de bord. Il jeta un rapide coup d'œil et s'aperçut que rien n'avait changé de place, ni de couleur depuis ses expériences de jeunesse. Il saisit d'un geste très précis les deux cartes orange superposées l'une sur l'autre ; la programmation qui bridait la machine, puis les arracha d'un coup sec et vif. Le Mono-Rail Jet eut un léger sursaut. Mais l'Homme au Paletot Vert savait que c'était là, un bon signe ; celui de la libération du potentiel du véhicule ! Reprenant le guidon à deux mains, il tourna la poignée droite, celle de la vitesse. Et là, comme par magie, le cran d'arrêt précédemment trouvé n'était plus là. La poignée tournait plus loin, encore plus loin, bien plus loin. Et la vitesse augmenta. Considérablement !

L'Homme au Paletot Vert accélère.

Ainsi s'élançant soudainement et en cambrant légèrement l'engin, l'Homme au Paletot Vert vient de surprendre les Droïdes. Il s'échappe rapidement de la voie aimantée. Il double par la droite, et en un éclair, le Droïde qui se trouve devant lui. L'opération demande maîtrise et sang-froid. Peu de personnes sont capables d'un tel exploit. Le tenter est fou, et le réussir tient du miracle. Car en quittant la voie aimantée, ne serait-ce même qu'un court instant, le véhicule perd sa stabilité. Le Droïde qui se trouve devant l'Homme au Paletot Vert, surpris par l'élan de la machine, s'est reporté d'instinct sur la voie de droite. L'Homme au Paletot Vert est déjà loin devant. Il fonce. Les Droïdes de Circulation de la Voie sont pantois. Ils tentent de le rattraper, mais l'avance prise par ce dernier semble définitive. De plus, d'autres Mono-Rails Jets gênent leurs avancées. Et la

sécurité des utilisateurs du système passe avant leur présente mission de rattraper l'énergumène.

L'Homme au Paletot Vert file toujours sur son Mono-Rail Jet. Et la vitesse atteinte par ce dernier est la vitesse maximale que le véhicule peut prendre. Il vole littéralement au-dessus des voies. Grisé par les performances de son Mono-Rail Jet débridé, une allégresse grandissante s'empare de lui. L'Homme au Paletot Vert avertit les véhicules le précédant de le laisser passer par la gauche. Et ceux-ci se laissent volontiers doubler. Jamais personne n'a vu l'un de ces engins conduit à cette vitesse.

C'est de la pure folie !

L'un des Droïdes peine à avancer car une longue file de Mono-Rail Jets s'étire sur les deux voies à présent. L'autre l'a désormais distancé. Il a presque rattrapé l'Homme au Paletot Vert. Pourtant, ce dernier l'empêche de le doubler en slalomant rapidement d'une voie à l'autre. L'Homme au Paletot Vert n'a rien perdu de sa fougue de jeunesse sur l'appareil qu'il trouve très maniable, presque plus que les machines d'avant. Ces nouveaux Mono-Rail Jets alliaient une meilleure souplesse, une plus grande légèreté ainsi qu'une meilleure stabilité que leurs aînés.

Finalement, le Droïde resté en arrière a rattrapé les deux fuyards. Il se rapproche. Il peut presque toucher l'Homme au Paletot Vert. Ce dernier s'en étonne un instant puis il se souvient que les engins des Droïdes de Circulation de la Voie ne sont pas bridés. Ces machines-là dépotent !

Cependant, à vouloir trop approcher, l'avant du Mono-Rail Jet du second Droïde heurte l'arrière du véhicule de l'Homme au Paletot Vert. Le Droïde perd le contrôle de son engin qui heurte la paroi du Tube de Conduit Translucide. Il rebondit contre celle-ci. Il percute alors la paroi de l'autre côté de la voie, à hauteur des éclairages, puis retombe sur la voie de droite. Dans un fracas épouvantable, l'engin explose violemment. Le Droïde

s'est disloqué et son corps n'est déjà plus visible au milieu du tas de tôles froissées qui se consume. Bien vite, le sinistre sera maîtrisé. Les extincteurs se sont déclenchés. L'affaire est close. Un Droïde de Maintenance Appliquée est dépêché pour ramasser les débris.

Le second Droïde de Circulation de la Voie ne s'est pas arrêté. Il continue la poursuite de l'Homme au Paletot Vert qui double toujours les Mono-Rail Jets qu'il croise. Le Droïde, programmé pour la sauvegarde de la vie des hommes de la ville Haute prend moins de risques. Il perd souvent de vue l'Homme au Paletot Vert même si son engin est très rapide.

Un troisième Droïde de Circulation de la Voie vient d'être lancé à la poursuite de l'Homme au Paletot Vert depuis la station qu'ils viennent de dépasser. Il rejoint rapidement les deux véhicules. Il faut intercepter le délinquant. Le premier Droïde s'éclipse sur la voie de droite pour laisser passer le troisième Droïde. Ce dernier se laisse distancer un instant de la machine que conduit l'Homme au Paletot Vert puis lance la sienne à fond. Il arrive comme un fou sur l'Homme au Paletot Vert. Il le double. Mais l'Homme au Paletot Vert a vu la scène sur sa Sphère Tridimensionnelle de Bord. Et il va lui donner le change bien facilement. Le Droïde est déjà à ses côtés. C'est si simple pour l'Homme au Paletot Vert. Il lui suffit de donner un coup de guidon éclair vers la droite. Et l'effet est immédiat. Le troisième Droïde, pour esquiver la manœuvre, a tout naturellement suivi le mouvement donné par l'Homme au Paletot Vert. Son geste est trop brutal. Il n'a pas le temps de réagir. Il est projeté, contre la paroi du Tube de Conduit Translucide. L'explosion est instantanée. Le bruit est assourdissant. L'Homme au Paletot Vert a un sourire démoniaque de satisfaction.

— Et deux de moins ! Se dit-il alors.

Soudain, c'est le système entier des Mono-Rail Jets qui est finalement suspendu ! La machine de l'Homme au Paletot Vert s'arrête. Il se demande simplement pourquoi

ils ne l'ont pas fait avant. Il divague en pensant qu'ils lui ont laissé le loisir de se défouler, de réaliser cette course. Après tout, ils auraient eu maintes fois la possibilité de l'arrêter s'ils l'avaient réellement voulu.

L'Homme au Paletot Vert est en vue d'une station. Sa ceinture de sécurité s'est détachée d'elle-même lors de l'arrêt du véhicule. L'Homme au Paletot Vert saute de l'engin et court sur la voie ferrée. Elle est à quelques mètres seulement. Il l'a presque atteint. Ça y est ! Le Droïde ne le poursuivra pas ! Il a fait son travail et son périmètre se limite au Tube de Conduit Translucide des Mono-Rail Jets. Le Droïde de Circulation de la Voie n'est d'ailleurs pas taillé pour la course à pied et la voie aimantée, n'est pas une piste idéale pour lui !

L'Homme au Paletot Vert s'éclipse rapidement mais discrètement de la station des Mono-Rail Jets où les hommes de la ville Haute commencent à s'aligner patiemment dans de longs rangs, puisque le système est arrêté.

L'Homme au Paletot Vert court à nouveau. Il a peur. Il se croit recherché. Ces trois Droïdes en étaient la preuve, non ? Ils ne pouvaient pas le poursuivre simplement pour ce petit excès de zèle déplacé à bord de ce Mono-Rail Jet ?

Il ralentit. Il se retourne, mais il ne voit personne à ses trousses. On ne le cherche pas ! Du moins, pour l'instant.

— Oui, rien ne vaut un bon vieux Mono-Rail Jet ! Se dit goguenard, l'Homme au Paletot Vert. Finalement, je n'ai rien perdu de mon ardeur. C'est tellement plus excitant que ces courses formatées où les concurrents ne sont que de chétifs adversaires !

Il souffle. Il sourit. Il est heureux. Oui, il est heureux comme il ne l'a pas été depuis longtemps ! Cette course, cette fuite et l'adrénaline qui a envahi son corps lui ont redonné un élan extraordinaire, une palpable force de

vie perdue lors de l'affrontement verbal avec le Vieux Monsieur Doré. Il se sent l'âme d'un vainqueur. Rien ne peut l'arrêter désormais. La course n'est que le point de départ d'une nouvelle étape. Il est décidé. Il vaincra. Il en est certain !

Ainsi et pendant ce temps, l'Homme au Paletot Vert ne verra pas le Palais Verdoyant Central de la Grande Cité des Fleurs, endeuillé. Il ne verra pas l'enlèvement du Vieux Monsieur Doré par les Droïdes de la Garde Divine, délicatement, sans mots, avec respect. Il ne verra pas l'embaumement du corps par des Droïdes de Fin de Vie spécialement préparés à cet effet. Il ne verra pas le Jardin Suspendu de Cigovignes élu. Il ne verra pas l'emplacement choisi. Il ne verra pas la dépose du corps dans la terre. Il ne verra pas la stèle déposée dessus. Il ne verra pas la cérémonie sobre mais respectueuse. Il ne verra pas les Droïdes de Fonction Divine s'agenouiller, se prosterner, se recueillir sur la tombe.

Non, l'Homme au Paletot Vert ne verra rien !

Il ne verra pas non plus une petite marque de naissance en forme de croissant de lune pleine, dont chacune des pointes abrite une petite sphère évidée.

Chapitre 8 : A la dérive

Après cette course insensée dans le système du Mono-Rail Jet, puis une marche à travers tout ce que la ville Haute comportait de chemins, artères et passages fréquentables pour des piétons, l'Homme au Paletot Vert est entré dans un bar des quartiers nord de la ville. Il a soif.

— Un Cigovigne-Citrange. Commande-t-il sur un ton qui en dit long. Il s'éroule sur l'un des tabourets qui longent le bar lumineux.

— Tout de suite, Monsieur. Répond un serveur.

Derrière le bar, un Garçon à la Dextérité Prononcée dans le maniement des bouteilles, joue avec ses instruments pour fabriquer du bonheur au verre, à la carte, selon les goûts et les humeurs des clients. Ainsi, le Garçon à la Dextérité Prononcée commença-t-il à préparer la boisson demandée. Il versa l'alcool et le jus de fruits dans un vaste verre en Sable et Tanium Fondu. Le liquide transparent, épais, sirupeux à souhait, tourna, valsa, mais ne se mélangea pas avec le jus de Citranges frais pressé. Il restait suspendu entre les couches de jus de fruits. La perspective était jolie. On osait à peine y goûter ! Mais l'alliance des arômes d'alcool de Cigovignes et des fruits de Citranges fusionnait adroitement. Il donnait un breuvage précieux qui éloignait toute pensée négative, tout moment pénible, toute indécatesse. L'Homme au Paletot Vert le savait bien ! Il aimait ce mariage. Il huma longtemps les parfums qui s'échappaient du grand verre. Il ferma les yeux. Une musique douce, presque trop, berçait le lieu. Les effluves lui

avaient déjà aiguisé ses plus frêles neurones lorsqu'enfin, il porta le verre à ses lèvres assoiffées par la course. Il déposa sur sa langue ardente, une gorgée fraîche de la boisson qui libéra la force de la Cigovigne et la délicatesse des Citranges. Il en avait tant besoin ! L'alcool et le jus de fruits se dosaient juste comme il l'aimait sous son palais. Pourtant, une fois le verre reposé, les deux liquides se séparaient à nouveau. Magique Cigovigne !

Il est des choses auxquelles seul l'alcool peut faire croire. Aussi inexplicable que ce soit, c'est ainsi !

Bien sûr, le plus intéressant, ce sont les secondes sensations qui arrivent ensuite. Elles envahissent le cerveau. Elles dépossèdent. Elles annihilent. Elles transportent. Elles éblouissent. Elles rendent heureux ! Car les malheurs, les soucis, les problèmes, s'évaporent. Après les premières empreintes délicates des alcools qui rassurent, la valse des grands verres en Sable et Tanium Fondu se succéda ! Pourquoi s'arrêter ? L'Homme au Paletot Vert regardait les vaguelettes que provoquaient les liquides s'entrechoquant, lorsqu'il reposait le verre sur le bar. Bientôt, les vaguelettes prirent des airs menaçants. Celles de la houle. Pourtant, l'Homme au Paletot Vert souriait. Il souriait à tout. La tête branque ballait de temps à autre tandis qu'une nouvelle gorgée atteignait le fond de la gorge. Il continuait de sourire et ne prononçait plus rien de sensé, comme l'alcool sait si bien le provoquer.

— Qu'est-ce ce ce c'est ? Demandait-il au Garçon à la Dextérité Prononcée.

Ce dernier, habitué à l'état de niaiserie qu'empruntent rapidement les buveurs de Mélanges Cigovigne-Citrange ne cherchait pas à riposter. L'autre en face n'attendait jamais de réponses.

Dès lors, on ne pouvait plus rien attendre des victimes consentantes. Le mélange avait fait son œuvre. C'était le

but recherché. L'éveil serait tout autre, mais il y avait toujours les Gélules de Réveil Instantané.

Oui, la sensation est unique. Et l'Homme au Paletot Vert n'échappe pas à la règle. Il trouve tout le monde beau à présent. Il trouve tout le monde gentil. L'alcool permet tout. Et surtout tout ce que l'on ne se permet pas d'habitude. On sourit, on s'amuse, on rigole de tout et surtout de rien. On a envie de sympathiser avec tout le monde, d'offrir des verres à tout le monde, de se sentir proche de tout le monde. On a un léger mal de tête. Mais ce n'est pas grave. Tout paraît léger, sans importance. On rie. Beaucoup. On sait que le mal de tête sera grand plus tard. Mais peu importe. Seul compte le moment présent. Et de toute manière, il est impossible de penser à autre chose. L'alcool embrouille tout, mais supprime les inhibitions. Aussi, est-il inconcevable de s'en passer. Quel bonheur !

L'Homme au Paletot Vert tomba plusieurs fois du tabouret. A la huitième, on le jugea mieux sur le sol et ainsi, sans avoir fait pipi, il s'endormit dans son joli vomit !

Lorsque l'Homme au Paletot Vert ouvrit les yeux, il se trouvait au Palais Verdoyant Central. Il se leva. Il était propre. Ses vêtements étaient différents. Une douce odeur d'ambre nacrée lui perlait du torse. Il ne savait pas comment il était arrivé là, ni pourquoi. Il reconnut le lieu. Il s'agissait de la pièce où le drame du Haut Divin s'était joué !

Pourquoi l'y avait-on amené ? Pour y exercer des représailles ? Par vengeance ?

Puis il se souvint du bar. Il y buvait des verres. Des verres, des verres, d'autres verres, encore... Puis fatalement, son esprit s'est brouillé. Un brouillard ordinaire et sans conséquences.

L'Homme au Paletot Vert serait revenu au Palais Verdoyant Central de lui-même ?

Il s'en étonnait.

Personne ne venait. Il entendait une certaine agitation derrière les doubles portes principales de la pièce. Mais personne ne semblait se préoccuper de lui. Il approcha des doubles portes qui s'ouvrirent automatiquement sur le couloir central du bâtiment. Le personnel de Droïdes vaquait à ses tâches domestiques, administratives ou militaires. Il se dirigea vers la batterie de Tubes D'élévation Translucide de l'étage. Il en appela un.

L'Homme au Paletot Vert sait qu'il n'a aucune demande à faire. Il le pressent. La porte se referme. Et en effet, le Tube d'élévation Translucide l'emporte vers les espaces supérieurs du Palais Verdoyant Central. La porte s'ouvre sur une pièce immense. A droite, il était inscrit « Espace 18 ». L'Homme au Paletot Vert marche droit devant lui. Il se trouve dans un très grand appartement. D'ailleurs, trois forêts de Lunelles, de Bambous et de Cigovignes nichent encore dans les espaces supérieurs du bâtiment !

— Bienvenue. Prononça une voix douce à son entrée. Je suis votre assistante personnelle. N'hésitez pas à me demander ce que vous...

— Tais-toi ! Hurla l'Homme au Paletot Vert.

La Machine Responsable de l'Appartement s'interrompt. L'Homme au Paletot Vert marcha jusqu'à une fenêtre. A son approche et sans la moindre interaction, le velouté sablonneux de la fenêtre se dissipa. La vue sur le parc du Palais Verdoyant Central apparut peu à peu. Il regarda quelque temps l'harmonieux métissage de la nature que sculptaient les mains des Droïdes de Maintenance des Jardins. Il y avait tant de jolies cascades infinies de fleurs apprivoisées, fruits cramoisis et légumes enlacés que les murs blancs de l'appartement paraissaient bien ternes en comparaison. Il détourna la tête. Il alla s'asseoir dans un étrange sofa aux dimensions moindres que ceux des Grands Appartements de Communauté, mais aux proportions plus énergiques. Néanmoins, leur fonction était différente. Celui-ci invitait

à la réflexion. Ceux des Grands Appartements de Communauté aiguisaient plutôt l'appétence sensuelle de ceux qui avaient le bonheur de se jeter dedans. D'ailleurs, pour les y aider, des vapeurs d'Exurant s'échappaient de temps à autre des coussins ! Ce canapé-ci se voulait plus solitaire. Il appelait son passager à l'abandon.

L'Homme au Paletot Vert demeura longtemps confiné dans l'Appartement du Haut Divin.

Des maux de tête le surprirent tandis qu'il déjeunait. Un Droïde d'Aide Ménagère lui apporta des Gélules Anti-Maux. Il savait l'effet immédiat qu'elles procuraient. Un petit mal, une petite gélule. La solution était simple. Plus simple que celle de résoudre la crise qui sévissait dans la ville Haute, depuis son retour.

Cependant, enterrer les choses, est une façon très humaine de résoudre les problèmes !

Dans le règne animal, ça n'existait pas. L'Homme au Paletot Vert avait regardé les animaux pendant son séjour à l'extérieur de la ville Haute. Les animaux solutionnaient toujours. Ils tuaient s'il fallait ! L'Homme au Paletot Vert avait-il agi comme un animal ? Sans doute, peut-être ! Les animaux tuent pour se nourrir ou dominer. Ce sont là les deux seules raisons. Et les deux seules options de sortie pour les animaux sont la mort ou la vie. Tuer ou être tué. Cependant, l'homme est censé être différent. L'homme a la conscience du repentir. Et enlever la vie, même à son pire ennemi, est une chose très grave.

L'Homme au Paletot Vert apprit que les humains lui demandaient de prendre la parole ! Mais il n'eut pas le courage de le faire. Pas encore ! Il fit simplement savoir qu'il souhaitait que les deux peuples s'entendent. Qu'il le fallait ! Que les humains d'en bas devaient oublier les pensées revanchardes qui les animaient. Et que les hommes d'en Haut, devaient accepter ces humains comme des frères.

Il ordonna quelques changements. Dès l'instant de la nouvelle, on interrompit les Machines de Climatisation des Rues, les Régulateurs de Lumière de Rue et autres Contrôleurs Atmosphérique du Temps. La luminosité gorgeant la ville Haute mit un certain temps à fuir les allées, les Tapis Grande Vitesse, les immeubles d'habitation, les bâtiments blancs, les jardins suspendus des tours ouest... On n'avait plus besoin d'elle. On la chassait. Pour la première fois, il allait faire noir. Peu à peu, inexorablement, l'obscurité s'installait. On ne laissa vivre que les systèmes vitaux de la ville Haute.

Ainsi et comme toutes les autres machines non indispensables de la ville Haute, les Ecrans Protecteurs d'Intrusions furent désactivés. Pourtant, un phénomène étrange arriva. En interrompant les Ecrans Protecteurs d'Intrusions, l'Homme au Paletot Vert pensait voir apparaître la lande luxuriante et vivante de la planète rouge. Il l'a connaissait à présent, puisqu'il l'avait vu, y avait vécu, y avait aimé. Mais, elle n'apparut pas ! L'Homme au Paletot Vert demanda que l'on vérifie. On lui confirma que les Ecrans Protecteurs d'Intrusions étaient bien éteints. Le désert que les hommes de la ville Haute connaissaient, s'affichait toujours derrière les vitres des appartements. Serein, rassurant, sécurisant. L'Homme au Paletot Vert en déduisit que la nature s'était bien vengée ! Aucune civilisation n'est éternelle. Celle de la ville Haute avait vécu. Elle n'était plus désormais.

L'Homme au Paletot Vert se promenait souvent dans les neuf forêts du Palais Verdoyant Central. Il appréciait particulièrement les trois forêts de bambous, rares dans la ville Haute. Il respirait, humait, volait l'étonnante vivacité de la nature encore présente dans ce bâtiment. Certes, elle était apprivoisée. Certes, elle s'épanouissait à l'intérieur des immeubles. Certes, elle était confinée. Mais sa captivité ne semblait pas trop la gêner ! Ici, elle n'était pas agressive et semblait se plaire. Cela convenait à l'Homme au Paletot Vert qui tremblait un peu chaque fois qu'il pensait à ce que la nature avait fait pour les éloigner ! Il s'asseyait puis rêvassait alors à

beaucoup de choses. Il rattrapait ici le plaisir de la vie qu'il avait connu. Il ne manquait plus que les odeurs de feu de bois pour qu'en fermant les yeux, la jeune femme aux cheveux noirs surgisse au milieu des bambous.

Au travers de ces labyrinthes, il se perdait constamment en pensées. Un jour, il se demanda ce qu'il en était d'avoir une sœur, ou un frère. La ville Haute tolérait deux enfants par couple, même si la famille modèle était le trio. Pourtant, l'Homme au Paletot Vert avait souvent souhaité connaître cette relation d'affection dont il imaginait, à son habitude, bien volontiers, les contours amicaux. Jouer, partager, aimer. L'amitié de sang devait être si forte !

Mais souvent, les évidences sont les exercices les plus obscurs à solutionner ! Pourquoi ? Est-ce leur simplicité ? Ou est-ce plus simplement parce que l'homme n'y voit là que peu de considération pour son ego, et ne souhaite donc pas se pencher sur d'aussi petites devinettes ?

Au-dehors du Palais Verdoyant Central, les humains d'en bas se mélangent aux hommes de la ville Haute. Les hommes d'en Haut ne sont pas agressifs. La haine a, depuis longtemps, été oubliée. Hormis les Droïdes Armés de Police, les hommes d'en Haut ne savent pas se défendre, ne savent pas ce qu'est la révolte et ne veulent de violence. Ils acceptent les compagnons. Ils n'ont pas le choix. Le Palais Verdoyant Central leur a demandé !

Pourtant, çà et là, dans l'ombre, des incidents entre les deux peuples éclatent. Inévitablement ! Le choc des cultures semble insolvable. Bien sûr, le pire de tout, est le premier crime. Il faisait très noir cette nuit-là dans le ciel de la ville Haute. Et il est dit que la nuit facilite le meurtre ou du moins le préconise ! Les hommes d'en Haut ne tardèrent pas à en valider la théorie. Un soir, rentrant au logis, un homme, confiant, naïf, peu habitué à l'obscurité, se fait surprendre. Et c'est la fin.

La violence a ressurgi. Est-ce la faute des humains d'en bas ? Ce n'est pas certain ! Latente, couvée, grondante, elle est aussi la seconde nature de l'homme. Et très probablement, la première des humains d'en bas. Mais il n'en faudrait guère pour que les hommes d'en Haut ne la retrouve...

Depuis l'interruption des Régulateurs de Lumière des Rues qui éclairaient constamment la ville Haute, les incidents se multiplient. L'ébène de la nuit empiète, mord, puis gagne désormais chaque partie de jeu contre la journée et sa luminosité ambiante.

Bientôt, un clivage s'opère entre les deux sociétés. Les hommes d'en Haut refusent de travailler la nuit. Ils détestent la nuit. Les humains d'en bas, habitués à l'obscurité, ne voient pas d'inconvénient de travailler pendant que les autres dorment. Du moins, au début. Très rapidement, la donne s'inverse. Eux non plus ne veulent plus travailler la nuit ! Pourquoi le feraient-ils ? Valent-ils moins que les autres ? Non...

Aussi, les journées deviennent-elles extrêmement chargées. En cassant le modèle de vie de la ville Haute, les hommes et les humains se trouvent désormais tous en même temps, aux mêmes endroits, pour y faire les mêmes choses. Et la ville n'a pas ainsi été conçue dans cette optique.

Autre chose, même problème. Les acronymes utilisés dans la ville Haute posent de réelles difficultés aux humains d'en bas. Ils les trouvent complexes à se remémorer, stupides dans les termes employés, inutiles de tant de longueur. Certes, ils n'étaient pas simples à se souvenir pour des humains qui ne possédaient, il y a peu de temps encore, pratiquement aucune connaissance. Et ainsi naissent des Trains à dEjection Rapide, des Brunettes à Protéines Accélérées, des Blonds à Pecs Glacés et même des Droïdes aux Contours Élégants...

Peu à peu, le froid gagnait lentement la vallée de la ville Haute. La saison froide arrivait ! Et avec l'arrêt des

Contrôleurs Atmosphériques du Temps, le froid s'im-misçait partout.

Deux minuscules lunes, splendides dans leurs écrins galactiques, passent chaque nuit, dans le ciel de la planète rouge, au-dessus de la ville Haute. Eclairées, énigmatiques, bienveillantes, Deimos et Phobos apparaissaient fugacement. Cependant, elles n'étaient pas visibles de tous. Les hommes d'en Haut avaient perdu l'habitude de regarder le ciel. Et les humains d'en bas s'en gardaient bien. Pourtant, ces lunes, malgré leurs noms d'épouvante, s'affichaient comme un gage d'avenir, d'espoir et de paix, pour les hommes d'en Haut, les humains d'en bas... pour demain qui s'annonçait déjà dans le petit matin naissant, neigeux, vivifiant !

Car le froid a empli la ville Haute. Doucement. Les hauteurs tout d'abord ! Puis lentement, gagnant le sol, chaque recoin de la ville Haute. Aucune rue, aucune place, aucun endroit. Rien n'est épargné ! Une fois la douceur de vie dispersée dans l'air, une mort instantanée a gagné tous les jardins suspendus. Toutes les roses, crocus et narcisses ont péri sur le coup. Le froid glacial a pris la place de la sève chaude des fleurs. Et dans ce cortège glacé, le froid est escorté de sa fidèle alliée, la neige ! Elle a remplacé l'habituel paysage de fleurs sélectionnées, taillées, colorées. D'étranges nouvelles formes glacées et blanches – presque du coton – ont alors pris la place des jolis parterres fleuris. Les jardins suspendus de fleurs sont devenus des jardins suspendus de formes mortes. Les fleurs n'étaient plus confites par les sucres, mais cuites par le froid. Quel sacrilège ! Pourtant, les nouvelles formes avaient aussi leurs attraits. Une certaine forme d'art en somme. La mort instantanée avait créé de nouveaux objets. Légers, discrets, si parfaits. L'élixir du froid enivrait. Il enlaçait, glaçait, métamorphosait. Et c'est sous ce joli minois blanc que s'est esbroufée la ville Haute ce matin. Les enfants jouent déjà avec le nouvel élément blanc si captivant, mais les grands considèrent la matière délicate définitivement bien trop froide. Elle paralyse les adultes mais aussi les machines non habituées à

l'encombrante substance. Puis, une fois l'effet de surprise estompé, on se remit à courir, comme à l'accoutumée, dans la ville Haute.

Sans les Contrôleurs Atmosphériques du Temps, la végétation reprenait ses droits à l'appel de mère nature. Les feuilles tombaient, les arbres gelaient, les saisons renaissaient. Les hommes de la ville Haute n'étaient pas habitués à de telles températures. Avant, il faisait toujours 26.7°C dans la ville Haute. On avait ouvert les Grands Appartements de Communauté à la population d'en bas. Mais les immeubles étaient froids, plus froids encore que les bâtisses de la ville basse. Et certains des compagnons les regrettaient déjà. Parmi les femmes, l'une d'elles se mit en tête de faire du feu. Les hommes de la ville Haute ne connaissaient pas le feu. Aucune flamme ne brûlait jamais dans la ville Haute. Trop dangereuse, on l'avait banni, comme tant d'autres phénomènes indésirables. Le feu ne tarda pas à gagner la pièce entière, les autres pièces de l'appartement, puis tout l'étage. Bientôt, ce fut la tour entière qui brûlait de Haut en bas ! On ne pouvait rien faire. Les hommes d'en Haut n'étaient pas équipés contre le feu. On laissa brûler la tour. On ne pouvait rien faire d'autre. On regarda le spectacle des flammes que les hommes d'en Haut trouvaient flamboyant. Les humains d'en bas, en sortaient calcinés ou y demeureraient éternellement !

Lorsque les hommes de la ville Haute constatèrent les dégâts et comprirent la puissance de la flamme lorsqu'elles rassemblent ses frères et sœurs, certains s'insurgèrent contre la politique d'intégration des deux peuples ! Ils émirent alors des doutes sur la possible mixité des deux races. Mais ils ne représentaient alors qu'une si faible minorité que leurs voix furent aisément couvertes. Ils avaient prévenu, on ne les avait pas entendus ! Mais l'unification a un prix...

Malgré les températures, l'Homme au Paletot Vert s'est installé à l'orée d'une des Forêts de Bambous du Palais Verdoyant Central. Le fouet du froid lui bat le visage. Il apprécie la sensation qui lui rappelle les instants de

bonheur avec la jeune femme aux cheveux noirs, près de l'océan. L'air glacé engourdit les narines, bloque la respiration, scinde l'esprit !

Le ciel se voila un court instant. L'astre bienfaisant passa derrière un arbre dont le mince squelette priva l'Homme au Paletot Vert des douceurs du monde ardent. La chaleur à laquelle il s'était habitué quitta vite son apathique corps attisé. Puis elle s'empara de sa personne dès que le petit cercle jaune apparut à nouveau.

Comme il se le fit bien justement remarquer, que pouvait-on demander de plus ? N'était-ce point cela le paradis ? Ou tout du moins, l'une de ses périphéries. On eut pu le croire ! D'ailleurs, l'Homme au Paletot Vert fit tout pour que l'après-midi ne se consumât pas trop vite. Bien sûr, la dégringolade brutale du soleil qui disparut derrière les immeubles translucides de l'ouest mit fin à ce délicieux moment de bonheur.

L'Homme au Paletot Vert a dérivé mentalement des heures durant, mais les éléments sont là pour ça, alors, il en a profité. Du reste, si les éléments ne devaient servir qu'à une chose, c'était bien de rendre compte des souvenirs. L'Homme au Paletot Vert allait s'envoler bientôt pour un autre monde. Celui des rêves, des sons muets et des images floues. Il retrouva l'appartement du Vieux Monsieur Doré et il s'endormit sur le sofa de la grande pièce. Il ne souhaitait pas trouver ce lit qu'un Droïde d'Aide Ménagère lui préparait inlassablement chaque soir. Un jour, sans doute, apprécierait-il la couche présentée, mais l'offense était encore bien trop grande pour le moment présent !

Il s'endormait parfois sur le sol. Un vase longitudinal opaque au bec élané diffusait une lumière tamisée dans l'appartement. La lampe finissait par somnoler elle aussi, puis la lumière disparaissait lorsque l'Homme au Paletot Vert s'était finalement apaisé l'âme. Ici, pas de Mode Apesanteur de Repos pour s'endormir. C'est peut-être ce qui le troublait. Il aimait ce système. Mais le Palais Verdoyant Central n'en était pas équipé. Le Vieux

Monsieur Doré ne l'utilisait pas. Peut-être que l'Homme au Paletot Vert le ferait installer, un jour.

Le lendemain, l'Homme au Paletot Vert se retrouve dans le grand appartement vide, froid et blanc du Vieux Monsieur Doré. Son appartement, désormais. Sa nouvelle vie se perd de péristyle en couloirs, de pièces vides en salles de réceptions, de parcs équatoriaux en salles de bains sur jardin. L'exaltation des Hauteurs de la demeure rejoint d'autres formes de liesse auxquelles il se livre sans aucune forme de retenue. Après tout, il en a le droit.

En fin de soirée, l'Homme au Paletot Vert se sert un verre. Les parfums et les alcools de Cigovignes qu'il hume dans un grand verre aux formes élancées, lui chatouillent les narines. Il sait qu'il va boire, boire et boire encore. Il sait qu'il va s'enivrer. Il sait qu'il va siroter à en perdre conscience. Et lorsque l'alcool de Cigovignes aura disparu, d'autres alcools roses, bleutés ou orangés tomberont dans le grand verre. Plus tard, l'Homme au Paletot Vert ne remplira même plus le verre et se contentera de vider directement les carafes. Et lorsque l'on ne trouve plus sa bouche, le mal est fait.

Ainsi, l'Homme au Paletot Vert a bu plus que de raison. Ce soir, comme tous les soirs. Il s'abîme désormais les sens en dansant sur place, trottant de gauche à droite, déambulant du nord au sud du grand appartement. Il tombe à terre. Il éructe. Un soulèvement de cœur lui remonte du fond de la gorge. La sensation est amère et peu agréable. Il croit qu'il va vomir à cet instant-là, pourtant rien ne vient ! Il met sa main devant sa bouche. Il éructe de nouveau. Il tombe à terre. Il s'endort.

Lorsqu'il s'éveille, tout biscornu qu'il est par les torsions de ses membres, il ne peut empêcher son crâne de tambouriner bruyamment. Le phénomène est irritant. Il en convient aisément. Un Droïde d'Accompagnement Domestique se présente. L'Homme au Paletot Vert lui demande des Gélules de Réveil Instantané. Et bien que

le Droïde d'Accompagnement Domestique lui rappelle qu'il n'est pas bon de les prendre après coup et qu'il est préférable d'opter pour des Gélules Anti-Maux, l'Homme au Paletot Vert hurle tant qu'il les obtient dans l'instant.

Le Droïde d'Accompagnement Domestique se retire après une dernière sérénade. Il doit d'ailleurs lui manquer un ou deux boulons, lorsqu'il quitte l'appartement, puisque l'Homme au Paletot Vert l'a – un peu - secoué afin qu'il se taise. C'est pour cela qu'il ne les appelait jamais. Les Droïdes d'Accompagnement Domestique étaient d'insupportables pipelettes ! Ils ne cessaient jamais de jacter. A cet instant, l'Homme au Paletot Vert était persuadé que seules des femmes pouvaient en avoir assuré la programmation !

Mais les alcools formulent souvent à l'esprit de bien vilaines pensées et incitent ensuite les lèvres à les dire !

A peine ingurgitées, les Gélules de Réveil Instantané firent leurs œuvres. Lorsque ces dernières étaient prises correctement – avant le coucher – elles permettaient un réveil... Instantané et délicieux. Mais le résultat d'une prise incorrecte – après une ivresse – était tout autre. L'Homme au Paletot Vert le savait et le fit consciemment. Il voulait vivre l'expérience. Il était persuadé du départ de ses maux également d'une manière très... Instantanée ! Dès lors, les alcools qui se croyaient inexpugnables, bien blottis à l'intérieur de son œsophage, n'allaient pas y rester très longtemps ! En effet...

Le sol fut lavé par le Droïde d'Aide Ménagère que l'odeur de vomi incommoda peu. C'était normal. C'était son travail.

Rapidement, le mal de tête de l'Homme au Paletot Vert s'est estompé. Il gagne l'une des forêts ; celles de Lunelles, la Cigovigne étant à éviter. A cet instant, l'air du large, une lampée de neige ou une rasade de pluie l'eut comblé de joie. Oui, il voulait renifler la mer à cet instant.

L'Homme au Paletot Vert se posait constamment des questions, mais certaines revenaient inlassablement. Et savoir si le destin de l'homme est déjà tracé dès sa plus jeune enfance ou si l'homme compose, provoque puis joue son destin, était l'une de ses préférées. Il lui semblait entendre des voix lui murmurer d'agir ainsi ou au contraire de ne rien faire ! Parfois encore, il pouvait distinguer sur lui planer cette ombre bienfaisante, cette présence insoluble, cette vie impalpable. Souvent, il l'associait à des défunts, mais n'y voyait pas là ses parents adoptifs. Plutôt ses grands-parents. Oui, ses grands-parents maternels ! Il n'avait pas connu ses grands-parents paternels.

Il les revoyait dans un éclair de lumière tamisée. Lorsqu'il était très jeune, que ses parents sortaient, qu'ils ne souhaitaient pas le confier au Droïde de Jeu pour Bambins – on avait vu tellement de choses horribles alors ! – ils le portaient chez eux.

Combien de fois avait-il veillé tard avec eux, au lieu de dormir, à regarder la Sphère Tridimensionnelle des Visions dans la Pièce à Ingurgiter les Programmes. A regarder des programmes beaucoup plus audacieux, pour sa teinte – blanc floral – et sa taille – moins d'un mètre dix – que les Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse. Des histoires terrifiantes, tristes, des aventures extraordinaires... Il se cachait alors dans les bras de l'un ou de l'autre qui lui souriait pour le rassurer. Les grands-parents ne devaient rien avouer aux parents et le jeune garçon, devait se taire pareillement. L'accord était bilatéral et fonctionnait toujours, sans faille ! Ses grands-parents étaient très importants à ses yeux. Ils portaient le Gris standard – la teinte 25 – la teinte maximale ! Ils étaient le reflet de la vie aboutie.

Puis, après avoir longtemps dormi, il s'éveillait pour trouver sur la table de la Pièce à Prendre les Repas, des Petits Pains au Chocotella, des confitures, des sucreries inoubliables...

Eternelles pensées, comme ses grands-parents, à jamais dans le cœur de l'Homme au Paletot Vert !

Leurs disparitions lui infligèrent une perte inconsolable. Une larme, puis deux, perlèrent de ses yeux. Sa vue se voila presque. Il porta une main à son visage. Il essuya l'eau des souvenirs sur des joues rougies par le passé. Il chancela un instant. Il s'appuya contre une colonne et se laissa glisser jusqu'au sol. Il pleura.

Mais les larmes éternelles de l'innocence ont pour toujours le droit de couler, afin d'apaiser l'âme attristée !

De sa vie avec ses parents, il ne gardait finalement que peu de souvenirs. Et régulièrement, le doute s'immisçait.

Le doute fait partie de la vie des hommes. Partout, de tout temps, chez toutes les races, les hommes ont douté. Et de tout !

Peu à peu, l'Homme au Paletot Vert se demanda si ses parents étaient morts, si sa mère était morte et si le Vieux Monsieur Doré était lui aussi, finalement, mort.

La confusion s'était installée au plus profond des sentiments de l'Homme au Paletot Vert. Il était incapable de dissocier vérités, mensonges et faits. Tout se mêlait. Tout se scindait. Tout se brouillait.

Le doute est toujours permis, toujours possible, toujours entretenu. Car les hommes sont pleins de ressources et comme l'Homme au Paletot Vert l'avait appris à ses dépens, bien souvent également plein de désillusions envers les leurs.

La bousculade du passé entraînait en cascade les souvenirs des temps de l'enfance. Le temps des joies infinies des délicats moments de sérénité, douceur et sécurité. Le tout, constamment encapsulé dans un univers de joies, de cadeaux et de Cérémonies Festivantes de Noël.

Tant de souvenirs se bousculent lorsque la nostalgie resurgit des profondeurs de l'âme en peine ! Les contrarier ? Non, il ne le faut pas. Ils sont les fondations du présent et seront les nerfs de demain.

Mais le temps s'est écoulé ! Les Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse se sont envolées aux pays des rêves. Elles seront cependant, toujours présentes à l'esprit de l'Homme au Paletot Vert, comme un arrière-goût de bonbon sucré ou une agréable odeur de gâteaux tout chaud, tout simplement une douce joie de vivre inoubliable d'insouciance, celle de l'enfance...

Et plus il pensait à ce passé révolu, plus il lui semblait le voir s'estomper au profit de nouvelles histoires. Celles qu'il allait écrire. Celles qu'il devait écrire.

Pour l'instant, il ne semblait pas pouvoir contrôler ces fragments de l'enfance. Pourtant, ils lui appartenaient.

Ses parents l'obstinaient plus que tout à présent.

Les avait-il malgré tout, suffisamment rendus heureux de sa présence ?

Les avait-il malgré tout, suffisamment choyés ?

Les avait-il malgré tout, suffisamment... et tout simplement... aimés ?

Il regrettait ces instants de cris et empoignades pour sa mère, de peine et de pleurs pour son père. Il regrettait tout ! Les mots, les injures, les non-dits, les errances dans la ville Haute sans donner de nouvelles, les erreurs de jeunesse, les mauvais coups et bien sûr la tôle froissée des nombreux Droïdes d'Aide Ménagère que sa mère faisait constamment remplacer...

Mais, d'autres considérations arrivaient...

Savaient-ils qui il était ? A quoi on le destinait ? Et pourquoi l'avait-on ainsi enlevé ?

Il se souvint de leur beau sourire à tous deux. Les enfants estiment toujours que leurs parents sont les plus beaux du monde. C'est normal, c'est le privilège de la jeunesse, la fraîcheur des sentiments et la spontanéité de l'innocence qui parlent ! Les grandes personnes ne savent pas et ne veulent plus avouer de telles dispositions. Mais les enfants parlent sans réfléchir, sans calculer, sans mentir !

Connaissant à présent la vérité sur ses origines, il aurait voulu serrer dans ses bras ces gens qui avaient dévolues leurs vies pour lui. Il aurait simplement voulu adresser « Merci » à l'un, « Je vous aime » à l'autre.

Mais l'épanchement de nobles sentiments se voile parfois de vilains présages qu'on ne peut réfréner. Un esprit calculateur est parfois là où il se fait le moins attendre. L'Homme au Paletot Vert le savait bien. Il en avait conscience.

Mais l'Homme au Paletot Vert doit prendre d'importantes décisions. Car ces dernières considérations de tendresse ne peuvent plus apparaître dans sa ligne de vie. Peut-être peuvent-elles se loger dans un recoin oublié, que par instants, il tentera de visiter, comme une fenêtre ouverte sur le passé, mais pour le temps présent, il n'en est plus question !

Les dernières pièces d'un gigantesque puzzle fort complexe se mettaient doucement en place. L'Homme au Paletot Vert commençait à en lire les contours, distinguer les travers sans pour autant en comprendre le dessein final.

Il avait toute la vie pour cela !

Pourtant encore une fois, il sentait sa vie glisser, ces objets le désertent, ces sensations s'amenuiser.

L'Homme au Paletot Vert était impatient. Il ne s'expliquait pas cette émotion qui l'enlaçait. Mais elle lui prenait ses journées sans qu'il n'obtienne de réponse en

retour. Terrible sentiment d'impuissance de vivre sa vie sans la vivre vraiment. Sans la comprendre ! Sans la toucher ! Sans la sentir !

Le temps, lui, passe sans relâche. Une nouvelle saison est arrivée. L'Homme au Paletot Vert n'a pas même apprécié le printemps qu'il s'est déjà enfui sur l'autre hémisphère ! Tellement absorbé par d'insondables pensées qui justement, lui fourvoient la vie, il ne voit plus les simples vérités de la vie ; le soleil qui se lève, la pluie qui éclabousse, les vents qui tourbillonnent. Les gestes fondamentaux de la vie paraissent parfois ternes, communs, trop simples. Pourtant, ne sont-ils pas la base éternelle de la vie ?

Le temps ne semblait pas s'écouler pour l'Homme au Paletot Vert ! Il n'en prenait pas conscience, n'en faisait aucun cas. Il ne souhaitait ni le recevoir, ni l'accepter. Les jours se ressemblaient, les nuits aussi. Pourtant, le temps passait toujours. Sans relâche.

Les traits de L'Homme au Paletot Vert ne s'altéraient pas. Depuis son retour dans la ville Haute, le Violet pâle, la teinte 12 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale, l'emplissait à nouveau. L'Homme au Paletot Vert n'avait pas changé de teinte. Et que ce fut sexuel ou intellectuel ! Pourtant, l'une ou l'autre aurait sans nul doute été bénéfique.

Mais les jeux indécents dans les bassins de la Piscine A Ondulation de l'espace 15 étaient désormais terminés. Ils avaient duré un certain temps. Puis, l'Homme au Paletot Vert s'était peu à peu lassé. Les plaisirs qu'ils lui avaient apportés, s'étaient envolés pour d'autres cioux. Ils reviendront bien sûr, car l'envie chez l'homme est une commodité de vie. Elle est essentielle chez lui comme la tendresse l'est chez la femme. Même dans la ville Haute !

L'onanisme solitaire ! Un jour, l'Homme au Paletot Vert en découvrirait la définition complète.

Le temps passait et l'Homme au Paletot Vert ne le voyait toujours pas.

Mais on ne peut pas forcer un homme dont la détresse envers la vie est si grande. Et jouir de la vie ne se comprend pas à cet âge-là ! C'est seulement à la veille de la mort, que l'instinct de l'homme lui insuffle un mince regret de n'avoir pas aimé la vie en retour de ce qu'elle a offert, pris ou donné. On supplie, on tombe à genoux, on prie même. Mais il est trop tard. Et là, on comprend. Enfin !

La vie s'arrête alors, comme une fleur se fane un matin. Et bientôt, ce qu'il reste de soi n'est que de la poussière noirâtre que le vent emporte sans aucune considération.

Le temps feuillette ses pages, comme l'homme, celles d'un livre. Et le temps, comme un livre, a une fin.

Puis, un jour, l'Homme au Paletot Vert s'est levé et les choses ont changé. Il a ordonné que cesse la fabrication de l'Exurant. Enfin !

La chambre à coucher du Vieux Monsieur Doré

Ce soir-là, le soleil s'est couché dans l'espace sublime et oblong de deux immeubles qui s'enchevêtrent dans une perspective voulue et recherchée par les bâtisseurs de la ville Haute. Et comme se joignant aux deux amants qui s'enlacent, il s'est immiscé, sans pudeur, sans retenue, avec élégance ! Etrange, si anormal, si naturellement charmant. Le reflet de l'astre sur les parois translucides de l'œil ainsi créé par les constructions de verre les rend presque vivantes. L'Homme au Paletot Vert regarde le spectacle se consumer devant ses yeux attendris. L'Homme au Paletot Vert vibre la ville Haute. L'Homme au Paletot Vert apprécie l'instantanée dilution du temps qui vient de naître, de s'aimer puis de disparaître.

Dans le ciel de la journée qui s'enfuit, le soleil et sa patte douce sont partis.

Et tel l'animal ailé d'un conte fantastique, le rôdeur s'ébat à présent sur les hauteurs,
Il plante ses crocs dans des contés magiques, toutes griffes acérées dehors,
L'Homme au Paletot Vert a presque froid, mais peu importe, car le vent ne le gêne pas.

La nuit a continué d'avancer. Ainsi, cette nuit encore, le Droïde d'Accompagnement Domestique de l'Homme au Paletot Vert lui a offert de dormir dans la chambre du Vieux Monsieur Doré. Cette nuit encore, l'Homme au Paletot Vert l'a renvoyé. Pourtant, cette nuit, l'Homme au Paletot Vert rappelle la machine :

— Attends !

Le Droïde d'Accompagnement Domestique s'arrête, fait volte-face, puis revient sur ses pas, obéissant...

— Oui, maître ?

— Je vais dormir dans la... dans ma chambre ce soir !

— Bien sûr, maître !

— Eh bien, allons-y !

— Oui, maître !

— Alors ?

— Etes-vous prêt maître ? Demande servilement le Droïde d'Accompagnement Domestique.

— Oui, montre-moi le chemin ! Répond, presque agacé de tant de manières, l'Homme au Paletot Vert.

Le Droïde d'Accompagnement Domestique allait conduire l'Homme au Paletot Vert à la chambre du Vieux Monsieur Doré. Le Droïde d'Accompagnement Domestique commanda l'ouverture d'une porte donnant sur un Tube d'Élévation Translucide. Ils entrèrent. L'Homme au Paletot Vert ne demanda rien, le Droïde d'Accompagnement Domestique ne commenta rien non plus. La montée se fit en silence, respectueuse, presque révérencielle. L'Homme au Paletot Vert le concevait ainsi. Il n'aurait pas toléré une parole ! Les doubles portes du Tube d'Élévation Translucide s'ouvrirent sur une pièce plus blanche encore que le reste de l'appartement. Un

vaste espace d'une hauteur considérable, qui se terminait en pointe, voilà ce qu'était la chambre du Vieux Monsieur Doré. L'Homme au Paletot Vert la découvrait enfin.

Car à toute chose interdite – et ce, même si l'interdit vient de soi – l'homme ne reste jamais très longtemps, indifférent !

La pièce était simple, minimaliste, pure. C'est ainsi que l'Homme au Paletot Vert l'avait imaginé. Elle ne pouvait être autrement ! Il s'agissait d'un cercle. En effet, hormis les doubles portes du Tube d'Élévation Translucide, la pièce était parfaitement circulaire. Aucun mobilier ne venait troubler la paix de cet espace de repos, de sagesse, de solitude, hormis le lit et deux sièges qui lui faisaient face.

— Sommes-nous dans au faîte du Palais ? Demanda l'Homme au Paletot Vert au Droïde d'Accompagnement Domestique.

— Oui, maître. Répondit ce dernier avec la passivité parfaite que l'on peut attendre des esclaves. Voyez vous-même ! Ajouta le Droïde d'Accompagnement Domestique.

D'un geste asservi, le Droïde d'Accompagnement Domestique actionna quelques commandes. Il en résulta l'ouverture des stores. Puis, les vitres de l'appartement se voilèrent. Et enfin, les lumières faiblirent. La nuit entra doucement dans la pièce. L'Homme au Paletot Vert marcha vers l'une des fenêtres. La ville Haute courrait à leurs pieds. Les immeubles translucides de l'ouest apparaissaient grandioses, solides, sûrs ! L'Homme au Paletot Vert regarda le spectacle quelques instants. Puis, sortant de sa torpeur habituelle, sans aucune maîtrise du temps, il remercia et congédia d'un geste le Droïde d'Accompagnement Domestique qui s'évapora dans les profondeurs du Palais Verdoyant Central.

— Ainsi, la chambre du Vieux Monsieur Doré domine toute la ville Haute ! Annonça-t-il.

Il fronça les sourcils, baissa la tête, puis la balança de gauche à droite, navré de l'état qui l'habitait de parler ainsi, seul.

Cependant, la solitude donne volontiers des amis imaginaires à l'infini pour peupler la vie de ceux qu'elle embrasse, cercle et isole.

Il alla s'asseoir dans l'un des deux fauteuils. Une ligne pure les dessinait de Haut en bas et seul l'indispensable matériau nécessaire à leur construction avait été utilisé. Aucune frivolité superflue ! Ils étaient évasés, généreux, accueillants. Recouverts d'un moelleux coussin cerclé dans un Cuir de Tanium Patiné, l'assise était agréable et invitait à la relaxation, la discussion, la réflexion. Peut-être plus dans d'autres circonstances de la vie !

Le lit était face à lui. Il était massif lui aussi. Et rond ! Moulé dans une coque en Tanium de Plastique Emaillé de couleur blanche, poncé, caréné, superbe. Et seulement digne d'un Haut Divin ! Il occupait à lui seul, un bon tiers de l'espace de la pièce. Si les fauteuils invitaient à la parlote, son rôle à lui était bien différent. Mais les hommes ne font-ils pas ce que bon leur semblent des objets qu'ils inventent ! Et l'Homme au Paletot Vert leur imaginait déjà des fonctions bien différentes de celles pour lesquelles ils avaient été conçus. Pourtant, les sièges invitaient à la réflexion, le lit à l'oubli. Et, les trois étaient nécessaires à la vie !

L'Homme au Paletot Vert se posait toujours des questions sur le sens des dernières paroles du Vieux Monsieur Doré. Mais la nuit avançait. Bientôt, il n'eut plus de forces pour réfléchir. Plusieurs fois, il s'était endormi. Il se leva. Il approcha du lit. Le Droïde d'Accompagnement Domestique en avait ouvert la couche, comme pour l'inviter à se donner sans retenue au grand cercle blanc. Il toucha les draps. Ils étaient veloutés, accueillants, envoûtants. Comme du satin ! Il n'avait jamais vu de lit ainsi fini. Il n'y en avait pas dans la ville Haute. Il enleva ses vêtements. Il se glissa entre

les étoffes soyeuses et s'enfonça délicatement dans le lit. La sensation était agréable. Il en convint immédiatement. Partout, le contact des tissus et la peau faisaient corps. Les tissus reposaient la peau, qui se gavait de la sensation de bien-être que les draps donnaient avec plaisir. Finalement, les deux entités fusionnaient.

Une fraîche odeur de Citranges parcourait les draps. Elle troublait, grisait, enivrait. Elle emmenait loin l'Homme au Paletot Vert. Il était déjà parti. Pour d'autres destins, d'autres vies, d'autres mondes !

Peu à peu, les lumières de l'appartement disparurent. La nuit parcourut son dessin. Deimos et Phobos suivirent leurs chemins. Et l'Homme au Paletot Vert fredonnait son destin.

Lorsqu'il s'éveilla, il fonça les sourcils. Où était-il ? Le cône au-dessus de sa tête, la matière dans laquelle il reposait, la douce odeur nacrée de Citranges. Tout se confondait et rien n'avait de sens. Puis, lorsque le cerveau s'éveilla à son tour, tout lui revint. Le Droïde d'Accompagnement Domestique, le Tube d'Élévation Translucide, la chambre. Ce lit ! Le Vieux Monsieur Doré. Il avait soudainement pris la place du Vieux Monsieur Doré. Sans le vouloir, sans le désirer, sans le convoiter. Du moins, le croyait-il !

Pourtant, la concupiscence que l'homme affiche n'est jamais anodine ou désintéressée. Sciemment ou pas, elle est là, sournoise, à l'affût, prête à bondir à la moindre occasion. Prête à se saisir de tout ce qui dépasse.

L'Homme au Paletot Vert se leva. Les vitres reprirent des couleurs. Et la journée qui vibrait déjà la ville Haute emplissait la chambre. Il ouvrit l'une des fenêtres. Un air vif, aux couleurs de l'été pénétra la pièce. L'Homme au Paletot Vert respira la douceur qui avait des embruns de mers et de feu de bois. Était-ce possible ? Sans doute pas ! La mer était loin, le feu de bois illégal. Mais les

vents apportent aussi parfois la sensation de contrées lointaines, introuvables, interdites.

L'imagination de l'homme a souvent la fâcheuse tendance de piocher dans le passé douloureux pour donner l'illusion du présent. Mais la réminiscence hèle aussi les heureux moments. Elle est alors si plaisante à l'âme humaine qu'il ne faut jamais l'en priver.

Oui, la mer, la nature, les feux de bois, tout cela était intouchable désormais. L'Homme au Paletot Vert le savait. Il en était en partie responsable. Ou du moins, il n'avait pas su empêcher ce bannissement !

Il s'égara en pensées quelques minutes. Mais le vide emplissait tant son esprit qu'il ne pouvait réfléchir à une seule idée précise.

Partout, des arbres se coloraient, revivaient et s'emplissaient de fleurs multicolores. Blanches, roses, rouges, violettes. Des boules aux saveurs exquis bientôt en naîtraient. L'odeur du jasmin, du lilas, des roses allait à nouveau emplir les prairies verdoyantes. La belle saison allait arriver. Elle serait à croquer. Et sur ces branches porteuses de la vie, une faune animée et bigarrée allait reprendre un incessant gazouillis. Le printemps et l'été sont si agréables dans la nature.

Ici, dans la ville Haute, tout n'est qu'emprisonnement. Les hommes et la nature sont à pied égal et se partagent tout à tour les rôles de geôlier et de captif !

Il passa sur deux grands tapis doux grisâtres dont la matière employée lui caressa la plante de ses pieds. Les poils soyeux des grands tapis étaient si doux. Et leurs formes si reposantes. L'Homme au Paletot Vert ne voulait pas les quitter. Comme un objet que l'on ne peut abandonner parce qu'il est d'un être cher ou parce qu'il rassure ! Tout simplement.

Il s'abaissa et se posa sur l'un d'eux. Il caressait, brossait, inversait les épais poils du grand tapis. Les

reflets gris bleus argentés ainsi produits l’amusaient. A rebrousse-poil ou dans le bon sens, le jeu le divertissait. Celui sur lequel l’Homme au Paletot Vert reposait, ressemblait à une grosse larme. Et l’autre représentait une jolie courbe large et gracieuse. Les tapis enclavaient le lit de chaque côté. Et le quitter au réveil en faisait un instant délicieux ! Car les pieds, en sortie du lit, chauds qu’ils sont d’une nuit – de repos ou parfois de folie – aiment trouver la douceur d’un tel tapis. L’Homme au Paletot Vert resta longtemps à s’amuser de ces jeux espiègles et immatures. Puis il se coucha sur le dos.

Le temps passa encore. L’Homme au Paletot Vert en avait une certaine conscience à présent. Pourtant...

C’était une journée froide et humide qui se joue au-dehors du Palais Verdoyant Central. Une journée terne que la bruine ne quittera pas. Une journée parfaite pour humer l’air du temps et pour l’humeur dans laquelle se maintient l’Homme au Paletot Vert. Dans cet univers qu’était la ville Haute, les éléments n’étaient pas de même augure que dans la nature. Ici, ils étaient prétextes à rester à l’intérieur. Et non pas à sortir pour courir sous la pluie et danser avec le vent. Dehors, l’Homme au Paletot Vert avait souvent joué avec eux. Parfois, il rentrait trempé au campement. Et même avec une grippe ! Mais l’Homme au Paletot Vert était heureux. Derrière les vitres du Palais Verdoyant Central, à l’abri, il regardait la pluie et le vent se débattre sans lui, dans l’humidité et les alizés.

De l’autre côté de la pièce, la cime des nuages avait pris une teinte vive. Le soleil existait encore derrière cette grisaille passagère. Le soleil redonnait parfois de l’espoir à l’Homme au Paletot Vert, parfois aussi des forces et parfois du chagrin. Mais sa présence, généralement, rassurait. L’Homme au Paletot Vert regarda la ville Haute derrière les fenêtres encore couvertes de gouttes d’eau.

Il ouvrit l’une des fenêtres. Il pleuvait encore légèrement. Il se pencha sur l’extérieur. Comme des baisers volés, le ciel lui déposa alors quelques gouttes de pluie

douces et fraîches sur les lèvres. Il apprécia. Mais un simple fait comme celui-là lui donnait tant de souvenirs. Et constamment ils le troublaient, l'accablaient, l'enivraient. Il n'en pouvait trouver le juste équilibre.

Tourment ou plaisir ? L'un est si proche de l'autre qu'il est parfois difficile de les séparer. Et l'un comme l'autre est essentiel à la vie des hommes.

Mais l'Homme au Paletot Vert ne pouvait s'en défaire, s'en défendre, s'en détacher. Il avait tout connu finalement. Les amourettes fantaisistes avec des Brunettes à Poitrine Activée. Des sensations sportives de Haut niveau. Des sentiments inexplicables de haine envers certains humains. Le grand amour ! Et peut-être bientôt la vérité sur sa destinée. Celle de conduire. Celle de donner. Celle de survivre. Les hommes de demain allaient devoir apprendre. Ils n'étaient qu'à l'aube de leur ère. Si petits dans tous leurs actes moraux, physiques et sentimentaux. Si étriqués, si vils, si sournois !

Cette nuit-là, le ton de son esprit différait des autres soirs. Il ressentait un vide. Il était dans le Grand Lit Blanc et une présence lui manquait. La jeune femme aux cheveux noirs lui manquait ! Bien sûr. Ils avaient toujours dormi dans des lieux simples, sans confort ni hygiène. Et à présent, alors qu'il se trouvait dans le luxe de la ville Haute, il était seul. Il souhaitait la sentir là, la trouver là, la prendre là ! Et la douleur est légion lorsque les souvenirs s'installent. Il aurait tout donné pour la retrouver. Et sans doute même, sa vie. Cette vie terne, fade et si vaine sans elle.

Une larme d'émoi s'échappa de ses yeux et tomba sur les draps de satin. Elle y déposa une large marque que seul le temps effacerait. Si la peine disparaît aisément, les contours laissent longtemps leur empreinte.

L'Homme au Paletot Vert essuya d'un geste viril, l'humidité de ses yeux qui glissait le long de ses joues. Il regarda la nuit étincelante de la ville Haute par les grandes fenêtres de la pièce.

Etait-il le seul à ainsi souffrir ? Jamais, il n'avait appris qu'aimer pouvait ainsi donner tant de chagrin !

Peu à peu, les lumières de la ville Haute se ternirent. Bientôt, elles disparaîtraient. L'Homme au Paletot Vert s'endormait.

L'Homme au Paletot Vert se souvint alors de ce rêve avec la jeune femme aux cheveux noirs. C'était juste avant le grand retour dans la ville Haute. Et le lendemain, il s'était promis de ne pas sombrer à nouveau dans cette torpeur qui l'avait habitée si longtemps. Aujourd'hui, il avait failli à cette promesse. Il fallait qu'il se reprenne.

Demain, L'Homme au Paletot Vert penserait toujours à sa jeune femme. Moins qu'aujourd'hui. Et ainsi de suite.

Mais il allait revivre, c'était certain. Il le fallait !

Chapitre 9 : Une nouvelle ère

Invisible

A toi, mon amour qui es partie depuis si longtemps déjà. A toi, mon aimée qui m'a laissé pour un autre endroit que celui-là. Je souhaite dire un dernier mot. Il apaisera mon âme. Je le crois.

Aujourd'hui, je ne sais pas. Je ne sais rien. Je doute de tout. Mais n'est-ce pas normal ? Je suis sans nouvelles de toi, puisque tu es partie. Loin d'ici, loin des tiens, loin de moi.

L'entreprise de notre relation était délicate, de par la nature de notre précaire situation à tous. Pourtant, rien ne peut justifier de laisser ainsi flotter des sentiments sans les vivre pleinement, sans les porter complètement. Aujourd'hui, très simplement, je réalise combien j'aurais dû t'aimer plus encore.

Bien sûr, il est trop tard. Et comme sans doute, d'autres le réaliseront un jour, seul l'instant de l'amour présent est important. Seulement lui et rien d'autre ! Car comme l'éphémère beauté de la rose, l'amour présent se consume en un rien de temps.

Tu m'as déserté le corps et l'âme. Pourtant, j'avais tant besoin de ta présence, de ton souffle, de ton image. Comme ces traces de pas dans la neige fraîche d'un joli matin d'hiver, je te suivrais partout où tu iras.

Pour moi, le plus pénible à supporter dans ce terne quotidien, est sans doute ce désespoir qui m'assaille à chaque pensée de toi ; l'horreur de ne pas savoir si malgré tous mes défauts, l'amour que j'ai essayé de te donner, tu l'as réellement ressenti.

Je ne saurais jamais, car tu as tout emporté dans la mort ! Et c'est bien cela qui me tourmente en journée et m'empêche de vivre normalement. Me torture en soirée et m'empêche de jouer naturellement. Martyrise mes nuits et m'empêche de dormir tranquillement.

Et comme la fraîcheur des sous-bois apaisait nos corps meurtris par le soleil des champs en été, ta présence inspirait calme, repos et tranquillité à mon âme insatisfaite. Ces quêtes à des questions qui me paraissent aujourd'hui si enfantines.

Et ce feu immense, ce braisier infernal qui t'a enlevé, consumé jusqu'au cœur est à jamais l'être que je détesterais le plus au monde.

Aujourd'hui, tu n'es plus à mes côtés. Et mon seul espoir de renaître à la vie, est que l'amour que je t'ai donné n'ait pas été aussi invisible qu'il me paraît ce jour.

Je le souhaite car je t'aime tant !

L'Homme au Visage doré

L'Homme au Paletot Vert a décidé de rendre visite à l'Assemblée des Hauts Divins.

Sans en connaître la raison, sans la chercher non plus, l'homme a le bonheur de jouir de ses caprices, quand bon lui semble. Il décide alors de la vie, de sa vie et parfois, aussi, de celle des autres !

Il commanda au Droïde d'Accompagnement Domestique de le conduire auprès d'eux. Ce dernier acquiesça puis demanda :

— Etes-vous prêt maître ?

L'Homme au Paletot Vert tourna précipitamment la tête vers la machine. Il se souvint que le Droïde lui avait posé la même question la nuit avant de le conduire ici. Il répondit par l'affirmative. Dans le Tube d'Élévation Translucide qui les emmenait dans les espaces inférieurs du Palais Verdoyant Central, l'Homme au Paletot Vert mirait, jugeait, observait le Droïde d'Accompagnement Domestique. Non, ce n'était qu'une coïncidence, ce n'était pas voulu. Ce robot ne savait rien. La machine était servile à souhait. Ce n'était qu'une machine de service. Comment pouvait-elle savoir ce que lui-même ignorait ? L'Homme au Paletot Vert allait une fois encore se questionner indéfiniment. Mais les portes s'entrouvrirent et son esprit se déplaça vers d'autres objectifs, plus importants, plus délicats, plus impressionnants.

La Grande Salle d'Audience de l'Assemblée des Hauts Divins se situait à l'espace 9 du Palais Verdoyant Central. Elle était logée entre une forêt de Lunelles et une forêt de Bambous.

Il entra dans la pièce très lumineuse de la Grande Salle d'Audience. Il se souvint des deux premières visites. Il s'agissait là de la troisième. L'Assemblée des Hauts Divins était là. Elle semblait toujours là ! Les huit Droïdes de Fonction Divine bavassaient. Ils se turent à l'arrivée de l'Homme au Paletot Vert dans la pièce. Non, ils ne pouvaient décemment plus l'appeler ainsi. Ils le savaient tous.

L'Homme au Paletot Vert les questionna sur le Vieux Monsieur Doré, ses origines, ses quêtes, ses missions. Mais les Droïdes ne répondirent que ce qu'on leur avait enseigné. Pour ainsi dire ; rien !

D'ailleurs, les Droïdes de Fonction Divine attendaient autre chose. L'Homme au Paletot Vert était descendu pour obtenir des informations, à moins que...

L'Homme au Paletot Vert esquissa un sourire en coin de lèvres. Il était certain à présent que ses questions ne trouveraient de réponses, que celles qu'il voudrait bien donner... lui-même !

Et l'Homme au Paletot Vert venait ainsi de se légitimer.

L'un des Droïdes se leva et pointa le siège central de l'Assemblée à l'Homme au Paletot Vert ! Ce dernier lui adressa un signe de tête en reconnaissance. L'Homme au Paletot Vert fit le tour de la table par la droite, passa derrière la première rangée de Droïdes, puis s'arrêta. Il regarda la chaise vide. Le Droïde l'invita une fois encore à en prendre possession. L'Homme au Paletot Vert hocha de nouveau le visage.

— Vous êtes prêt maître ! Assura fermement le Droïde de Fonction Divine à l'Homme au Paletot Vert.

Pourtant, l'Homme au Paletot Vert hésita encore une dernière fois. Il attendit que le Droïde se rasseye, puis il prit place dans l'Assemblée des Hauts Divins.

Enfin.

L'Homme au Paletot Vert était bien désormais. Il n'avait plus de maux de tête. Il avait conquis sa place. Il n'en doutait plus à présent. Il était celui qu'on attendait. Et ses questions allaient donc très naturellement trouver des réponses. Les siennes. Finalement, c'était si simple !

L'Homme au Paletot Vert ne se doutait pas encore qu'en s'asseyant à la place du Vieux Monsieur Doré, dans l'imposant fauteuil en Bois de Tanium Précieux, doré aux alentours de la tête, il venait à l'instant de terminer sa première et longue mission.

Une mission de famille en somme. Une mission de père en fils...

Et l'Homme au Paletot Vert reçut, en cadeau, la teinte dorée !

L'inéluctable destinée

On remit alors en marche toutes les machines de la ville Haute.

Les Droïdes Fonctionnels de Collaboration furent les premiers à reprendre conscience. Puis, ce fut le tour des Droïdes de Sécurisation de Périmètre. Les Droïdes d'Aide Ménagère et les Droïde d'Accompagnement Domestique n'ayant jamais été désactivés. Tous les accompagnants des hommes se remirent à besogner !

Ensuite, les Machines de Climatisation des Rues, les Régulateurs de Lumière de Rue et autres Contrôleurs Atmosphérique du Temps reprirent le travail.

Ainsi, la lumière explosait aux yeux de tous. Oui, les Neufs Soleils Artificiels emplissaient à nouveau la ville Haute. La grisaille s'en allait. Le froid, la pluie, le vent, la neige aussi ! Une douce journée s'annonçait déjà. Les arbres allaient refleurir. La vie de la ville Haute, telle qu'elle avait toujours été, recommençait ! Elle sortait d'un petit sommeil prolongé. Jamais elle n'avait douté de renaître à la vie ! Peu à peu et comme les ténèbres avaient une nuit emplit ses rues, ses jardins et chaque recoin, la lumière prenait à cet instant, une grande revanche. Pour tous les hommes de la ville Haute, il s'agissait là d'un instant magique. Tant attendu. Secrètement. Celui d'une renaissance. La leur !

Le soleil ne se coucherait plus. La normalité de la ville Haute s'emparait à nouveau de cette dernière.

Enfin ce fut le tour des transports de reprendre leur rôle. Les Tapis Grande Vitesse, Les Trains à Ejection Rapide et le Turbo Périphérique Express reprirent de la vitesse.

Les Neufs Soleils Artificiels embrasaient et chauffaient déjà allégrement la ville Haute ! Ses rues, ses jardins et chaque recoin. Il était si bon de se prélasser sous ces

astres de bonheur. Tous les hommes de la ville Haute sortirent de chez eux. Une fête fut organisée sur la place du Palais Verdoyant Central de la Grande Cité des Fleurs.

Un nouveau produit était d'ores et déjà disponible dans la ville Haute. Mais l'homme au Visage Doré n'en saurait rien. Ce n'était pas utile !

Graduellement et par ordre de complexité, toutes les machines retrouvèrent la vie... comme la ville Haute tout entière.

La délivrance de l'emprise des machines avait été de courte durée. Après tout, était-on plus heureux sans elles ? Les hommes d'en Haut semblaient y répondre très simplement et une nouvelle fois par la négative.

La stabilité d'une société passe parfois – bien souvent – par la domination de son corps représentant. Ses sujets asservis s'en perçoivent ainsi plus sereins, sages et salutaires.

Et pour parfaire cette assise, le personnage le plus Haut placé n'est-il pas aussi le plus manipulé, le plus captif, inéluctablement le plus assujetti ?

Sans doute aussi, celui qui contrôle le moins, les choses.

Les portes étanches et blindées des sas d'accès à la ville basse se refermèrent lentement, séparant de nouveau les deux mondes. On y purifia l'air. Parmi les humains de la ville basse, ceux d'entre eux qui étaient restés en bas allaient y demeurer sans jamais pouvoir en réchapper. Et les autres, ceux qui se trouvaient encore dans la ville Haute, y seraient bientôt reconduits. On ne pouvait décemment les laisser demeurer ici. Les deux races ne semblaient pas encore prêtes à cohabiter.

Dehors, à cet instant, le ciel se prit à loisir de pleurer. Tristement, il se laissait aller. Le ciel avait tout d'abord affiché un air dépité, s'était grisé et avait finalement pleuré ! Peut-être qu'enfin, les nuages eux aussi, avaient

décidé de se rallier à la terre, à l'eau et aux arbres pour exprimer leur chagrin. Les larmes des cieux étaient belles. Elles étaient la vie. Pourtant, à cette heure, elles évoquaient la séparation, la peine, la déception.

Mais personne n'avait vu ce joli tourment des cieux. Ce n'était pas utile. Et d'ailleurs, les Neufs Soleils Artificiels et les Contrôleurs Atmosphériques du Temps de la ville Haute ne l'avaient pas permis.

Le Vieux Monsieur Doré avait raison. Il avait gagné aussi.

L'homme au Visage Doré comprenait tout à présent. Et l'importance des choses ne l'est que parce que la vie a un sens. Mais le sens qu'on lui donne n'est pas toujours celui qu'on aimerait la voir prendre ni celui qu'on lui donne. Mais c'est la vie et c'est ainsi.

La grande expérience avait échoué. Une fois encore ! Mais il importait peu. Du reste, un autre jeune homme, un jour, la renouvellerait. C'était sûr. Et peut-être que lui, il réussirait.

Oui, l'excursion insolite avait échoué, mais après tout, il ne s'agissait là que de quelques Hommes de valeur et de quelques humains sans importance !

FIN

Imprimé en France

Mai 2006

Dépôt légal : juin 2006